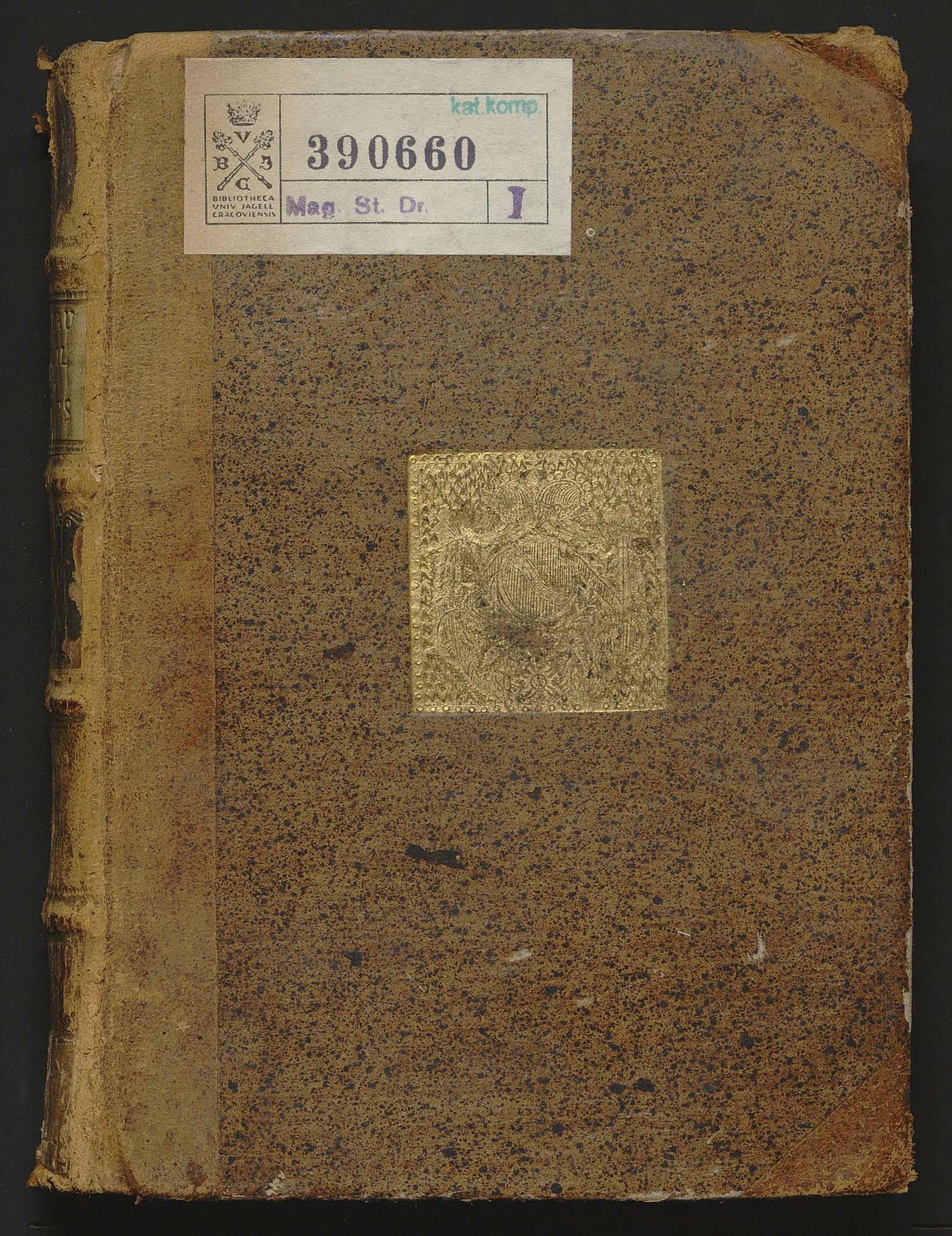


V B J C
BIBLIOTHECA
UNIV JAGELL
CRACOVIENSIS
kat.komp.
390660
Mag. St. Dr.
I


V
B J
C

NOUVEAU RECUEIL
DE
VOYAGES.

TOME TROISIÈME.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR Mr. WILLm. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclairciſſemens néceſſaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVÈGE.

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Profeſſeur Royal à Copenhague, Profeſſeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce.

TOME PREMIER.



A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.

Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI.



AU LORD HERBERT.

MILORD,

L'avantage que j'ai eu d'accompagner Votre Seigneurie dans ses voyages m'a fourni les moyens de rassembler les matériaux de cet ouvrage. Il ne sauroit donc être dédié à personne à plus juste titre qu'à

vous, Milord, qui, à ce que j'ose espérer, vous rappellerez avec plaisir le résultat de ces recherches faites sous vos yeux, & qui ont été l'objet de votre attention particulière. Je me trouve heureux d'avoir cette occasion de témoigner publiquement ma reconnoissance de l'amitié dont Votre Seigneurie m'a honoré, ainsi que le respect & l'attachement sincère avec lesquels je suis,

MILORD,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

GUILLAUME COXE.

Au collége du Roi, dans l'université de Cambridge. Le 2 Avril 1784.

PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

L'OUVRAGE que je préfente au public eft le réfultat des informations que je me fuis procurées, & des obfervations que j'ai faites pendant le cours de mes voyages dans les royaumes du nord de l'Europe, & il eft néceffaire que je rende ici compte à mes Lecteurs des fondemens des principaux faits que j'y rapporte.

A l'égard de la Pologne, des perfonnes du plus haut rang m'ont honoré de la communication de leurs lumières fur plufieurs objets. J'ai eu le bonheur d'avoir en ma poffeffion quelques lettres originales écrites de Varfovie avant & après le fameux partage, au moyen defquelles j'ai pu répandre beaucoup de jour fur cette période intéreffante. Je puis donc me flatter que

ma relation de la Pologne renferme plusieurs particularités qui ont été jusqu'ici inconnues au public.

A l'égard de la Russie, l'Impératrice ayant daigné répondre elle-même à quelques questions sur l'état des prisons de cet empire, cette marque précieuse de bonté de la part d'une si grande Souveraine n'a pu manquer de faciliter mes autres recherches.

Je dois ajouter que le célèbre historien de la Russie, M. Muller, (1) a eu la bonté de me communiquer des mémoires sur divers points importans & difficiles de l'histoire de Russie, & de m'indiquer les écrivains les plus estimés qui en ont traité.

La nature du gouvernement de Suède est telle que l'accès aux sources où l'on

(1) M. Muller est mort vers la fin de l'année 1783. L'impératrice qui avoit récompensé son grand mérite en lui donnant l'ordre de St. Uladimir, a honoré encore sa mémoire en annoblissant son fils, & en donnant une pension à sa veuve.

peut puiser des connoissances sur ce royaume n'est pas difficile. Et depuis mon retour en Angleterre plusieurs Suédois qui connoissent bien la constitution politique de leur pays m'ont procuré de nouvelles connoissances sur ce sujet.

Celles que j'ai pu acquérir sur le Dannemarc étant moins étendues, je me suis borné à dire de ce royaume ce que j'ai pû en savoir avec certitude, ma résolution invariable ayant toujours été de ne jamais adopter des relations incertaines, & de m'en tenir aux faits que je croyois tenir d'une autorité incontestable.

Dans les relations historiques j'ai eu recours à plusieurs auteurs anglois & étrangers, & en particulier à des écrivains allemands, dont la vérité & l'exactitude sont reconnues sans contradiction, qui ont fait un long séjour dans les pays du nord, & qui pouvoient me fournir plusieurs anecdotes inconnues à nos lecteurs anglois.

Dans tout le cours de cet ouvrage j'ai cité ſcrupuleuſement mes garans. Je dois auſſi reconnoître publiquement les obligations que j'ai à M. Wraxall, M. Pennant & le docteur Pulteney pour les ſecours qu'ils m'ont fournis, & dont je fais mention dans le cours de cet ouvrage. Je n'en dois pas moins à M. le colonel Floyd qui a bien voulu me communiquer un journal très-exact qu'il a fait de notre voyage. Je dois pluſieurs particularités intéreſſantes à ſes obſervations & à ſes deſcriptions, & j'en ai emprunté divers détails dont j'ai enrichi mon ouvrage.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

La réputation de M. Coxe & le ſujet de ſon ouvrage ayant excité ma curioſité, je réſolus d'abord ſans autre projet que de la ſatisfaire & de m'inſtruire, d'en faire une lecture attentive; l'intérêt que cette lecture m'inſpira m'engagea enſuite à en faire des extraits étendus, & de les accompagner de notes; enfin l'importance, la nouveauté des faits & des obſervations que je trouvois dans cet ouvrage, le ton de ſimplicité, de candeur, d'impartialité qui me parut caractériſer l'auteur, ſon exactitude, ſon amour pour la vérité & l'humanité, m'attachant à ce travail, il s'eſt étendu inſenſiblement ſous ma plume, & il eſt devenu à-peu-près une traduction entière, que j'ai cru pouvoir donner au public après y avoir fait quelques retranchemens & quelques additions.

Je devrois des excuſes à M. Coxe des uns & des autres, & ce ſeroit en effet diſpoſer avec trop de liberté de l'ouvrage d'autrui, ſi je n'avois eu toujours l'attention d'avertir de ces changemens & d'en expliquer les motifs, ſi M. Coxe n'étoit pas fait pour comprendre que les lecteurs qui liront ſon ouvrage en

françois sont à divers égards assez différens de ceux auxquels il le destinoit quand il l'écrivoit en anglois, enfin si mes retranchemens ne portoient pas presque toujours sur des digressions historiques qui peuvent paroître étrangères au but principal que se proposent ceux qui lisent des relations de voyages, digressions qui ne sont pas l'ouvrage de M. Coxe aussi rigoureusement que le sont ses observations & ses réflexions que j'ai toujours scrupuleusement traduites.

A l'égard de mes additions & de mes notes, celles qui ont quelque étendue & quelque importance regardent principalement le Dannemarc, & l'on vient de lire dans la préface de M. Coxe que c'est de son aveu l'article de son livre le moins étendu & le moins complet. Comme c'est en même temps celui dont le sujet m'est le mieux connu, j'ai cru faire une chose qui ne seroit désagréable ni à lui ni à ses lecteurs que d'y suppléer sur quelques points intéressans.

Il me resteroit à dire un mot du voyage en Norvège qu'on trouvera à la suite de ceux de M. Coxe, & qui est en entier de ma composition. Mais je ferai connoître ailleurs l'objet de cet ouvrage, & l'occasion qui l'a fait naître. Je n'ai pas besoin de faire observer ici combien il étoit naturel de joindre à une description du nord de l'Europe, celle d'un pays qui en fait une partie si étendue & si importante.

HISTOIRE


CARTE
DE LA
POLOGNE
avec ses Démembremens
Par Thomas Kitchin.
Hydrographe de Sa Majesté Britannique.
Remarques
Démembremens.
1 Autrichien.
2 Prussien.
3 Russe.
Milles Anglaises de 69 au Degré.
Milles Polonaises de 20 au Degré.
Longitude E. de Greenwich.
MER BALTIQUE
CURLANDE
SEMIGALLE
LIVONIE P.
SAMOGITIE
LITHUANIE
PRUSSE
GRANDE POLOGNE
SILESIE
HONGRIE
RUSSIE
PODOLIE
POKUTIE
MOLDAVIE
TURQUIE
Montagnes Carpathiennes
Konigsberg
Dantzick
Varsovie
Cracowie
Grodno
Vilna
Minsk
Smolensko
Riga
Lemberg
Kiovie



HISTOIRE ET GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I.

Recherches sur l'origine & les révolutions du gouvernement de la Pologne, les causes de l'affoiblissement du pouvoir de ses rois, & de l'établissement d'une monarchie entièrement élective. — Pouvoir & conduite licencieuse de la noblesse. — Dangereux effets de l'aristocratie.

C'EST une recherche très-difficile que celle qui a pour objet l'origine du gouvernement d'un état. Non-seulement l'histoire est toujours POLOGNE.

POLOGNE.

enveloppée d'obscurités & de fables dans ses commencemens, mais les loix & les coutumes d'un peuple n'ont pas été l'ouvrage d'un moment ou d'un seul événement bien déterminé; elles résultent ordinairement d'une suite d'événemens, & d'une réunion de circonstances, la plûpart presque imperceptibles, & du moins difficiles à discerner. La Pologne offre cependant à l'observateur l'avantage singulier d'un nombre d'historiens estimables, qui ont développé avec une précision peu commune, les divers événemens auxquels on doit la forme vraiment extraordinaire de son gouvernement. Avec ce secours on peut suivre ses révolutions, & comprendre comment cette monarchie presque absolue s'est changée, dans l'espace de peu de siècles, en une aristocratie à-peu-près illimitée, sans avoir été agitée par de violentes convulsions.

L'histoire de Pologne ne commence à acquérir quelque clarté & quelque certitude que sous la seconde race de ses rois. Car ce, qu'on raconte de la première, ou de la race de *Lesko*, & même de la seconde, ou de celle de *Piast*, n'est guères qu'un tissu de fables. Les Polonois étoient encore payens, barbares, & sans aucune connoissance des lettres. Ce ne fut que vers la fin du dixième siècle, sous *Micislas* II,

qu'ils commencèrent à être connus des nations voisines, dont les historiens entrent dès-lors dans quelques détails sur ce qui les concerne.

On a disputé sur la forme du gouvernement adopté en Pologne sous cette seconde race de ses rois. Les uns ont cru qu'ils étoient électifs, & que leur autorité étoit très-limitée; d'autres pensent au contraire qu'ils étoient héréditaires, & que leur pouvoir étoit presque absolu. (*) On peut concilier ces deux opinions, si l'on observe que la couronne pouvoit être jugée héréditaire, parce qu'elle

---

(*) Il est très-vraisemblable que la Pologne étoit gouvernée, dès les temps les plus reculés, comme les autres états du nord, par des loix, ou plutôt par un usage qui, gravé profondément dans l'esprit des peuples, leur tenoit lieu de loi écrite. Cet usage consacré par le temps, vouloit qu'on choisît les rois dans la même famille, aussi long-temps qu'elle subsistoit, à moins que des circonstances extraordinaires n'y missent obstacle; mais en même temps, la nation étoit consultée sur le choix de son prince, & son approbation seule pouvoit le mettre en possession du trône. *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt*, dit Tacite des Germains. Tous les gouvernemens fondés par les peuples du nord, soit dans leur patrie, soit dans les autres contrées de l'Europe, ont été en quelque sorte jetés dans ce même moule, & tant de preuves attestent ce fait, qu'il ne peut plus être un sujet de dispute. (*Note du Traducteur.*)

POLOGNE.

se perpétuoit dans la même famille. Elle paroissoit élective, parce qu'à la mort du monarque, son successeur étoit reconnu & proclamé dans l'assemblée des états de la nation. A l'égard du degré d'autorité dont il jouissoit, il varioit beaucoup sans doute, & dépendoit des circonstances, & surtout du bonheur & de la capacité du prince.

Vers la fin de cette seconde race, *Casimir le Grand* vint à bout de réduire dans de justes bornes l'autorité turbulente & oppressive des grands de son royaume, & il accorda divers privilèges à la noblesse du second ordre. Mais *Louis* de Hongrie, son neveu & son successeur, étant étranger, ne put obtenir la couronne qu'en souscrivant à une diminution de pouvoir, qui détruisit bientôt l'ouvrage de *Casimir*. Ce prince ne laissa point de fils. Les Polonois ne voulant point l'empereur *Sigismond* son gendre pour roi, ils appelèrent au trône *Ladislas Jagellon*, duc de Lithuanie, qui, en acceptant ce bienfait, ne pouvoit refuser de souscrire, comme son prédécesseur, aux conditions qu'on y attachoit, & en particulier à celle de ne point imposer de taxes à la nation sans son consentement. Ses successeurs cédèrent la plupart d'autres branches de la prérogative royale,

pour obtenir des ſubſides de la nobleſſe. Enfin, ſous l'un de ces princes de la maiſon de *Jagellon*, les grands qui aſpiroient depuis long-temps au droit de choiſir un roi à leur gré, obligèrent *Sigismond Auguſte* en 1550 à ſouſcrire à la loi qui donnoit à la nation le droit illimité d'élection à chaque vacance du trône; & ce prince n'ayant point d'héritier mâle, cette loi qui eût pu être éludée par un proche parent, eut ſon entière exécution.

C'eſt ainſi que la couronne de Pologne devint élective ſans aucune réſerve, & que cette nouvelle forme de gouvernement fut établie ſur les baſes les plus ſolides. En effet, on dreſſa vers la même époque, dans une diète générale, une eſpèce de charte ou de capitulation, contenant tous les droits que la nation ſe réſervoit, & que les candidats au trône devoient s'engager à reconnoître avant leur élection. Cette charte, connue en Pologne ſous le nom de *Pacta conventa*, contenoit toutes les conceſſions faites par Louis & ſes ſucceſſeurs, avec les additions ſuivantes : 1°. Que la couronne ſeroit élective, & que le roi ne ſe donneroit jamais un ſucceſſeur pendant ſa vie. 2°. Que les diètes générales ſeroient aſſemblées tous les deux ans. 3°. Que tout homme noble,

POLOGNE.

ſujet du royaume, auroit droit de ſuffrage dans la diète d'élection. 4°. Que, ſi le roi portoit quelque atteinte aux loix & aux privilèges de la nation, les ſujets ſeroient déliés de leur ſerment de fidélité. Ces *Pacta conventa* ont été étendus encore dans certaines occaſions, & tous les rois élus dès-lors les ont confirmés à leur couronnement.

Il étoit naturel en effet qu'en recevant le don d'une couronne, ſur laquelle ils n'avoient aucun droit, ces princes ne ſe montraſſent pas difficiles, & ne s'expoſaſſent pas à ſe voir préférer des concurrens qui l'auroient été moins qu'eux. Après l'avoir reçue, il étoit encore fort ſimple qu'ils aimaſſent mieux en perdre quelque fleuron que de la perdre toute entière. C'étoit un effet de la loi, qui donnoit à la nation le droit de la leur ôter. Auſſi voyons-nous ſous cette période de rois élus, l'ariſtocratie faire de nouveaux & de rapides progrès. *Henri* de Valois, le premier qui le fut ſelon les nouvelles conſtitutions, prodigua l'or & les promeſſes pour s'aſſurer la pluralité des ſuffrages. Cette méthode fut néceſſairement adoptée par ſes ſucceſſeurs, & elle rendit le droit électif encore plus cher aux Polonois. Sous *Etienne Batori*, on ſoumit le roi à l'inſpec-

tion de ſeize ſénateurs, choiſis par la diète, ſans la participation deſquels il ne pouvoit prendre aucune réſolution importante. On lui ôta en 1578 le droit de juger en dernier reſſort les cauſes de la nobleſſe, à moins que le fait qui y donnoit lieu ne ſe fût paſſé à une très-petite diſtance de la réſidence du roi. On établit des cours ſouveraines de juſtice, dont les membres ſont élus par les nobles de chaque Palatinat ou province. Sous le règne turbulent de *Jean Caſimir*, on introduiſit le *Liberum veto*, ou le droit dont jouit chaque député, de s'oppoſer par ſa ſeule négative à toute réſolution qui ſe prend dans une diète contre ſon gré, & de rompre & diſſoudre même la diète par ce ſeul acte, privilège refuſé au ſouverain, & qui ſuffiſoit pour rompre tout équilibre de pouvoir, & plonger l'état dans l'anarchie. POLOGNE.

Il reſtoit cependant au roi de Pologne une prérogative précieuſe qui pouvoit lui conſerver une influence conſidérable dans les conſeils de la nation : c'étoit lui qui étoit la ſource des honneurs & des grâces ; il conféroit ſeul les ſtaroſties & les principales dignités de la république ; mais on a encore privé le roi régnant de cette prérogative, par l'établiſſement du Conſeil-Permanent.

POLOGNE.

On voit par cette esquisse des révolutions du gouvernement de Pologne, que depuis la fin du quatorzième siècle jusques à notre temps, les grands & la noblesse n'ont pas cessé de travailler avec succès à élever leur autorité sur les ruines de celle du roi; qu'en laissant subsister ce nom, & une image du gouvernement monarchique, ils ont établi dans le fait l'aristocratie la plus absolue, ensorte que cette liberté dont quelques Polonois se glorifient, n'est que le pouvoir du petit nombre, & l'oppression du plus grand, un partage souverainement inégal qui place les grands au-dessus des loix, & refuse au reste de la nation tout moyen d'en être protégée. On pourroit croire que si les Polonois sont libres, c'est surtout dans la circonstance de l'élection de leur roi, celui de tous leurs privilèges dont ils se glorifient le plus. Cependant, un de leurs meilleurs politiques, *Sarnisky*, s'adressant à eux, leur disoit fort bien : *parcourez vos annales, & vous y trouverez à peine un seul exemple d'une élection libre.* Un autre historien polonois très-estimé, le célèbre *Stanislas Lubiensky*, évêque de *Plotsko*, soutient avec raison que les Polonois si fiers de leur liberté prétendue, sont en effet de vrais esclaves, & que c'est là l'effet de leur

paſſion inconſidérée pour la liberté. Leur hiſtoire prouve ſans réplique, qu'ils étoient plus libres chez eux, plus indépendans, plus reſpectés au-dehors, lorſque leur ſouverain jouiſſoit d'une plus grande autorité ; lorſque les nobles aſſiſtoient aux diètes ſans avoir le droit de les diſſoudre ; lorſqu'ils étoient ſoumis, eux & leurs ſerfs, à la juriſdiction du roi. On voyoit ſous les rois *Jagellons* des villes floriſſantes qui ſont aujourd'hui dans l'état le plus miſérable. Leurs citoyens ont perdu le droit de ſe faire repréſenter dans les diètes. La misère des payſans s'eſt accrue avec le pouvoir des nobles. Le roi n'a plus été en état de les protéger. Une confuſion générale s'eſt introduite dans l'adminiſtration des affaires publiques ; les meſures les plus néceſſaires, les plus preſſantes ont été négligées. Perſonne n'a plus eu de ſoin de la choſe publique, & l'état a été plongé dans une véritable anarchie.

Enfin, la Pologne autrefois redoutable à ſes voiſins, a perdu depuis cette époque pluſieurs de ſes provinces, & dernièrement elle a eſſuyé une perte immenſe par le fameux partage. Un royaume qui comptoit douze millions d'habitans, n'eut jamais été expoſé, ſous un bon gouvernement, à un ſi grand revers ; & il eſt

POLOGNE.

moins que jamais à l'abri d'en éprouver de nouveaux. Sa ſituation eſt telle qu'il ſera encore obligé de ſubir la loi la plus dure, toutes les fois que ſes voiſins voudront s'entendre pour la lui dicter.

Le roi *Stanislas Letzinski* & l'abbé *Konarski* ſont les écrivains polonois qui ont expoſé, avec le plus de force, tous les abus du gouvernement. Mais que peuvent les repréſentations de quelques ſages contre la fureur des factions, les préjugés & l'intérêt d'une nobleſſe tumultueuſe, les cabales & les intrigues des Puiſſances voiſines ? On ne peut eſpérer que la Pologne, ſans armée, ſans argent, ſans forteresses, avec ſon mauvais gouvernement, ſource de tous ſes autres maux, ſe relève jamais de ſon état actuel. Ses infortunes, loin de ceſſer, s'accroîtront vraiſemblablement à moins que par quelque cauſe imprévue, elle ne devienne une monarchie héréditaire, ou une république bien ordonnée ; ou, ce qui eſt bien plus probable, qu'elle ne ſoit conquiſe par ſes puiſſans voiſins.

*


STANISLAS AUGUSTE.
Roi de Pologne.
Töpffer Sculp.

CHAPITRE II.

Election de Stanislas-Auguste — Ses excellens réglemens ; les Puissances voisines s'opposent à leur exécution — Des Dissidens — Leurs priviléges abolis par la diète de 1766 — Confédérations formées en leur faveur, soutenues par l'Impératrice de Russie — Ils rentrent dans leurs droits à la diète de 1766 — Opérations de cette diète — Naissance des troubles & des dissentions civiles.

A la mort d'*Auguste II*, *Stanislas Auguste*, fils du comte *Poniatowski*, l'ami & le compagnon de *Charles XII*, secondé par l'impératrice de Russie, par le roi de Prusse, par une partie des nobles, & recommandé par ses qualités personnelles, fut élevé au trône de Pologne. Cinq mille russes campoient à peu de distance de la plaine de *Vola*, où s'assemble la diète d'élection, d'où ils maintenoient l'ordre, & réprimoient la violence du parti opposé. Depuis un siècle on avoit vu plus d'un exemple semblable, & cette manière de procéder, quelque déplaisir qu'elle causât à une noblesse factieuse & violente, étoit justifiée par la nécessité de prévenir l'effusion de sang qui avoit souvent inondé ces tumultueuses assemblées.

POLOGNE.

POLOGNE.

Stanislas étoit alors âgé de 32 ans. C'étoit l'année 1764. Ses vertus & ſon habileté étoient ſans doute bien propres à rétablir & à ſauver la Pologne ſi la conſtitution même de ce royaume ne les eût enchaînées, ſi je puis ainſi parler. On ſe promettoit déjà les plus grands avantages de ſon gouvernement, quand les factions d'un peuple turbulent, animées par les intrigues des puiſſances voiſines, firent évanouir ces eſpérances. Elles prirent de l'ombrage des meſures que ce prince avoit adoptées pour rétablir l'ordre dans ſon royaume, & l'affranchir de la dépendance où il étoit des étrangers. Une partie des Polonois eux-mêmes s'y oppoſa auſſi ; & pour ſurcroît de maux, des querelles de religion ſe joignant aux diſſentions politiques, allumèrent les feux d'une des plus cruelles guerres civiles qui ayent jamais déſolé la Pologne. L'ordre de ceux qu'on appelle dans ce royaume *Diſſidens*, ayant été le prétexte ou le ſujet de ces malheureux différends : il n'eſt pas inutile d'expliquer ici leur origine, leurs droits & leurs prétentions.

La doctrine des Proteſtans pénétra en Pologne ſous *Sigiſmond I* qui perſécuta ceux qui l'embraſsèrent. Leur nombre ne laiſſant pas que de s'accroître, ſon fils *Sigiſmond Auguſte* leur accorda la liberté entière du culte, & même les

admit, ainſi que les Grecs & les autres ſectes, qui étoient alors tolérées en Pologne, au droit de ſuffrage dans les diètes, & à tous les honneurs & privilèges réſervés pour les ſeuls Catholiques. La nation approuva cette tolérance; elle conſentit à ce que la différence d'opinion en matière de religion n'en produisît aucune dans les droits civils & politiques; & dans les *Pacta conventa*, preſcrits aux ſucceſſeurs de *Sigiſmond*, on inſéra cet article dont le roi juroit l'obſervation comme des autres. *Je maintiendrai la paix entre les Diſſidens*, car ce nom déſignoit tous les ſujets indifféremment, conſidérés comme étant partagés en différentes ſectes. *Henri de Valois* tenta inutilement d'éviter de ſouſcrire à cet article. On le menaça de lui ôter la couronne, & il ſe ſoumit.

POLOGNE.

Mais les catholiques ayant repris ſous ſes ſucceſſeurs plus de crédit & d'aſcendant, reprirent auſſi le projet de faire dominer excluſivement leur égliſe. Ils commencèrent par interdire & chaſſer même de la Pologne la ſecte des Ariens qui y étoit nombreuſe, & les proteſtans & les grecs eurent l'imprudence de ſe joindre aux catholiques pour commettre cet acte d'intolérance, cruel & injuſte en ſoi, & qui devoit ſe tourner un jour contre eux-mêmes. En effet,

POLOGNE.

les catholiques devenus plus puiſſans, attaquèrent leurs droits & leurs privilèges l'un après l'autre, & parvinrent enfin en 1733 à les faire exclure des diètes.

Ces perſécutions continuelles diminuèrent le nombre des Diſſidens, & par cela même leurs remontrances furent mépriſées. Les catholiques encouragés par le ſuccès, allèrent juſqu'à faire déclarer coupables de haute trahiſon, les Diſſidens qui tenteroient d'obtenir le rétabliſſement des loix de tolérance par l'interceſſion des puiſſances étrangères, quoique pluſieurs de ces puiſſances euſſent été garantes du traité d'Oliva, qui avoit aſſuré aux Diſſidens les privilèges dont on les dépouilloit.

Tel étoit l'état des affaires en Pologne lors de l'avénement du roi régnant. Ami de la tolérance, il étoit obligé cependant de céder aux volontés de la diète, & d'exécuter ſes décrets contre les Diſſidens. Alors ceux-ci s'adreſsèrent aux cours de Londres, de Pétersbourg, de Berlin, de Copenhague, garantes du traité d'Oliva. Ils en obtinrent des réponſes favorables. Ces cours firent demander à la diète le rétabliſſement de tous les privilèges des Diſſidens, mais ils trouvèrent dans la diète de 1766 des diſpoſitions bien différentes.

Les ennemis de la tolérance, à la tête desquels étoit l'évêque de Cracovie, déclarèrent que les Dissidens n'avoient aucun droit de réclamer des privilèges anéantis par plusieurs diètes. Ils proposèrent de passer des loix sévères contre tous ceux qui les favoriseroient. Il s'éleva de violentes altercations à la lecture des mémoires des cours de Prusse & de Russie. On craignit des scènes violentes. Le roi se retira. Les séances suivantes ne furent pas moins orageuses ; enfin, les plus modérés étant les plus foibles, la diète confirma en entier les loix qui fermoient aux Dissidens l'entrée de ces assemblées. On se contenta, par égard pour les puissances, de leur accorder un plus libre exercice de leur culte, mais ces concessions ne parurent point suffisantes à l'impératrice de Russie. Elle s'en plaignit à la diète, & les Dissidens encouragés par l'espérance de cette puissante protection, formèrent des confédérations dans diverses provinces. Plusieurs catholiques mécontens se joignirent à eux. Un corps considérable de Russes les joignit, & occupa la ville de *Thorn*, où s'étoit formée la première confédération, & les cours de Londres, de Copenhague, de Stockholm & de Berlin, firent connoître publiquement l'approbation qu'elles donnoient à ces mesures.

POLOGNE.

POLOGNE.

Les disputes embrassèrent bientôt de nouveaux objets. On mit en avant des griefs politiques. Des nobles catholiques formèrent des confédérations, & affectèrent de paroître amis des Dissidens. Le prince *Radzivill* qui s'étoit signalé par son opposition à l'élection du roi, fut élu *Maréchal* de toutes les confédérations catholiques qui se réunirent pour former une puissante association sous le nom de *Mécontens*; & peu de temps après, cette ligue s'unit de nouveau avec celle des Dissidens, dans le palais du prince de *Radzivill*, à Varsovie. Cependant le roi convoquoit une diète extraordinaire, dans le dessein de prévenir une guerre civile, & d'appaiser l'impératrice de Russie dont les troupes étoient déjà à la porte de Varsovie. Cette diète fut très-orageuse. L'évêque de Cracovie & ses partisans s'étant permis des discours violens contre les Dissidens & contres les cours qui les protégeoient, les Russes firent arrêter ce prélat de nuit avec l'évêque de *Kiof*, & un petit nombre d'autres personnes. On les envoya en Russie sans autre examen, & ils y furent long-temps détenus. (1) La diète fut intimidée; & enfin,

(1) L'évêque & ses associés furent arrêtés le 15 Octobre 1767, & relâchés seulement au commencement de 1773.

après bien des débats, elle ſe ſépara en nommant un comité qu'elle chargea de régler les affaires des Diſſidens, de concert avec les miniſtres des cours. Dès-lors la préſence des troupes ruſſes donna un tout autre tour aux délibérations de ce comité, & de la diète à laquelle il fit ſon rapport. Les Diſſidens y obtinrent tout ce qu'ils demandoient.

POLOGNE.

Perſonne ne s'oppoſa au rétabliſſement des loix qui leur étoient les plus favorables, ni aux autres réglemens que la Ruſſie voulut faire paſſer dans cette diète, & qui étoient viſiblement deſtinés à perpétuer l'état de foibleſſe & d'anarchie de la Pologne, & à lui ôter tout moyen de réſiſter aux projets ambitieux de ſes voiſins.

Cette ſoumiſſion, cette tranquillité apparente, étoient le calme qui précède une tempête. Le roi qui n'avoit qu'une ombre de pouvoir, étoit forcé, tantôt de ſe laiſſer aller au torrent des paſſions de ſon peuple, tantôt de déférer aux volontés des puiſſances étrangères. Sans appui, ſans crédit, ſans argent, priſonnier dans ſa capitale, perſécuté par tous les partis, enlevé & preſque aſſaſſiné par des traîtres, pendant qu'on uſurpoit ſes plus belles provinces, il ſe vit enfin réduit à ſe jeter dans les bras

POLOGNE.

des puiſſances mêmes qui démembroient ſon royaume.

Les Polonois mécontens avoient certainement quelques ſujets de l'être. Les loix paſſées à la dernière diète, reſſembloient plutôt aux décrets d'un vice-roi abſolu établi par la Ruſſie, qu'aux réſolutions d'un peuple libre. Le traitement qu'avoient eſſuyé l'évêque de Cracovie & ſes partiſans, ne laiſſoit plus de liberté dans les délibérations; & les cours de Petersbourg & de Berlin annonçoient aux Polonois, en entrant dans toutes leurs affaires, qu'elles ne vouloient plus leur laiſſer qu'une ombre de liberté. Les mécontens trouvoient dans tous ces malheurs autant de prétextes pour s'élever & ſe liguer contre le roi. A peine la diète eut-elle été diſſoute, que les catholiques renouvellèrent leurs plaintes au ſujet des privilèges accordés aux Diſſidens, & formèrent des confédérations vers les frontières de la Turquie, pour la défenſe de la *Sainte Foi Catholique*. Ils arborèrent des étendards où étoit peinte la Vierge Marie avec l'enfant Jéſus. Sur d'autres on voyoit l'aigle de Pologne déployé avec ces mots : *conquérir ou mourir; pour la religion & la liberté*. Les ſoldats de ces confédérations portoient, comme les croiſés des

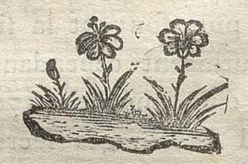
temps anciens, une croix brodée ſur leurs habits. Ils s'emparèrent de la fortereſſe de *Bar* en Podolie, & de la ville de Cracovie. Les troupes que le roi envoya pour s'oppoſer à leurs progrès, furent défaites ou ſéduites, & une partie ſe joignit aux confédérés. Devenus plus redoutables de jour en jour, les Ruſſes ſeuls pouvoient les contenir. Auſſi le ſénat fit-il prier l'ambaſſadeur de Ruſſie de ne pas renvoyer ces troupes; & cette demande lui fut aiſément accordée. Ainſi la guerre fut allumée dans preſque toutes les parties de la Pologne qui devinrent un théâtre de carnage & de dévaſtations. Dans les divers combats qui ſe donnèrent, la bonne diſcipline des Ruſſes leur aſſura le plus ſouvent la ſupériorité. Les confédérés ſoutinrent cependant leurs efforts pendant près cinq ans, de 1768 à 1773. Ils furent d'abord encouragés ſecrètement par la maiſon d'Autriche, enſuite ſecourus par les Turcs, & les François leur fournirent de l'argent & des officiers. Le détail de cette guerre ne peut entrer dans le plan de cet ouvrage. Je choiſirai ſeulement entre tant d'actes de cruauté & de vengeance qu'elle produiſit, l'attentat commis ſur la perſonne du roi, dont la rélation détaillée qu'on va lire,

POLOGNE.

POLOGNE.

m'a été communiquée par mon ami *Nathaniel Wraxal*. Le nom de cet ingénieux écrivain est bien connu dans le monde savant (*), & son séjour à Varsovie l'a mis en état de se procurer sur ce remarquable événement des informations très-sûres, que je me trouve heureux de pouvoir communiquer à mes lecteurs, dans les propres termes de l'auteur.

(*) Il a écrit plusieurs relations de voyages en Suède, Dannemarc, & autres parties de l'Europe, où l'on trouve des détails agréables (*Note du Traducteur.*)



CHAPITRE III.

On conspire contre la vie du roi de Pologne — Les auteurs du complot l'attaquent dans les rues de Varsovie — Il est blessé & enlevé — Traitement qu'il essuye, & sa délivrance miraculeuse — Il est ramené à Varsovie — Sort des principaux conjurés.

POLOGNE.

Au milieu de ces scènes de trouble & de désolations, les confédérés qui persistoient à ne pas reconnoître le roi comme légitimement élu, & qui regardoient les malheurs de leur patrie & l'oppression que les Russes lui faisoient souffrir, comme un effet de l'élévation de ce prince sur le trône, formèrent & exécutèrent un des plus audacieux complots dont l'histoire moderne fasse mention. Ils résolurent d'assassiner le roi ; & c'est, pour l'observer en passant, une chose digne d'attention que dans un siècle aussi éclairé, où l'humanité est si respectée, où les grands crimes sont rares, c'est le troisième attentat de cette espèce, & qu'aucun des trois n'ait pû être consommé. Celui qui fut dirigé contre la personne du roi de Pologne, est peut-être le plus atroce des

POLOGNE.

trois : la manière, dont il fut préſervé eſt auſſi la plus extraordinaire. C'eſt ce qui m'engage à entrer à ce ſujet dans les plus grands détails.

Ce fut un noble polonois, nommé *Pulaſki*, général de l'armée des confédérés qui forma le projet de cet atroce attentat. Ceux qui ſe chargèrent de l'exécution, au nombre d'environ quarante, avoient trois chefs nommés *Lukawski*, *Strawenski* & *Koſinski*, que le général avoit engagés à *Czetschokow* (*) de la manière la plus ſolemnelle, en plaçant leurs mains dans les ſiennes, & en leur faiſant promettre de lui livrer le roi vivant, ou ſi cela ſe trouvoit impoſſible, de le faire mourir. Ces trois chefs, accompagnés de trente-ſept hommes choiſis, ſe rendirent à Varſovie environ un mois après. Ils ſe déguisèrent en payſans, & feignant d'y

(*) Ou plutôt Tſchenſtochowa ville de la petite Pologne avec un couvent fortifié qui appartient à l'ordre de St. Paul l'hermite. On y conſerve un image miraculeuſe de la Vierge peinte par St. Luc, & qui eſt l'objet de la vénération d'un nombre de pélerins qui s'y rendent de toutes parts. Les moines à qui ce couvent appartient en propre, ainſi que la fortereſſe, y tiennent une garniſon à leurs frais. Quelques relations portent que *Pulaſki* fit prêter ſerment aux conjurés ſur cette image de la Vierge. (*Note du Traducteur.*)

conduire du foin qu'ils avoient à vendre, & sous lequel ils avoient cachés leurs selles, leurs habits & leurs armes, ils y entrèrent sans être reconnus ni soupçonnés.

POLOGNE.

Le dimanche au soir, troisième Septembre 1771, un petit nombre d'entr'eux se postèrent dans les dehors de la ville, pendant que les autres se rendirent au lieu du rendez-vous, la rue des Capucins, où ils savoient que le roi passeroit en s'en retournant au palais à l'heure ordinaire. Le roi étoit allé rendre visite à son oncle le prince *Czartoriski*, grand-chancelier de Lithuanie, & retournoit au palais entre neuf & dix heures du soir. Il étoit en carrosse, accompagné tout au moins de quinze à seize personnes, outre un aide-de-camp, qui étoit assis à côté de lui. A peine étoit-il à deux cent pas de l'hôtel de Czartoriski, que les conjurés l'attaquèrent, en ordonnant au cocher d'arrêter, sous peine d'être tué sur le champ. Ils tirèrent plusieurs coups sur le carrosse, & un heyduque qui s'efforçoit de défendre son maître, fut percé d'une balle, & mourut le lendemain. Ce brave homme, qui étoit protestant, fut le seul de sa suite qui montra de la fidélité & du courage. Tous les autres se dispersèrent, sans excepter l'aide-

POLOGNE.

de-camp, qui abandonna auſſi le roi, & s'enfuit. Cependant le roi avoit ouvert la portière du carroſſe, dans le deſſein de tenter s'il pourroit échapper aux aſſaſſins, à la faveur des ténèbres de cette nuit qui étoit extrêmement obſcure. Il étoit même déjà deſcendu, lorſque les aſſaſſins le ſaiſirent par les cheveux, en criant avec d'horribles imprécations : *nous te tenons à préſent, ton heure eſt arrivée.* L'un d'eux tira ſur lui ſon piſtolet de ſi près, qu'il en ſentit le feu au viſage, pendant qu'un autre lui porta un coup de ſabre ſur la tête qui pénétra juſqu'à l'os. Ils le prirent au collet, & remontant à cheval, ils le traînèrent ainſi à pied entre leurs chevaux, qui couroient au grand galop, l'eſpace d'environ cinq cent pas dans les rues de Varſovie. (*)

Pendant que cela ſe paſſoit, tout étoit dans la confuſion & dans la conſternation au palais,

(1) Varſovie n'étoit pas éclairée, la nuit étoit, comme on l'a dit, des plus obſcures. Une ſeule ſentinelle ruſſe ſe trouva dans les rues où l'on traînoit le roi ; mais elle prit les aſſaſſins pour une patrouille de ſa nation, parce qu'ils répondirent en ruſſe.

On garde encore tous les habits que le roi portoit ce jour là. Il paroît que ſa peliſſe qui eſt percée en pluſieurs endroits, empêcha l'effet des balles des piſtolets.

où les perſonnes de ſa ſuite étoient venues répandre l'alarme. Ses gardes à pied coururent au lieu où l'attentat s'étoit commis ; mais ils n'y trouvèrent que ſon chapeau enſanglanté, & ſa bourſe de cheveux. Ils n'osèrent plus ſe flatter de le revoir vivant. Toute la ville fut en mouvement ; mais dans ce déſordre les aſſaſſins sûrent mettre leur proie en sûreté. S'étant apperçus cependant qu'il ſeroit impoſſible au roi de les ſuivre à pied, & que la rapidité avec laquelle ils l'avoient traîné à leur ſuite lui avoit déjà preſque fait perdre la reſpiration, ils le firent monter ſur un cheval, & alors ils précipitèrent leur fuite de crainte qu'on ne les atteignît. Arrivés au bord du foſſé qui entoure Varſovie, ils l'obligèrent à faire ſauter ſon cheval par-deſſus ; le cheval tomba deux fois, & à la ſeconde il eut la jambe caſſée. Alors ils firent monter le roi ſur un autre, tout couvert de la boue du foſſé où il étoit tombé.

POLOGNE.

Auſſitôt qu'ils l'eurent paſſé, ils lui arrachèrent l'ordre de l'aigle noir de Pruſſe qu'il portoit au col, & la croix de diamans qui y étoit attachée. *Lukawski* qui la lui enleva, ſe propoſoit de la porter à *Pulawski*, pour lui prouver que le roi étoit entre ſes

POLOGNE.

mains. Le roi les ayant priés de lui laiſſer ſon mouchoir, ils y conſentirent & le lui laiſsèrent auſſi-bien que ſes tablettes.

Un grand nombre des aſſaſſins ſatisfaits du ſuccès de leur entrepriſe, ſe ſépara alors de la troupe pour porter ſans doute cette bonne nouvelle à leur chef, & lui annoncer l'arrivée du roi. Sept ſeulement reſtèrent auprès de lui, ſous les ordres de *Koſinski*. Ils ne connoiſſoient point les chemins ; leurs chevaux ne pouvoient marcher ; ils erroient preſque à l'aventure dans ces profondes ténèbres ; il fallut donc qu'ils fiſſent de nouveau ſuivre le roi à pied, quoiqu'il n'eût qu'un ſoulier, l'autre s'étant perdu lorſqu'il étoit tombé dans le foſſé.

Ils continuèrent à errer ainſi dans des prairies, ſans ſuivre aucun ſentier tracé & ſans s'éloigner beaucoup de Varſovie. Alors ils firent remonter le roi à cheval : deux d'entr'eux le tenant avec la main de chaque côté, pendant qu'un troiſième conduiſoit ſon cheval par la bride. Ils marchèrent ainſi quelque temps, lorſque Sa Majeſté s'appercevant qu'ils prenoient le chemin d'un village, nommé *Burakow*, les avertit de ne pas y entrer, parce qu'il s'y trouvoit un poſte de ſoldats ruſſes qui pro-

bablement voudroient le délivrer. Il craignoit avec raiſon que les conjurés ne le miſſent à mort au moment où ils ſe verroient menacés par les Ruſſes, & ne priſſent la fuite. Cet avis que le roi leur donna commença à les adoucir. Ils virent du moins qu'il ne ſongeoit pas à leur échapper. Auſſi *Koſinski* que les autres ſollicitoient ſans ceſſe d'aſſaſſiner le roi, les en empèchoit toujours. Il les engageoit à le traiter avec douceur, & il obtint d'eux qu'on lui donnât un chapeau & des bottes ; ce qui n'étoit pas indifférent dans la malheureuſe poſition où étoit ce prince, bleſſé à la tete & à un pied qui lui cauſoit d'exceſſives douleurs. Ils lui donnèrent auſſi un autre cheval, & continuant à courir à travers champ dans des endroits ſouvent impraticables, ſans ſavoir où ils alloient, ils ſe trouvèrent enfin dans la forèt de *Bielani*, à une lieue ſeulement de Varſovie.

POLOGNE.

Cependant la conſternation & le trouble ne faiſoient que s'accroitre dans cette ville. Les gardes du roi craignoient de ſe mettre à la pourſuite des conjurés, de peur qu'ils ne ſe déterminaſſent à le maſſacrer au moment où ils ſe verroient pourſuivis. D'un autre côté, ils ſentoient qu'en ne les pourſuivant pas ils leur

POLOGNE.

donnoient le temps d'échapper avec leur proie. Enfin, plusieurs gentilshommes montèrent à cheval, & suivant la trace des assassins, ils attignirent l'endroit où le roi avoit passé le fossé. Ils y trouvèrent sa pelisse ensanglantée, déchirée & percée par les coups de sabre & les balles des pistolets. Ils se persuadèrent que ce prince n'existoit plus.

Mais pendant qu'il erroit dans la forêt de Bielani avec ses sept assassins, un détachement ou une patrouille de soldats russes s'étant fait entendre, répandit l'alarme parmi eux. Sur le champ ils tinrent conseil, & quatre d'entr'eux disparurent. Les autres trois continuèrent leur chemin, forçant le roi à les suivre. A peine avoient-ils marché un quart-d'heure, qu'une seconde patrouille russe leur cria le qui va là. Alors deux des assassins s'enfuirent encore, & le roi resta seul avec *Kosinski* leur chef. Tous les deux étoient à pied. Le roi, accablé de fatigue, le supplia de s'arrêter & de lui accorder un moment pour respirer. *Kosinski* le refusa, & le menaça de son sabre, en lui disant, qu'après avoir passé la forêt il trouveroit un carrosse. Ils continuèrent donc à marcher jusques à la porte du couvent de *Bielani*. *Kosinski* étoit dans un trouble & une

agitation qui n'échappèrent pas au roi. *Je vois*, dit-il à *Kosinski*, *que vous ne savez quel chemin vous devez prendre. Laissez-moi entrer dans ce couvent, & pourvoyez à votre sûreté. Non*, répliqua *Kosinski*; *j'ai prêté serment.*

POLOGNE.

En continuant, ils arrivèrent à *Mariemont*, petit palais appartenant à la maison de Saxe, qui n'est qu'à demi-lieue de Varsovie. *Kosinski* parut satisfait de savoir où il étoit; & le roi lui demandant toujours avec instance un moment de repos, il y consentit enfin. Ils s'assirent tous les deux à terre, & le roi employa ce moment à adoucir son conducteur & à lui persuader de le laisser échapper. Il lui représenta l'atrocité d'un attentat sur la personne de son souverain, & la nullité du serment qu'il avoit prêté de commettre cette horrible action. *Kosinski* l'écoutoit avec attention, & laissoit voir quelques remords. *Mais*, dit-il, *si je vous reconduis à Varsovie, quelle en sera la conséquence? Je serai pris & exécuté.*

Cette réflexion le plongeoit dans de nouvelles perplexités. *Je vous donne ma parole*, répondit le roi, *qu'il ne vous sera fait aucun mal; mais si vous en doutez, sauvez-vous pendant qu'il en est encore temps. Je me mettrai quelque part en sûreté, & je ferai prendre à*

POLOGNE.

ceux qui pourroient vous pourſuivre, une route contraire à celle que vous aurez ſuivie en me quittant. *Koſinski* ne put plus ſe contenir. Il ſe jetta aux pieds du roi, implora le pardon de ſon crime, & jura de le défendre contre tous ſes ennemis, s'en rapportant uniquement à ſa généroſité pour obtenir ſon pardon. Le roi lui répéta les aſſurances qu'il lui avoit déjà données à cet égard. Jugeant cependant qu'il lui importoit beaucoup de gagner ſur le champ quelque lieu qui pût lui ſervir d'aſyle, il prit ſans délai la route qui menoit à un moulin aſſez éloigné qu'il ſe rappela fort à propos. Arrivés à la porte, *Koſinski* y frappa inutilement. On ne lui fit aucune réponſe. Enfin, il caſſa un carreau de la fenêtre, & demanda par cette ouverture qu'on voulût bien recevoir un gentilhomme qui venoit d'être attaqué par des voleurs. Le meûnier ne ſe rendit point à cette prière. Il les prit l'un & l'autre pour des voleurs, & perſiſta pendant plus d'une demi-heure à les laiſſer à la porte. Enfin le roi s'étant approché, & lui parlant par la même ouverture, lui perſuada de les laiſſer entrer. *Si nous ſommes des voleurs*, lui dit-il, *comme vous le ſuppoſez, il nous ſera aiſé de briſer la fenêtre entière, au lieu d'un ſeul carreau.* Cet

argument eut ſon effet. La porte fut ouverte, & ils furent reçus dans la chambre. Le roi écrivit ſur le champ un billet au général *Coccei*, colonel des gardes à pied. *Par une eſpèce de miracle*, diſoit-il, *je ſuis ſauvé des mains des aſſaſſins. Je ſuis ici au petit moulin de Mariemont. Venez au plutôt me tirer d'ici. Je ſuis bleſſé, mais pas fort.* Mais ce ne fut qu'avec la plus grande difficulté qu'on put engager quelqu'un à porter ce billet à Varſovie. Les gens du moulin craignoient les voleurs qui devoient avoir attaqué ce gentilhomme. *Koſinski* offrit au roi de lui rendre tout ce qu'il lui avoit pris ; mais le roi lui laiſſa tout excepté le cordon bleu de l'ordre de l'aigle blanc.

POLOGNE.

Lorſque le billet du roi arriva à Varſovie, la joie & l'étonnement y furent incroyables. *Coccei* ſuivi d'un détachement des gardes, y courut à l'inſtant. Il trouva à la porte du moulin *Koſinski*, le ſabre nud à la main, qui le laiſſa entrer dès qu'il l'eut reconnu. Le roi accablé de fatigue, s'étoit endormi étendu ſur le plancher & couvert d'un manteau du meûnier. *Coccei* en entrant ſe jeta à ſes pieds, en l'appelant ſon maître, ſon ſouverain & lui baiſa les mains. Il ſeroit difficile de décrire la

POLOGNE.

ſurpriſe du meûnier & de ſa famille. Ils ſe jetèrent aux genoux du roi, à l'exemple de *Coccei*. Sa Majeſté retourna à Varſovie dans le carroſſe de ce général, & arriva au palais vers les cinq heures du matin. Sa bleſſure ne fut pas trouvée dangereuſe, & il ne ſe reſſentit pas long-temps de tout ce qu'il avoit ſouffert dans cette mémorable nuit.

On trouvera ſans doute peu d'exemples dans l'hiſtoire d'une délivrance auſſi extraordinaire & auſſi étonnante. A peine les grands & le peuple de Varſovie en pouvoient-ils croire leurs yeux, quand ils le virent revenir.

Il eſt naturel de demander ce que devinrent *Koſinski*, qui avoit ſauvé le roi, & les autres conjurés. *Koſinski* étoit né dans le palatinat de Cracovie, d'une aſſez baſſe condition. Son vrai nom étoit Jean *Kutsma*. Il avoit pris par vanité celui de *Koſinski* qui appartient à une famille noble, & il étoit entré en qualité d'officier dans l'armée des confédérés ſous *Pulawski*. Il y a lieu de croire que l'idée de ſauver le roi lui vint à l'eſprit au moment où *Lukawski* & *Strawenski* l'abandonnèrent. Retenu cependant par ſon ferment, il étoit fort irréſolu, & ſa perplexité fut viſible. Et même après avoir reconduit le roi à Varſovie, il laiſſa voir des

doutes

doutes sur la convenance de ce qu'il avoit fait, & des remords d'avoir trompé ceux qui l'employoient.

POLOGNE.

Lukawski & *Strawenski* furent arrêtés, ainsi que plusieurs de leurs complices. A la demande instante du roi, la diète fit grace de la vie à ceux qu'on jugea le moins coupables, & les condamna pour leur vie aux travaux de la forteresse de *Kaminiec*, où ils sont encore. On adoucit de même, à la prière du roi, le supplice horrible que la loi de Pologne prononce contre les régicides. On se contenta de trancher la tête à *Lukawski* & *Strawenski*. *Kosinski* fut étroitement enfermé, & obligé de déclarer ce qu'il savoit à la charge de ses complices. Une personne de distinction qui les a vu mourir l'un & l'autre, m'a raconté que *Lukawski* mourut avec tout le courage & la grandeur d'ame possible. On ne put s'empêcher de l'admirer, en regrettant qu'il n'eut pas fait briller ces vertus pour une meilleure cause. Il refusa d'embrasser *Kosinski*, le regardant comme un traître. Dans la courte harangue qu'il fit au lieu du supplice, il ne témoigna ni regret, ni repentir de son attentat qu'il persistoit sans doute à regarder comme

POLOGNE.

une action digne d'un héros & d'un patriote. *Strawenski*, décapité en même-temps, ne montra pas plus de remords. On ſait que *Pulawski*, le véritable auteur de la conſpiration, paſſa en Amérique, à la fin des troubles de Pologne; qu'il y entra au ſervice des Etats-Unis, & fut tué au ſiège de *Savannah* en 1779. C'étoit, de l'aveu même des Ruſſes ſes ennemis, un officier très-diſtingué par ſes talens militaires.

Après l'exécution de ces deux conjurés, *Koſinski* reçut ordre du roi de ſortir de Pologne. Il eſt à préſent à *Sinigaglia*, dans l'Etat eccléſiaſtique, où il jouit d'une penſion de ce prince.

Ici finit la relation de M. *Wraxall*, à laquelle j'ajouterai les circonſtances ſuivantes.



POLOGNE.

Lorſque le général *Coccei* arriva au moulin, la première queſtion que lui fit le roi, fut pour ſavoir ſi aucun de ſes ſerviteurs n'avoit ſouffert; & le général lui ayant répondu qu'un de ſes *heyduques* avoit été tué, & un autre dangereuſement bleſſé, il en fut ſenſiblement affecté; & la joie que devoit lui cauſer ſa délivrance en parut conſidérablement diminuée.

Lorſqu'il rentra dans Varſovie, les rues par leſquelles il paſſa furent illuminées, & remplies d'une foule innombrable qui le ſuivit juſques au palais, en criant ſans ceſſe : *le roi eſt en vie!* Quand il entra dans le palais, toutes les portes furent ouvertes, & des perſonnes de tout rang eurent la permiſſion d'approcher de lui & de le féliciter. On ne vit jamais de ſcène plus touchante. Chacun s'efforçoit d'approcher de ſa perſonne, de lui baiſer la main, ou même de toucher ſes habits. Tout le monde étoit tellement tranſporté de joie, qu'on accabloit de careſſes *Koſinski* lui-même, & qu'on l'appeloit le *ſauveur du roi.* Ce prince fut ſi touché de tant de marques de zèle & d'affection, qu'il en exprima vivement ſa reconnoiſſance, & déclara que c'étoit là le moment le plus beau de ſa vie. Il oublioit les dangers qu'il avoit courus, & les bleſſures mêmes qu'on

lui avoit faites : & comme chacun étoit curieux des circonſtances de cette étrange aventure, il ne voulut pas laiſſer viſiter ni panſer ſes plaies, juſques à ce qu'il eût ſatisfait à l'impatience qu'on lui témoignoit d'en apprendre tous les détails. Ceux qui l'écoutoient paſſoient ſelon les événemens qu'on leur racontoit, de la terreur à la pitié, de la pitié à la ſurpriſe ; & ces ſentimens, ainſi qu'un attendriſſement général peint ſur tous les viſages, n'étoient interrompus que par des ſoupirs & des larmes de joie.

Le roi ayant fini ſon récit remercia ceux qui étoient préſens de toutes les marques qu'il venoit de recevoir de leur affection ; ajoutant qu'il eſpéroit qu'il n'avoit été ainſi délivré par la Providence d'une manière miraculeuſe, que pour travailler avec un nouveau zèle au bien de la patrie, qui avoit toujours été ſon grand objet.

Quand il fut ſeul, les chirurgiens examinèrent la bleſſure qu'il avoit à la tête. Il parut que l'os avoit été entamé, mais non pas dangereuſement. Une abondance de ſang caillé rendit le traitement douloureux ; mais le roi le ſupporta avec une grande patience. On lui

trouva les pieds fort enflés & meurtris, ce qui fit qu'on ne put le ſaigner.

Il pourvut généreuſement aux beſoins de la famille de *l'heyduque* qui avoit péri en expoſant ſa vie pour ſauver la ſienne. Il le fit enterrer avec pompe, & voulut qu'on élevât un monument pour honorer ſa mémoire, avec une belle inſcription où il exprime ſa reconnoiſſance de la fidélité de cet homme. J'ai vu ce monument, qui eſt une pyramide élevée ſur un tombeau avec une inſcription en latin & en polonois, dont voici la traduction : « Ci git
„ George-Henri Butzau, qui mourut glorieu-
„ ſement le 3 Novembre 1771, percé de plu-
„ ſieurs coups pendant qu'il s'efforçoit de
„ faire de ſon corps un bouclier contre les
„ traits que des ſcélérats parricides deſtinoient
„ au roi *Stanislas Auguſte*. Le roi pleurant la
„ mort d'un ſujet fidelle, a érigé ce monument
„ pour que ſa vertu fût honorée & que celle
„ des autres eût un modèle. „

CHAPITRE IV.

Partage de la Pologne — Le roi de Prusse en forme le premier projet — Il est adopté par l'empereur & enfin par l'impératrice de Russie — Après une grande opposition, la diète de Pologne est forcée d'y donner son consentement — Résistance courageuse, mais inutile des députés Polonois — Sort des Dissidens.

POLOGNE.

LE projet de partager & démembrer la Pologne fut formé dans un si profond secret, qu'à peine en eut-on quelque soupçon qu'on le mettoit déjà en exécution. La sûreté de la Pologne étoit due principalement à sa situation. Placée entre trois grandes Puissances jalouses les unes des autres, il sembloit que leur union fût impossible, & il ne l'étoit pas moins, à ce qu'on croyoit, que si cette union avoit lieu, les autres princes pussent voir tranquillement qu'en s'aggrandissant aux dépens de ce royaume, ses voisins rompissent aussi essentiellement l'équilibre de l'Europe.

D'un autre côté, on avoit garanti à la Pologne, par des traités multipliés, toutes ses possessions, & ces mêmes Puissances qui les

POLOGNE.

démembrèrent ensuite, avoient renoncé solemnellement, à l'occasion de l'élection du roi régnant, à toute prétention sur quelque partie que ce pût être de ce royaume. Mais les traités n'ont guère de force qu'autant qu'on n'a point d'intérêt à les enfreindre, & une nation qui fonde sa sûreté sur un pareil appui ne tarde pas à reconnoître combien elle est précaire, si celui de la force, de l'union, du courage n'y est joint. La Pologne avoit dans son sein des forces suffisantes pour se défendre contre l'ambition de ses voisins; & cette garantie eût mieux valu pour elle, si elle eût su en user, que les traités, la jalousie subsistante entre ses voisins, & l'attachement des autres puissances au système de l'équilibre. C'est une chose bien remarquable dans cette circonstance, que l'affoiblissement de cette nation rélativement aux puissances qui la dépouilloient. La Prusse étoit encore dans le siècle passé un fief relevant de la couronne de Pologne. Les Polonois avoient été pendant un temps maîtres de *Moscow*, & s'étoient fait redouter des Russes. Il n'y avoit pas un siècle que l'archiduc d'Autriche avoit dû la délivrance de sa capitale, & peut-être son existence, comme souverain, au roi de Pologne *Jean Sobieski.* C'étoit après avoir ainsi donné la loi à ses

POLOGNE.

voiſins, que la Pologne la recevoit d'eux à ſon tour. Mais que ne peut opérer pour la ruine ou la grandeur d'un peuple un bon ou un mauvais gouvernement ! Pendant que tous ceux des autres nations ſe perfectionnoient, celui de Pologne ſe dégradoit de jour en jour, & n'offroit plus qu'une proie facile à d'ambitieux conquérans.

Le partage de la Pologne fut d'abord projeté par le roi de Pruſſe. La Pruſſe-polonoiſe étoit depuis long-temps l'objet de ſon ambition. Sans parler de ſa fertilité, de ſon commerce, de ſa population, elle étoit extrêmement à ſa bienſéance à cauſe de ſa ſituation. Cette province ſéparoit ſes provinces d'Allemagne, de la Pruſſe orientale qui lui appartient, & coupoit ainſi la communication entre ces deux parties de ſes états. Il avoit éprouvé dans la dernière guerre tous les inconvéniens de cette poſition. En acquérant la Pruſſe-polonoiſe, il pouvoit faire marcher des troupes de Berlin à *Kœnigsberg* ſur ſes terres ; ſes états arrondis formoient un corps capable de plus de réſiſtance. La circonſtance favoriſoit ſes déſirs & ſon projet. Il travailla à l'exécuter avec toute la circonſpection d'un habile politique. Indifférent en apparence aux troubles de Pologne dans leurs commencemens,

quoiqu'il eût ſecondé l'élection du roi, il ne lui donna aucun ſecours contre les confédérés. Enſuite, quand la Pologne entière fut en proie aux troubles civils, & déſolée par la peſte en 1769, il prit le prétexte de ce dernier fléau pour faire marcher des troupes ſur les frontières, & pour occuper toute la Pruſſe-polonoiſe.

Mais ce n'en étoit pas aſſez pour s'aſſurer de cette province. Il falloit le conſentement de la Ruſſie & de l'Autriche. De-là nâquit l'idée d'un partage entre ces trois puiſſances. Il la communiqua à l'Empereur, ou dans ſon entrevue avec ce prince à *Neiſs* en Siléſie en 1769, ou dans celle de l'année ſuivante à *Neuſtadt* en Autriche. Cette ouverture fut très-bien reçue. *Joſeph* qui avoit juſqu'alors encouragé ſecrètement les confédérés, & même entamé une négociation avec la Porte contre la Ruſſie, changea ſubitement de meſures, & fit marcher de nouvelles troupes vers les frontières de la Pologne. La peſte qui affligeoit ces contrées lui fournit, comme au roi de Pruſſe, un prétexte ſpécieux pour occuper les provinces de la république voiſines de ſes états. Il étendit ſes lignes ſucceſſivement; & en 1772, il avoit déjà pris poſſeſſion de tout ce qui lui échut enſuite

POLOGNE.

par le traité de partage. Ses vues reſtèrent ſi ſecrètes, & du moins les confédérés prirent tellement le change, qu'ils ne doutoient pas que cette armée Autrichienne ne vînt à leur ſecours, perſuadés de l'impoſſibilité d'un concert entre les cours de Vienne & de Berlin.

Il ne manquoit plus que l'acceſſion de l'impératrice de Ruſſie. Cette habile princeſſe ne pouvoit voir ſans jalouſie des puiſſances étrangères prendre pied en Pologne. Elle ſentoit que l'aſcendant tout puiſſant dont elle jouiſſoit dans ce royaume, valoit mieux que l'acquiſition de quelqu'une de ſes provinces. Auſſi le roi de Pruſſe attendit-il qu'elle fût engagée dans une guerre avec les Turcs pour entamer avec une princeſſe qu'il connoiſſoit ſi éclairée, une négociation ſur le partage projeté. Alors il lui envoya ſon frère le prince Henri qui lui fit entendre que la cour de Vienne étant ſur le point de ſe lier avec la Porte, & le danger qui en réſulteroit pour elle étant évident, elle devoit le prévenir & regagner l'amitié de la cour de Vienne, en conſentant au partage; à cette condition, ajoutoit-il, cette cour renonceroit à toute alliance avec les Turcs, & laiſſeroit la Ruſſie maîtreſſe de pourſuivre la guerre contr'eux.

POLOGNE.

Cathérine déſirant de pourſuivre ſes conquêtes de ce côté-là, craignant que l'empereur ne ſecourût les Turcs, comprenant enfin que dans ſa ſituation actuelle, elle ne pourroit empècher l'empereur & le roi de Pruſſe de partager la Pologne, s'ils y étoient réſolus, ſe détermina à la partager avec eux, & prit pour ſa part une partie conſidérable de ce royaume. Le traité entre ces puiſſances fut donc ſigné à *Pétersbourg*, en Février 1772.

Leurs troupes occupant déjà la plus grande partie de la Pologne, les confédérés preſſés de toutes parts, furent bientôt diſperſés & ſoumis L'Europe attendoit avec inquiétude quelle ſeroit l'iſſue de tant de négociations, & ſurtout de ce concert imprévu entre les trois puiſſances. Mais le ſecret fut ſi bien gardé ſur le partage, que le traité avoit été ratifié ſans qu'on ſût autrement que par de vagues conjectures quel en étoit l'objet. La première fois qu'on en donna une connoiſſance authentique au public, ce fut en Septembre 1772. Alors l'ambaſſadeur de l'empereur fut chargé de la notification du traité auprès du roi & du ſénat de Pologne. Les cours de Ruſſie & de Pruſſe leur remirent de même des mémoires contenant l'expoſé de leurs prétentions. Il ſeroit trop faſtidieux de rendre

POLOGNE.

compte ici de ces prétentions, des raiſons ſur leſquelles les cours les fondoient, & de celles que les Polonois alléguèrent pour leur défenſe. Leur appel à la garantie que d'autres cours leur avoient donnée de toutes leurs poſſeſſions, des repréſentations de ces cours en leur faveur, des remontrances & des plaintes ſans aucun effet, tout cela eſt connu, & peut même ſe deviner au beſoin. Il ſuffit de dire que malgré leurs cris & leurs ſollicitations, les Polonois furent obligés de ſe ſoumettre au démembrement de leur pays, & de reconnoître que cette cruelle néceſſité étoit l'effet de leurs factions, de leurs diſſentions, de l'anarchie en un mot dans laquelle ils étoient plongés.

On exigea d'eux qu'une diète ratifiât la ceſſion des provinces dont on les dépouilloit. Après quelques délais, le roi fit expédier l'ordre pour la convocation de cette diète. Il étoit conçu en ces termes. « Puiſqu'il ne nous reſte » plus aucune eſpérance d'être ſecourus, & » que de plus longs délais ne ſerviroient qu'à » attirer les plus grandes calamités ſur ce qui » reſte de la république, la diète eſt convoquée » pour le 19 Avril 1773, conformément à la » volonté des trois cours. Cependant, pour » éviter tout reproche, le roi, de l'avis du

» ſénat, en appelle encore aux puiſſances garan- » tes du traité d'Oliva ».

POLOGNE.

La diète ſe forma au temps fixé, & malgré la déplorable ſituation de leurs affaires, malgré les menaces & les préſens, les députés eurent aſſez de courage pour faire encore une longue réſiſtance. Pendant quelque temps la pluralité des députés s'oppoſa au démembrement, & le roi perſiſta avec fermeté dans cet avis. Les ambaſſadeurs voyant cette oppoſition joignirent à leurs demandes les plus terribles menaces. On annonça au roi qu'il ſeroit arrêté & dépoſé. Ils firent entendre par leurs émiſſaires que Varſovie ſeroit livrée au pillage, & cette menace fit une grande impreſſion ſur les habitans de cette capitale. On gagna le maréchal de la diète, qui ne marchoit qu'eſcorté par une garde ruſſe. Par toutes ces manœuvres on extorqua enfin à la diète *une ſorte de conſentement.* Dans le ſénat il n'y eut qu'une pluralité de ſix voix pour approuver le démembrement, & dans l'aſſemblée des nonces ou députés des provinces : ce ne fut que d'une ſeule voix que cet avis paſſa (1). En même temps on rendit un décret qui limitoit les ſéances de la Diète à un petit nombre

(1) Cinquante-quatre contre cinquante-cinq.

POLOGNE. de jours, & l'on nomma des commiſſaires munis de plein-pouvoirs pour convenir avec les ambaſſadeurs de toutes les conditions du traité de partage. La diète finit au mois de Mai, & déjà au mois de Septembre ſuivant on ſigna de part & d'autre le traité tel que les cours l'avoient dicté. Quelques nobles, dans diverſes provinces, déſeſpérés de ſe voir réduits à la condition de *ſujets*, après avoir été ſi long-temps *maîtres* & *ſouverains*, répandirent encore des manifeſtes, & des remontrances. Mais les cours firent à peine quelque attention à ces dernières convulſions d'une nation qui expiroit.

La Ruſſie acquit par ce traité la plus grande portion en étendue, l'Autriche la plus peuplée, la Pruſſe la plus commerçante. La population de ces trois portions réunies, ſe monte à près de cinq millions d'ames. Celle de Ruſſie en contient un million & demi; celle d'Autriche deux millions & demi; celle de Pruſſe huit cent ſoixante mille. La perte de la Pruſſe a été ſurtout ſenſible aux Polonois. Ils ont perdu avec cette province la navigation de la Viſtule, dont le roi de Pruſſe eſt aujourd'hui le maître. Ainſi le commerce de la Pologne eſt devenu abſolument précaire, & ce prince ayant aſſujetti à de grands droits les marchandiſes qui paſſent

par Dantzig ; il a diminué considérablement le commerce de cette ville, & l'a transporté en grande partie dans ses villes de *Memel* & de *Kœnisgberg*.

POLOGNE.

Mais ce n'est pas là tout le mal que les trois puissances ont fait à la Pologne. Elles lui ont porté un coup plus funeste encore en y établissant une forme de gouvernement qui ne peut qu'y perpétuer l'anarchie & la confusion, & hâter le moment de son entière décadence. Sous prétexte de corriger les défauts de sa constitution politique, on les a rendus plus grands & plus incurables, de peur qu'elle ne pût un jour reprendre quelque vigueur, & tenter de sortir du misérable état auquel elle est réduite.

Ces commissaires qui ratifierent le traité de partage, reçurent aussi de la diète des pouvoirs pour travailler avec les ministres des trois cours aux changemens que pourroit demander la onstitution politique du royaume. Munis de ces plein-pouvoirs, ils continuèrent leurs conférences, depuis le mois de Mai 1773 jusqu'en Mars 1775, & on différa la tenue d'une diète jusqu'à ce que les commissaires eussent donné les mains à toutes les nouveautés proposées par les ambassadeurs des cours. Malgré la malheureuse position où étoient les Polonois, & la

POLOGNE.

force infiniment prépondérante des cours, le Roi & la pluralité des députés refusèrent d'abord leur consentement à ces innovations. Et lorsque la diète fut appelée à en délibérer, on déclama avec une grande violence contre cette prétendue réforme. Lorsqu'ensuite les trois ambassadeurs se présentèrent à l'assemblée pour y faire leurs propositions, un morne silence succéda à ces déclamations; mais à la lecture du projet que fit le secrétaire de l'ambassade russe, un murmure général s'éleva dans l'assemblée, & le mécontement croissant à mesure que ce projet se développoit, la lecture en fut souvent interrompue par des cris, & le secrétaire obtint avec peine la permission de la finir. Alors les députés soutinrent à grands cris qu'il ne devoit être question que du traité de partage & d'alliance; que la proposition d'un changement de gouvernement n'étoit pas de saison, qu'une affaire de cette importance devoit être examinée avec soin, & qu'en la précipitant, comme on vouloit le faire, on oublioit combien la nation y étoit intéressée. Un des députés s'exprima sur ce sujet avec une audace qui étonna l'assemblée, & il en obtint les applaudissemens les moins équivoques. Les ambassadeurs en conclurent que le moment n'étoit pas favorable pour eux. Ils levèrent

levèrent la séance, & renvoyèrent l'affaire à un temps plus convenable. Mais le patriotisme, le courage de la plupart des députés se soutenoient toujours. Il fallut plus d'un an aux ambassadeurs pour obtenir une pluralité à force de présens, de promesses & de menaces. Tous ces moyens réunis produisirent enfin leur effet. Les changemens proposés furent agréés, la commission devenue inutile fut congédiée en Avril 1775, & la diète générale confirma tous les articles de la nouvelle forme de gouvernement.

POLOGNE.

Le mémoire remis par les trois ambassadeurs aux commissaires Polonois le 13 Septembre 1773, peut mieux que tout ce qu'on pourroit dire donner une idée générale des changemens faits à la constitution. C'est ce qui m'engage à l'insérer ici.

« Les cours sont si fort intéressées à la pacification de la Pologne, que pendant qu'on » s'occupe à mettre les traités en état d'être » signés & ratifiés, leurs ministres ne croient » pas devoir perdre un instant de cet intervalle » précieux pour rétablir l'ordre & la tranquillité » dans ce royaume. Nous allons donc communiquer à la commission une partie de ces loix » fondamentales à l'acceptation desquelles nos

POLOGNE.

» cours ne permettront pas qu'on apporte aucun
» obſtacle ni retardement.

» 1°. La couronne de Pologne ſera élective
» à perpétuité, & tout ordre de ſucceſſion reſ-
» tera prohibé. Toute perſonne qui tenteroit
» d'enfreindre cette loi ſera déclarée ennemie
» de la patrie & pourſuivie en conſéquence.

» 2°. Les étrangers qui aſpirent au trône
» occaſionnant le plus ſouvent des diviſions &
» des troubles, en ſeront déſormais exclus, &
» il ſera paſſé en loi qu'à l'avenir il n'y aura
» qu'un Polonois de race, né gentilhomme, &
» poſſédant des terres dans le royaume qui puiſſe
» être élu roi de Pologne & grand-duc de
» Lithuanie. Le fils ou petit-fils d'un roi ne
» pourra être élu immédiatement après la mort
» de ſon père ou de ſon ayeul, & il ne pourra
» l'être qu'après l'intervalle de deux règnes.

» 3°. Le gouvernement de Pologne ſera &
» demeurera à perpétuité un gouvernement
» libre, indépendant & de forme républicaine.

» 4°. Les vrais principes de ce gouvernement
» conſiſtant dans une exacte obſervation des
» loix & dans l'équilibre des trois Ordres,
» ſavoir, le Roi, le Sénat & la Nobleſſe, il
» ſera établi un conſeil permanent, auquel le
» pouvoir exécutif ſera attribué. On admettra

» dans ce conſeil des perſonnes de l'ordre de » la nobleſſe qui avoient été exclues juſqu'ici de » l'adminiſtration des affaires dans l'intervalle » des diètes, &c. »

POLOGNE.

On voit que par le premier article de cette nouvelle loi la maiſon de Saxe & tous les princes étrangers qui par leur puiſſance propre auroient pu acquérir une certaine autorité en Pologne, ſont déclarés incapables d'en occuper le trône. Par le ſecond qui en exclut le fils & le petit-fils d'un roi, excepté après l'intervalle de deux règnes, toute perſpective d'une ſouveraineté héréditaire devient chimérique, & le royaume reſte à jamais expoſé à tous les malheurs attachés à la plus déteſtable forme de gouvernement qui exiſte, celle de la monarchie élective. Par le troiſième article, le *liberum veto*, & tous les privilèges exceſſifs de l'ordre de la nobleſſe lui ſont aſſurés dans leur plus grande étendue, & par le dernier article les prérogatives de la couronne déjà trop reſtreintes le ſont encore davantage.

Diſons un mot du ſort des *diſſidens* avant que de terminer ce chapitre. On prononça enfin ſur leurs prétentions dans la dernière aſſemblée de la commiſſion, avec le concours des miniſtres des trois puiſſances. Le parti catholique s'op-

POLOGNE. posa avec tant de violence au rétablissement de leurs anciens privilèges qu'ils restèrent exclus des dietes, du sénat & du conseil permanent. Pour les dédommager on leur accorda le libre exercice de leur religion. Ils peuvent avoir des églises, (mais non des cloches) des écoles, des séminaires : ils ont séance dans les cours de justice inférieures, & trois dissidens sont admis comme assesseurs dans les tribunaux auxquels on porte par voie d'appel les causes qui intéressent la religion. Les dissidens se sont prévalus déjà de cette tolérance en divers endroits du royaume. Les luthériens en particulier ont bâti un temple à Varsovie en 1777.



CHAPITRE V.

Du gouvernement actuel de Pologne.

C'EST avec beaucoup de raiſon que la Pologne eſt ſouvent nommée une *République* ; car l'autorité royale y eſt tellement limitée, que le roi eſt plutôt le chef ou le premier magiſtrat d'une république que le ſouverain d'une puiſſante monarchie. POLOGNE.

L'autorité légiſlative de cette république réſide dans les trois ordres du royaume, le roi, le ſénat, la nobleſſe formant une diète générale. Le pouvoir exécutif, autrefois confié au roi & au ſénat, eſt dans la nouvelle forme de gouvernement attribué excluſivement au conſeil-permanent.

Ce conſeil établi dans la diète de 1775, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, porte le titre de *ſuprême conſeil-permanent*. Il ſubſiſte ſans autre interruption que celle qu'un interrègne ou l'abſence du roi peut exiger. Le roi en eſt toujours membre néceſſaire ; mais les membres choiſis dans les autres ordres doivent être élus tous les

POLOGNE. deux ans dans les diètes ordinaires, à la pluralité des voix. Tous les sénateurs & ministres sont toujours censés être sur les rangs pour être présentés. Les simples gentilshommes vont se présenter eux-mêmes au maréchal de la diète. On donne à chaque membre de la diète une liste imprimée de tous les candidats, sur laquelle il fait son élection en soulignant les noms de ceux qu'il veut élire. Il faut qu'il y en ait toujours un tiers qui soit pris d'entre les membres du dernier conseil-permanent: savoir, six du sénat & six de la noblesse; le conseil est composé des personnes suivantes.

1°. Le roi, chef & président.

2°. Trois évêques, dont le primat est le premier par le droit inhérent à cette dignité. Il en jouit pendant deux ans; les deux autres années il n'a pas droit de séance.

3°. Neuf sénateurs laïques.

4°. Quatre ministres de la république; savoir, un de chaque département.

5°. Le maréchal de la diète.

6°. Dix-huit membres de l'ordre de la noblesse, le maréchal compris.

Le roi comme le chef de la nation, représente la majesté de la république; il convoque selon l'usage par des lettres circulaires & au

temps fixé par les loix, les diètes ordinaires. Il doit prendre l'avis du conseil-permanent sur les matières qui feront portées dans ces assemblées, comme auparavant il prenoit l'avis du sénat qui ne s'assemble plus. Le roi doit convoquer de la même manière les diètes extraordinaires quand il juge à propos, ou quand le conseil-permanent le demande à la pluralité des voix.

POLOGNE.

Tous les décrets de la diète continuent à être rendus & publiés au nom du roi. Il signe toutes les dépèches expédiées par ordre du conseil-permanent, & ne peut s'y refuser si le conseil le demande à la pluralité des voix. Il donne audience aux ambassadeurs & ministres étrangers & confère avec eux; mais il ne peut rien conclure sans l'approbation du conseil.

Le roi disposoit autrefois seul & à son gré des dignités d'évèques, de palatins, castellans & ministres. Aujourd'hui le conseil-permanent lui présente trois candidats, entre lesquels il choisit. Le roi dispose des autres offices ecclésiastiques & civils à la réserve de ceux de membres de la commission de guerre, de celle du trésor, de ceux du département du maréchal & de *l'assessoire* du royaume. Tous ces

POLOGNE.

offices ſont conférés par le roi ſur une préſentation de trois candidats élus par le conſeil-permanent.

A l'égard des offices & grades militaires, le roi pourvoit aux places vacantes de capitaines dans les compagnies polonoiſes, & qui ſont ſur le pied polonois. Dans les autres promotions on ſuit l'ordre de l'ancienneté. On admet cependant avec certaines précautions la recommandation du roi & celle du grand général.

Le roi a été dépouillé du beau privilège de diſpoſer des domaines de la couronne & des *Staroſties*. On ſtipula en même temps que ceux qui les poſſédoient, en jouiroient toute leur vie, & qu'à leur mort ils ne ſeroient plus donnés, mais que le revenu en ſeroit appliqué à des objets d'utilité publique.

On aſſigna au roi un revenu particulier, ſuffiſant pour l'entretien de deux mille hommes qui dépendent uniquement de lui. Cette ſomme eſt indépendante des nouveaux revenus attribués au roi en compenſation de ce qu'il a perdu par le démembrement d'une partie de ſon royaume.

Le primat a ſéance deux ans de ſuite dans le conſeil-permanent, & y rentre après deux ans d'excluſion. Pendant qu'il y a ſéance il

doit y aſſiſter au moins ſix mois. Il continue à jouir de toutes les prérogatives que les loix lui ont données pendant l'interrègne. POLOGNE.

Le primat durant les deux années de ſes fonctions, ſigne tous les actes du conſeil-permanent; & dans l'abſence du Roi, ou pendant un interrègne, il a deux ſuffrages pour décider en cas d'égalité. Pendant l'abſence du primat le premier ſénateur remplit ſa place.

Du maréchal de la nobleſſe.

L'ordre de la nobleſſe doit avoir toujours ſon maréchal dans le conſeil-permanent; il eſt élu tous les deux ans dans les diètes ordinaires, & ne peut être réélu en qualité de membre du conſeil-permanent qu'après un intervalle de quatre ans; ſon office lui donne le droit de faire des remontrances contre l'inexécution des loix; il peut porter au conſeil les matières dont il a connoiſſance, il doit veiller au maintien des prérogatives des trois ordres; il ſigne les actes du conſeil après le roi & le primat; s'il abuſe de ſon pouvoir, le conſeil peut le citer devant le tribunal de la diète, conformément aux formes preſcrites par la loi.

Le conſeil-permanent eſt diviſé en cinq départemens.

POLOGNE.

1°. Celui des affaires étrangères.

2°. Celui de la police.

3°. Celui de la guerre.

4°. Celui de la justice.

5°. Celui des finances.

Le département des affaires étrangères n'est composé que de quatre membres ; il y en a huit dans chacun des autres. Ils sont élus dans le conseil-permanent composé de tous ses membres, à l'unanimité ou à la pluralité des suffrages.

Le conseil s'assemble en entier aussi souvent que la nécessité le demande, & en présence du roi, s'il plaît à sa majesté d'y venir présider. Le roi, ou en son absence le primat, & en l'absence du primat le premier sénateur fait les propositions qu'il juge convenables. Chaque membre du conseil a aussi le droit de proposer suivant son rang. Le roi qui jouit de deux suffrages, peut les donner par écrit s'il est absent. Ils sont admis comme s'il eût été présent ; en cas d'égalité de suffrages, celui qui préside le conseil a la voix décisive.

Lorsque la diète est assemblée, le conseil-permanent occupe une place particulière dans la salle du sénat ; là il est obligé de répondre

à toutes les plaintes qui peuvent être portées contre lui, & il y reçoit un témoignage public, ou que la diète n'a point reçu de plaintes de sa conduite, ou qu'ayant reçu des plaintes elles ont été trouvées mal-fondées ; ou qu'enfin on a fait justice sur ces plaintes après les avoir examinées. Aucun membre du conseil n'a le droit de s'opposer à la signature des actes approuvés par la pluralité des suffrages ; & si le roi, le plus ancien sénateur, ou le maréchal refusoient de signer, la signature des autres membres s'ils forment la pluralité suffit pour rendre l'acte valide.

POLOGNE.

Le conseil-permanent n'a aucune part ni à la législation, ni à l'administration de la justice. Ses fonctions se bornent à l'exécution des loix ; il dispose de certaines sommes réservées pour des cas imprévus ; il reçoit tous les projets qui lui sont adressés, & juge s'ils sont conformes aux loix & avantageux à l'état ; c'est lui qui forme des projets pour la réformation des loix & qui les présente ensuite à la diète ; il donne aux ambassadeurs & ministres qui sont envoyés dans les cours étrangères, les instructions nécessaires, excepté dans les cas que la diète s'est réservés ; il distribue les charges de la manière qui a été indiquée ci-dessus, au

POLOGNE.

moyen de la nomination de trois candidats pour chaque charge dont la collation n'eſt pas réſervée au roi ou à la nobleſſe dans chaque palatinat. Il doit éviter ſoigneuſement de porter aucune atteinte aux droits de la diète générale, & de s'immiſcer dans les affaires dont elle s'eſt reſervée la déciſion. Dans les cas où le conſeil auroit excédé ſes pouvoirs, les membres qui ſeront jugés coupables par la diète, encourront la peine de haute trahiſon conformément aux anciennes loix. La diète générale de Pologne conſerve (comme on l'a déjà obſervé) l'autorité ſouveraine. Elle déclare la guerre, fait la paix, ordonne les levées de troupes, conclut des alliances, ordonne des impôts, fait les loix, & exerce en un mot tous les droits de la ſouveraineté.

L'époque de la plus ancienne diète eſt incertaine, ainſi que ſa forme primitive ; ce n'a été que ſous *Cazimir* III qu'elle a reçu ſon régime actuel.

Les Rois convoquoient autrefois la diète dans le lieu qui leur plaiſoit, & *Louis* la convoqua même une fois en Hongrie ; mais en 1569, lorſque la Lithuanie fut réunie à la Pologne, on choiſit Varſovie pour le lieu de cette aſſemblée. Enſuite en 1673, il fut réglé

que de trois diètes ſucceſſives, il s'en tiendroit deux à Varſovie & une à *Grodno* en Lithuanie. Cette règle a été généralement ſuivie jusqu'à ce dernier règne ſous lequel les diètes ont toujours été aſſemblées à Varſovie.

POLOGNE.

Il y a des diètes ordinaires & extraordinaires: les premiéres ſe tiennent tous les deux ans, les autres quand le beſoin le demande. Le roi convoque la diète avec l'approbation du conſeil-permanent par le moyen des lettres qu'il adreſſe aux palatins des diverſes provinces. Ces lettres ſont expédiées ſix ſemaines au moins avant le temps fixé pour l'aſſemblée; elles contiennent une courte indication des matières qui doivent y être traitées. La diète eſt compoſée du roi, du ſénat & de la nobleſſe repréſentée par ſes nonces ou députés.

1o. *Le roi.* Il eſt préſident & comme chef de la diète. Il ſigne tous les actes & décrets qu'elle a paſſés; ils ſont tous publiés en ſon nom & au nom de la république, mais il n'a le droit de s'oppoſer à rien de ce qu'elle réſout, il n'a même aucun droit de ſuffrage; il peut ſeulement opiner ſur les queſtions qui ſont propoſées. Le roi régnant eſt regardé comme un des plus éloquens orateurs qu'il y ait eu en Pologne; ſa voix agréable & flexible

POLOGNE.

se prête à tous les sujets; son style est plein d'énergie & de dignité, & ses discours font toujours une grande impression sur l'assemblée. Quand il se prépare à parler il se lève de son siège, fait quelques pas & appelle à lui les ministres-d'état. Alors les grands officiers de la couronne qui occupent les dernières places du sénat, s'avancent auprès de la personne du roi; les quatre grands maréchaux frappent en même temps la terre avec leurs batons d'office, & le premier en rang annonce que le roi va parler.

2°. Le second ordre de la diète est le *sénat* qui est composé d'ecclésiastiques & de laiques, les premiers sont les évêques, & l'archevèque de *Gnesne* qui est primat du royaume, chef du sénat & vice-roi dans les interrègnes. Les sénateurs laïques sont les palatins, les castellans & les grands officiers d'état; les palatins sont les gouverneurs des provinces, leur office est à vie; en temps de guerre ils commandent les troupes de leurs palatinats, en temps de paix ils en convoquent les assemblées & président dans les cours de justice. Les castellans, soit grands, soit petits, n'ont d'office qu'en temps de guerre; alors ils sont les lieutenans des palatins, sous les ordres desquels ils comman-

dent les troupes des palatinats. Les grands officiers de la république qui ont séance dans le sénat, sont au nombre de dix : savoir, les deux grands maréchaux de Pologne & de Lithuanie, les deux grands chanceliers, les deux vice-chanceliers, les deux grands trésoriers & les deux vice-maréchaux.

3°. Le troisième ordre est formé par les nonces ou représentans de la noblesse. Ces nonces sont choisis dans les *diètines* de chaque palatinat, dans lesquelles tout gentilhomme âgé de dix-huit ans a droit de suffrage & peut être élu. Il faut pour cela seulement qu'il soit d'extraction noble, qu'il n'exerce ni profession, ni commerce, qu'il possède des terres, ou soit d'une famille qui en a possédé.

Les sénateurs & les nonces ont chacun leur salle particulière. Ces derniers choisissent leur maréchal ou président avant que de procéder à aucune affaire. Cette élection faite les deux chambres se réunissent, les nonces baisent la main du roi, & les membres de la diète prennent leur place. Le roi est sur un trône élevé à un des bouts de la salle; à l'extrêmité opposée les dix officiers d'état sont assis dans des fauteuils à bras; les évêques, les palatins & les castellans sont rangés sur trois lignes,

POLOGNE.

des deux côtés du trône & assis dans des fauteils : derrière eux sont placés les nonces sur des bancs couverts de drap rouge.

Les sénateurs ont le privilège de se couvrir, les nonces restent découverts.

Tous les membres étant placés on fait la lecture des *pacta conventa*, on examine s'ils n'ont souffert aucune atteinte, on élit aussi les membres du conseil-permanent, & ces opérations préliminaires étant finies, les deux chambres rentrent dans leurs salles respectives, & toutes les affaires sont discutées séparément dans chacune. Celles qui sont rélatives aux finances se décident à la pluralité des voix ; mais dans les autres matières de haute importance, aucune résolution n'est valide qu'autant que la diète l'a approuvée unanimément ; & chaque nonce a le pouvoir de suspendre toutes les opérations de la diète, par l'exercice du droit de *liberum veto*. La diète ne doit siéger que six semaines ; c'est pourquoi le premier jour de la sixième semaine, le sénat & les nonces s'assemblent de nouveau dans la salle du sénat. Si les loix proposées ont été approuvées unanimément par les nonces, (chose qui arrive rarement dans une diète libre) elles ont force de loi ; si cette unanimité leur

manque,

manque, elles ſont rejetées. A la fin de la ſixième ſemaine les loix approuvées ſont ſignées par le maréchal & par les nonces, & dès ce moment la diète eſt finie.

POLOGNE.

Les diètes extraordinaires ſont ſujettes aux mêmes règles, excepté qu'elles ne doivent durer que deux ſemaines. C'eſt une choſe bien remarquable & particulière au gouvernement polonois, que ce droit du *liberum veto* donné à chaque nonce dans la diète. Non-ſeulement comme les tribuns de l'ancienne Rome ils peuvent rejeter toute loi qu'on leur propoſe, mais ils ont encore le pouvoir de diſſoudre l'aſſemblée.

Il ſemble preſque incroyable qu'un pareil privilège ait pu être accordé aux membres d'une aſſemblée nombreuſe qui traite des intérèts les plus eſſentiels d'un état; il n'eſt peut-être pas indifférent d'indiquer en peu de mots les cauſes & les effets de ce phénomène politique.

Ce fut en 1652 ſous le règne de *Jean Caſimir*, qu'un nonce de Lithuanie nommé *Sicinski*, prononça le premier *que toute délibération ſoit arrêtée.* Après avoir prononcé ces mots il ſortit de l'aſſemblée & alla faire ſa proteſtation entre les mains du chancelier.

POLOGNE.

Elle portoit qu'il regarderoit comme autant d'atteintes aux loix tous les actes que la diète pourroit faire ſi elle continuoit à ſiéger. Une proteſtation de ce genre inconnue juſqu'alors frappa l'aſſemblée comme d'un coup de foudre : on débattit avec une grande chaleur la queſtion ſi l'on devoit continuer ou diſſoudre la diète. Enfin le parti mécontent ayant appuyé la proteſtation, la pluralité des voix l'approuva, & l'aſſemblée ſe ſépara dans la plus grande confuſion.

Cet événement changea entièrement la conſtitution de la Pologne, & ce royaume fut dès lors plus que jamais en proie aux déſordres & aux factions ; mais malgré la grandeur des abus, cette innovation favoriſée par des intérêts particuliers n'en fut pas moins confirmée. Les grands officiers de la couronne à qui leurs offices étoient aſſurés pour leur vie, & qui jouiſſoient d'une grande autorité dans l'intervalle des diètes, virent avec plaiſir la durée de ces aſſemblées abrégée & leur autorité affoiblie par le *liberum veto.* Une partie de la nobleſſe penſoit de même par une autre raiſon : un gentilhomme accuſé d'un crime capital ne pouvant être jugé ſuivant les loix de Pologne que par la diète générale, c'étoit

POLOGNE.

acquérir en quelque ſorte le droit d'impunité, que de faire dépendre l'exiſtence de ce tribunal du caprice d'un ſeul de ſes membres. D'autres redoutoient dans la diète le pouvoir qu'elle a de lever de nouveaux ſubſides ; mais ce qui contribua plus que tout le reſte à perpétuer cette loi funeſte, ce fut l'influence des puiſſances voiſines intéreſſées à entretenir en Pologne le déſordre & l'anarchie. Il leur ſuffiſoit, depuis ce nouvel établiſſement, d'avoir acheté le ſuffrage d'un ſeul nonce pour s'aſſurer que la diète ne pourroit prendre aucune réſolution contraire à leurs intérêts.

Dès-lors auſſi la décadence de la Pologne a été toujours plus ſenſible ; les affaires publiques y ont été négligées, les meſures les plus néceſſaires ſans ceſſe contrariées, & on remarque que dans l'eſpace de cent & douze ans quarante-huit diètes ont été rendues inutiles par l'exercice du *veto*. Dans ces intervalles la juſtice & les loix ſont reſtées ſans force, & ſi l'on excepte le règne de *Sobieski*, la guerre même a été conduite ſans vigueur & ſans ſuccès. Convaincus de ces abus par une fatale expérience, les Polonois auroient enfin aboli ſans doute le *liberum veto* ; mais les puiſſances co-partageantes dirigées par d'autres

POLOGNE.

motifs ont consacré cette loi, & elle est encore aujourd'hui en pleine force. Il est essentiel d'observer que ni le roi ni les sénateurs ne peuvent exercer ce droit, & qu'il appartient exclusivement aux nonces ou députés de la noblesse. Pour prévenir les maux d'une anarchie totale, les Polonois ont enfin imaginé de chercher un remède au *liberum veto* dans une nouvelle espèce de diète qui conservant la forme ordinaire des diètes, en diffère cependant en ce point essentiel, que les affaires s'y traitent à la pluralité des voix. Alors elle s'assemble sous l'autorité d'une confédération que les loix permettent lorsqu'il s'agit de défendre la personne du roi, dans le cas d'une invasion de l'ennemi ou durant un interrègne.

Mais ces diètes n'exercent pas le pouvoir législatif & elles ne peuvent ni faire ni abroger les loix.

DE LA DIÈTE D'ELECTION.

Pendant mon séjour à Varsovie j'allai voir la place où se fait l'élection des rois de Pologne. J'eus le bonheur d'y être accompagné par un sénateur Polonois qui eut la complaisance de m'expliquer toutes les formes & les cérémonies qui sont d'usage dans ces occasions.

POLOGNE.

Le lieu fixé par les loix pour l'élection eſt la plaine de *Vola*, à environ trois milles de Varſovie. Au milieu de cette plaine il y a deux enceintes réſervées l'une au ſénat, l'autre aux nonces. La première qui eſt de forme ovale eſt environnée d'un foſſé & d'une eſpèce de rempart ; c'eſt au milieu de cette enceinte qu'on élève dans les temps d'élection un bâtiment de bois appelé *Szopa*, ouvert de tous les côtés ; près de là eſt l'autre enceinte deſtinée aux non ces où il n'y a aucun bâtiment, les nonces s'aſſemblent en plein air, enſuite les deux ordres ſe réuniſſent dans l'enceinte des nonces, en obſervant le même ordre que dans les diètes ordinaires : le ſiège du primat eſt placé dans le milieu, c'eſt lui qui exerce tous les droits de la royauté pendant l'interrègne ; il notifie aux états la mort du roi, & aſſemble les diètines & la diète de convocation qui précèdent celle de l'élection, & ſe tient toujours à Varſovie : cette diète de convocation exerce à ſon gré le pouvoir légiſlatif & détermine en particulier les articles des *pacta conventa* qui ſeront preſcrits au nouveau roi : elle fixe auſſi le temps de la diète de l'élection ; l'intervalle entre la mort du dernier roi & la nomination de ſon ſucceſſeur n'eſt point déterminé ; la

POLOGNE.

durée en dépend des intrigues des candidats, ou du bon plaisir des puissances étrangères qui donnent la loi à la Pologne. C'est toujours un temps de troubles & de désordres; le royaume est divisé en une multitude de partis & de factions, l'exercice de la justice y est suspendu, & les nobles y jouissent d'une pleine impunité. Au jour fixé la diète de l'élection s'assemble, & aussi long-temps qu'elle dure, Varsovie & ses environs sont un théâtre de troubles, de violences & souvent de scènes sanglantes : les principaux seigneurs ont de grands corps de troupes à leurs ordres, & ne paroissent à la diète qu'accompagnés d'une suite nombreuse de vassaux & de domestiques; le gentilhomme qui en a le moyen tâche de les imiter en paroissant aussi escorté de ses serviteurs & de ses esclaves. Lorsque la diète de l'élection est assemblée, les deux ordres séparément s'occupent des différens réglemens que la circonstance exige; ils en confèrent ensuite ensemble; les *pacta conventa* sont lus & approuvés, le jour de l'élection est fixé & l'on donne audience aux ministres étrangers. Toutes ces affaires l'occupent plusieurs jours de suite & elles ne seroient peut-être jamais terminées sans la crainte des puissances étrangères qui ont toujours des troupes can-

tonnées dans le voisinage de la plaine de l'élection. Au jour fixé pour l'élection le sénat & les nonces se réunissent de nouveau, & la noblesse formant différens corps, selon l'ordre des provinces, se tient à l'entour avec ses bannières déployées devant elle, & les principaux officiers de chaque district à cheval. POLOGNE.

Le primat ayant prononcé les noms des candidats, se met à genoux & chante une hymne; ensuite il fait le tour de la plaine, s'adressant à chacun des corps de la noblesse, suivant l'ordre des Palatinats, & ayant ainsi recueilli les suffrages, il ne lui reste plus qu'à proclamer le candidat élu. Chaque noble ne donne pas son suffrage séparément; cela exigeroit un temps infini; mais la noblesse de chaque palatinat fait connoître son choix au primat lorsqu'il fait sa tournée. La cérémonie étant ainsi terminée l'assemblée se sépare le jour même.

Le jour suivant, le sénat & les nonces retournent à la plaine; le candidat élu est proclamé de nouveau, & on lui envoie un député pour l'informer de son élection, car aucun candidat ne peut être présent. La proclamation faite la noblesse se retire & la diète est dissoute, après en avoir ordonné une autre pour la cérémonie du couronnement.

POLOGNE.

Toutes les élections sont contestées, mais depuis quelque temps la crainte d'une armée étrangère les rend unanimes pour le moment; s'il y a une opposition, le parti qui n'approuve pas l'élection se retire; s'il est foible il s'en tient à des protestations; s'il a une certaine force on ne tarde pas à voir éclater une guerre civile. Sans la crainte des troupes étrangères chaque élection seroit suivie encore comme autrefois de désordres & de scènes sanglantes (1).

(1) Ainsi les Polonois tirent quelques avantages d'un mal qui est dans le fait un sujet d'opprobre pour la nation & de scandale pour les étrangers.



CHAPITRE VI.

Des finances de la Pologne — De son commerce — De l'état de l'armée, &c.

LA Pologne a perdu près de la moitié de ses revenus par le dernier démembrement de ses provinces & en particulier ceux des starosties qui se trouvent dans les provinces démembrées : les droits levés sur les marchandises qui descendoient par la Vistule jusqu'à Dantzic, & le revenu des mines de sel qui sont restées affectées à la Pologne-Autrichienne. Les seules salines de Vielitska formoient près du quart des revenus du gouvernement. Pour suppléer à ce vuide il a fallu augmenter & multiplier les impôts; & la diète de 1775 en abolissant quelques anciennes taxes en a établi d'autres ou augmenté celles qui ont été conservées, de manière que le revenu de l'état est resté aussi considérable qu'il l'étoit avant le démembrement. Les principales taxes sont celles des Juifs; ils paient aujourd'hui trois florins polonois par tête, soit mâles, soit femelles, enfans ou adultes; le quart du revenu des starosties ou des grands fiefs de la couronne; un droit sur la bière, l'hydromel,

POLOGNE.

POLOGNE.

les liqueurs diſtillées de grains; le monopole du tabac; différens droits ſur l'importation & l'exportation de pluſieurs marchandiſes; un impôt ſur les cheminées. Il n'étoit d'abord établi qu'en Lithuanie; en 1775 on l'a rendu général & très-conſidérable. C'eſt le plus productif de tous, mais c'eſt auſſi celui qui eſt le plus à charge au peuple & aux payſans.

On eſtime que le produit de tous ces impôts ſe monte 11,628,461 florins polonois, ou 323,012 livres ſterlings.

Il fallut auſſi dédommager le roi dont les revenus étoient conſidérablement diminués par une ſuite du démembrement; en conſéquence il lui fit aſſigné ſur le tréſor public un revenu de 2,666,666 florins polonois, ſoit 74,074 liv. ſterlings, ce qui ajouté aux domaines royaux qu'il n'a pas perdus, & à quelques ſtaroſties qui lui ont été accordées, lui font un revenu auſſi conſidérable que celui dont il jouiſſoit avant le démembrement, & qu'on peut eſtimer de 7,000,000 de florins polonois, ou 194,505 liv. ſterlings.

Il ne paie ſur ce revenu que ſes propres domeſtiques & les dépenſes de ſa maiſon; les autres dépenſes générales & les appointemens des grands officiers d'état, ſont pris ſur les

revenus publics. Ceux-ci en y comprenant les domaines royaux & les ftarofties accordées au roi, fe montent à 15,961,795 florins polonois, ou 443,938 liv. fterl. D'où en déduifant les 7,000,000 accordés au roi, il ne refte pour l'entretien de l'armée & toutes les autres dépenfes générales que 8,961,795 florins, ou 248,938 liv. fterl. fomme fi peu confidérable qu'elle femble n'avoir aucune proportion avec l'objet auquel elle eft affignée. Cependant elle balance à-peu-près la dépenfe courante. Les troupes réglées font très-peu nombreufes; les grands officiers ne reçoivent prefque rien du tréfor public, & les fiefs de la couronne les dédommagent amplement.

Chaque Palatinat paie fes propres officiers de la caiffe particulière, & les différens juges & officiers civils s'enrichiffent fuffifamment au moyen des extorfions qu'ils exercent ordinairement.

DU COMMERCE DE LA POLOGNE.

La Pologne contient plufieurs rivières navigables, au moyen defquelles elle peut aifément tranfporter fes productions dans les ports de la mer Baltique. Elle produit abondamment toute forte de grains, du chanvre, du lin, du bétail,

POLOGNE. des bois de construction, de la poix, du goudron, du miel, de la cire, du suif, de la potasse & des cuirs. Elle reçoit des étrangers des vins, des draps, toutes sortes d'étoffes de laine, de soie & de coton; des métaux, des verreries, des fourrures, &c. Son commerce pourroit sans doute être très-considérable si les nobles n'étoient pas dégradés lorsqu'ils se mêlent de quelque espèce de trafic que ce soit, si les bourgeois des grandes villes n'étoient trop pauvres pour établir des manufactures; si la crainte des extorsions de la noblesse ne leur faisoit préférer d'abandonner aux Juifs tout commerce de détail; si les paysans n'étoient pas esclaves & attachés à la terre de leur seigneur.

De-là il résulte nécessairement que les Polonois achètent beaucoup plus de l'étranger qu'ils ne lui vendent; & cette différence est estimée de plus de 20,000,000 de florins polonois.

La Pologne a été appelée autrefois le grenier du nord, & c'est plutôt son ancienne fertilité qui lui a mérité cette louange que celle qu'on y observe aujourd'hui; car l'esclavage des paysans & la distribution trop inégale des terres s'opposant à leur bonne culture, on n'en exporte pas à beaucoup près autant de grains que la nature du sol & l'étendue du royaume pour-

roient le permettre. Et en effet s'il étoit bien cultivé il seroit en état de fournir la moitié des grains que l'Europe peut consommer. Plusieurs palatinats & particulièrement la Podolie & la Kiovie sont si favorables à cette production que quoique plusieurs parties de ces provinces restent incultes, on y recueille plus de grains que les habitans n'en peuvent consommer. Une partie est employée à distiller des liqueurs spiritueuses; mais si l'on peut réussir comme on s'en flatte a ouvrir une communication entre ses provinces & les ports de la mer Noire, il est vraisemblable que ces provinces trouveront un nouveau débouché très-avantageux pour leurs grains.

ÉTABLISSEMENS MILITAIRES.

Le roi entretient à ses frais un corps de deux mille hommes qui ne dépend que de lui seul; cette troupe est composée principalement de Hulans ou cavalerie légère, de laquelle on tire l'escorte qui accompagne sa majesté; nous en vîmes environ une trentaine campés près de sa maison de campagne, & nous eûmes ensuite une occasion de les examiner plus en détail.

Les Hulans sont la plupart Tartares & Mahométans, & l'on peut compter sur leur fidélité;

POLOGNE.

leur corps eſt composé de gentilshommes & de vaſſaux qui marchent tous enſemble, mais ſont armés différemment : les gentilshommes ont ſeuls le droit de ſe ſervir de lances qui ont près de dix pieds de longueur ; les autres ſont armés de carabines. Leur habillement conſiſte dans un long bonnet fourré, une veſte verte & rouge, des pantalons de même couleur qui couvrent les bottes juſqu'à la cheville du pied, & une jupe de drap blanc qui deſcend juſqu'aux genoux. Ils portent la tête raſée ſelon l'uſage des Polonois ; leurs lances, à l'extrémité deſquelles eſt attaché un morceau de drap noir & rouge taillé en queue d'hirondelle, ſont plus courtes & plus foibles que celles des Croates autrichiens, mais ils s'en ſervent de la même manière & avec non moins de dextérité. Les hommes étoient de différentes tailles, mais beaux & bienfaits, quoique défigurés par leurs jupes & leurs pantalons. Leurs chevaux ſont pleins de feu & ſont eſtimés très-vigoureux, auſſi le roi de Pruſſe tire-t-il les chevaux de ſa cavalerie légère de ce pays ; cette race cependant a été preſque ruinée par les dernières guerres civiles, & la nobleſſe ſe pourvoit aujourd'hui principalement de chevaux tartares.

Les armées de Pologne & de Lithuanie ſont

indépendantes l'une de l'autre & commandées séparément par leurs grands généraux respectifs; en temps de guerre c'est le roi en personne qui commande les armées de la république; autrefois les grands généraux n'en rendoient compte qu'à la diète.

POLOGNE.

Mais cette énorme autorité fut limitée en 1768 par l'établissement de la commission de guerre, dont ils sont les présidens perpétuels; & elle l'a été bien plus encore par la formation d'un département militaire dans le conseil permanent. En 1778 l'armée de Pologne consistoit dans environ douze mille hommes; celle de de Lithuanie se montoit à environ sept mille, ensorte que les forces du royaume pourroient être portées à un peu plus de dix-huit mille hommes. Une armée aussi peu considérable ne peut suffire pour défendre le pays en cas d'invasion, aussi ce soin est-il laissé à la noblesse que le roi peut faire assembler avec le consentement de la diète. Les palatinats sont divisés en districts, sur chacun desquels il y a des officiers préposés; & toute personne qui possède une terre libre & noble est obligée à un service militaire, ou seule, ou à la tête d'un certain nombre d'hommes armés suivant l'étendue & la nature de ses possessions. Ces troupes étant

POLOGNE.

ainſi aſſemblées ne ſont obligées de ſervir que pendant un temps fixé, & on ne peut les obliger à paſſer les frontières du royaume.

La manière de lever & d'entretenir cette armée eſt exactement la même qui s'obſervoit ſous le régime féodal. A préſent quoiqu'elle ſoit peu propre à repouſſer une invaſion étrangère, une pareille armée eſt un inſtrument bien dangereux dans les mains d'une faction domeſtique ; car la promptitude avec laquelle on peut la mettre ſur pied facilite la formation de ces confédérations ſi fatales à la Pologne, qui éclatent dès que l'élection du prince eſt conteſtée ou que les nobles ſont diviſés entr'eux.

Il y a deux ſortes de confédérations, les premières ſont celles qui ſont formées avec le conſentement du roi, du ſénat & de la nobleſſe, aſſemblés dans une diète ; par leur moyen la nation entière ſe réunit pour le bien de la patrie. Les ſecondes ſont des confédérations de divers palatinats qui ſe liguent pour obtenir le redreſſement de quelque grief, ou pour s'oppoſer aux accroiſſemens du pouvoir royal : elles peuvent être particulières ou générales ; elles ſont ordinairement les avant-coureurs d'une guerre civile: la confédération générale dont l'objet eſt toujours de s'oppoſer au roi eſt appelée *Rokoz*, & elle

elle eſt formée par la réunion des confédérations particulières. POLOGNE.

Chaque gentilhomme pouvant entretenir autant de troupes que bon lui ſemble, on comprend aiſément combien un droit auſſi dangereux fournit d'occaſions de querelles entre les principaux nobles & entre leurs vaſſaux eux-mêmes. Dans une ſemblable anarchie il eſt ſans doute bien étonnant que chaque palatinat & le royaume entier ne ſoient pas plongés dans des troubles continuels & ſanglans. C'eſt une choſe qui fait honneur au caractère des Polonois qu'avec tant d'occaſions & de moyens de ſe livrer au goût de la licence, il règne parmi eux une tranquillité qu'on n'auroit pas cru poſſible dans une ſemblable ſituation.

Les troupes ruſſes ont ſéjourné ſi long-temps en Pologne qu'elles peuvent preſque être conſidérées comme une partie de l'armée nationale. Le royaume eſt ſous leur protection, ou en d'autres termes, ſous la main de la Ruſſie qui le gouverne comme une de ſes provinces. Le roi n'en eſt dans le fond que le vice-roi, & c'eſt l'ambaſſadeur de l'impératrice qui décide de toutes les affaires ſelon les inſtructions qu'il reçoit de ſa ſouveraine. Elle tient en Pologne environ dix mille

POLOGNE.

hommes, & dans chaque garnison il y a un certain nombre de russes joint aux troupes nationales. On en compte un millier autour de Varsovie, & à chaque porte de la ville on voit une sentinelle russe & une polonoise. En un mot les troupes russes contiennent les grands & la noblesse dans la soumission, elles repriment leur licence & préviennent les troubles toujours prêts à renaître. Mais quand la Pologne sera laissée à elle-même, si pourtant cela arrive jamais, on les verra éclater avec la même fureur; les partis subsistent toujours quoique réduits au silence, leur inimitié plus envenimée que jamais agitera ce malheureux royaume qui a été si long-temps en proie à leurs excès. Quel malheur ne doit pas attendre un pays dont la tranquillité dépend de la présence d'une armée étrangère?



CHAPITRE VII.

Triste état de la Pologne — Des divers ordres d'habitans, la noblesse, le clergé, les bourgeois, les paysans — De la servitude & de ses dangereux effets — Exemple de quelques nobles qui ont donné la liberté à leurs paysans, & bons effets de ce changement — Juifs — Population de la Pologne.

JE regarde la liberté des polonois comme la source de leur malheureux état, & j'estime d'après les observations que j'ai pu faire, que ce pays est en effet le plus malheureux de tous. Les habitans eux-mêmes n'essaient pas de nier ou de pallier cette triste vérité. Un jour que témoin d'un abus de liberté, j'en marquois ma surprise à un homme versé dans l'étude des loix de son pays, je reçus cette réponse : „ Si vous connoissiez la „ confusion & l'anarchie dans laquelle nous „ vivons, vous ne seriez surpris de rien. Il „ règne bien des abus dans les états les mieux „ réglés, combien ne doit-il pas y en avoir „ chez nous qui vivons sous le plus détestable „ de tous les gouvernemens. „ Un autre polo-

POLOGNE.

POLOGNE.

nois déplorant l'effroyable ſituation de ſon pays, me diſoit: „ le nom de Pologne ſubſiſte „ encore, mais nous ne ſommes plus une „ nation. La corruption & la vénalité ont „ gagné toutes les claſſes. Pluſieurs des pre- „ miers ſeigneurs ne rougiſſent point de rece- „ voir des penſions des cours étrangères. L'un „ fait une profeſſion publique d'être autrichien, „ le ſecond d'être pruſſien, un troiſième fran- „ çois, un quatrième ruſſe. „

Tel eſt ce peuple qui donnoit autrefois la loi à tout le Nord: ſans aucune influence au dehors, pauvre & oprimé au-dedans, il ne lui reſte de ſa grandeur paſſée qu'un triſte droit à la compaſſion de ſes voiſins.

La nation a peu de manufactures & preſque aucun commerce; un roi ſans autorité; des nobles dont rien ne peut réprimer le pouvoir & les excès; des payſans qui gémiſſent ſous le joug du deſpotiſme féodal, beaucoup pire que la tyrannie d'un monarque abſolu: je n'avois jamais vu nulle part un partage ſi inégal des fortunes. De quelque côté que je jetaſſe les yeux, des richeſſes immenſes ou une extrême pauvreté, la magnificence & la miſère étoient à côté l'un de l'autre; en un mot cette liberté ſi vantée par quelques polo-

nois étoit réservée uniquement aux nobles, & la généralité du peuple n'y avoit aucune part. Les détails suivans confirmeront la vérité de cette remarque. On peut diviser les habitans de la Pologne en quatre classes, les nobles, les ecclésiastiques, les bourgeois & les paysans. Par les loix de Pologne un noble est une personne qui possède une terre libre, ou qui peut prouver qu'il descend de parens qui en ont possédé une, qu'il n'est attaché à aucune profession, à aucun commerce, ni à aucune demeure particulière. Tous ces nobles, selon la lettre de la loi, sont égaux par la naissance, ensorte que tous les honneurs & les titres qu'ils peuvent acquérir, n'ajoutent rien à leur dignité réelle, & ne donnent en particulier aucun droit de préséance. Par le moyen de leurs représentans dans les diètes ils ont une part à l'autorité législative, & dans quelques occasions, comme aux élections des rois, ils s'assemblent en personnes, chaque gentilhomme ayant la capacité d'être élu nonce ou sénateur & même de se présenter lui-même comme candidat pour le trône. Aucun gentilhomme ne peut être arrêté sans avoir été auparavant jugé & convaincu, excepté dans le cas de haute trahison, de meurtre ou de vol sur les

POLOGNE. grands chemins, & même alors il faut qu'il ſoit pris ſur le fait; enfin il ne peut être puni capitalement que par un ordre de la diète.

On peut voir par ce qu'on vient de lire que la nobleſſe polonoiſe doit être extrêmement nombreuſe, puiſque l'on comprend dans cet ordre toute perſonne iſſue de parens ou d'ancètres qui, à quelque époque que ce ſoit, ont poſſédé des terres nobles; il ſuit auſſi de-là qu'une partie en doit être réduite à la plus grande indigence, & puiſque ſelon les loix de Pologne le commerce & les métiers ſont interdits aux nobles ſous peine d'ètre dégradés, la plupart d'entr'eux n'ont d'autre reſſource que de s'attacher au ſervice de quelque riche ſeigneur, qui comme les barons de l'ancien régime féodal ſont toujours accompagnés d'un grand nombre de vaſſaux. La multitude de ces gentilhommes indigens eſt une des ſources des malheurs de la Pologne; auſſi le roi qui eſt plein de conſidération pour la conſtitution angloiſe, ſouhaitoit-il qu'on inſérât dans le nouveau code une loi ſemblable à celle qui règle chez nous les élections des comtés, & qui défendît à toute perſonne qui ne poſſéderoit pas un certain revenu en terres, de voter dans l'élection des nonces. Mais cette

proposition a été si mal reçue qu'il n'est pas probable que jamais une pareille loi soit admise.

POLOGNE.

2°. *Le clergé.* Les premiers rois chrétiens de la Pologne accordèrent au clergé des biens & des immunités considérables, les plus riches seigneurs suivirent cet exemple, & les richesses de cet ordre s'accrurent si rapidement, qu'enfin la diète & en particulier celle de 1669 craignant que la plus grande partie du royaume ne passât dans ses mains, défendit toute nouvelle aliénation en faveur du clergé, & sous le règne actuel on a confisqué plusieurs terres qui lui avoient été données au mépris de cette loi.

Dès le temps où la religion chrétienne a été reçue en Pologne, les évêques sont entrés dans le sénat comme conseillers du roi; ils étoient précédemment nommés par le roi & confirmés par le pape, mais depuis l'établissement du conseil permanent, le roi est obligé de choisir sur trois candidats que lui présente le conseil. Il est fait sénateur en même temps qu'évêque, & jouit aussitôt des droits attachés à cette première dignité. L'archevêque de Gnesne est primat, premier sénateur & vice-roi pendant l'interrègne.

POLOGNE.

Les eccléſiaſtiques ſont tous hommes libres, ils ont même des cours de juſtice où l'on juge certaines affaires ſelon le droit canon. Le nonce du pape en a une auſſi qui eſt la cour ſuprême eccléſiaſtique du royaume, devant laquelle on porte l'appel des cours du primat & des évêques. Dans les cas de divorces, de diſpenſes pour des mariages & d'autres affaires de ce genre, on s'adreſſe à la cour de Rome qui tire par ce moyen des ſommes conſidérables de la Pologne. Lorſque cette cour adreſſe une bulle au clergé polonois, il la fait publier & exécuter, ſans qu'il ſoit beſoin de la confirmation du pouvoir civil.

3°. La troiſième claſſe de la nation eſt compoſée des bourgeois ou des habitans des villes, dont les privilèges étoient autrefois beaucoup plus conſidérables qu'aujourd'hui. L'hiſtoire de Pologne nous apprend que dès le milieu du treizième ſiècle, Boleslas le chaſte, roi de Pologne, accorda à Cracovie & à pluſieurs autres villes les droits municipaux qui comprenoient une juriſdiction & la permiſſion aux bourgeois de former un corps & de jouir de certaines immunités. Cet établiſſement fut très-favorable à la Pologne; pluſieurs villes devinrent ſi floriſſantes qu'elles envoyoient des

POLOGNE.

députés aux diètes nationales, & y participoient aux résolutions les plus importantes. Un noble pouvoit devenir bourgeois sans se dégrader, & on voyoit des bourgeois devenir officiers de la couronne ; mais depuis que la couronne devint absolument élective, les bourgeois virent diminuer leurs privilèges à chaque élection, ils ne purent plus envoyer des députés à la diète, & perdirent ainsi toute influence sur la législation. Une noblesse toute guerrière affecta de mépriser un ordre d'habitans qui par la nature de ses possessions n'étoit pas tenu à porter les armes, mais seulement à en fournir à ceux qui alloient à la guerre ; ils ont enfin été réduits aux privilèges suivans qui leur assurent une espèce de liberté.

Ils élisent leur bourguemaître & leurs conseillers, ils font des réglemens pour leur police intérieure, ils ont leurs tribunaux pour les affaires criminelles qui s'y décident sans appel. Quand un bourgeois attaque un noble en justice, l'affaire se porte aux tribunaux des nobles qui prononcent souverainement, si c'est le bourgeois qui est poursuivi par le noble, le premier doit être cité devant le magistrat de la ville à laquelle il appartient, & il n'y a d'autre appel de cette sentence que devant le roi.

Pologne.

Cette exemption de la jurisdiction de la noblesse, quoique elle n'ait lieu que dans les causes criminelles a valu à la bourgeoisie un degré d'indépendance bien précieux, puisque sans cela il y auroit long-temps sans doute qu'elle seroit réduite à la servitude comme l'ordre des paysans.

4°. Tel est en effet l'état des paysans en Pologne, comme sous tous les gouvernemens où le régime féodal est resté dans sa force. La valeur d'une terre s'estime moins sur son étendue que sur le nombre des paysans qu'elle contient & qui y sont attachés, & peuvent être vendus comme du bétail à un autre maître.

Il y a cependant en Pologne des paysans allemands d'origine qui jouissent de quelques privilèges refusés aux paysans polonois. Leur condition est meilleure, leurs villages sont mieux bâtis, leurs champs mieux cultivés, leurs troupeaux plus nombreux, & comparés aux autres ils sont propres & bien vêtus.

La servitude des paysans polonois est d'ancienne date & a toujours été très-rigoureuse. Jusqu'au temps de *Casimir* le grand, un seigneur pouvoit tuer son paysan avec une entière impunité, & il se portoit pour héritier de celui qui mouroit sans enfans. En 1347 *Casimir*

POLOGNE.

établit que celui qui tueroit un payan payeroit une amende, & qu'à la mort de celui qui mourroit ſans enfans ſes biens paſſeroient à ſon plus proche parent. Il donna au payſan le droit de porter les armes, & voulut qu'à ce titre il fut regardé comme un homme libre. Mais toutes les ſages meſures de ce bon & grand prince ne purent ſouſtraire long-temps le malheureux vaſſal à la tyrannie de ſon ſeigneur, ſes loix furent éludées ou abrogées. La maxime reçue de tout temps en Pologne qu'*un eſclave ne peut intenter un procès à ſon ſeigneur* empêche l'effet de la loi qui aſſure au plus proche parent l'héritage du payſan décédé ſans enfans. L'amende pour le meurtre d'un payſan ne peut être exigée que quand un noble eſt convaincu de ce crime, choſe extrêmement difficile. Au contraire les loix qui tendent à aſſurer & à aggraver la ſervitude des payſans ont été expreſſément & ſouvent confirmées. Il y en a entr'autres qui ordonnent des peines très-ſévères contre ceux qui abandonnent ſans congé leur domicile. On les prononce contre eux ſans appel dans des tribunaux établis à cet effet, où ils ſont jugés ſommairement. Tel eſt en effet le malheureux état de cette claſſe d'hommes qu'ils ne peuvent être retenus que par la

POLOGNE.

terreur des peines dans les lieux de leur naiſſance.

Il y a des payſans appartenant à la couronne, & d'autres qui appartiennent à des particuliers. Les premiers établis dans les fiefs de la couronne ou dans les domaines royaux peuvent appeller des jugemens des ſtaroſtes aux cours royales de juſtice, & malgré la partialité qui règne dans ces tribunaux au préjudice du foible & du pauvre, la ſeule poſſibilité de cet appel contient l'injuſtice & ſoutient le payſan juſques à un certain point.

Ceux qui appartiennent à des particuliers ſont abſolument à la diſcrétion de leurs maîtres; ils n'ont aucune ſûreté réelle pour leur propriété ou même pour leur vie. Il eſt vrai qu'en 1768 on paſſa un décret qui ſtatue la peine de mort contre le meurtrier d'un payſan, mais cette ſûreté n'eſt qu'apparente, & ſe réduit en effet à bien peu de choſe, car ſelon les loix il faut pour condamner le meurtrier qu'il ſoit pris ſur le fait, & que le meurtre ſoit prouvé par le témoignage de deux gentils hommes & de quatre payſans. Si l'on ne trouve pas ce nombre complet de témoins l'accuſé en eſt quitte pour une amende.

Les polonois ne ſont pas en général diſpoſés

à améliorer la condition des payſans qu'ils regardent à peine comme des créatures nées pour réclamer les droits de l'humanité. Quelques nobles cependant d'un caractère plus humain & d'un eſprit plus éclairé ont fait voir qu'ils avoient adopté d'autres principes.

POLOGNE.

Ils ont eſſayé de donner la liberté à leurs ſerfs, & l'événement a prouvé que ce parti étoit auſſi judicieux qu'il étoit humain, & que leur propre intérêt s'y trouvoit autant que l'avantage de leurs payſans. Dans les cantons où cet arrangement a eu lieu, la population a conſidérablement augmenté & le revenu des terres s'eſt accru du triple.

Le premier noble qui a fait à ſes payſans ce beau don de la liberté eſt *Zamoyski*, ci-devant grand-chancelier, qui en 1760 affranchit ſix villages dans le Palatinat de Mazovie. L'auteur des *Lettres patriotiques ſur la Pologne* m'a fait part des détails que je vais tranſcrire ici ſur les progrès de la proſpérité de ces ſix villages.

Il paroît, dit-il, par les régiſtres des paroiſſes que le nombre des naiſſances, pendant les dix années qui ont précédé immédiatement l'affranchiſſement de ces villages, étoit de 434. Dans les dix années qui ont ſuivi cette époque, c'eſt-

POLOGNE.

à-dire de 1760 à 1770 il y a eu 620 naiſſances, & de 1770 à 1777, 585. Voilà donc trois périodes aiſées à comparer. Durant la première il y avoit par an . . . 43 naiſſances.

Dans la ſeconde il y en a eu . . 62.

Dans la troiſième . . . . 77.

Si une augmentation auſſi rapide avoit lieu dans tout le royaume, quelle ne ſeroit pas en peu d'années ſa population & ſa proſpérité?

Le revenu de ces ſix villages s'eſt accru dans une proportion plus conſidérable encore. Pendant que les payſans de *Zamoyski* étoient eſclaves, il étoit obligé ſelon la coutume de Pologne de leur bâtir des huttes & des granges à ſes frais, de les fournir de grains pour ſemer, de chevaux, de charrues, de tous les outils néceſſaires à la culture. Depuis qu'ils jouiſſent de la liberté, l'aiſance où ils ſe trouvent leur permet de ſe pourvoir de tout cela à leurs propres frais; au lieu de corvées ils lui payent avec plaiſir une rente annuelle & par là le revenu de ſa terre a preſque triplé.

En les affranchiſſant ainſi *Zamoyski* leur témoigna quelque crainte qu'ils n'abuſaſſent de la liberté dont ils alloient jouir. La réponſe qu'ils lui firent eſt remarquable. « Quand nous n'a-
» vions rien à nous, dirent-ils, que le bâton

» qui étoit dans nos mains, rien ne pouvoit » nous engager à avoir une bonne conduite. » N'ayant rien à perdre, nous agiſſions en » toute occaſion d'une manière inconſidérée ; » mais depuis que nos maiſons, nos terres, » notre bétail ſont à nous, la crainte de perdre » tout cela nous ſervira de règle conſtante dans » toutes nos actions ». L'événement a prouvé qu'ils avoient raiſon. Pendant qu'ils étoient encore eſclaves, *Zamoyski* étoit ſouvent obligé à payer pour leur compte des amendes à l'occaſion d'excès commis dans l'ivreſſe ou autrement. Ils ſe portoient même quelquefois à attaquer & à tuer des paſſagers. Depuis qu'ils ſont librès ces ſortes de plaintes ſont devenues très-rares.

POLOGNE.

Ainſi les faits les plus poſitifs détruiſent abſolument ce raiſonnement ſouvent employé par les nobles Polonois, que leurs ſerfs ſont trop déréglés & trop indociles pour ne pas abuſer de la liberté qu'on leur donneroit. *Zamoyski* encouragé par les accroiſſemens de la proſpérité de ſes ſix villages, a affranchi de même les payſans de ſes autres terres.

Son exemple a été ſuivi par *Chreptowitz*, vice-chancelier de Lithuanie & l'abbé *Bryſotoski*, avec un égal ſuccès. Les payſans dans la terre du dernier ont déjà un air ſain & heureux qui

POLOGNE.

les fait paroître une race d'hommes différens de leurs misérables voisins. Pénétrés de reconnoissance pour ce bon maître, ils ont fait élever une colonne avec une inscription qui exprime leur affection & leur reconnoissance pour lui. Le prince *Stanislas*, neveu du roi, a soutenu avec chaleur le projet de l'affranchissement. Son jugement, son humanité, les principes de liberté & d'égalité qu'il a puisés durant son séjour en Angleterre l'ont élevé au-dessus des préjugés qui ont encore tant de pouvoir sur l'esprit de ses compatriotes. Il a affranchi quatre villages près de Varsovie. Il pousse même la bonté jusqu'à diriger les affaires de ceux qu'il a rendus libres. J'ai eu l'honneur de m'entretenir souvent avec lui sur ce sujet. Il m'a prouvé, de la manière la plus convaincante, que l'intérêt du seigneur est à cet égard le même que celui de son paysan, pourvu que dans le commencement il veuille se prêter à le conduire & à l'éclairer. Car telle est l'ignorance du plus grand nombre d'entr'eux, l'habitude d'être gouverné & de faire servilement la volonté d'autrui, qu'ils ne sont pas d'abord en état de conduire une ferme avec intelligence. C'est ce qui engage le prince, que je viens de nommer, & dont je vénérerai toujours les lumières & la bonté, à s'occuper

encore de leurs intérêts ; à viſiter leurs chaumières ; à leur indiquer les améliorations dont leurs terres ſont ſuſceptibles ; à leur enſeigner comment ils doivent gouverner leur bétail & leurs abeilles ; à leur faire connoître les erreurs & les mauvaiſes méthodes qu'ils ſuivent à leur préjudice.

POLOGNE.

L'exemple de ce prince, plus grand encore par ſon humanité que par ſon rang, ne peut manquer de produire ſon effet, ſurtout ſi, comme il ſe le propoſe, il fait connoître au public ſes arrangemens & ſes opérations, & fait voir combien en augmentant le bonheur de ſes payſans, il a augmenté ſes revenus. Malheureuſement ce beau préſent de la liberté ne leur eſt encore aſſuré que pendant la vie de celui qui le leur a fait ; ſon ſucceſſeur peut les faire rentrer dans leur ancienne ſervitude. On s'occupe à la vérité du projet d'aſſurer la liberté à ceux qui l'ont une fois obtenue, mais ce projet eſt d'une nature ſi délicate, qu'il ne pourra être propoſé qu'avec beaucoup de précaution & conſolidé que par le temps.

5°. Il faut dire auſſi un mot des Juifs qui ne forment pas une petite partie des habitans de la Pologne. Ils y ſont entrés du temps de *Caſimir* le grand, & y jouiſſent de privilèges qui ne leur

POLOGNE.

ont été accordés nulle part, excepté en Angleterre & en Hollande. De-là vient qu'ils s'y ſont prodigieuſement multipliés.

Lengnich qui a écrit pluſieurs ouvrages eſtimés ſur la Pologne, dit « que les Juifs font un mo-
» nopole de toutes les branches du commerce
» de ce royaume, qu'ils tiennent les auberges
» & les cabarets, qu'ils ſont les maîtres-d'hôtel
» des grands ſeigneurs, & qu'enfin ils y ont
» acquis un tel crédit, qu'on n'y vend & qu'on
» n'y achète rien que par le moyen d'un Juif. »
Sobieski leur accorda une ſi grande confiance, que la nobleſſe en témoigna le plus grand mécontentement. A ſa mort, on fit revivre une ancienne loi qui fût inſérée dans les *Pacta conventa* qu'on fit ſigner à *Auguſte*, par laquelle on interdiſoit à ce prince d'affermer à un Juif ou à toute perſonne de baſſe naiſſance les revenus de la couronne.

Ils peuvent s'établir à demeure dans certaines villes, comme à *Caſimir*, *Poſnanie*, &c. Dans d'autres ſeulement pendant les foires ou les diétines. Mais ces reſtrictions ſont mal obſervées. Il eſt difficile de ſavoir leur nombre avec exactitude. Ils paient à la vérité une capitation en Pologne, mais par cela même ils cachent leur nombre, & ſurtout celui de leurs enfans avec

tout le soin possible. Voici une estimation qui peut approcher de la vérité. Sur 2,580,796 habitans que contenoit la Pologne-autrichienne, lors du démembrement, on compta 144,200 Juifs. C'est environ un dix-huitième. Le dix-huitième des habitans actuels de la Pologne seroit 500,000. Si l'on ajoute à ce nombre tous ceux qui ont passé en Pologne des provinces démembrées par la Russie, on ne pourra guères se tromper en estimant leur nombre total de 600,000.

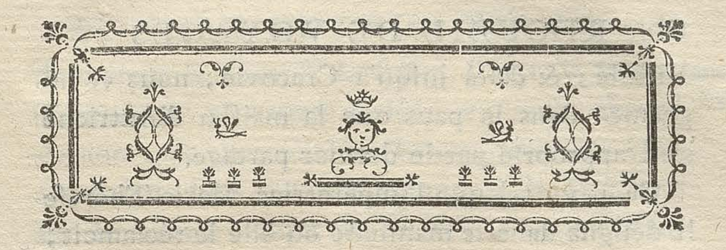
POLOGNE.

Avant le démembrement, la Pologne contenoit environ 14,000,000 d'habitans. Sur ce que j'ai pu recueillir dans diverses conversations avec des Polonois instruits, sa population actuelle monte à 9 millions.

En étudiant l'histoire & la constitution politique de ce royaume, on voit que les loix féodales autrefois universellement reçues en Europe, où il en subsiste encore çà & là plus ou moins de vestiges, ont été successivement abolies chez la plupart des autres nations pour faire place à une administration plus juste & plus régulière; tandis qu'en Pologne les circonstances se sont opposées à l'abrogation de ces mêmes loix; elles ont maintenu ce mêlange de liberté & d'oppression, d'ordre & d'anarchie qui forme le carac-

Pologne.

tère le plus marqué du gouvernement féodal. La conſtitution actuelle de la Pologne préſente encore tous les traits les plus frappans de cet ancien régime ; une monarchie élective avec un pouvoir très-reſtreint, les grands officiers d'état poſſédant leurs charges à vie & indépendans du roi, des fiefs relevant de la couronne, des ſeigneurs tout puiſſans ; une nobleſſe libre, & le ſeul ordre libre du royaume, poſſédant ſans nulle dépendance ſes terres, ſes fiefs, ſa juriſdiction territoriale, tenue ſeulement à un ſervice militaire ; un commerce avili & languiſſant, des bourgeois opprimés, des payſans eſclaves. Tel eſt l'état de la Pologne, & telles ſont les cauſes de ſa décadence. De-là vient qu'elle n'a pu adopter les loix qui lui auroient aſſuré un état ſtable & tranquille, un bon gouvernement, un commerce floriſſant, une nombreuſe population.



VOYAGE EN POLOGNE.

LIVRE SECOND.

CHAP. I.

Entrée dans la Pologne-autrichienne — Limites des provinces démembrées — Population & production de la Pologne-autrichienne — Arrivée à Cracovie, & description de cette ville ; université, palais ; citadelle occupée par les confédérés dans les derniers troubles ; cathédrale & tombeaux de divers rois de Pologne.

POLOGNE.

Le 24 Juillet 1778, nous entrâmes en Pologne à quelque distance de *Bilitz*, après avoir traversé le ruisseau de *Biala* qui tombe dans la

POLOGNE.

Viſtule ; & de-là juſqu'à Cracovie, nous voyageâmes dans le pays que la maiſon d'Autriche s'eſt approprié par le dernier partage.

Ce pays tel que l'impératrice Marie-Thérèſe le déſigna dans le manifeſte où elle le réclamoit, étoit « tout ce qui eſt ſur la rive droite de la » Viſtule, depuis la Siléſie, au-deſſus de *Sandomir*, juſqu'à l'embouchure de la *San* ; & » de-là par *Franepole*, *Zamoiſc* & *Rubieſſow* juſqu'au *Bog*. De ce fleuve on ſuit les frontières de la Ruſſie rouge à *Zabras*, entre » la Volhynie & la Podolie ; & de *Zabras* » en droite ligne au *Dnieper*, qui reçoit en cet » endroit le ruiſſeau nommé *Podhortz*, & enfin » les limites qui ſéparent la Podolie de la Moldavie ».

Ces limites étoient tracées ſur une carte de Pologne de *Zannoni*, où la rivière de *Podhortz* limite au levant la portion démembrée de la Pologne en faveur de l'Autriche : mais quand les commiſſaires Autrichiens vinrent ſur les lieux, & voulurent poſer des limites dans l'endroit où le *Podhortz* ſe joint au *Dnieper*, ils ne trouvèrent point de *Podhortz*, ni aucun habitant qui connût ſeulement le nom de cette rivière. Ils allèrent donc plus loin, & ſe ſervant du *Sbrytz* à la place de la rivière qui leur manquoit, ils lui en

donnèrent le nom & la firent ſervir de limite. Toutes les provinces cédées ont auſſi changé de nom, & elles ont été incorporées aux états d'Autriche ſous ceux de royaumes de *Galicie* & de *Lodomerie*, dont il eſt fait mention dans quelques anciennes chartes, comme d'états ſitués en Pologne, & relevant de la couronne de Hongrie, à laquelle on prétendit qu'ils avoient dû retourner. La meilleure preuve alléguée pour ſoutenir cette prétention étoit la ſupériorité des forces autrichiennes auxquelles les Polonois n'avoient rien à oppoſer.

POLOGNE.

On peut juger de l'importance de l'acquiſition que fit la cour de Vienne par le nombre des habitans qu'elle contenoit. Par le dénombrement fait en 1776 il montoit à 2,580,796.

La partie montueuſe de ces provinces produit de beaux pâturages; les plaines ſont en général ſablonneuſes, mais on y recueille du bled, & les forêts y abondent. On y fait un grand commerce de bétail, de cuirs, de cire, de miel. On y trouve des mines de cuivre, de plomb, de fer, & celles de ſel en particulier y ſont d'un grand rapport.

Nous ne traversâmes qu'une langue de terre de la Pologne-autrichienne en allant de *Bilitz* à Cracovie, laiſſant à notre droite la chaîne des

POLOGNE.

monts *Crapack*, les monts *Carpathiens* des anciens. Le pays étoit d'abord inégal, mais ensuite nous ne vîmes que des plaines couvertes de forêts. Les chemins étoient mauvais, les villages en petit nombre, & misérables au-delà toute expression. On n'y voyoit que des cabanes de bois sâles, & annonçant partout la plus extrême indigence.

Juillet 25. A midi nous arrivâmes au bord de la Vistule & aux limites de l'Autriche-polonoise qui s'étend jusqu'à sa rive méridionale. Nous la passâmes sur un pont, à l'un des bouts duquel est une sentinelle autrichienne, & à l'autre une polonoise. Celle-ci est à l'entrée de *Casimir*, (*) après cela on passe sur un second pont un canal maintenant à sec, nommé l'*ancienne Vistule*, & on se trouve à Cracovie.

C'est une ville ancienne & singulière. Elle a été anciennement la capitale de la Pologne. Les rois y étoient élus & couronnés : mais autre-

---

(*) Pour entendre ce que l'auteur dit ici, il est peut-être nécessaire d'ajouter que *Casimir* est un fauxbourg, ou plutôt une ville presque aussi grande que *Cracovie* même, dont elle n'est séparée que par un fossé, son nom lui vient de *Casimir* le grand. Ce prince la bâtit & y fonda l'université qui en est le principal ornement. (*Note du Traducteur.*)

fois presque au centre de la Pologne, elle en est maintenant une ville frontière, tant le royaume a perdu de son ancienne étendue! POLOGNE.

Elle est située dans une vaste plaine arrosée par la Vistule qui est large & peu profonde. La ville avec ses fauxbourgs occupe un terrain très-étendu, mais elle est si mal peuplée qu'on y compte à peine seize mille habitans. La grande place qui est au milieu de la ville est fort spacieuse, & on y voit plusieurs maisons bien bâties qui étoient autrefois richement meublées, mais qui sont pour la plupart aujourd'hui ou abandonnées ou prêtes à tomber en ruine.

Il y a plusieurs rues larges & belles qui offrent ce même spectacle de grandeur & de ruine: les églises seules semblent s'être maintenues dans leur premier état. Ce sont les Suédois qui ont commencé les premiers la ruine de cette malheureuse ville, lorsque Charles XII l'assiégea & la prit au commencement de ce siècle; cependant elle souffrit beaucoup moins alors que durant les derniers troubles, pendant lesquels elle a été plusieurs fois assiégée & prise, tantôt par les confédérés, tantôt par les Russes. On voit encore sur ses murs, & sur ceux de plusieurs maisons les marques des boulets & des bales; en un mot, Cracovie n'offre plus

POLOGNE.

que les débris de ſon ancienne magnificence. Le nombre de maiſons ruinées ou prêtes à tomber qu'on y voit feroit croire qu'elle a été récemment ſaccagée, & que l'ennemi ne l'a abandonnée que depuis quelques jours.

La ville eſt environnée de hautes murailles de briques, ſoutenues de tours rondes & quarrées, d'une conſtruction le plus ſouvent très-biſarre, ſelon l'ancien ſtyle de fortifications. Nous y trouvâmes 600 Ruſſes en garniſon, dont le quartier eſt dans le centre de la ville. A chaque porte on voyoit une ſentinelle ruſſe & une polonoiſe, la citadelle étoit entiérement occupée par les Ruſſes.

Je ne négligeai pas de viſiter l'univerſité fondée & dotée par *Caſimir* le grand; le bibliothécaire me dit qu'on y comptoit ſix cent étudians. La bibliothèque ne me parut remarquable à aucun égard: l'univerſité étoit anciennement appelée *la mère de la littérature polonoiſe*, & c'étoit avec quelque raiſon, puiſqu'elle fourniſſoit des profeſſeurs & des hommes ſavans à tous les autres collèges; mais elle a perdu beaucoup de ſon luſtre depuis que les rois ont tranſporté leur réſidence à Varſovie; & encore plus pendant les dernières guerres civiles.

Ce fut ſous le règne de *Sigiſmond-Auguſte*,

POLOGNE.

dans le seizième siècle, que cette université fut le plus florissante. Plusieurs réformateurs allemands y cherchèrent un asyle contre les persécutions de l'empereur Charles-Quint ; ils y publièrent des traductions des livres sacrés, & d'autres ouvrages théologiques qui répandirent la doctrine protestante dans une grande partie de la Pologne. Ce prince protégeoit les savans de quelque secte qu'ils fussent, & sa tolérance le fit soupçonner d'être incliné en secret pour la nouvelle église. Au midi de la ville, près de la Vistule, s'éléve une petite colline ou plutôt un rocher sur le sommet duquel est bâti le palais ; il est environné de murs & de briques qui en font une espèce de citadelle ; c'est *Ladislas Jaghellon* qui l'a fait bâtir, mais il reste peu de chose de son ouvrage, la plus grande partie a été détruite par Charles XII en 1702, lorsqu'il entra dans la ville en triomphe après la bataille de *Clissow*. Il a été depuis réparé, & l'on voit encore dans le vieux palais quelques appartemens qu'on a laissé subsister dans leur ancien état ; les salles en sont vastes & d'une belle proportion ; elles sont absolument sans meubles, mais l'on y voit encore des peintures & divers autres restes qui peuvent faire juger de son ancienne magnificence.

POLOGNE.

Ce palais étoit anciennement la résidence des rois de Pologne, qui depuis le temps de *Ladislas Lokatec* ont été couronnés à Cracovie. Ce prince ordonna qu'à l'avenir la cérémonie du couronnement se feroit toujours dans la cathédrale de cette ville : cet usage a été confirmé depuis par des loix expresses, & les Polonois y étoient attachés avec une espèce de superstition, telle, que J. Sobieski n'osa pas se faire couronner à *Leopol*, quoiqu'il lui importât beaucoup de ne pas s'éloigner de son armée occupée à repousser les Turcs dans le moment de son élection. *Stanislas Letsinski* régna si peu de temps qu'il ne put se faire couronner à Cracovie, & le roi présentement régnant peut être regardé comme le seul monarque polonois dont le couronnement n'ait pas eu lieu dans cette ville avec l'approbation de la diète. En effet elle rendit un décret avant son élection, qui statuoit que pour cette fois le roi seroit couronné à Varsovie, sans préjudice pour la suite des anciens droits de Cracovie, où les joyaux de la couronne qu'on emploie dans la cérémonie sont encore soigneusement gardés ; ils le sont même sous tant de clefs & avec tant de précautions qu'il nous fut impossible d'obtenir la permission de les voir.

Des fenêtres de ce palais on jouit d'une vue

fort étendue. Le pays qui environne Cracovie n'eſt preſque qu'une grande plaine ſablonneuſe; nous y obſervâmes deux collines dont l'une eſt appelée par tradition le tombeau de *Cracus*, duc de Pologne, qui fonda, dit-on, Cracovie l'an 700; l'autre eſt celui de ſa fille Venda qui ſe noya dans la Viſtule pour n'être pas obligée d'épouſer un homme qu'elle haïſſoit.

POLOGNE.

Ces collines artificielles ont été d'un uſage univerſel dans les anciens temps; on en trouve encore des veſtiges dans tout le nord; elles ſervoient à ſignaler la ſépulture des perſonnages célèbres, & il eſt aſſez ordinaire que celles qui ſont très-élevées aient été conſacrées à quelque héros ou héroïne, tels que ſont ici *Cracus* & *Venda*, dont le ſouvenir mêlé de fables ſubſiſte encore dans la tradition.

A quelque diſtance de Cracovie nous apperçûmes la fortereſſe de *Landskrone* ſituée ſur un roc; les confédérés s'en étoient emparés dans les derniers troubles; un détachement de la garniſon qu'ils y tenoient ſurprit la citadelle de Cracovie. Cet exploit brillant mérite d'être connu; la perſonne qui nous montra le palais en avoit été elle-même témoin. A quatre heure du matin, 76 confédérés tous polonois de

POLOGNE.

naiſſance, (*) commandés par un lieutenant nommé *Bytranoski*, entrèrent dans la citadelle par un égout, & ſe jetèrent ſur la garde ruſſe qui n'étoit compoſée que de 87 hommes. La ſurpriſe & la confuſion des ruſſes furent ſi grandes qu'ils ſe rendirent ſans réſiſtance. La citadelle ainſi occupée, les ruſſes qui étoient dans la ville, loin de pouvoir la reprendre ne purent empêcher M. de Choiſy de s'y jetter avec un corps de 800 confédérés, parmi leſquels on comptoit une quarantaine de françois, la plupart officiers. Ils défirent même un détachement de 200 ſoldats ruſſes; mais ceux-ci

(*) Dans la plupart des relations qui ont été publiées de cette affaire on lit que les confédérés avoient un officier françois à leur tête. Cet officier étoit, ſelon ces relations, M. de *Vioſmenil*, dont la réputation méritée par beaucoup d'actions d'éclat n'a pas beſoin de l'appui d'aucune fiction. Mais M. *Coxe* aſſure dans une note que le concierge du château qui fut témoin de l'affaire, lui a répété pluſieurs fois qu'il n'y avoit aucun françois, ni officier, ni ſoldat parmi les confédérés. Il reſte à examiner quel degré de foi mérite à ſon tour le récit d'un concierge qui étant Polonois, a pu être auſſi tenté de faire honneur aux Polonois de cette action brillante, que les auteurs françois à des officiers de leur nation. (*Note du Traducteur.*)

ayant aussi reçu du secours de leur côté furent en état d'assiéger la citadelle qui, quoique défendue avec le plus grand courage, capitula au bout de trois mois à des conditions honorables. J'examinai le passage souterrain par lequel les 76 confédérés entrèrent dans la place; c'est un égout, comme je l'ai dit, qui a une petite issue du côté de la Vistule. Ils entrèrent par cette ouverture, & marchant l'un après l'autre, ou plutôt se traînant sur les pieds & sur les mains dans un espace assez long, ils en sortirent par une autre issue qui est dans l'intérieur du palais, le danger étoit grand, & le succès fit voir ce que peuvent la persévérance & l'audace.

POLOGNE.

Nous allâmes visiter ensuite la cathédrale qui est dans l'enceinte de cette même citadelle. Presque tous les rois de Pologne y ont leur sépulture. Les loix prescrivent tous les détails de cette cérémonie, comme celle de l'élection & du couronnement des rois. Lorsque le monarque décédé a un successeur élu, on transporte son corps en grande cérémonie à Cracovie, où il est porté en procession dans l'église cathédrale; ce qu'il y a de particulier dans ce réglement, c'est que les funérailles du roi défunt doivent précéder immédiatement

POLOGNE.

le couronnement de son successeur, & que celui-ci est dans l'obligation d'assister aux obsèques de son prédécesseur.

Les historiens observent sagement que cette coutume singulière avoit été instituée pour faire sentir au nouveau roi la vanité des grandeurs humaines, & pour que l'image de la mort se joignant à la pompe qui les environnoit leur rappellât plus efficacement leurs devoirs. Mais il ne semble pas que cette précaution ait produit l'effet que l'on en attendoit; on ne voit pas du moins que les rois de Pologne aient fait briller plus de vertu que les autres monarques de l'europe. Cet usage tient plutôt aux mœurs des polonois, & à ce principe qu'ils ont adopté de combler leurs princes de marques d'honneur & de respect, & de paroître les révérer même après leur mort, tandis qu'ils ne leur laissent pendant leur vie qu'une ombre d'autorité.

Les sépulcres des rois de Pologne n'ont rien de bien magnifique; leurs statues sont de marbre, mais d'un travail médiocre; quelques-uns sont sans inscription. A la vue des restes de *Casimir* le grand, j'éprouvai le sentiment d'une profonde vénération; je le regarde comme un des plus grands princes qui aient jamais orné le trône.

trône. Ce n'eſt pas cependant la magnificence de ſa cour, ni ſes exploits guerriers, ni la protection qu'il accorda aux arts & aux ſciences qui m'inſpirent ce ſentiment. C'eſt ſon habileté comme légiſlateur, & ſurtout ſa bonté envers les claſſes inférieures de ſon peuple. En liſant l'hiſtoire de ſon règne, on oublie que c'eſt celle du ſouverain d'un peuple barbare dans le commencement du quatorzième ſiècle. La ſupériorité de ſon génie fut telle qu'il s'éleva au-deſſus de ſes contemporains, & qu'il anticipa en quelque ſorte ſur les connoiſſances des temps plus éclairés qui l'ont ſuivi.

POLOGNE.

C'eſt à lui que la Pologne doit l'acquiſition de la Ruſſie Rouge & du duché de Mazovie; il aſſura par-là les frontières de ſon royaume, particulièrement contre les chevaliers de l'ordre teutonique, & tournant enſuite ſon attention ſur ſon adminiſtration intérieure, il bâtit pluſieurs villes, aggrandit & orna celles qui exiſtoient déjà; il encouragea les ſciences, l'induſtrie & le commerce; il avoit trouvé la Pologne ſans loix écrites; il lui donna un code régulier, dans lequel tous ſes uſages étoient expoſés d'une manière claire & préciſe. La procédure étoit ſimplifiée & perfectionnée, & les payſans protégés autant qu'il étoit poſſible contre les vexa-

POLOGNE.

tions de la nobleſſe. L'affection qu'il portoit à cet ordre avili & maltraité lui avoit fait donner par dériſion le nom de *roi des payſans*. Mais la nobleſſe contre ſa penſée lui donnoit le titre peut-être le plus glorieux que puiſſe mériter un ſouverain, & les regrets de ſes ſujets & la vénération de la poſtérité l'ont bien vengé de cette injure prétendue, en lui aſſurant le rang le plus diſtingué parmi les plus grands rois.

Le tombeau de *Sigiſmond-Auguſte* le dernier de la maiſon de *Jaghellons* me rappela, non ſans un mêlange de regrets & de pitié pour ce malheureux pays, que ce fût avec lui que finit cette eſpèce d'influence héréditaire qui avoit aſſuré la tranquillité des élections pendant une longue ſucceſſion de ſouverains. Depuis l'extinction de cette famille on vit naître toute la confuſion & les déſordres qui ſont la ſuite ordinaire du droit purement électif. A la mort de chaque monarque, la Pologne livrée à de violentes convulſions perdit peu-à-peu toute ſa force, & le ſouverain ſa dignité. Loin de conſerver quelque aſcendant ſur leurs voiſins les Polonois furent obligés de les laiſſer ſe mêler ouvertement de leurs affaires, & de recevoir le plus ſouvent des rois de leurs mains; pluſieurs de ces princes ne purent même ſe maintenir ſur le trône.

POLOGNE.

De ce nombre un des plus malheureux fut *Jean Casimir*. Sous son règne les Cosaques d'*Ukraine* secouèrent le joug de l'aristocratie polonoise qui s'appésantissoit sur eux, la Suède triompha plusieurs fois des Polonois, la noblesse se souleva contre son roi qu'elle accusoit d'indolence, quoique il ne manquât pas de courage à la guerre. Il manquoit encore moins de pénétration, puisqu'il prédit plusieurs fois que la foiblesse du gouvernement & la licence de la noblesse occasionneroient infailliblement un démembrement de la monarchie. Lassé de tant de troubles, de contradictions, de revers, ce prince se détermina enfin à abdiquer après vingt ans de règne à l'âge de 68 ans (en 1668). Il se retira en France, où il reprit l'habit ecclésiastique; il avoit été premiérement jésuite & cardinal, Louis XIV lui donna l'abbaye de St. Germain. Sans ce bienfait il n'eut pas eu de quoi vivre, car les Polonois lui avoient ôté la pension qu'ils lui avoient promise. Il ne vécut que quatre ans depuis son abdication, & on prétend que ce prince n'en soutint l'ennui qu'avec le secours de *Marie Mignot*, femme extraordinaire, qui ayant été d'abord blanchisseuse, ensuite femme d'un conseiller de Grenoble, puis du maréchal de l'Hopital, captiva telle-

POLOGNE.

ment le roi abbé qu'elle l'engagea à l'épouſer ſecrètement.

La tombe de *Jean Sobieski* orne auſſi la cathédrale de Cracovie. Quand Charles XII la vit, il s'écria, dit-on, *Quel dommage qu'un ſi grand homme ait dû mourir?* Quel dommage pourroit-on dire que Charles n'ait imité dans ce prince qu'il admiroit que ſes ſeules vertus militaires? *Sobieski* quoique peut être le plus grand général de ſon temps étoit grand dans la paix comme dans la guerre; il réuniſſoit toutes les qualités qui pouvoient être néceſſaires pour défendre ſa patrie, & celles qui pouvoient lui rendre ſa force & ſon luſtre. Il eut du moins la gloire de retarder l'époque de ſa décadence qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de prévenir.

A la diſtance d'environ un mille de Cracovie on voit les reſtes d'un ancien bâtiment nommé le *palais de Caſimir le grand.* Ma vénération pour la mémoire de ce prince m'engagea à le viſiter. Il me parut qu'il ne reſtoit qu'une petite partie de ce qui peut avoir été bâti par ce prince. Quelques colonnes de marbre renverſées & diſperſées atteſtent ſeulement ſon ancienne magnificence. Mais la plus grande partie du bâtiment eſt évidemment d'un temps plus moderne. *Caſimir* faiſoit ſon ſéjour le plus ordinaire dans

ce palais. On voit un monticule de terre dans le jardin qu'on nomme encore la tombe d'*Esther*. C'étoit une belle Juive que Casimir aimoit beaucoup, & à laquelle on dit que les Juifs doivent ces privilèges si étendus qui ont fait appeler la Pologne le *paradis des Juifs*. Pour moi, je croirois en considérant le caractère de Casimir que ce fut plutôt à sa politique qu'à sa maîtresse que les Juifs durent ces privilèges. En les attirant en Pologne il vouloit sans doute y appeler le commerce, l'industrie, les richesses. Mais leur état florissant n'est pas uniquement l'effet des droits dont ils jouissent, ils le doivent sans doute aussi à leur industrie, & surtout à l'oppression sous laquelle la noblesse tient le peuple de Pologne, à ses préjugés & à son indolence.



CHAPITRE II.

Manière de saluer & habillemens des Polonois — Description des salines de Wielitska — Leur étendue & leur produit.

POLOGNE.

LES Polonois paroissent avoir une grande vivacité & ils gesticulent beaucoup en parlant; leur manière de saluer est d'incliner la tête & de se frapper la poitrine d'une main en étendant l'autre vers la terre, mais quand un homme du peuple rencontre un supérieur, il baisse la tête presque jusqu'à terre en remuant en même temps la main avec laquelle il touche le bas de la jambe de la personne à qui il veut marquer son respect. Les hommes de toute condition portent assez généralement des moustaches & se rasent la tête, à la réserve d'un cercle de cheveux qu'ils laissent sur le sommet. L'habillement d'un paysan en été n'est autre chose qu'une chemise & des caleçons de mauvaise toile, il n'a ni souliers ni bas, mais un chapeau rond ou un bonnet. Les femmes du peuple portent sur leur tête une espèce de voile de linge blanc, sous lequel leurs cheveux

Pologne.

ſont noués & pendent en deux treſſes : j'en ai vu pluſieurs avec une longue pièce de toile blanche ſuſpendue autour du viſage & qui le couvroit juſqu'aux genoux. Cette ſingulière eſpèce de voile les fait reſſembler à des pénitentes. L'habillement des perſonnes de qualité, hommes & femmes, eſt des plus élégans; celui des hommes eſt une veſte avec des manches, ſur laquelle ils portent une robe de différentes couleurs qui deſcend au-deſſous du genou & eſt attachée à la veſte avec une ceinture; les manches de cette robe ſont en été attachées derrière les épaules. Le ſabre eſt une partie eſſentielle de l'habillement des gentilshommes; en été leur robe eſt de ſoie; en hiver de drap ou de velours, ornée de fourrures; le bonnet eſt auſſi fourré; les bottines ſont de cuir jaune avec des talons garnis de fer ou d'acier. L'habillement des dames eſt une ſimple polonoiſe ou longue robe bordée de fourrures.

Si l'on conſidère les traits, le regard, les coutumes, & tout l'extérieur des Polonois, on trouvera qu'ils reſſemblent plutôt aux peuples Aſiatiques qu'aux Européens. Leurs ancêtres ont été indubitablement un peuple tartare. *Maſcow*, hiſtorien allemand, très-verſé dans les antiquités des nations remarque que la manière

POLOGNE. dont les Polonois portent leurs cheveux eſt un des plus anciens indices de leur origine. Dès le cinquième ſiècle quelques-unes de ces peuplades que l'on comprenoit ſous le nom de Scythes avoient la même coutume. *Priſcus* le rhéteur qui accompagnoit Maxime, envoyé par Théodoſe II à la cour d'Attila, repréſente un ſeigneur Scythe, dont la tête étoit raſée en forme circulaire, préciſément de la même manière que les Polonois obſervent encore aujourd'hui. (*Capite in rotundum raſo*).

Avant que de quitter cette partie de la Pologne, nous voulûmes viſiter les fameuſes mines de *Wielitska*, à huit milles de Cracovie ; ces mines ſe trouvent dans une chaîne de collines qui ſe joint au nord avec les monts Crapack. Elles ont pris leur nom du petit village de de Wielitska ; mais dans les pays étrangers, on les appelle quelquefois les mines de Cracovie.

A notre arrivée à Wielitska, nous nous rendîmes à une des entrées de la mine : on attacha trois petits lits de ſangles autour de la grande corde qui ſert à monter le ſel ; nous nous y trouvâmes commodément aſſis, & nous deſcendîmes ainſi doucement ſans la moindre apparence de danger, environ 160 verges au-deſſous

POLOGNE.

de la première couche de ſel. Ayant quitté nos lits, nous deſcendîmes par un long chemin, quelquefois aſſez large pour que pluſieurs voitures y puſſent paſſer de front; quelquefois coupé en forme de degrés taillés dans le ſel qui ont la grandeur & la commodité de l'eſcalier d'un palais; chacun de nous portoit un flambeau, & pluſieurs guides nous précédoient avec des lampes à la main. La réflexion de ces lumières ſur les côtés brillans de la mine produiſoit un très-bel effet; mais nous ne lui trouvâmes pas cet éclat que les auteurs de quelques rélations comparent à celui des pierres précieuſes.

Le ſel qu'on tire de cette mine eſt appelé ſel vert, je ne ſais pas pourquoi, car ſa couleur eſt gris de fer; quand il eſt pilé il eſt de couleur de cendre, comme ce que nous appellons du ſel brun; ce ſel a d'autant plus de qualité qu'on le prend plus avant dans la mine; à la ſurface il eſt mêlé de parties pierreuſes, plus bas on dit qu'il eſt parfaitement pur, & il n'eſt plus queſtion que de le piler pour l'employer; comparé cependant avec notre ſel marin il eſt d'une qualité bien inférieure, enſorte qu'on ne peut douter qu'il ne s'y trouve quelque mêlange de parties hétérogènes, mais il n'en eſt pas moins propre aux uſages ordinaires. Sa dureté

POLOGNE.

égale à celle de la pierre oblige les mineurs à se servir de pioches & de haches pour le couper avec beaucoup de peine en grandes pièces dont plusieurs pèsent 6 à 700 livres. Ces grandes masses sont élevées avec des cabestans, mais les petites sont portées par des chevaux le long d'une galerie tournante qui s'élève jusqu'à la surface de la terre. Outre ce sel gris les mineurs découvrent de petits cubes de sel blanc transparent comme le crystal, mais ils sont rares; ils trouvent aussi quelquefois dans le sel des morceaux de charbon & de bois pétrifié. La mine paroît inépuisable, comme on peut en juger par ce que je vais dire de son étendue; sa largeur connue est de 1115 pieds; sa longueur de 6691 pieds, sa profondeur de 743. Ceux qui la connoissent le mieux supposent avec beaucoup de probabilité qu'elle se divise en plusieurs branches qui suivent différentes directions dont on ne peut connoître l'étendue, puisque l'on n'a pu calculer que celle de la partie qui a été fouillée. Notre guide n'oublia pas de nous faire observer comme une des curiosités les plus remarquables de ce lieu de petites chapelles creusées dans le sel où l'on dit la messe certains jours de l'année. Une de ces chapelles a plus de 30 pieds de longueur

ſur 25 de largeur ; l'autel, le crucifix, les ornemens, les ſtatues de pluſieurs ſaints, tout y eſt fait de ſel.

Pluſieurs des excavations d'où le ſel a été tiré ſont d'une immenſe étendue. Quelques-unes ſont ſoutenues par des poutres, d'autres par de grands piliers de ſel qu'on y a laiſſés dans ce deſſein. D'autres quoique très-vaſtes n'ont aucun ſupport dans le milieu. J'en remarquai une de cette dernière ſorte qui avoit certainement 80 pieds de haut, & qui étoit ſi longue & ſi large que dans cette obſcurité souterraine elle ſembloit n'avoir point de limites; le plafond de cette voûte étoit tout plat; c'eſt ſans doute l'étendue immenſe de ces chambres, les ſpacieux paſſages ou galeries qui communiquent de l'une à l'autre; les chapelles dont je viens de parler & les couverts conſtruits en quelques endroits pour les chevaux & le fourrage qui ont donné lieu à ces relations exagérées, où l'on aſſure que ces mines contiennent pluſieurs villages habités par un peuple qui n'a jamais vu la lumière du jour. Il eſt certain qu'il y auroit aſſez de place ici pour recevoir une colonie nombreuſe, mais le fait eſt que les mineurs ne demeurent jamais ſous terre plus de huit heures de ſuite, après leſquelles ils

POLOGNE.

ſont relevés par d'autres. Ces mines ſont aſſez merveilleuſes par leur vaſte étendue & leur profondeur pour n'avoir pas beſoin qu'on exagère en les décrivant. Nous les trouvâmes parfaitement ſèches ſans aucune vapeur ni humidité, & dans toute la partie que nous parcourûmes nous n'obſervâmes qu'une ſeule petite ſource qui eſt imprégnée de ſel. C'eſt un phénomène bien admirable dans l'hiſtoire du globe que cette énorme maſſe de ſel. M. Guettard qui l'a viſitée avec beaucoup d'attention & en a donné une rélation, nous apprend que la première couche de terre qu'on trouve à la ſurface au-deſſus de la mine eſt de ſable, la ſeconde d'argile mêlée en quelques endroits de ſable, de gravier & de corps marins pétrifiés, la troiſième de pierre calcaire. De toutes ces circonſtances il conclut que ce terrain doit avoir été anciennement couvert par la mer, & que le ſel eſt un dépôt qui s'eſt formé graduellement par l'évaporation de ſes eaux.

Il y a plus de 600 ans qu'on exploite cette mine, puiſqu'il en eſt déjà fait mention dans les annales de Pologne en 1237, comme d'une découverte qui n'étoit pas récente. Il n'eſt pas aiſé d'en deviner l'époque; les produits en ont été long-temps affectés aux revenus particuliers

POLOGNE.

du roi. Avant le partage de la Pologne cet objet formoit une partie considérable du revenu du roi, puisqu'on l'estimoit d'environ 3,500,000 florins de Pologne; ou 97,222 livres sterlings. Ce revenu appartient à présent à l'empereur, la mine étant située dans la province qu'il a démembrée de la Pologne; mais dans le temps que nous l'avons visitée, ce revenu avoit beaucoup diminué; les commissaires autrichiens ayant imprudemment haussé le prix du sel, persuadés que les Polonois seroient également obligés de l'acheter d'eux, le roi de Prusse profita habilement de cette circonstance pour faire venir une grande quantité de sel, particulièrement d'Espagne, par les ports de Dantzic, de Memel & de Kœnigsberg, d'où il le fit transporter sur des barques en remontant la Vistule jusques dans l'intérieur de la Pologne. Par ce moyen il fournit de sel une grande partie de ce royaume à un prix inférieur à celui du sel d'Autriche; aussi en 1778 le sel de *Wielitska* ne se vendoit qu'aux habitans des districts des pays qui touchent aux frontières de la Pologne autrichienne.

Je n'ai jamais vu de pays aussi dénué de tout ce qui peut intéresser un moment l'attention du voyageur le plus curieux que celui

POLOGNE.

qu'on parcourt en allant de Cracovie à Varſovie ; il eſt preſque toujours uni, & le plus ſouvent couvert de forêts vaſtes & ſombres. Et là où il eſt plus découvert l'horiſon eſt pourtant encore environné de forêts. Les arbres les plus communs ſont des pins, des ſapins, des hêtres, des bouleaux & de petits chênes. Quelques pâturages ſe trouvent çà & là entremêlés dans ces bois avec un petit nombre de champs peu fertiles. On ne peut imaginer un ſpectacle plus triſte. Un lugubre ſilence règne dans cette vaſte contrée, ou plutôt dans cette ſolitude, car on n'y apperçoit que rarement des veſtiges humains, & moins encore d'un peuple civiliſé. Quoique nous fuſſions dans la grande route qui va de Cracovie à Varſovie, nous fîmes 258 milles d'Angleterre ſans rencontrer plus de deux carroſſes & une douzaine de chariots. Le pays étoit à-peu-près auſſi déſert. Nous rencontrions ſeulement à de grandes diſtances l'un de l'autre quelques villages compoſés de huttes de bois éparſes confuſément, dont la ſeule vue annonçoit la miſère générale du pays. Dans cet amas de huttes le ſeul endroit où des étrangers puiſſent trouver un abri ſont les chaumières appartenantes à des Juifs ; mais on n'y trouve ni meubles ni aucune eſpèce de commodités. Rare-

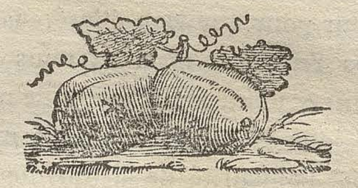
POLOGNE.

ment pûmes-nous obtenir d'autre chambre que celle où se tenoit toute la famille. Des œufs & du lait étoient notre plus grand luxe, mais nous ne pouvions pas toujours en avoir. Nos lits étoient de la paille étendue sur la terre, heureux d'en trouver qui fût propre. Et quoique nous fussions accoutumés depuis long-temps à souffrir toute sorte de fatigues & de privations, quoique nous ne fussions ni délicats ni difficiles à contenter, nous nous trouvâmes très à plaindre dans ce pays de désolation. Notre usage avoit été dans la plupart des pays de ne voyager que de jour pour que rien d'intéressant n'échappât à nos regards; mais ici nous préférâmes d'aller nuit & jour, afin d'éviter de nous arrêter dans ce séjour de la saleté & de la misère, persuadés que l'obscurité de la nuit ne nous déroboit que de sombres forêts & un pays pauvre & malheureux.

Les habitans étoient en effet les plus indigens, les plus humbles, les plus malheureux humains que nous eussions encore vus dans nos voyages. Dès que nous nous arrêtions, ils s'amassoient en foule autour de nous, & nous demandoient la charité de la manière la plus soumise.

Après une marche ennuyeuse & fatigante,

POLOGNE. nous nous trouvâmes enfin dans le voisinage de Varsovie, mais les chemins continuant à être mauvais, le pays mal cultivé, les fauxbourgs de cette ville un amas de huttes & de chaumières comme les villages, nous ne pensions pas d'être près de la capitale de la Pologne, quand nous apprîmes que nous y étions arrivés.



CHAPITRE III.

Arrivée à Varsovie — Description de cette ville — Présentation au roi — Palais & portraits des rois de Pologne — Société littéraire — Fête à la maison de plaisance de S. M. — Souper dans le jardin du prince Poniatowski *— Description d'une fête champêtre donnée à* Povouski *par le prince* Czartoriska.

La situation de Varsovie n'est pas désagréable. Cette ville est bâtie en partie dans une plaine, en partie sur la pente peu sensible d'une colline qui s'élève sur les bords de la Vistule. Ce fleuve a dans cet endroit à-peu-près la largeur de la Tamise sous le pont de *Westminster*, mais il a peu de profondeur en été. La ville & ses fauxbourgs occupent une vaste étendue de terrain. On y compte entre soixante & soixante-dix mille habitans, dont un nombre considérable est d'étrangers. En général Varsovie a l'air triste par une suite de ce contraste de richesse & de pauvreté, de luxe & de misère qui se fait sentir dans tout ce malheureux pays. Les rues sont grandes, mais mal pavées, les églises & les bâtimens publics vastes & magnifiques, POLOGNE.

POLOGNE. les hôtels ou palais des grands ſont beaux & nombreux, mais les maiſons, ſurtout dans les fauxbourgs, ne ſont pour la plupart que des cabanes chétives & mal-bâties.

Le 2 Août. Le miniſtre d'Angleterre étant abſent, nous portâmes nos lettres de recommandations au comte *Rzewuski* grand maréchal de la couronne qui nous reçut avec beaucoup de politeſſe, & nous indiqua le dimanche ſuivant au matin pour être préſentés au lever du roi. Au temps fixé nous nous rendîmes à la cour, & on nous introduiſit dans la ſalle d'audience où les principaux officiers de la couronne attendoient que S. M. parût. J'obſervai quatre buſtes dans cette ſale qui y ont été placés par ordre du roi préſentement régnant. Celui d'Eliſabeth reine d'Angleterre, celui de Henri IV, celui de Jean Sobieski, & celui de l'impératrice de Ruſſie.

Le roi étant ſorti nous lui fûmes préſentés. Il parla à chacun de nous de la manière la plus obligeante, nous dit pluſieurs choſes agréables ſur la nation Angloiſe, ſur ſon ſéjour à Londres dont il avoit été fort ſatisfait, & finit en nous invitant à ſouper pour le même ſoir. Ce prince a une belle figure & beaucoup d'expreſſion dans les traits; il eſt brun, a le nez aquilin

& un coup-d'œil pénétrant. Il a quelque chose d'extrêmement engageant dans ſon ton & dans ſes manières, & un mêlange rare de douceur, de bonté & de dignité. C'eſt le premier roi de Pologne qui a quitté l'habit national pour adopter le nôtre, & qui n'ait pas porté les cheveux raſés à la polonoiſe : ſon exemple a eu beaucoup d'imitateurs, & je fus ſurpris de voir ſi peu de grands ſeigneurs dans le coſtume du pays. Les Polonois ſont cependant en général ſi attachés à ce coſtume que dans la diète qui s'aſſembla avant l'élection du roi on propoſa d'inſérer dans les *pacta conventa* un article qui obligeroit le roi à ſe vêtir à la Polonoiſe, mais cette propoſition ne fut pas adoptée, & on laiſſa au roi la liberté de ſuivre ſon goût. A la cérémonie du couronnement il laiſſa même l'ancien habit royal qui étoit d'uſage, pour une robe d'un goût plus moderne, & porta ſes cheveux étalés & flottans ſur les épaules.

POLOGNE.

Après le lever nous viſitâmes le palais. Il a été bâti par Sigiſmond III, & a été dès-lors le ſéjour le plus ordinaire des rois. *Varſovie* eſt beaucoup mieux ſituée pour une capitale que Cracovie. Elle eſt preſque au centre du royaume & la diète s'y aſſemble. Le palais eſt bâti ſur

POLOGNE.

un terrain qui s'élève au-dessus de la Vistule. On y jouit d'une très-belle vue sur cette rivière & sur les environs. Près de la salle d'audience est une autre salle revêtue de marbre que S. M. actuellement régnante a consacré par une inscription à la mémoire des rois de Pologne: *Regum memoriæ dicavit Stanislaus Augustus hocce monumentum* 1771. Les portraits des rois y sont rangés selon l'ordre chronologique, depuis *Boleslas* jusqu'au roi régnant dont le portrait n'est pas fini. Tous ces portraits sont de *Bacciarelli* & bien peints. Les plus anciens sont l'ouvrage de l'imagination du peintre, mais celui de *Ladislas II* & de la plupart de ses successeurs sont peints sur des originaux. Il résulte de toute cette collection un effet agréable, & c'est une table généalogique qu'on ne peut voir qu'avec plaisir.

Le roi donne à dîner tous les jeudis dans cette salle aux hommes de lettres les plus distingués. Il est le président de cette assemblée & y est aussi supérieur par les grâces de sa conversation que par son rang, car il ne croit pas au-dessous de lui quoique souverain de plaire & d'être aimable. Les personnes admises dans cette société y lisent dans l'occasion des mémoires sur différens sujets d'histoire, de physi-

que & de philoſophie. Dans le temps où nous étions en Pologne il étoit queſtion de propoſer à la diète un code de loix. Différens eſſais de ce code, des obſervations ſur la législation en général, & celle de la Pologne en particulier étoient conſéquemment les objets dont l'aſſemblée s'occupoit. Le roi encourage particulièrement tout ce qui peut contribuer à perfectionner la langue polonoiſe qui a été fort négligée ſous les deux derniers de ſes prédéceſſeurs auxquels elle étoit abſolument inconnue. Il aime la poéſie ; ainſi ce genre de compoſition eſt bien reçu dans l'aſſemblée. Il y a un appartement voiſin où l'on voit les portraits des principaux membres qui la compoſent. POLOGNE.

Nous nous rendîmes à huit heures du ſoir à une des campagnes de S. M. conformément à l'invitation que nous avions reçue. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle forêt à environ trois milles de Varſovie. La maiſon n'eſt compoſée que d'un ſallon & de quatre appartemens avec une ſalle pour les bains au rez-de-chauſſée. Cette ſalle l'a fait nommer la *maiſon des bains*. Au-deſſus ſont autant d'appartemens diſpoſés & ornés avec tout le goût poſſible. Le roi nous reçut avec une admirable affabilité. Son frère & deux de ſes neveux étoient préſens avec

POLOGNE.

quelques personnes de qualité des deux sexes qui forment sa société particulière. Il y avoit deux tables de whist ; ceux qui ne jouoient pas se promenoient & le roi qui joue rarement s'entretenoit avec eux. A neuf heures & demi nous suivîmes S. M. dans un appartement voisin où le souper étoit servi. Il n'y avoit que huit couverts sur une petite table ronde, & le souper consistoit dans un seul service & le fruit. Le roi s'assit & ne mangea pas. Il parla long-temps sans se rendre le maître de la conversation. Après souper le roi ayant repassé dans le sallon forma un petit cercle autour d'une table, & nous ayant fait asseoir, la conversation continua sur le ton de la plus grande aisance jusqu'à minuit. Avant que de se retirer il donna ordre à un des seigneurs qui étoient présens de nous faire voir tout ce que Varsovie peut offrir de curieux à un étranger. Cette marque de bonté nous pénétra de reconnoissance & nous annonça de plus grandes distinctions encore.

Le 5 Août. Nous eûmes l'honneur de dîner avec S. M. à la même maison de plaisance, & nous en fûmes reçus avec la même affabilité. Jusqu'ici elle nous avoit toujours parlé françois, mais ce jour-là elle me fit l'honneur de

converſer avec moi en anglois qu'elle parle très-bien. Elle me témoigna une grande prédilection pour notre nation, & me ſurprit par la connoiſſance extraordinaire qu'elle avoit de notre conſtitution, de nos loix, de notre hiſtoire, & qui ſuppoſoit une étude très-approfondie de ces matières. Toutes les remarques du roi étoient pertinentes, juſtes, raiſonnées. Il connoît à fond nos meilleurs auteurs, & ſon enthouſiaſme pour *Shakeſpeare* ſuffiroit ſeul pour me prouver à quel point il entend notre langue, & eſt ſenſible aux vraies beautés de la poéſie. Il me fit beaucoup de queſtions ſur l'état des arts & des ſciences en Angleterre, & me parla avec admiration de la protection & des encouragemens que notre monarque accorde aux beaux arts & à toutes les branches des ſciences. Après avoir pris congé nous parcourûmes la forêt & les autres maiſons que le roi y a fait bâtir & dans leſquelles il ſéjourne quelquefois. Elles ſont toutes bâties dans un genre différent, mais avec beaucoup de goût & d'élégance. Le roi aime & cultive l'architecture. Il fait lui-même les deſſins de ſes bâtimens, de leur diſtribution & de leur décoration.

POLOGNE.

Le même ſoir nous eûmes le plaiſir de retrouver S. M. chez ſon frère le prince *Poniatowski*

POLOGNE.

qui nous donna une fête très-agréable dans un jardin voisin de sa maison de plaisance, orné de très-beaux bâtimens. Nous y arrivâmes à neuf heures. A une journée accablante par la chaleur succédoit la plus belle soirée. Après nous être promenés autour du jardin, nous fûmes conduits dans une grotte formée par un rocher artificiel, des côtés duquel sortoit une source qui tomboit en murmurant dans un bassin. A peine étions-nous assemblés dans ce lieu délicieux que le roi parut ; nous allâmes le recevoir, & après les complimens d'usage nous revînmes dans la grotte & nous nous asîmes sur un banc couvert de mousse.

La lune venoit de se lever & rendoit ce spectacle encore plus brillant. Je me trouvai placé à côté du roi, car toute étiquette étoit bannie de ce lieu ; il me parla en anglois de divers sujets de littérature, de science & d'histoire. Dans le cours de la conversation je me hasardai à lui demander s'il y avoit de belles poésies en langue polonoise. S. M. me répondit : nous avons quelques poésies légères qui ne sont pas sans mérite, & un poeme épique médiocre. Mais le meilleur ouvrage de poésie sans aucune comparaison qui existe dans notre langue est une traduction de la Jérusalem déli-

vrée du Tasse. Elle est très-supérieure à toutes les traductions qu'on a faites de ce poëme en d'autres langues. Des Italiens qui ont du goût & du jugement l'ont trouvée très-peu inférieure à l'original. Je pris ensuite la liberté de demander à S. M. quels étoient les historiens les plus estimés de Pologne. Elle me répondit qu'il n'y avoit dans la langue polonoise aucune bonne histoire de ce royaume, ce qui sembloit être une espèce de honte pour la nation, mais le roi se flattoit qu'elle ne mériteroit bientôt plus ce reproche, parce qu'il y avoit dans ce moment un homme de génie & de savoir, extrêmement propre à ce travail, qui s'en occupoit. Sur ce que je parus étonné que la nation polonoise fût presque la seule qui n'eût point d'histoire écrite dans sa propre langue, S. M. voulut bien m'apprendre que les Polonois avoient plusieurs histoires excellentes, mais toutes écrites en latin. « La connoissance de cette langue, » ajouta-t-elle, est très-commune en Pologne. (1)

POLOGNE.

(1) J'ai eu plus d'une occasion de remarquer combien le latin est familier aux Polonois. Un jour que je visitois une prison, je conversai dans cette langue avec un simple soldat qui étoit en sentinelle à la porte & qui le parloit fort aisément.

POLOGNE.

» Nos anciennes loix étoient toutes en latin, » & cet uſage a duré juſqu'au règne de Sigiſ- » mond Auguſte ſous lequel on commença à » ſe ſervir de l'idiome vulgaire. Les anciens » *pacta conventa* furent toujours écrits en latin » juſqu'au règne de Ladislas IV. » Cette converſation durant laquelle je ne ſavois ce que je devois admirer le plus des connoiſſances ou de la bonté du roi, fut interrompue par le prince qui propoſa de faire un tour dans le jardin avant le ſouper. Il nous conduiſit, & la compagnie le ſuivit. Nous paſſâmes par un long ſouterrain qui formoit divers détours, & n'étoit éclairé que çà & là par la foible clarté d'une lampe. Nous arrivâmes enfin à une porte qui ſembloit celle d'une cabane, elle s'ouvrit, & alors nous nous trouvâmes à notre grand étonnement dans un ſalon ſuperbe éclairé par un nombre infini de lampions. C'étoit une rotonde couverte d'un dôme élégant & de la plus belle proportion. Dans ſa circonférence on avoit ménagé quatre niches ou cabinets entre des colonnes de marbre artificiel, où étoient placés des ſophas, & dont le fond étoit des peintures à la freſque, repréſentant les triomphes de Bacchus, Silène, l'Amour, & les victoires de l'impératrice de Ruſſie ſur les Turcs. Nous

POLOGNE.

étions occupés à admirer toutes les beautés de cette rotonde lorſque nos oreilles furent ſoudain frappées & charmées par une muſique excellente. Nous en jouiſſions ſans pouvoir comprendre d'où elle partoit, lorſqu'une table magnifiquement ſervie s'éleva tout-à-coup au milieu du ſallon comme par l'effet d'un pouvoir magique. Nous y prîmes place avec le roi, le prince & une compagnie choiſie. Nous étions enchantés de la beauté du ſallon, de l'hoſpitalité du prince, & de l'affabilité du roi qui loin de chercher à en impoſer à la compagnie animoit tout par la vivacité de ſon eſprit & les charmes de ſa converſation. Je n'ai jamais paſſé une ſoirée plus agréable. La converſation étoit enjouée & ſenſée tout-à-la-fois, l'aiſance, la liberté y régnoient. Privé de l'éclat de la couronne qui peut éblouir les yeux, le roi de Pologne ſeroit également recherché partout comme un des hommes les plus polis & les plus aimables de l'Europe. Il a un fond étonnant de connoiſſances propres à rendre ſa converſation intéreſſante, & je n'ai jamais eu l'honneur d'en jouir ſans en avoir été également charmé & inſtruit. Il ne ſe retira qu'à une heure après minuit avec toute la compagnie, & nous retournâmes à Varſovie extrêmement ſatisfaits.

POLOGNE.

J'ai eu de fréquentes occaſions de remarquer l'élégance & le luxe qui régnent dans les maiſons & les campagnes des ſeigneurs polonois. Ils ſemblent y avoir réuni par un heureux choix les modes angloiſes & françoiſes.

Dans les fètes, les parties de plaiſirs, ils pouſſent la recherche très-loin, ils n'épargnent aucune dépenſe, ils ont un goût très-bon, ils excellent ſurtout à cauſer d'agréables ſurpriſes. Nous éprouvions chaque jour les effets de leur politeſſe hoſpitalière. Mais la fète champêtre que nous donne la princeſſe *Czartoriska* ſurpaſſa tellement toutes les autres, que je crois devoir en donner ici une deſcription.

Povonski maiſon de plaiſance du prince Adam Czartoriski, eſt à environ trois milles de Varſovie au milieu d'une forèt. Le terrain en eſt parſemé çà & là, de petites collines qui forment une agréable variété; une rivière le traverſe, & on y a ménagé dans le goût anglois un mèlange de prairies & de bois avec des promenades qui coupent ces bois & ſuivent les contours de la riviere.

La maiſon eſt bâtie ſur une petite colline*, & repréſente une chaumière conſtruite comme celle des payſans, de troncs d'arbres couchés les uns ſur les autres & joints enſemble avec

de la paille & de la terre. Outre un bâtiment principal occupé par le prince & par la princeſſe, il y a des cabanes ſéparées pour les enfans & leurs domeſtiques, chacune deſquelles à une enceinte fermée avec un jardin. Ce groupe de chaumières figure un village composé de huttes éparſes. On découvre enſuite en ſe promenant des bâtimens d'un autre genre. Ce ſont des pavillons pour prendre le frais, des couverts ruſtiques, des ruines diſperſées ça & là. Les écuries ont la forme d'un amphitéatre à moitié détruit. Des ponts dans un goût fantaſtique composés groſſièrement de troncs d'arbres & de branches ployées enſemble donnent encore un plus grand air de vérité à ce ſpectacle champêtre.

POLOGNE.

En arrivant, nous nous rendimes à la principale cabane où la princeſſe nous attendoit. Nous penſions que l'intérieur repréſenteroit comme le dehors la ſimplicité ruſtique de la maiſon d'un payſan, mais nous fûmes bien ſurpris d'y trouver tout ce que la magnificence & le goût peuvent réunir. Tous les appartemens étoient décorés de la manière la plus ſomptueuſe. La beauté des bains étoit ſurtout remarquable. Les cotés de cet appartement étoient revêtus du haut en bas de la plus belle porcelaine de Dresde

POLOGNE.

dont chaque carreau étoit orné d'une bordure peinte en feſtons avec beaucoup de goût. Cette ſeule dépenſe devoit avoir été prodigieuſe, puiſque j'ai ſu qu'il y avoit dans ce ſalon au moins trois mille de ces carreaux de porcelaine, chacun deſquels coute trois ducats à Dresde. Après avoir parcouru tous les appartemens, nous allâmes voir une enceinte attenant à la maiſon qui eſt formée par de grands blocs de granit entaſſés les uns ſur les autres, & par des arbres renverſés, placés de maniere à former le coup-d'œil le plus naturel & le plus pittoreſque. Après avoir pris le thé dans ce lieu ſur une belle pelouſe, nous allâmes voir les diverſes cabanes appartenant aux enfans; chacune eſt bâtie dans un goût particulier, mais avec la même élégance. Au dehors tout eſt diſpoſé pour repréſenter le ſéjour d'une famille heureuſe de cultivateursl. Au dedans tout eſt l'ouvrage du goût & de la richeſſe. Je n'ai jamais vu la ſimplicité & la magnificence former un contraſte auſſi frappant.

Nous parcourûmes enſuite le parc qui eſt arrangé ſelon notre goût anglois. La compagnie ſe réunit après cela ſous une tente turque d'une conſtruction auſſi riche que ſingulière, élevée dans un lieu retiré & agréable près de cet amphithéâtre à demi-ruiné qui cache les écuries. Cette

POLOGNE.

tente appartenoit au grand-vizir, & fut priſe dans la dernière guerre entre les Ruſſes & les Turcs; au dedans étoit un grand canapé & un tapis étendu ſur la terre : la converſation nous y retint juſques à ce que la nuit fût tout-à-fait obſcure. Alors la princeſſe nous ayant propoſé de nous en retourner, elle nous conduiſit vers un monticule où nous fûmes tout-à-coup frappés par une très-belle illumination. Un pont ruſtique formé d'une ſeule arche au-deſſus d'une grande pièce d'eau étoit couvert de pluſieurs milliers de lampions de différentes couleurs, qui ſe réfléchiſſant dans l'eau, trompoient l'œil enchanté & ſembloient un cercle de feu ſuſpendu dans les airs. L'effet en étoit brillant au delà de toute expreſſion, & la forêt ſombre qui étoit au fond de ce tableau en relevoit encore l'éclat. Pendant que nous admirions ce délicieux ſpectacle une bande de muſiciens ſe fit entendre à quelque diſtance, & nous régala d'un excellent concert. De ce lieu enchanté nous fûmes conduits par le pont illuminé vers un pavillon couvert de chaume, ouvert par les côtés, & ſoutenu par des piliers ornés de guirlandes & de feſtons. Nous y trouvâmes une collation où les mets les plus délicats n'étoient pas épargnés; les vins, les fruits les plus excellens y étoient en abon-

POLOGNE.

dance. La ſoirée fut charmante, le ſpectacle pittoreſque, la chère délicieuſe, la compagnie de la meilleure humeur, comme on devoit l'attendre dans une fête où le goût & les talens de notre belle hôteſſe s'étoient réunis pour nous procurer des plaiſirs. La collation étant finie nous nous levâmes de table & je crus que la fête étoit finie ; mais je fus agréablement détrompé. Les jardins furent illuminés en un moment, & on nous fit entendre des inſtrumens à vent qui diſperſés dans divers endroits du parc enchantoient nos oreilles par leurs accords. Nous repaſsâmes le pont, & retournâmes dans la cabane où les deux filles ainées de la princeſſe, habillées à la grecque avec la plus élégante ſimplicité, exécutèrent une danſe polonoiſe & une coſaque. La première étoit ſérieuſe & noble la ſeconde vive & comique. Le fils ainé âgé d'environ dix ans danſa auſſi avec beaucoup d'agilité & de grâce. Il étoit deux heures après minuit, & comme tous les plaiſirs de ce monde doivent avoir une fin nous prîmes congé ſans pouvoir exprimer notre reconnoiſſance que d'une manière bien inférieure à celle dont nous étions affectés. Je ne ſaurois me repréſenter une fête champêtre plus agréable & de meilleur goût que celle-là.

Le

Le jour avant notre départ de Varſovie, nous dinâmes avec l'évêque de *Plotsko*, frère du roi, à ſon palais de *Jabloniska* à huit milles environ de Varſovie. C'eſt une jolie maiſon bâtie ſur les plans de S. M. & à ſes dépens. Un des appartemens appelé le *ſallon turc* eſt remarquable par ſon élégance & ſa ſingularité. Il eſt dans le goût oriental, de forme ovale, fort élevé, avec une fontaine au milieu, environnée d'une platte-bande de fleurs. Sur les côtés il y a des ſophas à la turque. Les belles couleurs & le parfum des fleurs, la limpidité, le murmure de la fontaine, tout cela réuni forme un effet charmant. L'air y eſt d'une fraîcheur qui ajoute encore à ces agrémens pour en faire une retraite délicieuſe dans les grandes chaleurs de l'été. La Viſtule ſerpente à peu de diſtance autour de ce palais dans une plaine ſablonneuſe & preſque unie.

POLOGNE.

Dans la ſoirée nous accompagnâmes le prince Stanislas à une maiſon de plaiſance du roi, sûrs de paſſer quelques heures d'une manière intéreſſante, quoique notre plaiſir fût bien troublé par l'idée que c'étoit la dernière fois que nous jouirions de la préſence de cet aimable monarque. J'eus dans cette converſation une nouvelle preuve de ſon humanité & de ſa bonté. « Vous

POLOGNE.

» avez vu nos prisons, me dit-il, & vous avez » dû les trouver, à ce que je crains, dans un » misérable état ». Le roi n'ayant pas été le maître d'en corriger les abus, il eût été trop dur de les lui rappeler. Je crus donc devoir éluder la question, & je me contentai de dire qu'à beaucoup d'égards (ce qui n'est que trop vrai) les prisons de Pologne étoient sur un meilleur pied que celles d'Angleterre. « Je suis » surpris, répondit le roi, qu'une nation qui se » pique autant d'humanité que la vôtre & avec » justice néglige un objet de police aussi essen- » tiel ». Alors je hasardai d'indiquer avec tout le ménagement possible un des plus grands abus que j'avois observé dans la prison de Varsovie, & auquel je crus que le roi pourroit apporter du moins quelque remède. C'est que les prisonniers malades n'avoient point de chambre séparée. Je demandai pardon en même temps de la liberté que je prenois, & que la pitié pour des infortunés avoit pu seule m'inspirer. « Celui » qui plaide la cause des malheureux, me répon- » dit S. M., est toujours entendu avec plaisir. » La manière dont ce beau mot fut prononcé prouvoit assez combien il étoit senti. La conversation étant ensuite tombée sur le code qu'on devoit présenter à la prochaine diète. Le roi

rappelant avec satisfaction divers réglemens avantageux qu'on y avoit insérés pour réformer la justice. « Heureux Anglois, s'écria-t-il, votre » maison est élevée, & la mienne est encore à » bâtir ! » Tout ce que j'entendis ce jour-là ajouta à la haute opinion que j'avois de sa bienveillance, de son patriotisme & de son habileté dans les matières de législation.

POLOGNE.

Après un souper aussi agréable que le reste de la fète, nous fûmes présentés pour prendre congé. Le roi voulut bien s'informer de la route que nous nous proposions de prendre, & nous indiquer ce qui pourroit s'y trouver de plus remarquable. « Votre majesté, dis-je alors, a » oublié les manufactures qu'elle a établies à » Grodno. » Un Anglois, répliqua le roi, après » avoir vu les manufactures de son pays ne peut » guères trouver ailleurs de quoi satisfaire sa » curiosité, & surtout dans ce pays où l'on a » une aversion si décidée pour le commerce. » L'établissement de Grodno n'est qu'un essai de » ce que j'aurois intention de faire dans la suite ». Je parlai alors des nouveaux réglemens donnés à l'université de *Vilna* & de l'établissement d'un jardin de botanique à *Grodno*. « Vous êtes induit » en erreur, dit le roi, par la ressemblance des » mots. Une université angloise est aussi supé-

POLOGNE. » rieure à ces séminaires étrangers que votre » nation, l'est aux autres dans la culture des » sciences & les encouragemens donnés au génie » & aux talens. L'académie de Vilna est plutôt » une image de ce qu'elle a été, & de ce qu'elle » devroit être qu'un objet de curiosité pour un » voyageur ». Après cela il daigna nous exprimer son regret de notre prompt départ & nous souhaiter un bon voyage.



CHAPITRE IV.

Villanow, *palais de Jean Sobieski — De ce monarque, de sa mort, intrigues de sa femme — De ses enfans & de leur postérité.*

LE 6 Août, nous passâmes ce jour-là à *Villanow*, où nous dînâmes avec le prince Czartoriski. C'est un beau vieillard, âgé d'environ quatre-vingt ans, qui exerce l'hospitalité comme dans les anciens temps. Il est toujours accompagné de ses gardes, en vertu du droit qui appartient à tout gentilhomme polonois d'en tenir autant que bon lui semble, & non comme un privilège attaché aux premières dignités de la république dont il est revêtu.

POLOGNE.

Ce prince tient une table ouverte, où il y a rarement moins de vingt ou de trente couverts. Ses revenus sont considérables, puisqu'ils montent annuellement à près de cent mille livres sterling, & sa manière de vivre répond à cette grande fortune.

Villanow a été bâti par *Jean Sobieski* le vainqueur des Turcs & le libérateur de Vienne. C'étoit le séjour favori de ce grand prince. Il

POLOGNE.

y passoit presque tout le temps que la guerre ne l'appelloit pas ailleurs, & il y finit ses jours.

Ce palais ayant été vendu après sa mort passa par un mariage à la maison de *Czartoriski.* Il fut prêté à Auguste II qui l'aggrandit considérablement. L'extérieur est orné de plusieurs bas reliefs qui représentent les victoires de Jean Sobieski. C'est sans doute un ouvrage du roi Auguste, car Sobieski étoit trop modeste pour ériger ainsi chez lui des monumens à sa gloire.

Le règne de ce prince fut en quelque sorte relevé & embelli par celui qui le précéda & celui qui le suivit. Les dissentions, les guerres civiles, l'anarchie furent suspendues sous son gouvernement pour renaître bientôt après lui. La Pologne parût reprendre par ses soins son ancienne splendeur, tant est puissant l'ascendant d'un génie supérieur! Il ne faut pas d'autre preuves de ses talens militaires que la victoire de *Chotzim*, la soumission de l'Ukraine, les défaites réitérées des Turcs & des Tartares, & la délivrance de Vienne. Ses vertus civiles ne lui assurèrent pas des droits moins réels à l'admiration de son siècle. Il connoissoit à fond les loix & le gouvernement de son pays, son éloquence étoit mâle & persuasive, il aimoit & protégeoit les lettres, il parloit très-bien plu-

ſieurs langues ; ſon affabilité, ſa modération, ſa tempérance relevoient l'éclat de ſes autres vertus. POLOGNE.

Il ne fut pas ſi heureux à prévenir les diſſentions de ſa famille que celles de ſon royaume. Le vainqueur des Turcs étoit l'eſclave d'une femme françoiſe (Marie de la Grange) que ſa grande beauté & ſes manières engageantes l'avoient déterminé à épouſer, & qui fit le malheur de ſa vie par ſes intrigues continuelles, ſon avarice inſatiable & ſon ambition déréglée. Elle entretint le trouble dans ſa famille, & perſécuta ſans ménagement ſon fils aîné pour lequel elle avoit une extrême averſion. Son avarice fit enfin perdre à ſon mari même l'affection de ſes ſujets, & troubla & ternit la fin d'un règne dont le commencement avoit été ſi glorieux.

Accablé de maladies & de chagrin, témoin des cabales qui ſe formoient pour lui donner un ſucceſſeur, & des inimitiés de ſes enfans, ce prince infortuné mourut le 17 Juin 1696 avec ſon courage ordinaire, mais l'eſprit occupé de ſes malheurs actuels & de ceux qu'il prévoyoit devoir réſulter pour ſon pays & ſa famille de l'état où il les laiſſoit. Il n'étoit âgé que de 66 ans dont il avoit paſſé 23 ſur le trône. Le

POLOGNE.

nom de *Sobieski* n'exiſte plus que dans l'hiſtoire. Sa famille eſt éteinte aujourd'hui. Il laiſſa trois fils dont l'aîné malgré ſes talens militaires & la faveur des Polonois ne pût monter ſur le trône après lui. Ses imprudences & la haine de ſa mère l'en exclurent, & favoriſèrent l'élection de l'électeur de Saxe : Charles XII vainqueur de ce prince & maître de la Pologne voulut à la vérité faire monter l'aîné des *Sobieski* ſur le trône, mais perſécuté par ſa mauvaiſe fortune ce prince fut fait priſonnier dans ce même temps par les Saxons, & au lieu de la couronne il trouva une étroite captivité durant laquelle Charles fit élire *Stanislas Letzinski*. Il ne laiſſa que des filles de la princeſſe palatine Hedwige-Eléonore qu'il avoit épouſée & ſes frères moururent ſans enfans.

Des deux filles du prince Jaques Sobieski, l'aînée Marie-Charlotte épouſa le duc de Bouillon. C'eſt de ce mariage que ſont iſſus les ducs de Bouillon d'aujourd'hui.

La ſeconde fut mariée au prétendant dont elle eût deux fils, *Charles* comte d'Albanie & Henri cardinal d'Yorck. Il paroît que cette branche de la maiſon de *Sobieski* ne ſera pas long-temps continuée. Elle ſubſiſte encore par les femmes au moyen d'une troiſième branche

formée par le mariage de *Thérèse Cunegonde* fille du roi Sobieski avec l'électeur de Bavière en 1696. Charles qui naquit de ce mariage fut l'infortuné empereur Charles VII. Sa petite fille Marie-Antoinette, mariée à l'électeur de Saxe, a porté dans la maison de Saxe les restes du sang du grand Sobieski. (*) POLOGNE.

(*) J'ai cru devoir abréger tous ces détails sur les enfans de Sobieski, leurs aventures, leurs dissentions, leurs enfans & leurs petits-enfans. Ils m'ont paru plutôt du ressort de l'histoire que propres à intéresser dans la relation d'un voyage. D'ailleurs ils se trouvent dans un livre connu de tous les lecteurs, l'histoire de Sobieski par l'abbé *Coyer*, ouvrage agréable & assez exact auquel M. *Coxe* donne de grands éloges en observant comme une chose remarquable que quoique cet historien fût françois, il a cependant toujours cité ses autorités. (*Note du Traducteur.*)



CHAPITRE V.

Monnoie de Pologne — Bibliothèque publique — Etat des ſciences — Elles ſont protégées par le roi — Mauvaiſe adminiſtration de la juſtice — Priſons de Varſovie — Peines infligées aux criminels — Abolition de la torture — Loix contre les débiteurs.

POLOGNE.

AVANT notre départ de Varſovie nous allâmes voir ce qui pouvoit mériter encore l'attention d'un voyageur. La littérature fut notre principal objet. Nous commençâmes par l'examen d'une collection de monnoies & de médailles dont le comte *Mazinski*, fils naturel du roi Auguſte III, à fait préſent au roi régnant & que l'on conſerve dans le palais.

La plus ancienne monnoie polonoiſe qu'on y montre eſt de l'année 999. Elle fut frappée par l'ordre de Boleslas I, le premier roi de Pologne qui ait embraſſé le chriſtianiſme. La tête de ce prince n'eſt point cependant ſur cette monnoie. On y voit d'un coté l'aigle de Pologne & une couronne ſur le revers : dès lors juſques à Sigiſmond I cette ſuite eſt interrompue. De Sigiſmond elle ne l'eſt plus juſques à nos jours, excepté ſous le règne de Henri de Valois, pen-

dant la courte durée duquel on n'eut ſans doute pas le tems de frapper aucune monnoie. Une belle médaille rappelle le ſouvenir de la délivrance de Vienne par Jean Sobieski. On y lit ces mots *Urbem ſervaſtis & Orbem*. Il y en a une à l'honneur du roi régnant frappée dans le temps des troubles de la Pologne. D'un côté eſt ſa tête très-reſſemblante ; au revers un vaiſſeau battu de la tempête avec ces mots : *ne cede malis*. POLOGNE.

La bibliothèque publique doit ſes commencemens à la libéralité de deux évêques de la maiſon de *Zaluski*, comme l'apprend une inſcription écrite ſur la porte : *Civium uſui perpetuo, Zaluſicorum par illuſtre dicavit* 1714. Elle a depuis été conſidérablement enrichie par divers bienfaiteurs : elle contient, à ce que me dit le bibliothécaire, au delà de cent mille volumes, & eſt riche ſurtout en livres & manuſcrits relatifs à l'hiſtoire de Pologne.

J'ai dit qu'il y avoit une univerſité à Cracovie : il y en a une autre à *Vilna*. Dans l'une & l'autre preſque toutes les études ſe bornoient à la théologie. Depuis la ſuppreſſion des Jéſuites qui dirigeoient celle de *Vilma*, le roi à établi un comité d'éducation, compoſé de perſonnes diſtinguées ou par leur rang ou par leurs lumières. Il a un pouvoir abſolu ſur tout ce qui a rapport

POLOGNE. à l'éducation, il nomme les professeurs, détermine leurs salaires, & dirige les études. On a déjà éprouvé d'heureux effets de cet établissement.

Quoique par une suite de l'état politique de ce royaume les sciences n'y ayent jamais été bien répandues, cependant on y a toujours vû des hommes de génie & de savoir qui l'ont illustré, & peut-être aucune nation ne pourroit-elle citer un plus grand nombre d'excellens historiens, ni des hommes qui ayent écrit plus savamment sur ses loix & sa constitution politique. *Sigismond* I & son fils *Sigismond Auguste*, encouragèrent puissamment les arts & les sciences. Plusieurs de leurs successeurs & surtout *Jean Sobieski* leur continuèrent la même protection; mais aucun prince ne les a plus favorisés que le roi régnant. Sa munificence a produit dans ce genre les plus heureux effets, & les savans polonois ont fait paroître depuis peu d'années plus d'ouvrages estimables sur toute sorte de sujets, qu'il n'en avoit paru ci-devant dans aucune période de même étendue. Mais ce qui est plus important encore, c'est que le goût des sciences s'est répandu dans l'ordre de la noblesse, & qu'il y est regardé aujourdhui comme une des qualités qui doit distinguer un gentilhomme. Par-là plusieurs ont tourné l'activité qui les ren-

doit des citoyens turbulens & dangereux, vers des objets propres à adoucir leurs caractères & leurs mœurs. Ils pourront ainsi avec le temps sentir que l'intérêt de leur patrie exige un degré de subordination qu'ils ont cru jusqu'ici incompatible avec leur liberté. Ils mépriseront peut-être moins leurs vassaux & leurs esclaves; ils comprendront que les bourgeois & les paysans sont les vrais soutiens d'un état, & que la Pologne n'a besoin que de l'ordre & de la justice pour devenir un royaume florissant.

Pendant mon séjour à Varsovie je visitai diverses prisons, & je m'informai de ce qui regarde les tribunaux & les diverses punitions qu'on y inflige. Mon principal but étoit de satisfaire en cela le desir que m'avoit témoigné M. *Howard*, qui s'est acquis un si grand honneur par ses recherches sur ces objets tristes & rebutans, mais qui intéressent si fort le bonheur de l'humanité.

Je n'observai rien de particulier sur les prisons. On m'apprit que les grands criminels comme les meurtriers &c., étoient pendus ou décapités. Les autres étoient punis par le fouet, les travaux publics, la prison; mais que les nobles ne pouvoient être qu'emprisonnés ou condamnés à mort, & non punis d'aucun autre châtiment corporel.

POLOGNE.

La torture fut abolie en 1776, par un décret de la diète que le roi y fit passer par son crédit, & qui est une nouvelle preuve du jugement & de l'humanité de ce prince. C'est un grand sujet de satisfaction de voir ainsi les droits de l'humanité étendus & confirmés dans des pays où ils avoient été trop peu connus jusqu'ici, pendant que quelques unes des nations les plus civilisées restent encore en arrière à cet égard.

Les défauts de la police dans ce pays sont en grand nombre, mais le plus sensible de tous est l'impunité dans laquelle on laisse souvent les crimes les plus atroces ; ce dangereux abus peut être attribué à plusieurs causes.

1°. Les plus grands criminels sont souvent protégés par de grands seigneurs qui arment leurs esclaves & leur vassaux pour leur défense, & bravent dans l'étendue de leurs terres tout le pouvoir de la justice.

2°. La loi défend d'arrêter aucun gentilhomme quelque forte présomption qu'il y ait contre lui, à moins qu'il ne soit convaincu ; ainsi l'accusé peut toujours, s'il craint d'être trouvé coupable, se mettre en sureté avant la fin de son procès. Il est vrai que le meurtre, le vol sur les grands chemins, & quelques autres crimes capitaux sont exclus de ce privilège, mais un

gentilhomme qui s'en rend coupable ne peut être arreté qu'autant qu'il est pris sur le fait, & dans ce cas-là même, qui est sans doute toujours fort rare, il ne peut être condamné à mort que par la diète.

3°. Le droit que chaque ville possède d'avoir ses propres tribunaux, nuit encore beaucoup à l'administration de la justice. Plusieurs de ces villes ne sont plus aujourd'hui que des villages, & les juges qui doivent être choisis parmi les habitans, sont des hommes incapables d'en remplir les fonctions.

4°. Il n'y a point ici d'officiers publics, chargés de la poursuite des délits au nom du roi; ainsi dans la plupart des crimes le coupable échappe, à moins qu'un particulier ne le poursuive devant les tribunaux, ce qui l'engage dans de grandes dépenses, & par conséquent arrive très-rarement. La jurisdiction du grand maréchal peut seule arrêter & poursuivre d'office les délits majeurs, mais elle ne s'étend que sur les lieux où le roi réside, & à trois milles à l'entour.

5°. Tout homme qui porte une plainte devant un tribunal & même contre le plus grand criminel, peut terminer le procès en retirant sa plainte, d'où il résulte qu'avec de l'argent on peut soustraire aux tribunaux la connoissance

POLOGNE.

de tous les crimes. C'eſt une ſuite de cette maxime ancienne, & digne des ſiècles barbares où elle avoit cours, que les griefs des particuliers ne regardent point le public; comme ſi ces griefs lorſqu'ils reſtent ſans punition, ne devenoient pas une injure dès plus graves pour toute la ſociété. Lorſque je viſitai les priſons, on me fit appercevoir une preuve frappante des mauvais effets de cet uſage. Deux perſonnes étoient accuſées d'avoir aſſaſſiné un juif, & ſa veuve ayant conſenti à recevoir une ſomme d'argent convenue, ils alloient ſortir de priſon, & être entièrement abſous. Cet expoſé de la manière dont la juſtice eſt adminiſtrée en Pologne prouve combien elle a beſoin de réforme; auſſi le comte Zamoiski, dont nous avons déjà indiqué les grands & utiles travaux, a-t-il donné une attention particulière dans ſon code aux loix criminelles; malheureuſement les changemens les plus avantageux ne peuvent manquer de porter quelque atteinte aux privilèges de la nobleſſe; & dès lors on comprend combien il ſera difficile qu'ils obtiennent la ſanction de la diète.

⚜

CHAPITRE

CHAPITRE VI.

Départ de Varsovie — Biallistock — Accueil fait aux voyageurs dans le palais de la comtesse Braniski — Duché de Lithuanie ; description de Grodno ; des diètes — Jardins de botanique — Productions de la Lithuanie — Du bœuf sauvage — Manufactures ; fêtes ; hospitalité des Polonois — Dîners d'élection, &c.

AVANT que de quitter Varsovie, nous reçûmes une autre marque de la grande bonté du roi ; c'étoit une lettre écrite de sa propre main au maître de la poste de Grodno pour lui ordonner de nous prévenir dans tout ce qui dépendroit de lui, & de nous permettre de visiter les manufactures & les autres objets de curiosité. Nous partîmes de Varsovie le 10 août, nous passâmes la Vistule & le fauxbourg de Praga. A un mille de Varsovie commence une forêt qui s'étend presque sans interruption à dix-huit milles de-là. A Wengrow nous trouvâmes un beau corps de troupes russes qui étoient en quartier dans le village. Quelques-uns de ces villages, quoiqu'extrê-

POLOGNE.

POLOGNE.

mement miférables, avoient leurs propres juges & leurs magiftrats de police; ils étoient composés de huttes de bois, la plupart couvertes de chaume, quelques-unes de planches, & fort peu de tuiles; le terrain étoit fablonneux & uni, jufqu'à ce que nous arrivâmes au bord du Bog que nous traversâmes à Gran. Cette rivière eft large & peu profonde; nous montâmes un peu, & alors nous trouvâmes un meilleur fol & un pays plus varié; la route n'étoit pas défagréable, nous traverfions des champs femés de bled, de chanvre & de lin. Cependant nous ne perdîmes jamais de vue les forêts qui terminoient toujours notre horifon; je remarquai dans plufieurs endroits que les bois empiétoient fur les champs, & que de jeunes arbres s'élevoient en grand nombre dans des endroits qui avoient été précédemment cultivés. On m'apprit enfuite que la même chofe a lieu dans la plus grande partie de la Pologne, & que l'on trouve dans le centre des forêts plufieurs veftiges d'anciennes clotures, & même de rues pavées.

La plus grande ville que nous trouvâmes fut *Bielsk*, capitale du Palatinat de Podlachie, où s'affemble la diètine de la province. Cette grande ville, comme l'appellent les defcriptions

géographiques de la Pologne, n'eſt pourtant dans la réalité qu'un miſérable village. A quelque diſtance de-là, un accident arrivé à notre voiture nous ayant obligé de nous arrêter, j'entrai dans pluſieurs maiſons de payſans que je trouvai dans un état infiniment plus mauvais que les chétives maiſons que j'avois vues ci-devant dans les villes où l'on jouit d'un peu plus de liberté. Dans ces dernières nous avions trouvé quelques meubles, ici il n'y avoit que des murailles; les payſans étoient abſolument eſclaves, & leurs habitations auſſi-bien que leurs perſonnes annonçoient aſſez leur malheureuſe ſituation. Je n'aurois pas cru qu'il pût exiſter des hommes ſi miſérables & ſi dignes de pitié. Le pays que nous avions traverſé étoit en général ſablonneux, mais dans quelques endroits le terrain étoit très-fertile & par-tout il étoit ſuſceptible de culture. Cependant dans les endroits les plus fertiles on ne voyoit que des moiſſons des plus médiocres, & il étoit viſible que la terre n'étoit pas cultivée comme elle eût pu l'être. POLOGNE.

Nous arrivâmes tard à *Bialliſtock*, ville propre & bien bâtie; les rues en ſont larges & les maiſons qui ſont la plupart enduites de plâtre, ſont ſéparées les unes des autres à

POLOGNE.

des distances égales; la propreté & la beauté de cette ville sont dues à l'illustre famille de Braniski, qui s'est plue à orner le lieu de sa résidence, & dont le palais est attenant à la ville. Il appartient aujourd'hui à la comtesse de Braniski, sœur du roi & veuve du dernier grand général Braniski qui malgré cette alliance protesta toujours avec chaleur contre l'élection du roi son beau frère.

Le lendemain de notre arrivée la comtesse, pour laquelle nous avions une lettre du prince Stanislas Poniatowski, nous invita à dîner, & nous reçut avec toute la politesse imaginable. Ses manières aimables, son affabilité, sa conversation aisée & animée, nous persuadèrent toujours plus que la bonté & l'esprit sont des dons naturels à la famille de Poniatowski. Nous trouvâmes dans cette maison une nombreuse compagnie, & une table servie avec goût & avec profusion. La conversation ayant tourné entr'autres sujets sur la manière dont nous voyagions dans un pays dépourvu de toute sorte de commodités. — *Je suppose*, dit un gentilhomme Polonois, *que vous portez vos lits avec vous :* ayant assuré que non ; — *comment pouvez-vous donc dormir ?* répliqua-t-il : — *Sur la paille quand nous pouvons en avoir, &*

ſi nous ne ſommes pas ſi heureux, ſur le plancher, ſur un banc, ou ſur une table. — Et vos proviſions ? — C'eſt tout ce que nous pouvons nous procurer : nous envoyons un de nos domeſtiques devant nous ; il trouve ordinairement quelques proviſions qui ſuffiſent pour appaiſer la faim, ſi elles ne flattent pas le palais, & l'appétit d'un voyageur eſt facile à contenter. — Vous portez du moins avec vous des couteaux, des fourchettes & des cuillers, car ces choſes là ne ſe trouvent pas chez les payſans ? — Chacun de nous porte un couteau de poche, de temps en temps nous avons le bonheur de trouver une cuiller, & jamais nous ne regrettons une fourchette. Sur cela notre généreuſe hôteſſe nous propoſa d'accepter, couteaux, cuillers & fourchettes avec du vin & d'autres proviſions, & ſur notre refus : *vous trouvez peut-être*, dit-elle plaiſamment, *au-deſſous de vous de recevoir ces bagatelles. Je ſais que les Anglois ont le cœur fort haut, eh bien voulez-vous que je vous les vende ?* Nous nous excusâmes de la manière que nous crûmes la plus honnête, & pour que notre refus ne parût pas offenſant, nous conſentîmes à accepter quelques bouteilles de vin.

POLOGNE.

La comteſſe nous conduiſit elle-même dans tous les appartemens du palais qui eſt un

POLOGNE.

grand bâtiment dans le goût italien. Sa grandeur & ſa magnificence lui ont fait donner le nom de Verſailles de Pologne. *Jean Caſimir* le donna avec *Bialliſtock* & d'autres biens à *Czarnieski* général fameux par ſes victoires ſur les Suédois. On montre encore dans ce palais la coupe dorée que ce général portoit à ſa ceinture, ſuivant l'uſage du temps, & une bourſe brodée qu'on trouva dans le bagage de Charles X après ſa défaite, & qu'on croit lui avoir appartenu. *Czarnieski* laiſſa une fille qui épouſa *Braniski* père du dernier grand général, & ce fut par ce mariage que cette terre paſſa dans cette dernière famille. On voit dans le palais l'appartement qu'Auguſte III occupoit quand il ſe rendoit à *Grodno* pour y tenir la diète. On la laiſſé tel qu'il étoit alors par reſpect pour ſa mémoire. On voit auſſi un beau portrait de ce prince dans ſon habit royal, la tête raſée à la polonoiſe, tel qu'il étoit en un mot le jour de ſon couronnement. Le parc & les jardins ſont beaux & étendus, & dans le goût anglois.

Nous terminâmes cette agréable journée par un ſouper qu'on nous donna au palais, & nous prîmes congé avec regret de cette aimable & noble dame.

Le 13e. août nous partîmes de bon matin

de *Biallistock.* Après avoir traversé une grande forêt, nous trouvâmes un pays ouvert, des champs & des prairies; les villes & les villages s'étendoient en longueur sans régularité; toutes les maisons & les églises même étoient de bois; une foule de mendians environnoient notre voiture dès que nous nous arrêtions. On voyoit par tout des juifs sans nombre. A quatre heures nous arrivâmes à *Grodno.* Il fallut dabord traverser quelques misérables fauxbourgs habités par des juifs, ensuite passer sur un bac la rivière de Niemen qui est large, claire & peu profonde; enfin nous montâmes à la ville qui est bâtie sur une éminence.

POLOGNE.

Quoique *Vilna* soit la capitale de la Lithuanie, *Grodno* en est la ville la plus considérable.

Anciennement la Lithuanie n'avoit aucune liaison avec la Pologne. Elle étoit gouvernée par ses grands ducs, & des guerres perpétuelles entre eux & les rois de Pologne remplissent la plus grande partie de ses annales jusques vers l'année 1386. Ce fut alors que le grand duc *Ladislas Jaghellon* épousa *Hedwige* fille de Louis roi de Pologne & de Hongrie, embrassa la religion chrétienne, & fut élevé sur le trône de Pologne qu'il unit ainsi avec la Lithuanie.

POLOGNE.

Le zèle de ce nouveau converti fut si ardent qu'il n'épargna rien pour faire renoncer les lithuaniens à l'idolâtrie, dans laquelle ils étoient encore plongés. Il fit abattre leurs bosquets sacrés; les sanctuaires où l'on rendoit des oracles furent détruits, on éteignit les feux sacrés; on tua les serpens auxquels on rendoit un culte. Le peuple se persuadoit que leur mort seroit punie sur le champ par celle des profanes qui oseroient attenter à leur vie. Désabusés par l'événement, les lithuaniens vinrent en foule demander le baptême. Les prêtres ne purent baptiser un à un que les personnes de distinction. La multitude fut baptisée par une aspersion générale donnée à toute une troupe. Chaque troupe reçut aussi le même nom sans distinction de sexe. Cependant il fallut du temps pour affermir la paix & la nouvelle religion en Lithuanie. Il y avoit un parti de mécontens, & le paganisme conservoit des sectateurs. Enfin par des traités renouvellés en diverses occasions, l'union des deux états fut étendue & cimentée, & elle fut rendue aussi parfaite qu'elle pouvoit l'être, dans une diète générale tenue à Lublin en 1569, sous le roi Sigismond Auguste. On y convint qu'à l'avenir les polonois & les lithuaniens ne formeroient plus qu'une seule nation,

POLOGNE.

qu'ils éliroient le même roi de concert, que les lithuaniens enverroient leurs nonces aux diètes générales, qu'ils seroient admis dans le sénat, & auroient part aux honneurs & aux emplois; qu'on n'entreroit dans aucune alliance étrangère, & qu'on n'enverroit aucun ambassadeur que d'un consentement mutuel; que la même monnoie auroit cours chez les deux nations; enfin que leurs privilèges & leurs intérêts seroient les mêmes. Depuis cette époque le même prince a été constamment roi de Pologne & grand duc de Lithuanie, & les deux peuples n'ont plus formé qu'une seule république.

Grodno est une ville grande & irrégulière; elle ne contient que trois mille habitans outre un millier de juifs & les personnes employées aux manufactures. Elle a l'air d'une ville en décadence. C'est un mélange de misérables cabanes, de maisons, de palais qui tombent en ruines avec de belles portes, restes de leur ancienne magnificence. Quelque peu de bâtimens qui sont en bon état ne servent qu'à rendre le contraste plus frappant.

Le vieux palais où logeoient les rois durant les diètes est situé sur une colline sablonneuse & escarpée au bord de la rivière. Il en reste

POLOGNE.

quelques portions de murailles. Vis-à-vis eſt le nouveau palais bâti par Auguſte III, mais que ce prince n'a jamais habité, & qui n'étoit pas fini lorſqu'il mourut. On y voit les ſalles où devoit ſe tenir la diète, & où elle ſe tiendra ſi jamais on la convoque encore à Grodno. Par le traité d'union des deux états, leurs députés devoient s'aſſembler à Varſovie; mais en 1673 on fit une loi qui ordonnoit que chaque troiſième diète ſe tiendroit à *Grodno*, & en effet *Jean Sobieski* tint une diète dans cette ville en 1678. Il n'en fut pas de même lorſque ce fut le tour de cette ville, quelques années après. Au mépris de la loi la diète fut convoquée à Varſovie. Les lithuaniens offenſés refusèrent de s'y rendre, & s'aſſemblèrent à *Grodno*. Enfin, pour prévenir une ſciſſion dangereuſe, les choſes furent remiſes ſur l'ancien pied, & l'on tint de nouveau des diètes à *Grodno* juſqu'au règne actuel, ſous lequel elles ſe ſont conſtamment tenues à Varſovie. Les lithuaniens ont donné un conſentement tacite à cette innovation, à cauſe de l'éloignement où eſt *Grodno* de la réſidence du roi, & des troubles dont le royaume a été preſque toujours agité.

Nous préſentâmes une lettre de recommandation a M. *Gillibert*, naturaliſte françois de

beaucoup de ſavoir & de talens, qui a la ſurintendance du collége de médecine & du jardin de botanique. Le roi à établi à *Grodno* une académie royale de médecine pour la Lithuanie, où l'on apprend cette ſcience à dix élèves, & la chirurgie à dix autres. Ils ſont tous logés, entretenus & enſeignés aux dépens du roi. Cette inſtitution qui fait tant d'honneur à ce prince, a déja produit les plus heureux fruits par ſes ſoins & ſous ſa protection. Le jardin de botanique qui n'exiſtoit pas en 1776 étoit déjà ſur le meilleur pied deux ans après, quand je paſſai par *Grodno*. C'étoit l'effet des ſoins intelligens de M. *Gillibert*. Il contenoit quinze cent plantes exotiques, parmi leſquelles il y en avoit pluſieurs d'Amérique très-délicates, ſemées en plein air & qui proſpéroient très-bien dans ce climat. M. *Gillibert* me dit qu'il avoit trouvé en Lithuanie deux cent eſpèces de plantes qu'on croyoit particulières à la Sibérie, à la Tartarie, & à la Suède, & qu'il avoit obſervé en Lithuanie neuf cent quatre-vingt eſpèces, outre celles qui ſont communes dans la plupart des pays de l'Europe.

POLOGNE.

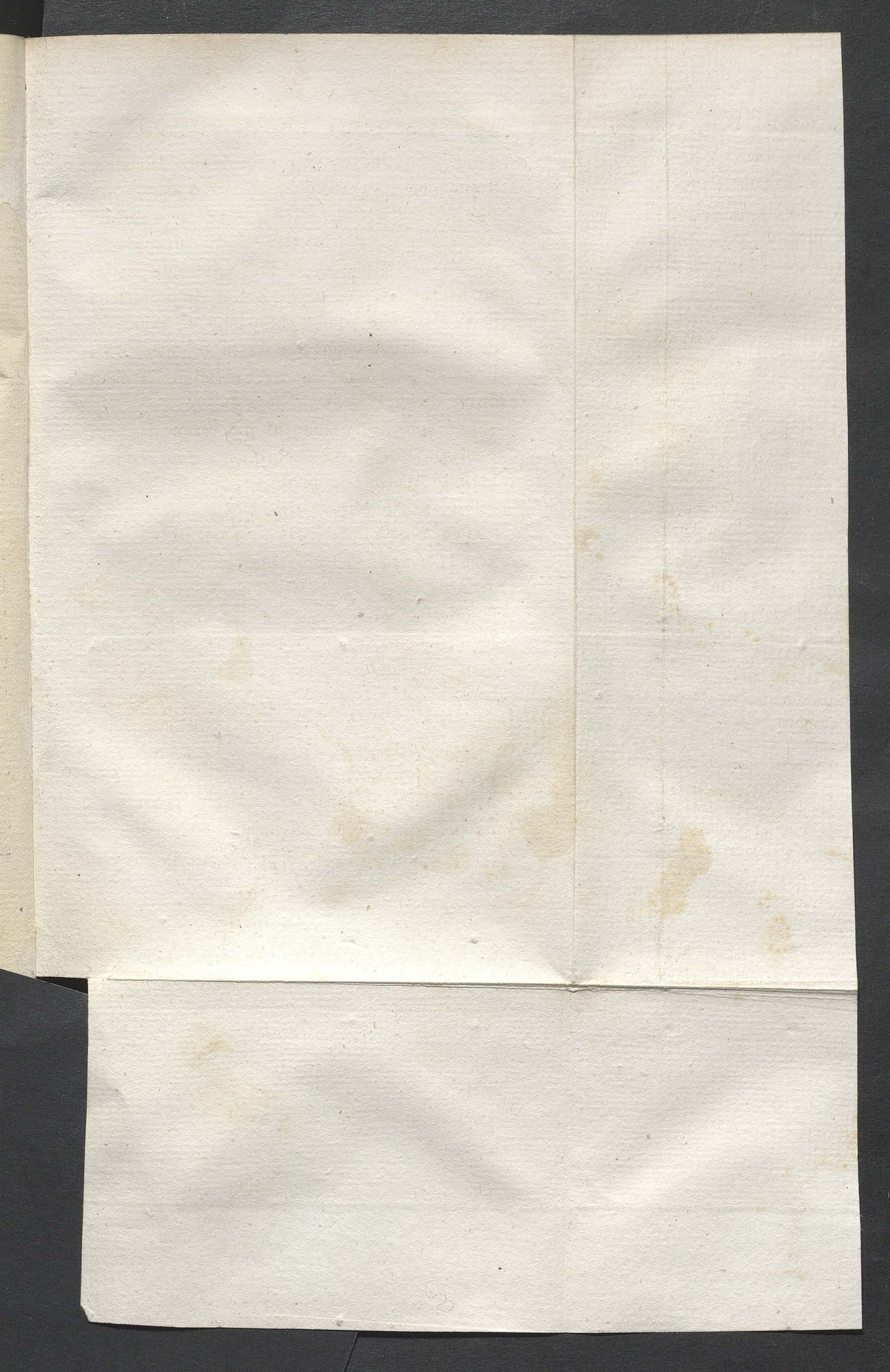
Ce ſavant a formé une petite collection compoſée principalement des productions de la Lithuanie, & il s'occupoit à arranger les maté-

POLOGNE.

riaux d'une hiſtoire naturelle de la Lithuanie. Il commencera par la deſcription des plantes, ou une *Flora Lithuanica*; il rendra compte enſuite des minéraux, des inſectes, des quadrupèdes & des oiſeaux. Ces ſciences ſont tellement encore au berceau dans ce pays, qu'un pareil ouvage demandera ſans doute beaucoup de temps & de perſévérance avant que d'être complet; mais il n'y a rien dont un travail aſſidu & bien dirigé ne puiſſe venir à bout.

Les principaux animaux qui errent dans les immenſes forêts de la Lithuanie ſont l'ours, le loup, l'élan, le bœuf ſauvage, le linx, le caſtor, le glouton, le chat ſauvage, &c.

J'eus occaſion de voir à *Grodno* la femelle d'un bœuf ſauvage; c'eſt probablement le même quadrupède qui ſe trouve décrit dans Ariſtote, ſous le nom de *Bonaſus*, qui eſt appelé *Urus* dans les commentaires de *Céſar*, & *Biſon* par quelques naturaliſtes. Celui que l'on me fit voir n'avoit pas atteint ſa grandeur ordinaire. Il n'avoit que celle de nos vaches de taille moyenne; ſa forme étoit celle d'un buffle, mais il n'avoit pas la protubérance que les buffles ont ſur le dos. Il avoit le col élevé, épais, couvert d'une longue crinière qui pendoit ſur ſa poitrine & preſque juſqu'à terre, à peu près comme celle





Mesanges à nid pendant, mâle et femelle.

d'un vieux lion. Le front étoit étroit & armé de deux cornes tournées en dedans (*), la langue de couleur bleuâtre. Le mâle, à ce qu'on nous dit, a quelquefois six pieds de haut & est plus fier & plus ombrageux que la femelle.

POLOGNE.

(*) Aristote dans son histoire naturelle *Liv. IX*, dit que les cornes du bonasus *sont crochues & tournées l'une contre l'autre*. Cette circonstance a embarrassé les naturalistes qui n'ont pas considéré combien la forme des cornes varie dans la même espèce, suivant que les individus sont apprivoisés ou sauvages, & combien peu ces variétés sont propres à établir un caractère spécifique. (*Note de l'Auteur.*)

J'avoue que je ne comprends pas le fondement de cette remarque ; car si j'entends bien le passage d'Aristote & celui de M. Coxe, l'un & l'autre décrivent les cornes du bœuf sauvage comme étant tournées de la même manière, & cette circonstance devoit éclairer les naturalistes au lieu de les embarrasser. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'*urus* des anciens étoit le bœuf sauvage, nommé encore en allemand *auerochs*, c'est-à-dire *bœuf de forêt*, & qui se trouvoit en abondance dans les Pyrénées, dans les Alpes, & dans toutes les grandes forêts de l'Europe, lorsque la plus grande partie de l'Europe étoit ce qu'est la Lithuanie aujourd'hui. César observe que l'*urus est un peu plus petit que l'éléphant*. Il pouvoit y avoir alors de ces animaux plus grands que ceux d'aujourd'hui, parce qu'ils vivoient dans des contrées plus méridionales ; car tous les quadrupèdes sont plus petits au nord ; mais il y a encore une telle

POLOGNE.

Linnæus a fait du *bonaſus*, de l'*urus* & du *Biſon* trois eſpèces différentes. *Buffon* les réduit à deux, l'*urus* & le *biſon* ; *Pennant* ne fait qu'une ſeule eſpèce des trois. Ce dernier ſentiment a été adopté par *Pallas* dans une diſſertation très-curieuſe, publiée dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg. Ce célèbre naturaliſte nous apprend que le bœuf ſauvage autrefois commun en Europe n'exiſte plus dans ce continent que dans la Lithuanie, dans quelques parties des monts Crapack, & peut-être dans le Caucaſe. Il penſe auſſi comme *Buffon*, que le *biſon* ou le bœuf ſauvage d'Amérique n'eſt qu'une variété de l'*urus* changé par l'effet du climat.

---

diſtance du bœuf ſauvage à l'éléphant qu'il eſt permis de croire que Céſar a été trop loin. On peut mieux l'en croire ſans doute quand il ajoute que ces animaux avoient une force & une agilité extraordinaires, qu'ils n'épargnoient ni les hommes ni les bêtes qui ſe préſentoient devant eux, & que par cette raiſon on exerçoit à cette chaſſe les jeunes gens qu'on deſtinoit à être des guerriers de profeſſion. Ceux qui en tuoient le plus & qui en produiſoient les cornes pour preuves de leur valeur recevoient de grandes louanges, & on faiſoit ſouvent de ces cornes des coupes pour boire dans les feſtins. (*Note du Traducteur.*)

POLOGNE.

La Lithuanie est riche en oiseaux. Parmi ceux de proie l'aigle & le vautour sont communs. Le *Rémiz*, petite espèce de mésange, appellé par les naturalistes *Parus pendulinus* se trouve ici assez communément. Cet oiseau est remarquable par la manière singulière & l'art avec lequel il fait son nid. Il lui donne la forme d'une longue bourse garnie à l'intérieur d'un fin duvet qu'il suspend à l'extrêmité des branches les plus flexibles du saule ou de quelque autre arbre sur le bord d'une rivière. Par ce moyen il défend ses petits des attaques de leurs ennemis, & cela est nécessaire à la conservation de l'espèce, car ses œufs sont toujours en petit nombre.

M. *Gillibert* m'apprit qu'on trouve souvent en terre dans les forêts de Lithuanie des morceaux d'ambre jaune ; il y en a d'aussi gros que le bras, & ce sont probablement les produits du petit pin résineux. (1) Il me dit aussi

(1) L'origine de l'ambre a partagé les naturalistes. Quelques-uns veulent que ce soit une substance animale, d'autres minérale, d'autres une huile végétale unie à l'acide minéral ; la plupart prétendent que c'est un bitume fossile. Le plus petit nombre avec M. Gillibert soutient que c'est le suc résineux du pin durci par le

POLOGNE. que la Lithuanie abonde en une ſorte d'ochre ferrugineuſe appelée par *Linnæus*, *Tophus humoſo-ochraceus*, & par *Vallerius*, *ferrum limoſum* qui rend 40 livres de fer par quintal ; qu'on y trouve pluſieurs eſpèces de cuivre & de pyrites, de l'agate noire qui reſſemble toujours à des racines de pins, (1) des maſſes

---

temps. C'étoit auſſi l'opinion des anciens Romains. L'ambre ſe trouve ordinairement ſur les côtes de la Baltique, & on a ſouvent avancé que quoiqu'il y en ait dans la terre à pluſieurs pieds de profondeur, on n'en trouvoit jamais qu'à une petite diſtance de la mer. Mais cette obſervation n'eſt point fondée, puiſque comme on l'a dit, on en déterre de grands morceaux dans des forêts de Lithuanie très-éloignée de la mer.

(1) On trouve dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg l'extrait d'une lettre de M. *Gillibert* touchant ces agates. « M. Gillibert dans une lettre à „ M. Pallas parle d'une pétrification très-remarquable „ commune en Lithuanie. C'eſt une agate par ſa „ nature, mais elle reſſemble parfaitement par ſa forme „ à des racines de ſapin pétrifiées. Ces racines agati- „ ſées ont des bandes noires autour de leur axe incruſ- „ tées d'une écorce griſe. On en trouve qui ne ſont „ qu'à demi-pétrifiées, & toutes répandent une odeur „ empyreumatique au feu, qui provient d'un reſte de „ principe bitumineux. D'ailleurs toutes les pétrifica- „ tions marines ſe trouvent agatiſées dans ce pays cou- „ vert d'un ſable très-fin, dont les eaux peuvent extraire „ un principe pétrifiant de cette nature. (*Nov. act. Acad. Petersb. ann.* 1777.)

détachées

détachées de granit rouge & gris, des poudings contenant des cryſtaux de quartz blanc, des *echinus* agatiſés, une quantité prodigieuſe de fauſſes pierres précieuſes, particulièrement d'améthyſtes, de topazes, de grenats, de calcédoines, de cornalines, d'agates laiteuſes, d'œil de chat, de jaſpe, & ſurtout de rouge. Il ajoutoit que la Lithuanie étoit très-riche en pétrifications, & particulièrement en coquillages & en poiſſons de la Baltique; que les madrépores étoient les plus communs, auſſi bien que le *corail* dit de *Gotlande* que *Linnæus* décrit comme fort rare dans ſes aménités académiques. (pag. 211.)

POLOGNE.

Le lendemain nous allâmes voir les manufactures établies par ordre du roi en 1776. Elles ſont dans des maiſons de bois qu'Auguſte III avoit fait conſtruire pour ſervir d'écuries, & on ſe propoſe de les tranſporter bientôt à *Loſſona*, village voiſin où l'on bâtit aux frais du roi des maiſons plus convenables pour cet uſage. Les principales manufactures ſont de drap, de camelot, d'étoffes de lin, de coton, de ſoie, de broderies, de bas de ſoie, de chapeaux, de dentelles, d'armes à feu, d'aiguilles, de cartes. On y blanchit la cire, on y fait des voitures. Le pays fournit de la

POLOGNE.

laine, du chanvre, du lin, du poil de castor, de la cire en abondance. La soie, le coton, le fer, les couleurs, l'or & l'argent pour la broderie viennent de dehors. Le fil pour la dentelle est apporté de Bruxelles.

Ces manufactures employent trois mille personnes en y comprenant celles qui dans les villages voisins sont occupées à filer. Soixante-dix étrangers dirigent les divers métiers, les autres sont nés dans les domaines du roi. Les apprentis des deux sexes sont tous des enfans de paysans polonois qu'on habille & qu'on nourrit & qui reçoivent de plus une petite paye. Les directeurs se plaignent qu'ils sont sans émulation & qu'on ne peut les obliger au travail que par la crainte, quoiqu'ils soient mieux nourris & habillés que les autres paysans. Cela n'est pas étonnant puisqu'ils restent esclaves & que s'ils font quelques épargnes ils ont à craindre qu'on ne les leur ôte. Il est souvent arrivé en effet que leurs parens se sont emparés de ce qu'ils avoient gagné à force de travail, pour payer leurs redevances à leurs seigneurs. Il faut convenir que ce motif au découragement ne sauroit être mieux fondé. Aussi la plupart d'entr'eux portoient dans tout leur extérieur une impression si profonde de

mélancolie que je souffrois de les voir, & il étoit bien aisé de se convaincre qu'ils ne travailloient qu'à regret & par nécessité. On a proposé comme un remède à ce mal de donner la liberté à ceux qui au bout de quelques années se seroient le plus distingués, mais cette proposition sage & humaine a été rejetée dans la crainte que ces ouvriers devenus libres ne voulussent plus travailler, & que les manufactures ne perdissent ainsi ceux qui les faisoient le plus prospérer. Il semble au contraire qu'avec cette précaution on créeroit plus de bons ouvriers qu'on n'en perdroit, puisqu'elle augmenteroit l'industrie, l'émulation & le goût du travail.

Ces manufactures sont encore dans leur enfance, mais leur création n'en fait pas moins d'honneur au prince qui les a établies, & qui malgré les troubles dont son règne a été agité n'a pas cessé d'en faire un des objets de ses soins & de son attention.

Le jour même de notre arrivée à Grodno un gentilhomme polonois chez lequel nous avions été menés par M. *Gillibert*, nous invita à souper d'une manière si aisée & si amicale que ç'eût été mal répondre que de ne pas accepter. Après une conversation d'une heure il

POLOGNE.

chargea sa femme du soin de nous entretenir, & s'en alla sans reparoître de toute la journée. Nous fûmes d'abord surpris de ce manque d'égard auquel son invitation obligeante ne nous avoit pas préparés, mais nous fûmes bientôt édifiés. Avant notre arrivée il avoit invité à souper quelques polonois qui ne savoient pas le françois & qui aimoient à boire; il pensa avec raison que cette compagnie nous conviendroit moins que celle des dames. Le souper fut en effet très-gai & très-agréable, car les Polonois ont en général de l'esprit & de la bonne humeur, & leurs femmes sont aimables & bien élevées.

Le jour suivant nous dînâmes avec le comte *Tysenhausem*, vice-chancelier de Lithuanie. C'étoit un dîner d'élection, car on alloit assembler à *Grodno* une diétine, pour l'élection des députés qui devoient représenter ce district à la prochaine diète. Il y avoit quatre-vingt gentilshommes à ce dîner, presque tous dans l'habit national & la tête rasée à la manière polonoise. Avant le dîner ils saluèrent le comte avec beaucoup de respect, les uns baisoient le bord de son habit, les autres se baissoient & embrassoient ses jambes. Il y avoit deux dames à table; en qualité d'étrangers on nous plaça à côté d'elles. J'eus le bonheur d'en avoir une pour

voiſine qui étoit extrêmement amuſante, & ne laiſſoit jamais languir la converſation. Après diner on but des ſantés au roi, à la diète, aux dames, à notre bon voyage. Celui qui donnoit la fète nommoit la perſonne à qui on devoit boire, rempliſſoit un grand verre, le buvoit, le renverſoit pour prouver qu'il l'avoit tout bu, & le paſſoit enſuite à ſon voiſin, après quoi ce verre paſſoit à un autre & faiſoit le tour. Le vin étoit du champagne, les verres grands, les ſantés nombreuſes, mais on étoit diſpenſé après le premier tour de remplir le verre.

POLOGNE.

Le ſoir nous fûmes invités par le comte à un bal ſuivi d'un beau ſouper. Le bal fut très-animé. On danſa des contredanſes polonoiſes & angloiſes. Les premières ſont ſimples, mais elles ne ſont pas ſans grâces & accompagnées d'un air charmant. Un homme mène une dame autour de la ſalle d'un pas qui diffère peu de celui du menuet, il la quitte, forme un cercle, la reprend & répète le même mouvement juſqu'à la fin. Un ſecond couple s'avance ſur les pas du premier, & il eſt bientôt ſuivi par les autres, enſorte que tous danſent en même temps. Les Polonois aiment beaucoup cette danſe quoi-qu'elle ſoit peu variée. Dans les intervalles on danſa des contredanſes angloiſes avec autant de

POLOGNE.

justesse que de vivacité. Un souper très-agréable & très-élégamment servi termina les amusemens de cette journée.

Le comte eut la politesse de nous presser de prolonger notre séjour à Grodno, & de nous offrir sa maison. Mais nous souhaitions d'arriver à Pétersbourg avant le commencement de l'hiver, & nous refusâmes cette invitation par ce seul motif. Quelques personnes de la compagnie tentèrent de nous retenir par un stratagême. Elles voulurent engager l'ouvrier qui réparoit notre carosse à prolonger son travail. Le hasard nous fit découvrir ce projet, & à force de remontrances & de prières, nous obtînmes de n'être pas arrêtés plus long-temps. Notre intention étoit de passer par *Vilna*; mais comme c'étoit le temps où l'on élisoit les nonces ou députés, le maitre de la poste nous avertit que nous pourrions ne pas trouver des chevaux sur cette route, & être arrêtés long-temps dans quelque méchant village. Nous changeâmes donc de dessein quoique à regret, & nous eûmes le chagrin de ne pouvoir visiter la capitale de la Lithuanie.

*

CHAPITRE VII.

Continuation du voyage en Lithuanie — Des Juifs — Mauvais chemins & mauvais gîtes — Clôture de la diétine de Minsk — Pauvreté des habitans — Comparaifon de l'état du payfan en Suiffe & en Pologne — Remarques fur la Plica Polonica.

En traverfant la Lithuanie nous ne pûmes qu'être frappés de la multitude des Juifs qu'on y rencontre. Ils font nombreux dans toutes les parties de la Pologne, mais il femble que ce foit ici leur chef-lieu, & leur réfidence propre. Demandez-vous un interprète, on vous amène un juif. Entrez-vous dans une auberge, l'hôte eft un juif. Voulez-vous des chevaux de pofte, c'eft un juif qui vous les procure & un juif qui les mène; avez-vous quelque chofe à acheter, un juif eft l'entremetteur. C'eft peut-être le feul pays de l'Europe où les juifs cultivent la terre. Nous les avons vus fouvent occupés à femer, à moiffonner & à tous les ouvrages de la campagne.

POLOGNE.

Les chemins font ici abfolument négligés; ce ne font prefque que des fentiers tortueux,

POLOGNE. tracés par le hazard au travers des forêts. Ils sont souvent si étroits qu'à peine une voiture peut y passer, & tellement embarrassés de troncs d'arbres & de racines, & sablonneux en quelques endroits, que huit petits chevaux avoient de la peine à nous en tirer. Les postillons n'étoient souvent que des garçons de dix à douze ans, mais forts & robustes, qui couroient quelque fois vingt & trente de nos milles sans sans selle & sans autre habillement qu'une chemise & des caleçons de toile. Les ponts sur lesquels il falloit traverser des ruisseaux étoient la plupart si vieux & si mal construits, qu'ils sembloient hors d'état de soutenir le poids d'une voiture, & nous nous trouvâmes heureux de les avoir passés sans accident.

Quelques voyageurs ont remarqué que les forêts par lesquelles nous passions sont sujettes à s'enflammer, soit par le feu du ciel, soit par quelque autre cause naturelle, & qu'alors elles brûlent pendant long-temps. Cette idée nous parut dabord d'autant mieux fondée que nous appercevions en divers endroits des traces non équivoques de pareils incendies. Nous apprîmes cependant ensuite que les paysans étant obligés de fournir annuellement à leurs seigneurs une certaine quantité de térébenthine,

mettent le feu aux troncs des pins pendant qu'ils ſont ſur pied, & prennent la thérébentine lorſqu'elle découle des tiges de l'arbre. Nous ne vîmes guères d'arbres de cette eſpèce qui ne portâſſent des traces de feu. Quelques-uns étoient tout noirs & preſque réduits en cendres, d'autres à demi brûlés, & d'autres quoique entamés par le feu ne laiſſoient pas de continuer à végéter.

POLOGNE.

Le 15e. Août. Après vingt heures de route ſans interruption nous arrivâmes le ſoir à *Bielitza* qui eſt à quatre-vingt-dix milles de *Grodno*, & nous en repartîmes le lendemain avant le jour afin de ne pas manquer la ville de *Minsk*; le jour ſuivant, (17e.) où nous déſirions de voir la diétine qui devoit s'y tenir pour l'élection des nonces de la province. Nous nous arrêtâmes quelques momens à *Novogrodeck*, ville toute bâtie en bois, à la réſerve de deux ou trois maiſons de briques qui tombent en ruine; un couvent qui appartenoit aux jéſuites, & quelques pans de murailles ou de décombres qui environnoient une petite éminence ſur laquelle on voit les reſtes d'une vieille citadelle. Près de cette ville nous trouvâmes un grand nombre de tertres ou de petites collines que les payſans appelent les *tombeaux des Suédois*. Le

POLOGNE.

terrain eſt ici moins ſablonneux & plus fertile, il offre une agréable variété de côteaux & de vallons. La vaſte étendue des forêts y eſt plus ſouvent diverſifiée par des villages, par des champs & des prairies où paiſſent de nombreux troupeaux.

Arrivés au petit village de *Mir* nous trouvâmes que notre projet de gagner *Minsk* le lendemain matin ſeroit à peu près impraticable, lors même que nous marcherions toute la nuit. Nous avions encore ſoixante à ſoixante-dix milles de chemin. La nuit étoit extrêmement obſcure, le chemin très-mauvais, & on nous dit que dans pluſieurs endroits il nous faudroit paſſer ſur des ponts qui, même de jour, exigeoient la plus grande circonſpection des voyageurs. Ainſi il fallut que notre déſir d'aſſiſter à une élection polonoiſe cédât à de ſi fortes conſidérations, & que la curioſité fût ſacrifiée à la ſûreté. Les plaiſirs du ſéjour de *Mir* n'eurent aucune part à cette réſolution. La pauvreté des habitans étoit telle qu'ils avoient à peine les choſes les plus néceſſaires à la vie. Le repos fut donc la ſeule douceur que nous pûmes y goûter.

Au ſortir d'un lieu ſi dénué de tout, *Minsk* nous parut quand nous y arrivâmes (le 17e.

au ſoir) le ſéjour de l'élégance & du luxe. Nous y trouvâmes une chambre propre & nouvellement blanchie, carrelée de briques, ſans mouches ni puces, de la paille en abondance, du bon pain, de la viande fraîche. Délaſſés par un ſommeil paiſible nous nous rendîmes dès le matin dans le couvent qui avoit appartenu aux jéſuites. Le réfectoire avoit ſervi la veille à la cérémonie de l'élection. On fit dabord difficulté de nous laiſſer entrer. Enfin un homme qui paroiſſoit avoir de l'autorité étant ſorti nous demanda en allemand de quel pays & qui nous étions. Sur notre réponſe que nous étions trois gentilshommes anglois, & que nous voyagions par curioſité; il témoigna beaucoup de ſurpriſe de la ſimplicité de nos habillemens, & ſurtout de ce que nous n'avions point d'épées. « En Pologne, dit-il, tout gen-„ tilhomme porte un ſabre. C'eſt le privilège » & la marque de ſon rang. Il ne paroît ja-» mais autrement en public, & ſi vous voulez » être regardés comme des gentilshommes dans » ce pays, je vous conſeille d'en faire autant ». Nous le remerciâmes de l'avis, & le ſuivîmes dans le réfectoire où nous trouvâmes encore la majeure partie de la diétine aſſemblée, mais pour la ſeule affaire de boire, ce qui dans les

POLOGNE.

POLOGNE.

élections de Pologne comme dans celles d'Angleterre n'est pas la moins essentielle. Un des assistans pour lequel on paroissoit avoir du respect étoit continuellement occupé à faire offrir du vin aux électeurs. Et chaque fois que les verres circuloient, on observoit diverses cérémonies, on portoit sa main sur sa poitrine, on s'inclinoit, on buvoit à la santé des élus, & à celle des électeurs. Plusieurs m'entretinrent en latin; ils m'apprirent que chaque palatinat est divisé en districts dont chacun élit deux nonces. Je leur demandai si l'élection de *Minsk* avoit été contestée. Ils me dirent que trois candidats s'étoient présentés. Je voulus savoir si les nonces élus étoient du parti du roi. *Nous avons déféré cette fois*, me dirent-ils, *à la recommandation du roi. Vous avez bien fait*, repliquai-je: *n'est-ce pas un bon prince? Un bon prince*, s'écrièrent-ils, *c'est le meilleur prince qui ait jamais occupé un trône.*

Minsk est une grande ville. Il y a deux églises bâties de briques aussi-bien que le couvent des jésuites. Les autres bâtimens quoique de bois ont plus d'apparence que ceux de ce pays n'en ont ordinairement. Un comte polonois nous fit inviter à dîner, mais le temps étoit

beau, & notre carroſſe prêt à partir, ainſi nous préférâmes de continuer notre voyage. Pologne.

Le 18e. Août. Nous fûmes très-fatigués de la route de Minsk à *Smolowitzo*, quoiqu'elle ne ſoit que de trente milles. Nous y reſtâmes près de douze heures à cauſe des mauvais chemins, & de quelques autres retardemens. Le temps étoit froid & pluvieux, le vent violent, les chemins déteſtables. La nuit étoit très-ſombre quand nous arrivâmes. Nous déſeſpérions déjà d'atteindre notre gîte cette nuit, quand le bruit des poſtes & le roulement du carroſſe ſur un plancher nous tirèrent de peine. Quand nous eûmes ouvert nos volets, nous nous trouvâmes au milieu d'une grande grange ou étable, à l'extrêmité de laquelle deux gros ſapins tout entiers avec leurs branches brûloient ſur la terre ſans le ſecours d'aucune cheminée. Autour de ce feu étoient rangées diverſes figures revêtues de grandes robes noires avec de longues barbes qui remuoient un grand chaudron ſuſpendu ſur le feu. Avec un peu de ſuperſtition & de foi aux ſorciers on eût pu aiſément croire voir un groupe de magiciens occupés à exercer leurs talens. En y regardant de plus près, nous trouvâmes des juifs qui préparoient leur ſouper & le nôtre.

POLOGNE.

Nous partîmes le lendemain avant jour, ſuivant notre coutume. La néceſſité ſeule pouvoit nous déterminer à nous arrêter dans ces ces ſales cabanes où il n'y avoit que vermine, ordure & misère. Près de *Boriſow* nous traversâmes la rivière *Berezyna* que quelques géographes ont pris mal à propos pour la limite actuelle entre la Ruſſie & la Pologne. De l'autre côté nous rencontrâmes un corps de deux mille ruſſes qui marchoient à Varſovie.

A *Borisow* les juifs nous firent avoir dix chevaux qu'ils rangèrent ſur deux lignes, ſix devant la voiture & quatre de front. Il ne falloit pas peu d'adreſſe pour atteler tant de chevaux à une voiture. L'inconvénient étoit que cet arrangement exigeoit des chemins beaucoup plus larges que ceux où nous devions paſſer. Nous eſſayâmes de perſuader aux cochers qu'il valoit mieux les atteler deux à deux, mais ſoit opiniatreté, ſoit défaut d'intelligence, nous ne pûmes obtenir d'eux qu'ils fiſſent aucun changement à leur méthode. Il fallut nous contenter de renvoyer les deux chevaux qui nous auroient le plus embarraſſés, & nous achetâmes cet acte de complaiſance de leur part en conſentant à laiſſer les huit autres comme ils les avoient attelés.

Nous nous mîmes en marche après cet accom-

modement, & nous trouvâmes bien de la difficulté à pénétrer au travers des épaiſſes forêts qui étoient ſur notre route. Dans pluſieurs endroits le paſſage étoit à peine de la largeur d'une voiture. Quelquefois il falloit dételer deux, quelquefois quatre chevaux. Souvent il falloit deſcendre pour aider aux poſtillons & aux domeſtiques à débarraſſer le chemin fermé par des arbres qui y étoient tombés, ou pour conduire les chevaux dans des ſentiers tortueux, ou pour en chercher dans ces forêts preſque impénétrables. Nous nous trouvâmes extrêmement heureux de ce que notre voiture ne fut pas briſée & de ce que nous n'avions pas verſé très-ſouvent.

POLOGNE.

Dans pluſieurs endroits nous obſervâmes des eſpèces d'échafauds hauts d'environ douze pieds, fixés autour d'un arbre, & qui pouvoient avoir ſix pieds de diamètre. On nous apprit que dans les grandes parties de chaſſe on poſe des échelles contre ces échafauds, & que le chaſſeur preſſé par un ours s'y met en ſûreté en y montant par cette échelle qu'il tire après lui. Les planches formant une ſaillie, l'ours ne peut l'y ſuivre quelque habile qu'il ſoit à grimper.

Nous fûmes heureux d'arriver enfin à *Naitza*, quoique ce fût un des plus mauvais gîtes où nous nous fuſſions encore arrêtés. Il n'y avoit

POLOGNE. pour tous meubles qu'une petite table & un pot de terre caſſé, où l'on avoit préparé notre ſouper, & qui nous ſervit auſſi de plat & d'aſſiette. Nous fîmes ce triſte repas à la lueur d'une buche de ſapin longue d'environ cinq pieds, que l'on avoit enfoncée dans une fente de la cloiſon, & qui étoit ainſi ſuſpendue au-deſſus de la table. A l'aide de la térébenthine qu'il contenoit il nous tint lieu de chandelle, car il n'y en avoit pas d'autres dans tout le village.

Il eſt étonnant que cet uſage ne produiſe pas plus d'accidens, car les habitans de ces cabanes portent cette ſorte de flambeau par tout avec ſi peu de précautions, que nous avons ſouvent vu des étincelles en tomber ſur la paille que l'on préparoit pour nos lits. Ils ne tenoient aucun compte des craintes que nous témoignions là-deſſus de la manière la plus expreſſive. Enfin avec le temps nous prîmes, à l'exemple des habitans, l'habitude de devenir inſenſibles à ce danger, & je me ſouviens de m'être oublié moi-même au point de tenir long-temps un de ces bâtons allumés au-deſſus d'un tas de paille où je cherchois quelques bagatelles. J'appris par-là, ſi l'on peut comparer les petites choſes aux grandes, comment les habitans du pied du

Véſuve

Vésuve ont pu s'accoutumer à ses éruptions, & ceux de Constantinople aux ravages de la peste. POLOGNE.

C'est une chose inconcevable à combien peu de besoins sont sujets les paysans lithuaniens. Il n'y a point de fer dans leurs chariots, les brides & les traits de leurs chevaux sont faits ordinairement d'écorces d'arbres ou de branches tressées ensemble. Ils n'ont pas d'autre instrument qu'une hache pour construire leurs huttes, leurs meubles & leurs chariots; leur habillement consiste dans une chemise & des caleçons de toile grossière; un long justaucorps d'une mauvaise étoffe de laine, ou un manteau de peau de mouton; un chapeau rond de feutre doublé de laine & des souliers d'écorce d'arbre. Leurs huttes sont formées de troncs d'arbres entassés les uns sur les autres, & ne ressemblent pas mal à un de ces tas de bois qu'on voit sur les quais & qui sont couverts de planches. Quelle différence de ces huttes aux maisons des paysans suisses, quoique bâties des mêmes matériaux! Et leurs manières sont encore plus différentes que leurs maisons: tout annonce chez les uns & chez les autres le contraste entre les gouvernemens sous lesquels ils vivent. Le paysan suisse est ouvert, franc, grossier, mais officieux; il salue ceux qu'il

POLOGNE.

rencontre d'un mouvement de la tête, ou porte négligemment la main à son chapeau; il attend en retour une marque de civilité, il s'offense de la moindre hauteur, & ne se laisse pas insulter impunément. Au contraire le paysan polonois exprime son respect d'une manière rampante & servile, il s'incline jusqu'à terre, il ôte son chapeau & le tient à la main jusqu'à ce qu'on l'ait perdu de vue: ceux que nous rencontrions arrêtoient leurs chariots dès qu'ils appercevoient notre carrosse; en un mot toute leur conduite est la preuve de la servitude abjecte dans laquelle ils gémissent. Cependant on entend les Polonois faire l'éloge de la liberté aussi souvent que les Suisses; mais quelle différence n'y a-t-il pas dans la manière dont les deux nations en jouissent! Chez les derniers tous les ordres de l'état y participent, & elle répand chez tous un sentiment de dignité & de bonheur. Chez les Polonois elle n'appartient qu'au plus petit nombre, & n'est réellement pour les autres que la plus mauvaise espèce de despotisme.

Avant que de terminer ces remarques sur la Pologne, je dois dire encore qu'en traversant ce royaume nous avons eu plusieurs occasions d'y voir des personnes attaquées de la maladie

appelée *plica polonica*, parce que l'on a cru qu'elle étoit particulière à la Pologne, quoiqu'elle exiſte auſſi en Hongrie, en Tartarie & chez pluſieurs autres peuples. POLOGNE.

Suivant les obſervations du docteur *Vicat*, habile médecin ſuiſſe qui a long-temps demeuré en Pologne, & qui a publié un traité complet ſur ce ſujet (1), la *plica polonica* vient d'une humeur âcre & viſqueuſe qui pénètre dans les cheveux, leſquels ſont comme l'on ſait de petits tubes; (2) cette humeur ſuintant par les côtés & les extrêmités des cheveux les cole enſemble, & en fait pluſieurs paquets ou même quelquefois une ſeule maſſe. Les ſymptômes varient ſuivant la conſtitution du patient ou le degré de malignité de l'humeur. Ce ſont en général des demangeaiſons, des tumeurs & des ulcères, des fiévres intermittentes, des maux de tête, de la langueur & de la foibleſſe, des douleurs de rhumatiſme & de goutte, quel-

(1) Mémoires ſur la plique polonoiſe.

(2) La dilatation du cheveu eſt quelquefois ſi conſidérable qu'il y entre de petit globules de ſang; cette circonſtance quoique fort rare a donné lieu à l'opinion que ſi l'on coupe les cheveux du malade tout ſon ſang s'écoule juſqu'à la mort.

POLOGNE.

quefois même des convulſions, la paralyſie & la démence. Ces ſymptômes diminuent à meſure que les cheveux ſont plus affectés ; ſi l'on raſe la tête du malade il eſt attaqué de nouveau par tous les accidens terribles qui ont précédé l'éruption de la plica, & ces accidens continuent juſqu'à ce que les cheveux croiſſant de nouveau, abſorbent cette humeur âcre qui en eſt la cauſe. On croit que cette maladie eſt héréditaire, & il eſt prouvé qu'elle eſt contagieuſe lorſqu'elle eſt au plus haut point de virulence.

On a attribué à pluſieurs cauſes phyſiques la fréquence de la plica dans ce pays ; ce ſeroit un ouvrage ſans fin que de rapporter toutes les conjectures ſur leſquelles chacun a bâti ſon ſyſtême ; le plus probable eſt celui du docteur *Vicat.*

La première cauſe de la plica, ſelon lui eſt l'inſalubrité de l'air en Pologne ; c'eſt l'effet de la quantité immenſe de forêts & de marais de cette contrée, & de la vivacité de l'air qui eſt ſouvent très-froid au milieu même de l'été à cauſe de la poſition des monts Crapack. En effet les vents de ſud & de ſud-eſt qui portent la chaleur dans les autres pays ſont refroidis ici en paſſant ſur les ſommets couverts de neige de cette montagne.

POLOGNE.

La feconde caufe eft l'eau mal faine qu'on y boit, car quoiqu'il ne manque pas de bonnes fources en Pologne, les gens du peuple ont coutume de boire la première eau qu'ils trouvent dans les lacs, les rivières ou même dans des étangs bourbeux.

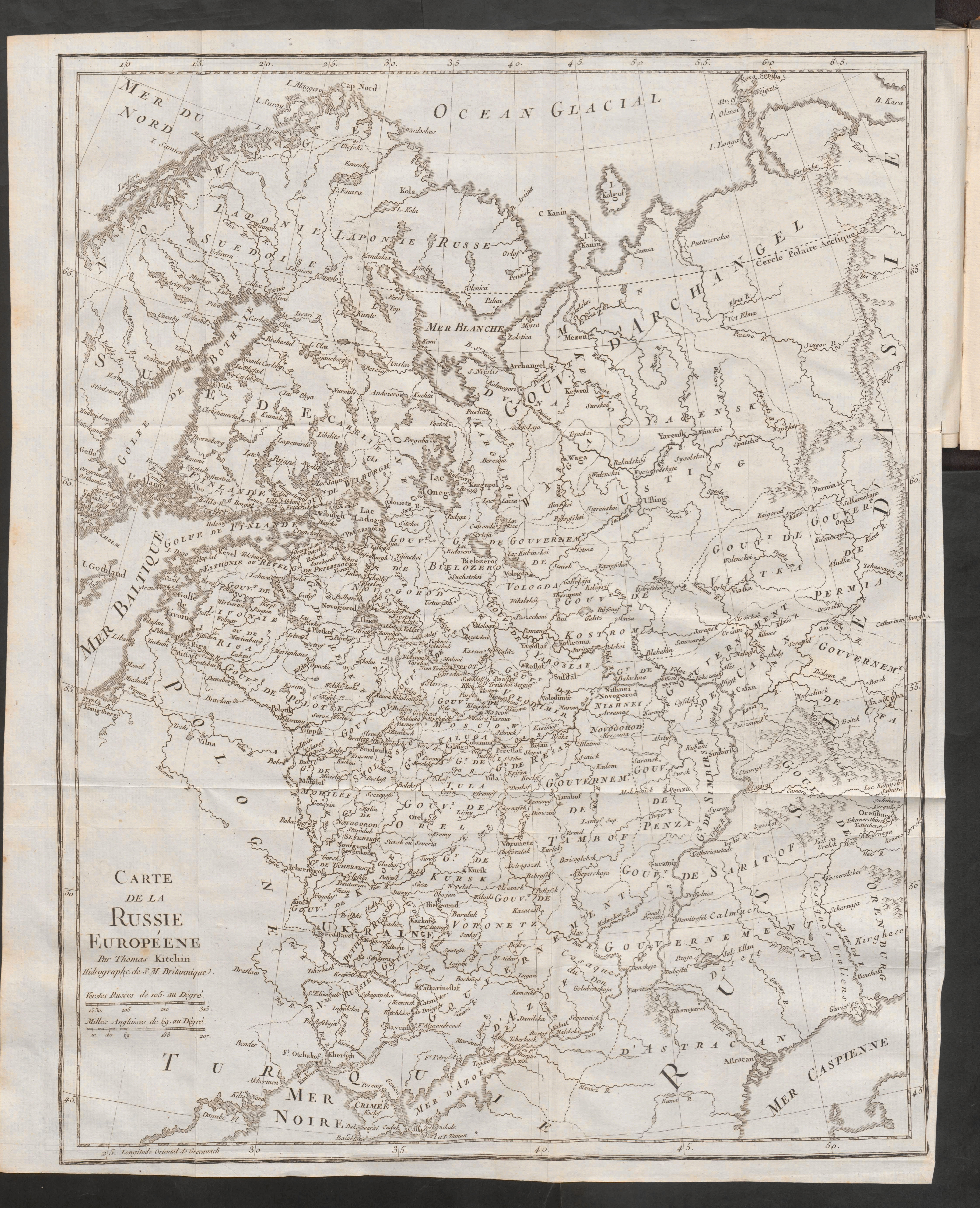
La troifième caufe eft la malpropreté des habitans; car l'expérience prouve que ceux qui ont foin de leur perfonne & de leurs maifons font moins fujets à la plica que ceux qui font négligens à cet égard. Ainfi les perfonnes d'un certain rang y font moins expofées que celles du peuple; les habitans des grandes villes moins que ceux des petits villages, les payfans libres, moins que ceux qui font efclaves, les fujets de la Pologne proprement dite, moins que ceux de la Lithuanie.

Quoiqu'on ne puiffe attribuer l'origine de cette maladie que par voie de conjectures à ces caufes féparées ou réunies ou même jointes à d'autres, on peut cependant affurer qu'elles contribuent toutes & furtout la dernière à répandre la plica, à en aggraver les fymptômes & à en rendre la cure difficile. En un mot la plica paroît être une maladie contagieufe qui femblable à la lèpre s'eft perpétuée chez une nation ignorante en médecine & peu attentive-

POLOGNE.

à en arrêter les progrès. Mais elle eſt peu connue dans les pays où l'on a ſu prendre les précautions convenables pour l'empêcher de ſe répandre.

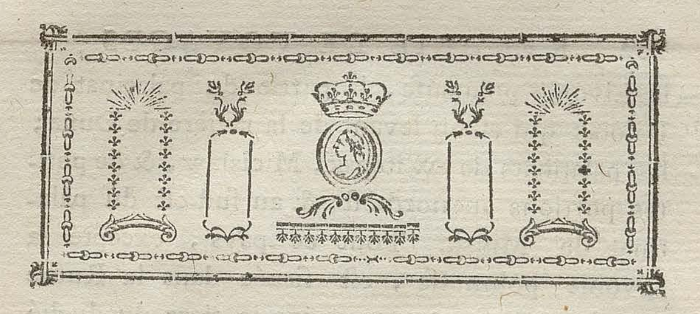
Fin du Voyage en Pologne.


Carte de la Russie Européene
Par Thomas Kitchin
Hidrographe de S. M. Britannique.
Verstes Russes de 105. au Dégré.
15. 30. 105 210 315
Milles Anglaises de 69. au Dégré.
10 40 69 138. 207.
Océan Glacial
Mer du Nord
Cap Nord
Laponie Suedoise
Laponie Russe
Mer Blanche
Archangel
Cercle Polaire Arctique
Golfe de Bothnie
Suède
Finlande
Golfe de Finlande
Mer Baltique
Lac Onega
Lac Ladoga
Petersbourg
Moscow
Pologne
Ukraine
Turquie
Mer Noire
Crimée
Mer d'Azof
Mer Caspienne
Astracan
Casan
Orenburg
Kirghese
Longitude Oriental de Greenwich

VOYAGE

EN

RUSSIE.



VOYAGE EN RUSSIE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I.

Entrée en Russie — Limites & état des provinces démembrées de la Pologne — Bas prix des chevaux de poste — Voyage à Smolensko, & description de cette ville — Service divin dans la cathédrale — Visite à l'évêque — Dîner avec un juge — Voyage à Moscow — Des paysans, &c.

LE 20 Août nous entrâmes en Russie par le petit village de *Tolitzin*, compris aujourd'hui dans les provinces cédées à la Russie, en vertu du dernier traité de partage. Ces provinces sont RUSSIE.

RUSSIE. la Livonie polonaiſe, la partie du palatinat de Polotsk qui eſt au levant de la rivière de Duna; les palatinats de Witepsk, Micislaw, & de petites portions au nord-eſt, & au ſud-eſt du palatinat de Minsk. Tout ce pays, excepté la Livonie polonoiſe, eſt ſituée dans la Ruſſie blanche, & forme au moins le tiers du duché de Lithuanie.

Les limites qui ſéparent cette nouvelle province ruſſe du reſte de la Pologne, ſont la Duna depuis ſon embouchure juſqu'au-deſſus de Witepsk, de-là une ligne droite qui va au ſud juſqu'à la ſource du Drug près de Tolitzin, enſuite le Drug juſqu'à ſa jonction avec le Dnieper, & enfin le Dnieper juſqu'à l'endroit où il reçoit le Sotz.

Ce vaſte territoire eſt à préſent diviſé en deux gouvernemens, celui de Polotsk & celui de Mohilef. Sa population eſt d'environ 1,600,000 ames; il produit abondamment du grain, du chanvre, du lin & des pâturages; ſes forêts fourniſſent une quantité de mâts, de planches, de bois de chêne pour la conſtruction des vaiſſeaux, de la poix, du goudron, &c. dont on envoie la plus grande partie à Riga par la Duna.

En entrant en Ruſſie à Tolitzin, nous fûmes très-étonnés du bon marché des chevaux de

poſte, & lorſque notre domeſtique eut payé notre premier compte qui ſe montoit ſeulement à deux copecs ou environ un ſol pour chaque cheval, à raiſon d'un verſte, c'eſt-à-dire, de trois quarts de milles d'Angleterre; nous aurions cru qu'il avoit trompé le maître de la poſte en notre faveur, ſi nous n'avions pas été bien convaincus par ce que nous ſavions du caractère des Ruſſes, qu'ils n'étoient pas aiſément dupes des étrangers. En effet nous découvrîmes bientôt après que nous aurions pu épargner la moitié de cette dépenſe, toute modique qu'elle étoit, ſi nous avions pris la précaution de demander un ordre à l'ambaſſadeur de Ruſſie à Varſovie.

RUSSIE.

De Tolitzin on traverſe le nouveau gouvernement de Mohilef par un chemin excellent & très-large, bordé d'un double rang d'arbres & d'un foſſé pour écouler les eaux. Nous paſsâmes pluſieurs chétifs villages; nous traversâmes à Orſa le Dnieper qui n'eſt en cet endroit qu'une petite rivière, & nous arrivâmes le ſoir à Lady.

Le pays de Tolitzin à Lady eſt inégal, parſemé de collines & de beaucoup de forêts. Il produit du bled, du millet, du chanvre & du lin; dans les grands villages il y a des écoles & d'autres bâtimens conſtruits aux dépens de l'impératrice. On y voit auſſi des égliſes avec

RUSSIE. des dômes destinées aux dissidens polonois, du rit grec, & aux Russes qui voudront s'établir dans ce pays.

Lady est dans le gouvernement de *Smolensko*, & avant le démembrement c'étoit une ville frontière. Nous logeâmes à la poste où nous fûmes fort bien. Ces maisons de poste qu'on trouve fréquemment sur les grandes routes en Russie sont la plupart bâties sur le même plan, & fort commodes pour les voyageurs. Ce sont de grand bâtimens de bois, de forme quarrée qui enferment une grande cour. Une partie de la face est occupée par les appartemens destinés aux voyageurs. L'autre est réservée au maitre de la poste & à ses domestiques. Les trois autres cotés du bâtiment sont des écuries, des remises, & de vastes granges. Nous fûmes agréablement surpris de trouver dans un endroit si éloigné de la forte bière d'Angleterre, & nous n'eûmes pas moins de plaisir à nous voir servir à souper dans des plats & des assiettes de porcelaine de notre pays. Enfin la paille fraîche qu'on mit dans nos lits mit le comble au luxe & aux agrémens de cette soirée.

Le lendemain nous trouvâmes que notre dépense étoit aussi modérée que notre traitement avoit été bon. La satisfaction que nous en témoi-

RUSSIE.

gnâmes engagea peut-être le ſecrétaire de la maiſon (le maitre de la poſte étoit abſent) à nous regarder comme des gens à qui on pouvoit en impoſer. La poſte que nous allions faire étoit de dix milles, il nous demanda trois fois plus que les ordonnances ne l'y autoriſoient, ſous prétexte que nous n'avions point d'ordre pour nous faire donner des chevaux. Nous en témoignâmes notre ſurpriſe. Il nous répondit d'un ton mépriſant & fit rentrer les chevaux dans l'écurie. Nous réſolûmes de nous venger à notre tour, & nous allâmes porter nos plaintes au directeur de la douane, qui heureuſement parloit allemand. Après avoir expoſé le fait, le directeur nous dit qu'on nous avoit demandé trois fois plus que nous ne devions, que nous aurions ſatisfaction ſur le champ, & que cette mauvaiſe foi ſeroit punie comme elle le méritoit. Il envoya auſſitôt un meſſager, & nous ayant priés de reſter juſqu'à ſon retour, il nous offrit du caffé en attendant. Pendant que nous le prenions il nous apprit diverſes choſes relatives aux poſtes en Ruſſie, qui nous furent dans la ſuite d'une grande utilité. Il nous avertit en particulier de nous procurer un ordre du gouverneur de *Smolensko* pour avoir des chevaux. Pendant cette converſation nous entendîmes un

RUSSIE. carrosse qui s'arrêta à la porte. C'étoit le nôtre avec tout ce qu'il falloit pour partir sur le champ. Il étoit suivi par le secrétaire en question, qui se présenta devant nous dans la posture la plus humble & la plus soumise. Nous intercédâmes pour ses épaules auprès du directeur, qui voulut bien nous promettre qu'elles seroient épargnées, & qu'on s'en tiendroit à une reprimande. Après avoir fait à l'honnête directeur les remercîmens que nous lui devions nous prîmes congé & continuâmes notre route.

Ce fut un grand chagrin pour nous que de voir finir à Lady cette excellente route dont j'ai parlé. Cependant de là à *Smolensko* les chemins étoient encore bien meilleurs que ceux de Lithuanie; les villages avoient aussi une toute autre apparence.

Celle des paysans russes est également très-différente de celle des paysans polonois. Ce contraste frappe surtout dans leur chevelure. Les Polonois se rasent la tête à la réserve d'un petit toupet qu'ils laissent sur le sommet. Les Russes portent les cheveux longs & pendans jusques sur les yeux & les oreilles, & les coupent autour du col. Le pays est parsemé de collines, & plus ouvert que nous ne l'avions encore trouvé jusqu'à une petite distance de

Smolensko, où nous nous retrouvâmes comme plongés de nouveau dans une épaisse forêt qui nous conduisit jusques aux portes de cette ville, sans nous offrir aucune trace d'habitation. RUSSIE.

Dans le cours des guerres continuelles que se firent long-temps les Russes & les Polonois, *Smolensko* étoit regardée comme une place très-importante. Quoique ses fortifications ne fussent, selon l'usage du temps, que des ouvrages de terre, des fossés, des palissades & une citadelle bâtie de bois (1); elles étoient suffisantes pour mettre cette ville à l'abri des incursions d'une troupe indisciplinée que les longueurs d'un siége régulier eussent bientôt rebutée; & ce ne fut que dans le seiziéme siècle que le Tzar *Basile Iwanovitsch* s'en rendit maître en corrompant la garnison. Les Russes la gardèrent environ un siècle dans l'état où ils l'avoient prise. Ensuite son importance les engagea à l'environner d'un mur qui subsiste encore à présent. Les Polonois la reprirent cependant en 1611, mais elle retourna vers la fin du siècle sous l'autorité des Russes.

Smolensko n'est assurément pas la plus belle

(1) *Rerum Mosc. Auct. p.* 52, *Mayersberg. iter Mosc. pag.* 74.

RUSSIE.

ville, mais c'est sûrement la plus singulière que j'aie vue. Elle est située au bord du Dnieper, sur deux collines & dans la vallée qui est entre deux. Les murailles qui l'environnent ont trente pieds de haut & quinze de largeur. Le bas en est de pierres, le haut est de briques. Ces murs suivent les contours des collines, & ont sept verstes (ou trois milles trois quarts anglois) de tour. A chaque angle il y a une tour ronde ou quarrée de deux ou trois étages, beaucoup plus large en haut qu'en bas, & couverte d'un toit en bois de forme ronde. Les intervalles entre ces tours sont garnis de tourelles, & au dehors le mur est encore défendu par un fossé profond, un chemin couvert, un glacis, &c. Là où le terrain est le plus élevé il y a encore des redoutes de terre construites à la moderne. La cathédrale est bâtie sur une éminence au milieu de la ville. On a de-là la vue la plus pittoresque de cette singulière ville qui dans son enceinte renferme des jardins, des bosquets, des champs & des prés. La plupart des maisons sont de bois & à un seul étage. Ce ne sont guères que des chaumières, il y a cependant quelques maisons plus belles qu'on nomme des palais & plusieurs églises bâties en briques & ornées de

RUSSIE.

de ſtucs. Une large & longue rue pavée coupe la ville en droite ligne; les autres rues ſont la plupart irrégulières & couvertes de planches au lieu de pavé. Les murs de la ville s'élèvent ou s'abaiſſent avec le terrain & s'étendent juſques aux bords du Dnieper : leur architecture antique, leurs tours bizarrement conſtruites, les aiguilles des clochers élevés au-deſſus des arbres qui cachent par leur multitude la plupart des maiſons, les champs, les prés qui y ſont épars, tous ces objets forment le contraſte le plus ſingulier. Au-delà du Dnieper eſt une eſpèce de fauxbourg compoſé de cabanes éparſes qui tient à la ville par un pont de bois. D'après des informations aſſez vagues je crois que la ville peut contenir environ quatre mille habitans. Elle n'a point de manufactures, mais elle fait quelque commerce avec l'Ukraine, Dantzic & Riga. Elle vend du lin, du chanvre, du miel, de la cire, des cuirs, de la ſoie de cochon, des mâts, des planches, des fourrures de Sibérie.

Le *Dnieper* prend ſa ſource dans la forêt de Volkonsky près de la ſource du Volga, à environ cent milles de *Smolensko.* Il traverſe cette ville & *Mobilef*, ſépare l'Ukraine de la Pologne, & ſe perd dans la mer noire entre *Otzakof* & *Kinburn.* Depuis l'acquiſition de la province de

RUSSIE. *Mohilef* cette rivière coule entièrement dans le territoire ruſſe; elle devient navigable un peu au-deſſus de *Smolensko*, quoique en certaines ſaiſons elle ſoit ſi baſſe près de cette ville, qu'on ne peut plus tranſporter les marchandiſes que ſur des radeaux.

Comme il falloit nous pourvoir d'un nouveau paſſeport & d'un ordre pour avoir des chevaux, nous nous rendîmes chez le gouverneur, accompagnés d'un étudiant ruſſe qui parloit latin & qui nous ſervoit d'interprête. Le gouverneur étant à l'égliſe nous allâmes à la cathédrale où nous attendîmes juſqu'à la fin de l'office. Cette égliſe eſt un magnifique bâtiment élevé ſur les ruines du palais des anciens ducs de *Smolensko*. Les murs en ſont couverts au-dedans de mauvaiſes peintures repréſentant notre Seigneur, la Vierge & un grand nombre de ſaints, car ils abondent dans la religion grecque. Le ſanctuaire dans lequel les prêtres ſeuls ont droit d'entrer eſt ſéparé du corps de l'égliſe par une eſpèce de paravent compoſé de grandes portes qui ſe plient l'une ſur l'autre, & qui eſt orné de pillers corinthiens richement ſculptés & dorés. Le ſervice divin admet une infinité de cérémonies; le peuple fait le ſigne de la croix à chaque inſtant; chacun s'incline

vers le ſanctuaire, ou l'un vers l'autre, ou baiſſe le front juſqu'à terre. L'évêque de Smolensko officioit. Sa figure étoit vénérable ; ſes cheveux blancs flottoient ſur ſes épaules, il avoit une grande barbe, une couronne ſur la tête & des riches habits épiſcopaux.

RUSSIE.

Les portes dont je viens de parler s'ouvroient & ſe fermoient avec beaucoup de pompe & de ſolemnité toutes les fois que l'évêque ſe retiroit dans le ſanctuaire, ou en ſortoit pour bénir le peuple. Quand le ſervice fut fini, les portes étant tout ouvertes, l'évêque s'avança un chandelier à chaque main, dont l'un portoit trois cierges allumés, l'autre deux, qu'il croiſoit ſouvent l'un ſur l'autre en différentes directions, enſuite il les balança du côté de l'aſſemblée à laquelle il donna une bénédiction finale. Ces chandeliers, à ce que j'appris enſuite, ſont les ſymboles, l'un de la Trinité, l'autre des deux natures du Chriſt.

Le ſervice étant fini, nous nous préſentâmes au gouverneur qui, à notre grande ſurpriſe, nous reçut avec un air de froideur dont notre interprête fut ſi frappé qu'il n'y eut pas moyen de lui faire prononcer un ſeul mot. Enfin un gentilhomme de la ſuite du gouverneur nous ayant adreſſé la parole en français

RUSSIE. nous demanda ce que nous désirions. Sur notre réponse que nous étions des gentilshommes anglois & que nous demandions un passe-port, il nous dit en souriant que la simplicité de nos habillemens avoit fait soupçonner que nous étions des marchands, mais qu'il n'ignoroit pas que les gentilshommes anglois portoient rarement l'épée & des habits galonnés en voyage. Cela nous rappela l'avis qu'on nous avoit donné à Minsk. Il dit après cela quelque chose à l'oreille du gouverneur qui prenant sur le champ un air de complaisance nous fit comprendre que nous allions être satisfaits. Là-dessus l'évêque joignit la compagnie. Il avoit quitté ses habits pontificaux, & étoit vêtu d'une longue robe noire, avec un voile & un chapeau rond de même couleur. Il nous parla en latin, & nous invita à venir chez lui. Toute la compagnie l'y suivit, & il nous reçut dans une maison de bois commode & voisine de la cathédrale. Quand nous fûmes entrés, le gouverneur & le gentilhomme qui l'accompagnoit lui baisèrent la main avec de grandes marques de respect. Il fit ensuite asseoir tout le monde, & nous témoigna en particulier beaucoup de considération, observant que notre présence lui étoit d'autant plus

agréable que depuis qu'il étoit à *Smolensko* il n'avoit reçu la visite d'aucun anglois dont il estimoit infiniment la nation. Pendant cet entretien un domestique étendit une nappe sur une petite table & y plaça du pain, du sel & des fleurs. Un autre suivoit avec une soucoupe chargée de petits verres pleins d'une liqueur transparente. L'évêque bénit le pain & la soucoupe avec beaucoup de solemnité, & prit ensuite un des verres. Nous crûmes dabord que tout cela nous annonçoit une cérémonie religieuse; mais nous fûmes détrompés quand nous vîmes les domestiques offrir le pain & les verres à la compagnie. Tout le monde étant servi, l'évêque but à la santé de tous les assistans qui lui répondirent par une inclination, & vuidèrent aussitôt leurs verres. Nous suivîmes cet exemple & bûmes de la liqueur qui étoit de l'eau de cerises. Après ces préliminaires nous reprîmes le fil de la conversation avec l'évêque à qui nous fîmes diverses questions sur l'ancien état de *Smolensko*. Il répondoit à tout avec beaucoup de vivacité & de promptitude; il nous rendit compte de l'état de la ville sous ses anciens ducs dont le palais occupoit le sol où la cathédrale a été bâtie par *Feodor* frère de Pierre-le-grand. Après

RUSSIE.

une demi-heure de converſation très-agréable nous prîmes congé du prélat, très-ſatisfaits de ſa politeſſe & de ſon affabilité.

Notre interprête nous conduiſit de-là au ſéminaire où l'on inſtruit les jeunes gens deſtinés à l'état eccléſiaſtique. On leur enſeigne le grec, le latin, l'allemand, le polonois. Le prêtre qui nous fit voir la bibliothèque parloit latin. Il nous fit entrer dans ſa chambre, & ſuivant la coutume hoſpitalière du pays, il nous offrit des rafraîchiſſemens conſiſtant en gâteaux & en hydromel.

L'après-midi le gentilhomme qui nous avoit tiré d'embarras en parlant au gouverneur vint obligeamment nous rendre viſite & nous invita à dîner pour le lendemain. Nous acceptâmes & nous nous rendîmes chez lui à deux heures ſuivant l'uſage. Il étoit juge de la ville & habitoit une maiſon de bois que la cour lui donnoit en cette qualité. Les chambres étoient petites mais bien meublées. Il n'y avoit avec lui que ſa femme & ſa fille qui parloient françois l'une & l'autre. Elles étoient vêtues à la françoiſe ſans excepter le rouge qu'elles n'avoient pas oublié. Mais elles ne faiſoient point de révérence & ſaluoient en inclinant la tête fort bas. Avant dîner on offrit des liqueurs;

les dames en prirent & nous les recommandèrent comme étant favorables à la digeſtion. La table étoit ſervie avec propreté, le dîner excellent & ſervi ſur de la porcelaine angloiſe. Outre la viande bouillie & rotie, il y avoit des plats de la cuiſine ruſſe, comme une ſalade de mouſſerons & d'oignons, & une de bled encore verd trempé dans de l'huile. A la fin du repas notre hôte demanda un grand verre, il le remplit de champagne & le but à notre ſanté, après quoi il le fit paſſer. « C'eſt une ancienne „ coutume, dit-il, qu'on regardoit autrefois „ comme une marque d'égards. Aujourd'hui „ on eſt devenu plus délicat, & l'on retranche „ ces uſages qui étoient un épanchement des „ ſentimens d'hoſpitalité. Pour moi je ſuis un „ homme à la vieille mode, & je ne puis re- „ noncer aiſément aux habitudes de ma jeu- „ neſſe. „ Après dîner nous paſsâmes dans une autre chambre & nous fîmes une partie de whiſt. On ſervit du thé, du caffé & des confitures, & à ſix heures nous quittâmes cet hôte obligeant pour retourner dans notre auberge. Je ne ſais pourtant s'il faut lui donner ce nom honorable. C'étoit bien la meilleure de la ville puiſque c'étoit la ſeule, mais au fond ce n'étoit qu'une maiſon de bois peinte en dehors & qui

RUSSIE.

RUSSIE

menaçoit ruine. L'appartement que nous occupions avoit été une fois tapissé de papier, quelques lambeaux pendans l'atteſtoient encore ; la cloiſon étoit un mêlange de planches neuves & vieilles, les meubles conſiſtoient en deux bancs & deux chaiſes dont une n'avoit plus de fond, l'autre plus de doſſier ; la table étoit un vieux coffre. Nous ſoupçonnâmes que dans ce pays l'air & la lumière payoient de grands droits, car toutes les fenêtres étoient bouchées avec des planches à la réſerve d'une ſeule qu'on ne pouvoit ouvrir, & qui étoit ſi ſale qu'elle fermoit tout accès à la lumière. Je ne dois pas omettre dans cet inventaire le lit où je couchai. Il avoit été ſi ſouvent réparé qu'il étoit impoſſible d'y découvrir aucune trace de la matière première dont il avoit été fait. On peut s'étonner de ce qu'une ville comme *Smolensko* n'a pas une meilleure auberge ; mais il paſſe très-peu d'étrangers par cette ville, & les Ruſſes portent leurs proviſions avec eux, voyagent jour & nuit, ou logent chez des particuliers.

Le 25 Août nous partîmes de Smolensko, no traversâmes le Dnieper ſur un pont de bois, & continuâmes notre route pendant quelque temps le long d'une vallée remplie de belles prairies arroſées par le Dnieper, parſemées

de brouſſailles & bordées d'agréables côteaux couronnés de bois. A meſure que nous avancions le terrain devenoit plus inégal & plus coupé, mais ſans aucune montagne un peu conſidérable. Près de *Slovoda*, grand village formé de maiſons éparſes où nous repoſâmes quelques heures, nous traverſâmes une ſeconde fois le *Dnieper* ſur un bac composé de troncs d'arbres liés par des cordes, & à peine aſſez large pour recevoir notre carroſſe qui s'enfonçoit de quelques pouces dans l'eau. Cette machine étoit pouſſée du bord du rivage, & s'avança ainſi juſqu'à ce qu'elle en rencontrât une autre de la même eſpèce ſur laquelle les chevaux ne purent monter qu'avec la plus grande difficulté. La diſtance des deux radeaux étoit ſi conſidérable que ce ne fut pas ſans peine qu'on put faire paſſer la voiture de l'un à l'autre, & empêcher qu'elle ne tombât dans l'eau.

Le premier endroit que nous rencontrâmes enſuite, & où nous changeâmes de chevaux, étoit une petite ville nommée *Dogorobush*, bâtie ſur une colline & préſentant comme *Smolensko*, quoiqu'en petit, le même mêlange d'égliſes, de maiſons, de cabanes, de champs & de prés. On y voyoit quelques maiſons bâties depuis peu aux frais de l'Impératrice; elles ſont de briques

RUSSIE.

& couvertes d'une ſorte de ſtuc, & comparées aux cabanes qui les environnent elles reſſemblent à des palais. C'étoit autrefois une place de défenſe, & elle a ſoutenu pluſieurs ſiéges dans les guerres entre la Pologne & la Ruſſie. On voit encore les reſtes de l'ancienne citadelle d'où la vue s'étend au loin ſur un pays de plaines arroſé par le Dnieper qui y ſerpente, & terminé par des côteaux éloignés. De *Dogorobush* nous fîmes 24 milles pour arriver à un petit village nommé *Zaratesh* où nous nous trouvâmes fort heureux de paſſer la nuit dans une hutte où, par un raffinement peu commun dans le pays, il y avoit une chambre ſéparée de celle qu'occupoit la famille. Notre hôteſſe avoit une figure vraiment aſiatique. Elle portoit une robe bleue ſans manches qui deſcendoit juſqu'aux talons & étoit attachée à ſa veſte par une ceinture rouge, une pièce de toile entortillée autour de la tête comme un turban, des boucles d'oreilles & un collier de grains de diverſes couleurs. Ses ſouliers étoient attachés avec des cordons bleus qui faiſoient le tour du pied, afin d'aſſujettir un morceau de mauvaiſe toile entortillée autour des jambes qui lui tenoit lieu de bas.

Le 27 Août. De Zaratesh à Viasma nous traverſâmes une forêt interrompue de temps en

temps par des prairies & des champs. Quand nous réfléchiſſions que nous étions au 55e. degré de latitude, nous étions ſurpris de trouver la moiſſon auſſi avancée. Le bled & l'orge étoient déjà ſerrés, & les payſans moiſſonnoient l'avoine & le millet. Depuis notre départ de *Smolensko* le temps avoit été très-froid, & le vent étoit auſſi piquant que nous l'avons en Novembre. Les payſans avoient déjà mis leurs habits de peau de mouton & leur accoutrement d'hiver. RUSSIE.

Près de *Viasma* nous paſsâmes un ruiſſeau de même nom qui ſe jette dans le Dnieper. Nous montâmes enſuite ſur une éminence où eſt bâtie cette ville qui ſe préſente d'une manière impoſante avec ſes dômes & ſes clochers au-travers des arbres. Elle occupe ſans régularité un terrain très-étendu; ſes bâtimens ſont la plupart de bois, un petit nombre qui ſont en brique ſont dûs à la munificence de l'Impératrice. La principale rue, ſemblable aux grandes routes de Ruſſie, eſt couverte en partie de troncs d'arbres couchés en travers, & en partie de planches comme le plancher d'une chambre. Elle contient plus de vingt égliſes, nombre étonnant pour une ville auſſi peu peuplée. Les égliſes dans les petites villes & villages de Ruſſie ſont la plupart ornées d'une coupole & de pluſieurs dômes. Les murs

RUSSIE.

sont blanchis ou peints de couleur rouge ; les dômes ordinairement d'une couleur différente du reste. A une certaine distance le grand nombre des clochers & des dômes qui dérobent la vue des cabanes voisines pourroient aisément persuader aux voyageurs qu'ils vont voir une grande ville là où ils ne trouveront bientôt qu'un amas de huttes de bois.

Les paysans russes paroissent être en général une race d'hommes grands, endurcis à la fatigue & très-forts. Leur habillement consiste dans un chapeau rond ou un bonnet fort élevé, une robe de mauvais drap, ou en hiver une fourrure de peaux de mouton qui descend jusqu'au dessous du genou, & s'attache à la veste avec une ceinture, un haut-de-chausses d'une toile aussi forte que celle dont on fait les sacs, une pièce de drap ou de flanelle roulée autour des jambes en place de bas, des sandales de cordes d'écorce tressées, & attachées avec des liens de même matière qui remontant autour de la jambe servent de jarretieres. En été la chemise & la culotte de toile sont le plus souvent tout leur habillement.

Leurs cabanes sont construites comme celles des Lithuaniens, mais elles sont plus grandes & un peu mieux pourvues de meubles & d'us-

tensiles. La forme en est quarrée, & elles sont bâties avec des arbres entiers entassés les uns sur les autres & joints dans les angles par des mortaises & des tenons : les vuides entre ces arbres sont remplis de mousse : en dedans ils sont unis avec la hache & ressemblent à une cloison ; au dehors on les laisse tels quels avec leur écorce. Le toit à deux pentes est en général d'écorce d'arbres ou de bardeau recouvert de terre-glaise ou de gason. Le paysan ne se sert à l'ordinaire pour toute cette construction que de sa hache : avec ce seul instrument il taille ses bois. La plupart ignorent l'usage de la scie. Les fenêtres sont des ouvertures de quelques pouces quarrées qu'on ferme avec un volet qui glisse dans une rainure, & les portes sont si basses qu'un homme de taille ordinaire doit se baisser pour y passer.

RUSSIE.

Ces cabanes ont rarement deux étages. Dans ce cas celui de dessous sert de magasin pour les provisions, & celui d'en-haut sert à loger la famille : l'escalier est une espèce d'échelle posée en dehors ; mais le plus souvent la cabane n'a qu'un rez-de-chaussée & une seule chambre. Il m'est souvent arrivé quand j'y passois la nuit d'être réveillé par les poules qui venoient chercher du grain dans la paille

RUSSIE. où je couchois, & ſouvent ce n'étoit pas un animal ſi innocent qui venoit me rendre viſite. A *Tabluka*, village où nous paſsâmes la nuit du 27, un troupeau de cochons ayant fait irruption dans notre chambre à quatre heures du matin, je fus réveillé par un bruit très-voiſin de mes oreilles. J'ordonnai à mon domeſtique de les mettre à la porte, mais il m'apprit que la porte ne pouvoit ſe fermer aſſez bien pour les empêcher d'entrer, & qu'on avoit déjà fait pour cela des efforts inutiles. Je pris donc le parti de leur céder la paille où je couchois, & m'étant aſſis je m'amuſai à contempler à la lueur d'un bâton allumé par un bout le ſpectacle qui s'offroit à moi. Mes deux compagnons reſtoient couchés ſur la paille que j'avois partagée avec eux. Un peu plus loin étoient nos domeſtiques ſur un autre tas. Enſuite on voyoit trois Ruſſes avec leurs longues barbes étendus ſur le plancher; vis-à-vis trois femmes tout habillées dormoient ſur un banc, pendant que le deſſus du poële ſervoit de lit à une autre femme auſſi habillée, & à quatre enfans preſque nuds qui y étoient étendus.

Les meubles de ces cabanes conſiſtent principalement en une table de bois & des bancs attachés autour de la chambre. Les uſtenſiles

font quelques plats, baſſins, cuillers (toujours de bois) quelquefois un pot de terre qui ſert à cuire leurs mets. Ils ſe nourriſſent principalement de pain de ſeigle, le plus ſouvent aſſez noir, d'œufs, de poiſſon ſalé, de lard, de mouſſerons. Leur plat le plus eſtimé eſt un ragoût compoſé de viande fraîche ou ſalée, de gruau, de farine d'avoine, aſſaiſonné d'oignons & d'ail, car les Ruſſes mettent partout de l'ail.

RUSSIE.

Les payſans ſemblent fort avides d'argent, & ils nous demandoient leur paiement d'avance toutes les fois que nous leur achetions ou marchandions la moindre bagatelle. Ils paroiſſent auſſi aſſez enclins au vol. En Pologne il n'étoit pas néceſſaire d'être conſtamment ſur ſes gardes, & nous laiſſions ſouvent notre carroſſe toute la nuit ſans que perſonne y veillât. En Ruſſie il falloit qu'un domeſtique fût continuellement en faction, ſans quoi on auroit vu bientôt diſparoître tout ce qui peut être pris, & même la vigilance de notre argus étoit ſans ceſſe miſe en défaut par la vigilance ſupérieure des gens du lieu, enſorte qu'on nous annonçoit ordinairement chaque matin quelqu'une de leurs entrepriſes de la nuit.

Les payſans étoient obligés de nous fournir

RUSSIE.

des chevaux à chaque poſte à un prix fixé & modéré, ce qui les rendoit très-lents à nous ſervir. Comme notre ſeul interprète étoit un domeſtique Bohémien qui n'entendoit qu'imparfaitement le ruſſe, (à raiſon de l'affinité qui eſt entre ces deux langues) cette difficulté jointe à la mauvaiſe volonté des payſans nous faiſoit perdre ſouvent pluſieurs heures chaque fois qu'on changeoit de chevaux. Les payſans nous ſervoient de cochers & de poſtillons. Ils mettoient toujours quatre chevaux de front, & ordinairement huit ou dix pour mener notre voiture, les poſtes étant ordinairement de vingt à trente milles & les chemins très-mauvais. Ils ne ſe ſervoient guères ni de bottes ni de ſelles & n'avoient pour tout étrier qu'une corde double qu'ils paſſoient ſur le dos du cheval. Un filet qui entroit rarement dans la bouche du cheval, mais pendoit autour, tenoit lieu de bride. Les chevaux n'avoient point de pas réglé. On les faiſoit aller par ſauts & par bonds. Au lieu de les faire trotter ils les faiſoient ſouvent galopper par le plus mauvais chemin, & les laiſſoient aller au pas quand il étoit ferme & uni. Un bout de corde leur ſervoit de fouet, mais ils ne s'en ſervoient guères, leur uſage étant de les exciter en criant

& en ſifflant comme avec un appeau. Dans l'intervalle entre ces ſifflemens ils ſe mettoient à chanter. C'eſt l'uſage conſtant des Ruſſes, comme l'ont obſervé tous les voyageurs qui ont parlé de la Ruſſie depuis deux ou trois ſiècles, & comme je le dirai plus amplement dans une autre occaſion.

RUSSIE.

Le mauvais état de nos harnois qui ſe rompoient ſans ceſſe, l'état non moins mauvais des chemins, le temps perdu à chaque ſtation & d'autres embarras inévitables réduiſoient notre marche à quarante ou cinquante milles par jour quoique nous partiſſions avant le lever du ſoleil & que nous allaſſions juſques à nuit cloſe.

Le 27 Août. Près de *Viaſma* nous entrâmes dans la vaſte forêt de Volkonski qui s'étend de-là ſans interruption dans un eſpace de 150 milles preſque juſques aux portes de Moſcow. C'eſt dans cette forêt immenſe que ſont les ſources des principales rivières de la Ruſſie européenne, la Duna, le Dnieper, le Volga. Les ſources de la Duna étoient aſſez loin de notre route, mais celles du Dnieper & du Volga peu éloiguées l'une de l'autre ne l'étoient pas non plus de Viaſma. Le terrain dans cette contrée eſt plus entrecoupé qu'à l'ordinaire de

RUSSIE.

collines & de vallées, mais ſans élévation conſidérable.

Le 28 nous arrivâmes le ſoir au village de Gretkeva, & nous eumes l'imprudence de continuer notre route juſques à la première ſtation diſtante de 18 milles. La nuit étoit extrêmement obſcure, froide & pluvieuſe, le chemin des plus mauvais, & nous avions à craindre à chaque inſtant d'être renverſés. Cependant le plus grand danger que nous courûmes nous reſta inconnu, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivés à la poſte; là nos domeſtiques nous apprirent que nous venions de traverſer une grande pièce d'eau ſur un pont de bois ſans barrieres; ce pont étoit ſi foible qu'il paroiſſoit prêt à ſe rompre ſous le poids du carroſſe, & ſi étroit qu'une des roues de derrière fut un moment ſuſpendue ſur le précipice. Notre bonne fortune ordinaire nous fit arriver ſains & ſaufs entre minuit & une heure dans une cabane où nous trouvâmes un excellent ragout de bœuf & d'oignons que nous avoit préparé le fidelle domeſtique qui nous précédoit toujours, & pourvoyoit à notre logement & à notre ſouper.

Nous partîmes au point du jour, & après avoir changé de chevaux à Selonaro nous arri-

vâmes de bonne-heure à Malo-A-Viaſma qui eſt ſitué agréablement au milieu de la forêt ſur le bord d'un petit lac. Cet endroit n'eſt éloigné que de 24 milles de Moſcow où nous étions impatiens d'arriver, mais nous différâmes prudemment notre départ juſqu'au lendemain matin, ne voulant pas tenter la fortune en nous expoſant une ſeconde fois au danger d'une nuit obſcure dans un pays inconnu.

Un peu avant que d'arriver à Malo-A-Viaſma, & de-là juſques à Moſcow, le chemin n'eſt plus qu'une large avenue coupée en droite ligne au travers de la forêt. Les arbres qui la bordent plantés des mains de la nature, ſont des chênes, des bouleaux, des frênes, des peupliers, des pins & des ſapins mêlés enſemble avec la plus grande variété, les différentes nuances de verd & les riches teintes des couleurs de l'automne étoient d'une beauté inexprimable, & l'étendue majeſtueuſe & uniforme de la forêt étoit relevée de temps en temps par des champs & des prairies.



CHAPITRE II.

Arrivée à Moscow — Origine & progrès de cette ville — Le siège de l'empire transféré à Pétersbourg — Description générale & particulière de Moscow — Ses divers quartiers, le Kremlin — Khitaigorod — Bielgorod — Semlainigorod — *Le* Sloboda *ou le fauxbourg — Jardins du nouveau palais — Vieux style* — Muller *historien célèbre — Fête de* St. Alexandre Neuski, *& cérémonies qui s'observent ce jour-là — Maison du comte Alexis Orlof — Manière dont l'auteur y est reçu — Haras de ce comte — Combats à coup de poing — Vauxhall.*

RUSSIE.

LE 30 Août. Notre arrivée à *Moscow* nous fut annoncée à six milles de distance, par les pointes de quelques clochers. Ces aiguilles s'élevoient au-dessus d'une hauteur qui terminoit la large avenue coupée au travers de la forêt. Deux ou trois milles plus loin nous montâmes sur cette éminence d'où le plus magnifique spectacle frappa nos regards. C'étoit cette immense ville qui s'étend en forme de croissant, & présente une quantité innombrable d'Eglises, de tours, de pointes de clochers dorées, de

dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts qui brillent au ſoleil, & au milieu de ce ſpectacle pompeux, le contraſte d'un nombre infini de miſérables cabanes de bois. Le pays que nous traverſions étoit inégal. La forêt s'étendoit juſqu'à un mille des remparts. Dans cet intervalle étoient des prairies ſans aucune clôture. Nous traversâmes la *Moskua* ſur une ſorte de radeau ou de bac attaché aux deux rivages, & que les Ruſſes appellent un *pont vivant*, parce qu'il plie & ſe meut ſous le poids d'une voiture. Nos paſſeports ayant été examinés avec ſoin, on nous permit d'entrer; nous traversâmes le fauxbourg, ce qui prit beaucoup de temps, nous entrâmes enſuite dans l'enceinte du quartier appelé *Bielgorod*, & nous allâmes deſcendre dans une auberge tenue par un françois, & dans laquelle des perſonnes de la nobleſſe ont une aſſemblée. Les appartemens qu'on nous donna étoient commodes & ſpacieux. Nous y trouvâmes de tout en abondance, excepté des lits & des draps. Comme perſonne ici ne voyage ſans en être pourvu, on n'en trouve que rarement dans les auberges. Nous nous procurâmes cependant enfin avec beaucoup de peine deux lits & un matelas qu'on étendit ſur le plancher. Mais notre

RUSSIE.

RUSSIE.

hôte ne put nous fournir que trois draps, dont un m'échut en partage. Nous étions depuis ſi long-temps accoutumés à dormir dans nos habits & ſur la paille, que ce qu'on nous offroit nous parut d'un luxe très-recherché, & que nous bénîmes notre bonne fortune.

Moſcow, que les Ruſſes appellent *Moskua*, n'eſt pas auſſi ancien que *Novogorod*, *Kiof*, *Volodimir* & *Tver*, où les ſouverains de la Ruſſie ont fait leur réſidence avant que cette ville exiſtât. Les ſavans de ce pays ne s'accordent point ſur ce qui regarde ſon origine & ſa fondation. Voici ce que l'on en dit de plus probable. (1)

Kiof étoit la capitale de la Ruſſie, lorſque *George* fils de *Volodimir Monomaka* monta ſur le trône en 1154. Ce prince inſulté par un riche ſeigneur, nommé *Etienne Kutchko*, ſe vengea en le faiſant mourir & en confiſcant ſes terres, qui ſont le ſol occupé aujourd'hui par la ville de *Moſcow* & les environs. Les deux rivières de *Moskua* & de *Neglina* ſe réuniſſent dans cet endroit. Cette ſituation lui plut, & il y fit bâtir une ville qu'il nomma *Moskua*

(1) Voyez *Sumorokof*, dans ſa petite chronique de *Moskow*. Journal de Pétersbourg année 1776; & l'hiſtoire de Ruſſie de *Scherebatof*, page 736.

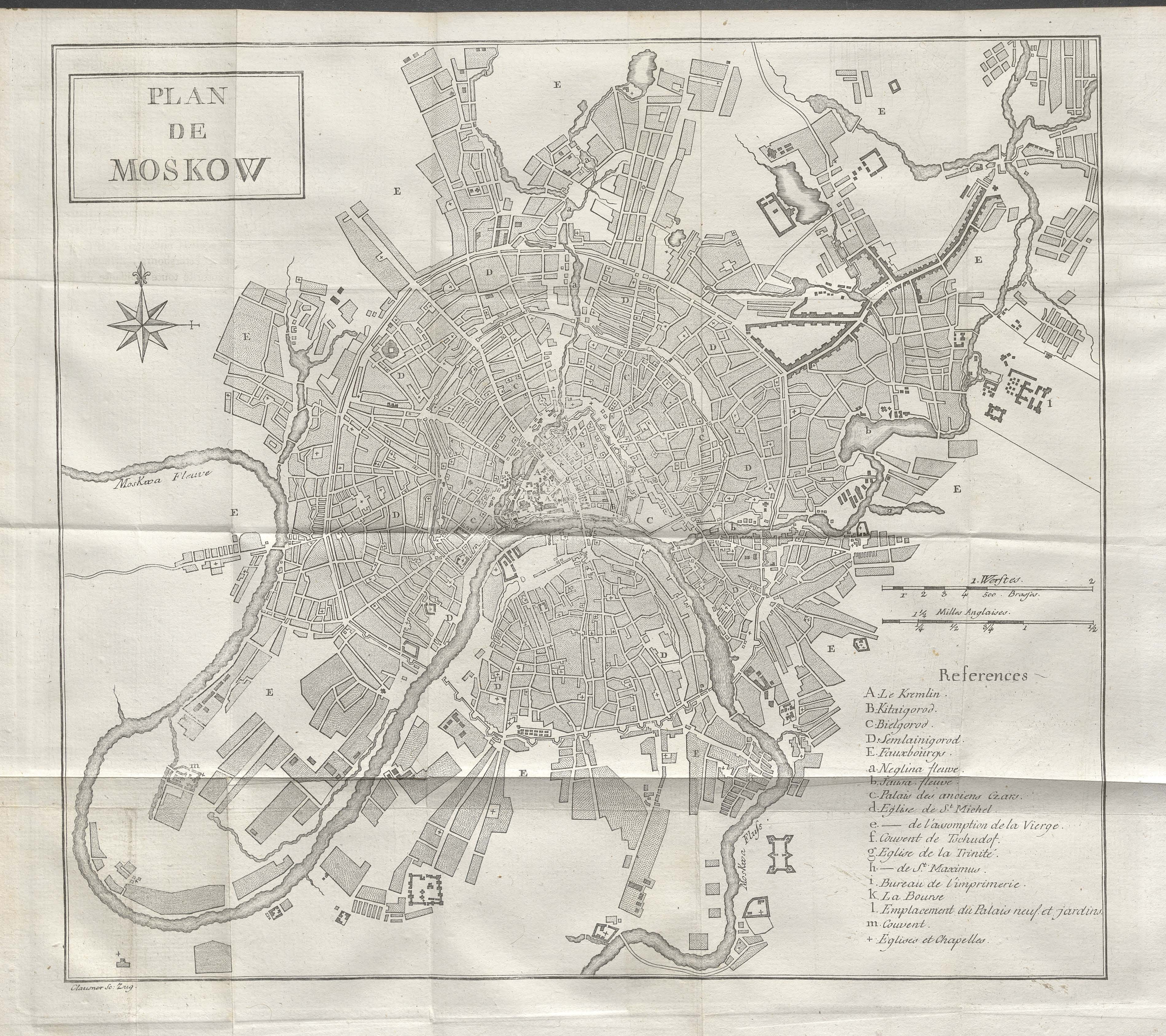
du nom de la rivière principale. A la mort de *George*, son fils *André* ne négligea pas *Moscow*; mais cette ville tomba sous ses successeurs dans une telle décadence, que lorsque *Daniel* reçut dans le partage de l'Empire le duché de *Moscovie* pour sa part, il fallut qu'il fondât en quelque sorte une seconde fois cette ville dans laquelle il fixa sa résidence. Le terrain occupé aujourd'hui par le *Kremlin* (château & citadelle des Tzars) n'étoit qu'un bois & un marais, au milieu duquel il y avoit une petite isle contenant une seule cabane de bois. C'est là que *Daniel* fit construire des églises, des monastères & d'autres bâtimens qu'il environna de palissades. Ce fut aussi lui qui prit le premier le titre de duc de Moscow ou de Moscovie. Il étoit tellement attaché à ce séjour, que quand il hérita en 1304 du grand duché de *Volodimir*, par la mort de son frère, il n'alla point s'établir à *Volodimir* qui en étoit la capitale, mais il resta à *Moscow* qui devint ainsi celle de toute la Russie. Ses successeurs suivirent son exemple. Son fils *Ivan* aggrandit considérablement Moscow. En 1367 son petit-fils *Demetrius* enferma le *Kremlin* d'un mur de briques, ce qui n'empêcha pas *Tamerlan* de s'en emparer en 1382, après un siége assez court. Mais ce conquérant

RUSSIE. qui cherchoit ſans ceſſe de nouvelles victoires, l'abandonna bientôt, & elle fut ſouvent priſe, tantôt par les Ruſſes, tantôt par les Tartares, qui dans les 14me. & 15me. ſiécles ſoumirent la plus grande partie de la Ruſſie. Ils ne furent entièrement chaſſés de *Moskow* que ſous le règne d'*Ivan Baſilowitz* I. C'eſt à ce prince que cette ville doit ſurtout ſa ſplendeur, & elle fut déjà ſous ſon règne la plus conſidérable de l'empire ruſſe.

Le Baron de *Herbertſtein* qui fut envoyé en qualité d'ambaſſadeur par l'Empereur Maximilien I. au Tzar *Ivan* Baſilowitz, petit-fils de celui qu'on vient de nommer, vers le commenment du ſeizième ſiécle, eſt le premier écrivain étranger qui a donné une deſcription de *Moſcow*. Elle eſt accompagnée d'une mauvaiſe gravure en bois qui repréſente cette ville. On y reconnoît les murs du *Kremlin*, tels qu'ils ſont à préſent, & pluſieurs bâtimens publics qui ont encore leur beauté. Dès lors on peut ſuivre les progrès & les accroiſſemens de Moſcow & du *Kremlin* ſous ſes différens maîtres, dans les rélations de pluſieurs voyageurs anglais & autres (1).

---

(1) Tels que le chancelier *Fletcher*, *Smith*, la


PLAN
DE
MOSKOW
Moskwa Fleuve
Moskwa Fluss
1. Werstes. 2
1 2 3 4 500 . Brasses.
1¼ Milles Anglaises.
¼ ½ ¾ 1 ½
References
A. Le Kremlin.
B. Kitaigorod.
C. Bielgorod.
D. Semlainigorod.
E. Fauxbourgs.
a. Neglina fleuve.
b. Jausa. fleuve.
c. Palais des anciens Czars.
d. Eglise de S.t Michel.
e. — de l'assomption de la Vierge.
f. Couvent de Tschudof.
g. Eglise de la Trinité.
h. — de S.t Maximus.
i. Bureau de l'imprimerie.
k. La Bourse
l. Emplacement du Palais neuf et jardins.
m. Couvent.
+ Eglises et Chapelles.
Clausner Sc. Zug.

Malgré la prédilection de *Pierre-le-Grand* pour sa ville de *Pétersbourg*, malgré le séjour presque continuel que tous ses successeurs y ont fait, (à la réserve de Pierre II.) *Moscow* est encore la ville la plus peuplée de l'Empire. C'est là que sont fixés ceux des grands qui ne sont pas attachés à la cour par des emplois : ils y tiennent un état & y font une dépense considérable ; leur goût les porte encore à cette magnificence un peu sauvage qui leur rappelle l'ancienne grandeur de la noblesse, & ils n'y sont pas, comme à Pétersbourg, éclipsés par la splendeur & l'autorité toute-puissante de la cour.

RUSSIE.

Moscow est situé au 37′ 31″ degré de longitude du premier méridien de *Greenwich*, & au 55′ 45″ 43‴ de latitude septentrionale.

---

relation de l'ambassade du Lord *Carlisle*, *Perry*, *Bruce*, *Possevin*, *Olearius*, *Le Bruyn*, &c. (*Note de l'Auteur.*)

Il y a aussi en allemand & en danois des relations très-estimées de voyages faits en Russie dans les deux derniers siècles, mais elles ne sont pas traduites. Au reste les deux histoires de Russie publiées depuis quelques années par Mrs. l'*Evêque* & *Clerc* contiennent sur tous ces objets des détails intéressans qui ne paroissent pas avoir été connus de M. *Coxe*. (*Note du Trad.*)

RUSSIE.

C'eſt certainement la plus grande ville de l'Europe. Sa circonférence en dedans des remparts qui environnent les fauxbourgs eſt de 39 verſtes ou 26 milles (d'Angleterre). Mais elle eſt bâtie d'une manière ſi inégale, & il y reſte tant de vuides, que ſa population ne répond nullement à ſon étendue. Quelques auteurs ruſſes la portent à cinq cent mille ames, mais ce nombre eſt évidemment exagéré. *Buſching* (*) qui a ſéjourné quelque temps en Ruſſie, dit qu'en 1770 *Moſcow* contenoit 708 maiſons bâties de briques, 11, 840 maiſons de bois, 85, 731 habitans mâles, & 67, 059 femmes, en tout ſeulement 152, 790 ames, calcul qui ſemble pécher par l'autre extrême.

Suivant un autre calcul, qui ſe trouve dans le journal de Pétersbourg pour l'année 1781, on comptoit dans le diſtrict de *Moſcow*, au commencement de 1780, 2178 foyers, & le nombre des habitans ſe montoit à 272,616. Dans le cours de la même année il y eut 3702 morts, & 8621 naiſſances. A la fin de la même année,

(*) Auteur d'une géographie univerſelle, & de pluſieurs mémoires ſur la Ruſſie, remplis de recherches curieuſes. (*Note du Traducteur.*)

la population du même diſtrict étoit de 277,535 ames.

On peut certainement faire plus de fond ſur ce calcul que ſur tout autre. Son exactitude m'a été confirmée par un anglais revenu depuis peu de *Moſcow*, qui avoit fait des recherches pour s'en aſſurer. Et le lieutenant de police de *Moſcow*, obligé pour une entrepriſe d'utilité publique d'avoir un dénombrement exact, lui avoit communiqué le réſultat ſuivant.

Habitans dans l'enceinte de *Moſcow* 250,000

Dans les villages adjacens. 50,000

Si j'avois été frappé de la ſingulière conſtruction de *Smolensko*, l'immenſité de la ville de *Moſcow*, & la variété qui y règne me causèrent bien plus d'étonnement encore. Je n'avois jamais vu de ville ſi irrégulière, ſi extraordinaire, qui offrît de ſi grands contraſtes. Les rues ſont en général extrêmement longues & larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres & de planches comme une chambre; ces dernières ſont plus communes dans les fauxbourgs. De miſérables huttes s'y trouvent à côté de vaſtes palais; des maiſons de brique y ſont couvertes de planches; il y a des maiſons de bois qui ſont peintes, d'autres ont des portes & des toits de fer. Un

RUSSIE. grand nombre d'églises bâties dans un goût d'architecture singulier se présentent de toutes parts. Quelques-unes ont des dômes couverts de cuivre, d'autres d'étain, d'autres peints en verd, ou dorés, plusieurs ne sont que de bois. En un mot, il y a dans cette grande ville des quartiers qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante & peuplée, ceux-ci ont l'air d'un misérable village, d'autres d'une grande capitale.

On doit considérer *Moscow* comme une ville qui a d'abord été bâtie dans le goût de l'architecture asiatique, & qui successivement & peu à peu est devenue européenne. Elle présente dans son état actuel un modèle bisarre de cette discordante architecture. Ses divisions principales sont 1°. Le *Kremlin*, 2°. le *Khitaigorod*, 3°. *Bielgorod*, 4°. *Semlainogorod*, 5°. *Sloboda*, espèce de fauxbourg.

1°. Le *Kremlin*. Il est vraisemblable qu'il a pris ce nom sous la domination des Tartares, du mot *Krem* ou *Krim* qui signifie *forteresse*. Il est situé dans le centre & sur la partie la plus élevée de *Moscow*, au confluent de la *Moskua* & de la *Neglina* qui en baignent les deux côtés; sa forme est triangulaire & sa circonférence de deux milles. Il est entouré de hautes murailles

de pierre & de briques conſtruites en 1491 ſous la direction d'un architecte milanois, nommé Pierre *Solarius*, & par les ordres d'*Ivan Baſilowits I.* Le *Kremlin* n'eſt pas défiguré comme les autres quartiers par des maiſons de bois. Il renferme l'ancien palais des *Tzars*, pluſieurs égliſes, deux couvens, le palais du patriarche, l'arſenal, à préſent en ruines, & une maiſon qui appartenoit à *Boris Godunof* avant qu'il montât ſur le trône.

RUSSIE.

2°. La ſeconde diviſion eſt le *Khitaigorod*, mot que Voltaire d'après d'autres auteurs traduit par la *ville Chinoiſe* dans ſon hiſtoire de Pierre I. Mais ce nom eſt bien plus ancien que les plus anciennes relations des Ruſſes avec les Chinois. Il paroît que ce ſont les Tartares qui l'ont introduit en Ruſſie, & ce qui ajoute à cette probabilité, c'eſt qu'il y a en *Ukraine* & en *Podolie* deux villes du même nom qui ont été connues des Tartares, & n'ont jamais eu de connexion avec la Chine.

Le Khitaigorod eſt enfermé d'un côté par le mur du Kremlin, qui s'étend depuis la Moskua à la Néglina & de l'autre côté par un mur de briques moins élevé.

Ce quartier eſt plus grand que le Kremlin, & contient l'univerſité, l'imprimerie, pluſieurs

RUSSIE.

autres bâtimens publics, & toutes les boutiques de marchands. Les édifices ſont pour la plupart blanchis & revêtus de plâtre, & c'eſt là qu'on voit la ſeule rue de Moſcow dans laquelle les maiſons ſe touchent ſans aucun intervalle.

3°. Le *Bielgorod*, ou la *ville blanche* qui entoure les deux diviſions précédentes : ſon nom lui vient à ce qu'on croit, d'une muraille blanche qui l'environnoit autrefois & dont il y a encore quelques reſtes.

4°. *Semlainogorod*, qui environne les trois autres quartiers. Son nom lui vient d'un rempart circulaire qui l'enferme & qui eſt fait de terre ; ces deux dernières diviſions préſentent un groupe biſarre d'égliſes, de couvens, de palais, de maiſons de briques & de bois, & de cabanes ſemblables à celles des payſans.

5°. Le *Sloboda*, c'eſt-à-dire les fauxbourgs, forment une dernière & vaſte enceinte autour de tous les quartiers dont on vient de parler. Ils ſont fermés par un rempart peu élevé & un foſſé. Ces fauxbourgs contiennent, outre des bâtimens de toute eſpèce, des champs, des pâturages, & quelques petits lacs où la Néglina prend ſa ſource.

La *Moskua* qui a donné ſon nom à la ville

de Moſcow la traverſe en ſerpentant, mais excepté au printemps elle n'eſt navigable que pour des radeaux. Quant à la Néglina & à l'Iaouſa qui s'y jettent, ce ne ſont que deux ruiſſeaux qui ſont preſque à ſec en été.

Le lendemain de notre arrivée, nous ordonnâmes à notre domeſtique ruſſe de nous louer un carroſſe pour le temps de notre ſéjour à Moſcow. L'équipage qu'il nous procura étoit un carroſſe coupé à quatre chevaux de différentes couleurs, le cocher & le poſtillon étoient habillés comme des payſans, avec de longs chapeaux de forme cylindrique; le cocher portoit une longue barbe & une peliſſe de mouton; le poſtillon habillé d'un drap groſſier montoit un des chevaux, ſuivant l'uſage de ſon pays: derrière la voiture étoit un énorme ſac de foin. Ayant témoigné quelque ſurpriſe à la vue de ce bagage, on nous dit que preſque toutes les voitures à Moſcow portoient avec elles cette proviſion de foin que l'on donnoit aux chevaux pendant que le maître faiſoit ſes viſites ou dînoit; & effectivement cette précaution étoit bien néceſſaire, puiſque nos chevaux n'entroient pas à l'écurie depuis qu'ils la quittoient le matin juſqu'au moment où ils rentroient le ſoir ou à minuit, & pendant tout

RUSSIE.

ce temps-là, ils reſtoient dans la rue comme ceux de nos fiacres.

Pendant notre ſéjour à Moſcow, il nous eſt arrivé ſouvent de voir à l'heure du dîner dans les cours des maiſons où nous étions invités, quantité de chevaux débridés, qui ſe nourriſſoient du foin qu'ils avoient apporté, & qu'on étendoit par terre. On voyoit pèle-mêle avec eux les cochers & les poſtillons qui mangeoient auſſi, ſans beaucoup plus de cérémonie, les vivres dont ils s'étoient pourvus; la fréquence de ces objets nous les rendit bientôt familiers, & nous ceſsâmes de regarder avec ſurpriſe ce tas de foin qui nous ſuivoit. Dans notre nouvel équipage nous allâmes d'abord voir notre banquier qui demeuroit à l'extrêmité la plus éloigné de l'un des fauxbourgs, à quatre milles de diſtance environ de notre auberge. Notre cocher nous mena très-bon train au travers de la ville, quelquefois au trot, & ſouvent au grand galop ſans s'embarraſſer ſi les rues étoient pavées ou couvertes de planches.

Nous réglâmes nos affaires avec le banquier qui étoit notre compatriote, & qui nous prêta obligeamment une quantité de gazettes angloiſes; après quoi ayant traverſé l'Iaouſa ſur un pont de bateaux, nous allâmes voir le

palais

palais que l'on bâtit pour l'uſage de l'impératrice lorſqu'il lui plait de venir à Moſcow. Ce palais ne forme pas un ſeul corps de bâtiment, mais ſuivant les idées de grandeur aſiatique, c'eſt un vaſte aſſemblage de pluſieurs bâtimens qui forment différentes rues & reſſemblent à une ville de moyenne grandeur. Le fondement en eſt de pierre, mais elle eſt ſi tendre, qu'elle paroit peu propre à ſupporter le poids dont on la charge; les briques dont on ſe ſert pour le reſte de la maçonnerie ſont auſſi mauvaiſes, & ſe décompoſent quand on les touche. L'art n'y eſt pas ſupérieur aux matériaux. Tout le monde peut s'appercevoir au premier coup-d'œil, qu'en pluſieurs endroits les murs ne ſont pas d'à-plomb.

Je fus ſurpris de voir auſſi que la plus grande partie des bois employés dans ce vaſte bâtiment n'avoient été travaillés qu'avec la hache, comme ceux des chaumières ordinaires des payſans. Quoique j'aie ſouvent vu des charpentiers à l'ouvrage, je ne les ai jamais vu manier une ſcie; ils coupent les arbres avec la hache, ils taillent les planches avec la hache, ils façonnent les poutres avec la hache, ils les aſſemblent avec la hache. Avec ce ſeul outil ils font des mortaiſes & des tenons dans les

RUSSIE.

petites comme dans les grandes pièces de bois. Enfin, ils viennent à bout de polir les planches pour les parquets avec la plus grande exactitude ſans aucun autre ſecours. Leur dextérité à manier cet inſtrument eſt ſans doute admirable, mais il eſt évident que cet uſage doit entraîner une prodigieuſe perte de temps & de bois.

On a conſervé les jardins qui appartenoient au vieux palais bâti par Elizabeth près du lieu où l'on conſtruit le nouveau. Ils ſont d'une grande étendue, & il y a des allées ſablées les plus belles que j'aie vues depuis que j'ai quitté l'Angleterre. Dans quelques endroits le terrain eſt diſpoſé d'une manière auſſi naturelle & négligée qu'agréable; mais en général on y a ſuivi l'ancien goût : ce ſont de longues files d'ifs taillés au ciſeau, de longs canaux bien droits, une profuſion de ſtatues déplacées. Hercule préſide à une fontaine avec une ſuite nombreuſe d'amours, de dauphins & de lamies. Chaque petit cabinet a la forme du panthéon chaque boſquet ſon Apollon ou ſa Diane; mais la divinité la plus chérie eſt une femme qui tient une corne d'abondance renverſée, & d'où ſortent au lieu de fruits & de fleurs des couronnes & des mîtres. On croit que le règne

de toutes ces divinités va finir. Sous celui de l'Impératrice règnante on va faire déloger ces productions d'un goût bizarre, & des ornemens plus naturels prendront leur place. Ce palais & ces jardins sont à l'extrêmité des fauxbourgs, mais renfermés dans l'enceinte du rempart qui environne la ville.

Nous cessâmes bientôt d'être surpris de ce qu'on nous avoit donné un carrosse à quatre chevaux. Nous rencontrions à tout moment des carrosses à six, dont les personnes de la noblesse font usage sans sortir de Moscow. Nous vîmes aussi beaucoup de fiacres qui attendent dans les rues ceux qui peuvent en avoir besoin. Ces voitures sont ordinairement découvertes, à quatre roues, avec un long banc ou plusieurs places dans les côtés. Ils sont à si bon marché que les domestiques s'en servent souvent pour faire leurs affaires, ces voitures font ordinairement huit ou neuf milles par heure.

Le premier Septembre. Nous fûmes invités ce jour là à dîner par le comte Osterman gouverneur de Moscow pour le 23e. Août. Nos domestiques rioient de nous voir invités à un dîner qui devoit avoir eu lieu depuis longtemps ; il fut aisé d'éclaircir l'équivoque en se

RUSSIE.

rappellant que les Ruſſes ont conſervé le vieux ſtyle.

Juſques au temps de Pierre le grand les Ruſſes commençoient leur année en Septembre, & datoient non de la naiſſance du Chriſt, mais de la création du monde. En 1700, Pierre fit célébrer un grand jubilé à Moſcow, & ordonna que dès ce moment l'année commenceroit au premier Janvier, & ſe compteroit depuis l'Ere chrétienne conformément au vieux ſtyle alors ſuivi encore en Angleterre. Par reſpect pour ſa mémoire on n'a fait dès-lors aucun changement au calendrier ruſſe, enſorte qu'aujourd'hui la Ruſſie eſt avec quelques-unes des républiques proteſtantes de la Suiſſe la ſeule nation de l'Europe qui conſerve l'ancien ſtyle. (*)

(*) Depuis que M. Coxe a été en Suiſſe le canton de Glaris, le ſeul qui conſervât l'uſage de l'ancien calendrier, a pris la réſolution d'adopter le nouveau. Le premier n'eſt plus reçu que dans une partie des communautés des ligues des Griſons, & ce ſont les communautés catholiques qui y ſont le plus attachées puiſque l'année dernière quelqu'un ayant propoſé à ces communautés d'adopter le nouveau ſtyle, elles répondirent que ce ſeroit trop accorder aux proteſtans que de retrancher dix jours entiers, mais que s'ils vouloient en retrancher cinq de leur côté, il y auroit moyen de s'arranger. (*Note du Traducteur.*)

Le même matin nous préſentâmes une lettre de recommandation du comte *Stakelberg*, ambaſſadeur de Ruſſie en Pologne, au prince *Volkonski* gouverneur de la province qui nous reçut avec beaucoup d'aiſance & de cordialité, & il nous invita ſur-le-champ à dîner, en nous priant de regarder ſa table comme la nôtre. Ce prince eſt dans ſa ſoixante-ſeptième année, & ſe reſſouvient d'avoir vu Pierre-le-grand. Il nous peignit ce prince comme un homme qui avoit plus de ſix pieds de haut, fort & bien fait, ayant la tête penchée en avant & de côté, fort brun & ſujet à de continuelles convulſions. Il portoit ordinairement un uniforme bleu, ou un habit brun tout uni, du linge extrêmement fin, les cheveux noirs ſans poudre, & des mouſtaches. Il nous amuſa beaucoup par diverſes anecdotes curieuſes qu'il nous apprit ſur ce grand monarque. Il avoit entendu raconter le trait ſuivant au prince Menzicoff.

Après la bataille de *Pultawa*, le prince Volkonski, le père de celui qui nous parloit, fut envoyé à la pourſuite de Charles XII, & il en étoit aſſez près, lorſqu'un aide de camp lui vint apporter de la part de *Menzicoff* l'ordre de faire halte. Il obéit, mais il dépêcha en même temps

RUSSIE.

un courrier à ce prince, pour l'informer qu'il poursuivoit le roi de Suède avec la plus grande espérance de se rendre bientôt maître de sa personne. *Menzicoff* fut très-surpris de ce message, il n'avoit point fait donner d'ordre pareil, & l'aide de camp qui l'avoit apporté ne put jamais être découvert. Quand Pierre fut instruit de cettte singulière affaire, il n'ordonna aucune information pour découvrir celui qui avoit été la cause du salut de son redoutable ennemi, & l'on conjectura que c'étoit lui même qui avoit voulu éviter de faire un prisonnier dont on suppose qu'il auroit été embarrassé.

Rien ne peut égaler l'hospitalité des Russes. Nous ne rendions jamais de visite à un gentilhomme qu'il ne nous retînt à dîner, & il nous venoit des invitations de toutes parts. Dans l'idée que ce n'étoit qu'une attention de pure civilité, nous évitions d'en profiter sans avoir formé de plus grandes liaisons. Mais nous sûmes bientôt que les personnes du premier rang tenoient table ouverte, & qu'elles étoient bien aises que nous y vinssions sans cérémonie. Le prince *Volkonski* en particulier, ayant appris que nous avions dîné un jour à notre auberge, nous en fit des reproches pleins d'honnêteté, en nous répétant que sa table étoit la nôtre,

& qu'il nous attendroit toutes les fois que nous ne ſerions pas engagés ailleurs. Nous ne ſaurions trouver des termes aſſez expreſſifs pour rendre juſtice aux attentions & aux amitiés que nous reçûmes de cet excellent ſeigneur. Non content de nous recevoir chez lui ſans cérémonie, il eut ſoin que nous viſſions avec facilité tout ce que la ville a de curieux. Il ordonna à ſon aide de camp de nous accompagner, & comme nous deſirions beaucoup de connoître M. *Muller*, célèbre hiſtorien de la Ruſſie, il invita ce vieillard reſpectable à dîner avec nous.

RUSSIE.

Gerhard Fréderic *Muller* eſt né en 1705 à *Herford* en Weſtphalie. Il s'établit en Ruſſie ſous le règne de Catherine I, & fut reçu peu après dans l'académie des ſciences dont il eſt aujourd'hui un des plus anciens membres. En 1731 à l'avénement de l'impératrice Anne, il voyagea aux dépens de la cour dans la Ruſſie d'Europe & juſqu'à l'extrêmité de la Sibérie. Il employa pluſieurs années à ces voyages, & ne revint à Pétersbourg que ſous le règne d'Eliſabeth. L'impératrice régnante qui ſait apprécier le mérite & le récompenſer, lui donna une penſion conſidérable, & le fit conſeiller d'état & garde des archives à *Moſcow*, où il demeure depuis environ ſeize ans. Il raſſembla

RUSSIE.

dans ſes voyages une quantité de matériaux pour l'hiſtoire & la géographie de ce vaſte empire qui étoient à peine connus aux Ruſſes eux-mêmes, avant qu'il les eût publiés dans divers ouvrages qu'il a donnés au public. Son principal ouvrage eſt une *collection d'hiſtoire de Ruſſie* (en allemand), imprimé à différentes repriſes à l'Imprimerie de l'académie des ſciences. La première partie parut en 1732, la dernière en 1764. C'eſt un tréſor de connoiſſances précieuſes pour tout ce qui a rapport aux antiquités, à l'hiſtoire, à la géographie, au commerce de la Ruſſie & des pays voiſins, tréſor qui atteſte le ſavoir, la diligence & la fidélité de l'auteur. A cet ouvrage il en a joint d'autres ſur des ſujets du même genre qui ne lui font pas moins d'honneur, & qui ſont en allemand & en ruſſe.

M. Muller parle & écrit l'allemand, le ruſſe, le françois, le latin avec la plus grande facilité. Il lit les livres écrits en anglois, en hollandois, en ſuédois, en danois, en grec. Sa mémoire eſt encore étonnante, & la connoiſſance qu'il a des moindres détails de l'hiſtoire de Ruſſie ſurpaſſe toute créance.

En ſortant de dîner avec lui chez le prince Volkonski, j'eus le plaiſir d'accompagner cet

habile hiſtorien dans ſa maiſon, & de paſſer quelques heures dans ſa bibliothèque. Il poſsède preſque tout ce qui a été écrit ſur la Ruſſie dans les différentes langues de l'Europe. J'y vis beaucoup plus d'auteurs anglois qui ont traité ce ſujet que je ne l'aurois imaginé. Sa collection d'actes & de manuſcrits eſt inappréciable. Tout cela eſt rangé dans le meilleur ordre, diviſé en pluſieurs volumes, & étiqueté d'après les noms des grands perſonnages dont il y eſt le plus queſtion, comme Pierre I, Catherine I, Menzicoff, Oſterman, &c. (*) RUSSIE.

Tous les amateurs de la littérature doivent regretter que M. Muller n'ait pas entrepris une hiſtoire complète & ſuivie de Ruſſie. Perſonne n'étoit qualifié comme lui pour une pareille entrepriſe : mais ſon grand âge ne permet plus de l'eſpérer, quoiqu'il en ait préparé tous les matériaux. Il n'en ſera pas moins regardé toujours comme le père de l'hiſtoire de Ruſſie, ſoit à cauſe des morceaux qu'il en a publiés,

(*) Dernièrement l'impératrice a acheté cette belle collection pour le prix de 2000 liv. ſterlings, & a chargé M. Muller d'arranger & de publier aux dépens de la cour la collection des traités entre la Ruſſie & les autres puiſſances, ſous la même forme que le corps diplomatique de Dumont.

RUSSIE. ſoit ſurtout à raiſon des richeſſes qu'il a léguées à ceux qui écriront cette hiſtoire après lui.

Le 10 Septembre. Ce jour étant celui de la fète de *St. Alexandre Neuski* qui eſt extrêmement vénéré par les Ruſſes, & à l'honneur duquel on a fondé un ordre de chevalerie, on le ſolemniſa avec beaucoup de magnificence. Il y eut un ſervice dans les principales égliſes de Moſcow, célébré avec toute la pompe qui eſt propre à la religion grecque, & le gouverneur de la province donna un feſtin magnifique, auquel il avoit invité les principales perſonnes de la nobleſſe & du clergé. Nous étions curieux de connoître les cérémonies de ce jour, & nos amis nous fournirent les moyens de ſatisfaire notre curioſité. Mais avant que d'en donner ici la deſcription je crois devoir dire quelque choſe du ſaint qui en étoit l'objet, & qui bien qu'adoré par les Ruſſes, n'eſt guères connu que de nom par les étrangers.

Alexandre Neuski, le ſaint le plus reſpectable de tous ceux qui rempliſſent le calendrier ruſſe, étoit fils du grand duc *Jaroslaf*, & vivoit dans le commencement du treizième ſiècle, c'eſt-à-dire, dans un temps où les ennemis de la Ruſſie l'avoient réduite aux dernières extrêmités. Il repouſſa l'armée des Suèdois & des chevaliers

Teutoniques, & blessa de sa propre main le roi de Suède, sur les bords de la *Neva*, d'où lui vint son surnom de *Neuski*. Il défit plusieurs fois les Tartares, & affranchit son pays du tribut humiliant qu'il payoit aux successeurs du *Zinghiskan*. RUSSIE.

Il fut toute sa vie occupé du bien de son pays, & il montra tant de vertu & donna des preuves si extraordinaires de valeur, qu'on ne doit pas s'étonner si un peuple ignorant & superstitieux a cru devoir le regarder comme un être d'une nature supérieure, & dont la mémoire devoit être sacrée. L'idolâtrie la plus naturelle sans doute & la plus excusable est celle qui a pour objet le mérite réel, & pour motif des services distingués. Il mourut en 1262 à Gorodetz, près du bas Novogorod. Sa grande supériorité n'est pas moins démontrée par les victoires que les armées russes remportèrent sous son commandement, que par les nombreuses défaites qui suivirent immédiatement sa mort.

Dès le matin la fête s'annonça par un bruit incroyable de cloches; on les sonnoit en branle dans tous les quartiers de la ville, mais plus particulièrement dans le Kremlin où sont les principales églises, & les plus grosses cloches.

RUSSIE.

Avant onze heures nous allâmes rendre nos respects au prince Volkonski qui a un lever en qualité de gouverneur de la province de Moscow; il portoit le cordon rouge de l'ordre de St. Alexandre, & reçut les complimens de la nobleſſe. Après le lever nous nous rendîmes à la cathédrale de St. Michel, & nous aſſiſtâmes à une grande meſſe dans laquelle l'archevêque de Roſtof officia. L'égliſe étoit remplie d'une telle foule de peuple, que ce ne fut pas ſans la plus grande difficulté que nous pénétrâmes juſqu'au bas des degrés du ſanctuaire. C'étoit au haut de ces degrés que l'évêque s'avançoit lorſqu'il s'adreſſoit à l'aſſemblée. La confuſion que cauſoit cette immenſe multitude, & la ſucceſſion rapide des diverſes cérémonies, nous mirent hors d'état de diſtinguer les différentes parties du ſervice; nous pûmes ſeulement obſerver en général qu'il ſe faiſoit avec beaucoup de pompe & de magnificence; que pluſieurs cérémonies reſſembloient à celles que nous avions vues à Smolensko, mais qu'on y en avoit ajouté d'autres qui ſont particulières aux grandes fêtes de l'égliſe ruſſe.

Quand le ſervice fut fini, après avoir duré deux heures, nous retournâmes chez le prince Volkonski où il y avoit environ quatre-vingt

& dix perſonnes invitées au feſtin qu'il donnoit à l'occaſion de la fête. Quand l'archevêque de Roſtof entra, le prince alla au-devant de lui juſqu'à la porte, & lui baiſa la main après que l'archevêque eut fait le ſigne de croix. Il donna la même marque de reſpect à deux autres évêques, & la plus grande partie de la compagnie ſuivit cet exemple. Ayant été préſenté à l'archevêque, j'eus l'honneur de m'entretenir long-temps avec lui en latin qu'il parloit avec beaucoup de facilité; il me parut un homme judicieux & inſtruit dans pluſieurs branches de la littérature; il avoit lu les ouvrages de pluſieurs de nos meilleurs théologiens, en anglois ou en latin, & il en parloit avec beaucoup d'éloges. Je lui adreſſai pluſieurs queſtions rélatives aux cérémonies de l'égliſe ruſſe, & il y ſatisfit avec beaucoup de complaiſance. Il m'apprit que la bible eſt traduite en langue eſclavonne, que la lithurgie eſt écrite dans la même langue qui eſt la mère de la langue ruſſe; que par cette raiſon, le ſtyle de l'écriture ſainte eſt un peu ancien & hors d'uſage, mais que le peuple l'entend néanmoins ſans beaucoup de difficulté. Il m'apprit auſſi que le clergé eſt compoſé de prêtres ſéculiers & réguliers, que les derniers parmi leſquels on choi-

RUSSIE.

ſit les dignitaires de l'égliſe, n'ont pas la permiſſion de ſe marier; que les ſéculiers ſont les prêtres des paroiſſes, & que conformément à l'obſervation littérale du précepte de St. Paul, qu'*ils ſoient les maris d'une ſeule femme*; on exige d'eux comme une condition néceſſaire qu'ils ſe marient; mais auſſi en ſuivant l'eſprit du même précepte, on eſtime qu'après la mort de leurs femmes, ils deviennent incapables des fonctions ſacerdotales, & c'eſt en général l'uſage qu'un prêtre ſéculier qui devient veuf ſe retire dans un monaſtère. Cependant le prêtre veuf peut être relevé de cette incapacité par une diſpenſe de l'évêque, mais s'il ſe remarie une ſeconde fois, il eſt pour jamais & irrévocablement exclus de l'autel. Cette converſation fut interrompue par le dîner, mais je dois dire qu'auparavant on avoit dreſſé une petite table, dans un coin, qui étoit couverte, ſuivant l'uſage du pays, de plats de caviar, de harengs, de pain, de beurre, de fromage & de différentes ſortes de liqueurs, avec le ſecours deſquelles la compagnie ſe préparoit à dîner.

Nous étions environ quatre vingt-dix perſonnes à table, le repas fut ſervi avec magnificence & profuſion. Au ſecond ſervice, on apporta un grand verre avec ſon couvert au prince

Volkonski qui s'étant levé remit le couvert à l'archevèque aſſis à côté de lui, remplit le verre de Champagne, & but à la ſanté de l'impératrice au bruit d'une décharge d'artillerie. L'archevêque ſuivit cet exemple, & le verre fit ainſi le tour de la table. On but ſucceſſivement avec les mêmes cérémonies les ſantés du grand-duc, de la grande ducheſſe, & de leur fils le prince Alexandre. Après cela le comte Panin ſe leva, & but en remerciant le prince Volkonski, & toute l'aſſemblée ſe joignit à lui. Lorſque le prince portoit les ſantés, tous ceux qui étoient à table, ſe levoient & reſtoient debout juſqu'à ce qu'il eût bu; ces petites particularités peuvent mériter quelque attention parce qu'elles ſervent quelquefois à caractériſer un peuple.

Pendant notre ſéjour à Moſcow, nous fîmes pluſieurs fois l'épreuve de l'hoſpitalité du comte Alexis Orlof qui pendant la dernière guerre contre les Turcs commandoit la flotte ruſſe dans l'Archipel & brûla celle des Turcs dans la baye de *Tcheſme*, victoire mémorable qui lui valut le ſurnom glorieux de *Tchesminski*. Cet uſage de donner des ſurnoms aux généraux qui ont rendu des ſervices ſignalés fut tranſmis des Romains aux empereurs grecs qui

RUSSIE. règnoient à Constantinople. C'est de-là probablement qu'il a passé aux Russes, qui dès les temps les plus anciens dont leurs annales fassent mention en fournissent divers exemples. C'est ainsi que le grand duc Alexandre fut surnommé *Neuski* à cause de la bataille qu'il gagna sur les bords de la Neva; *Demetrius Ivanowitch* vainqueur des Tartares sur les bords du Don fut surnommé *Donski*. L'impératrice règnante a fait revivre cet usage long-temps oublié. Elle a accordé au maréchal *Romanzof* le surnom de *Sudanowski* à cause de ses victoires au-delà du Danube, au prince Dolgorucki celui de *Crimski* parce qu'il a subjugué la Crimée, au comte Orlof celui de *Tchesminski* à cause de sa victoire à *Tchesme*.

La maison de ce comte est située à l'extrêmité de l'un des fauxbourgs, sur un terrain élevé, d'où l'on a une très-belle vue sur la grande ville de Moscow & le pays qui l'environne. Cette maison avec tous les bâtimens séparés qui en dépendent occupe une grande place. Les offices, les écuries, le manège, &c. sont entièrement bâtis en brique. Le fondement & le rez-de-chaussée de l'hôtel le sont de même. Tout le reste est en bois, mais peint proprement en vert. Dans ce pays bien des

gens

gens estiment qu'un appartement est plus sain & plus chaud quand il est construit de bois, & le préfèrent aux autres pour y habiter. Nous présentâmes à ce comte une lettre de recommandation du prince *Stanislas Poniatowski* neveu du roi de Pologne. Il nous reçut avec beaucoup de politesse & d'amitié, nous retint à dîner, & nous pria de mettre de côté toute cérémonie, ajoutant que pour lui il étoit un homme tout simple & sans façons, qu'il avoit une grande estime pour les Anglois, & qu'il seroit charmé de nous rendre pendant notre séjour à Moscow tous les services qui dépendroient de lui. Nous dinâmes plusieurs fois chez lui, & nous en fûmes toujours reçus de la manière la plus polie. Il nous parut qu'il vivoit selon l'ancienne hospitalité des Russes, qu'il tenoit table ouverte, qu'on y servoit avec profusion toute sorte de vins grecs qu'il avoit rapportés de l'Archipel. Je dois faire ici une mention particulière d'un plat qu'on servoit sur cette table abondante, & qui est le plus délicieux du même genre que je connoisse, & seulement inférieur à notre meilleure venaison d'Angleterre. C'étoit du mouton d'Astracan remarquable par l'abondance & le goût relevé de sa graisse. Il y avoit dans des étables atte-

RUSSIE.

RUSSIE.

nantes aux cours de l'hôtel plusieurs brebis de cette espèce très-familières. Elles sont presque aussi grosses qu'un daim, mais elles ont les jambes plus courtes, point de cornes, de longues oreilles pendantes, & au lieu de queues un grand morceau de chair graisseuse qui pèse quelquefois jusques à trente livres. M. Pennant en a donné une exacte description dans son histoire des quadrupèdes.

Nous eûmes de la musique durant le dîner; c'est un amusement que les seigneurs russes se procurent volontiers pendant le repas. Un autre usage qui est plutôt d'ostentation que de plaisir est celui d'être entouré d'un grand nombre de clients & de serviteurs mêlés avec les domestiques, mais qui ne servent point. Ils se tiennent autour du fauteuil de leur seigneur, & paroissent infiniment satisfaits quand il les favorise d'un sourire ou d'un signe de tête.

De ce nombre étoit un Arménien arrivé depuis peu du mont Caucase, qui suivant l'usage de son pays habitoit sous une tente dressée dans le jardin, & recouverte d'une espèce de peau très-épaisse. Il étoit vêtu d'une longue robe flottante attachée avec une ceinture, d'une grande culotte & de bottes. Ses cheveux étoient coupés en rond à la manière des Tartares. Ses armes

étoient un poignard & un arc fait de corne de buffle & garni des nerfs de ce même animal au lieu de corde. Il étoit très-attaché à son maître. Quand on le lui présenta pour la première fois, il prêta volontairement serment de lui être fidelle, lui promettant, suivant le génie hyperbolique des orientaux, d'attaquer tous les ennemis du comte, & lui offrant de se couper les oreilles pour lui prouver la sincérité de son dévouement. Il souhaita aussi que toutes les maladies qui pourroient jamais attaquer son maître lui fussent envoyées à lui-même par préférence. Il examina nos habits, & parut s'applaudir de ce que les siens étoient beaucoup plus commodes. Il prenoit diverses attitudes avec une extrême agilité, & nous défioit d'en faire autant. Il dansa une danse calmouque qui consistoit à tendre ses muscles de toutes ses forces & à faire diverses contorsions sans bouger de la place. Il nous fit signe de le suivre dans le jardin, & témoigna beaucoup de plaisir à nous montrer sa tente & ses armes. Il tira plusieurs flèches à une hauteur prodigieuse. La naïveté de cet Arménien, sa simplicité nous frappèrent. Il ressembloit à un sauvage qui commence à se civiliser.

RUSSIE.

Le comte Orlof qui aime beaucoup les che-

RUSSIE.

vaux paſſe pour avoir, ſi ce n'eſt pas le plus grand, du moins le plus beau harras qu'il y ait en Ruſſie. Il eſt à une terre à environ quinze milles de Moſcow, & il eut la complaiſance de nous y conduire dans ſon équipage tiré par ſix chevaux attelés avec des cordes, deux de volée & quatre de front. Un carroſſe vuide ſuivoit pour la parade attelé de ſix chevaux rangés deux à deux. Il étoit accompagné de quatre huſſards & de l'arménien avec ſon carquois & ſon arc. Celui-ci crioit & agitoit ſes mains comme un homme tranſporté de joie. Quelquefois il venoit en galoppant tout près du carroſſe; enſuite il s'arrêtoit tout court & paſſoit de la droite à la gauche & de la gauche à la droite avec une promptitude inconcevable.

Dans notre route nous paſsâmes devant pluſieurs grands monaſtères environnés de gros murs avec des crénaux de briques, enſorte qu'ils reſſembloient à des fortereſſes. Nous traversâmes deux fois la Moſcua, & dans l'eſpace de deux heures nous nous trouvâmes dans une vaſte & belle prairie abondante en pâturage, & du milieu de laquelle s'élève ſur une éminence iſolée la maiſon du comte Orlof. La vue en eſt des plus belles. C'eſt une plaine circulaire arroſée par la Moſcua, environnée de jolies collines,

dont le penchant présente une riche variété de bois, de champs & de pâturages.

La plus grande partie des chevaux paissoit dans plaine. Il y avoit beaucoup d'étalons de la plus grande beauté, & plus de soixante cavales dont la plupart avoient des poulains. On les avoit fait venir des pays les plus éloignés, d'Arabie, de Turquie, de Tartarie, de Perse, d'Angleterre. Il s'étoit procuré les arabes pendant son expédition dans l'Archipel; c'étoit des présens d'Ali-Bey. Il avoit pris les autres aux Turcs ou les avoit achetés. Entre ceux-ci il en estimoit surtout quatre de la véritable race *cochléenne*, si fort estimée en Arabie, & qu'on voit si rarement hors de leur pays.

Après nous avoir montré avec beaucoup de politesse le harras & les environs, le comte nous fit servir un très-beau repas dont la magnificence fut encore relevée par l'agrément & la vivacité de son esprit. En nous retournant à *Moscow* nous fîmes un détour pour passer par un village qui est à six milles de cette capitale, où l'on bâtit une maison de campagne pour l'impératrice, qui se nomme *tzaricino*. Outre le principal bâtiment, il y en a huit ou dix plus petits dans le goût gothique qui sont disper-

ſés agréablement dans les plantations. La ſituation en eſt *romantique*; c'eſt un terrain doucement incliné, orné de bois & d'une grande pièce d'eau qui embraſſe le pied de la colline.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître un acte de magnificence preſque orientale auquel cette viſite donna lieu quelque temps après. L'hiver ſuivant, pendant notre ſéjour à Pétersbourg, milord Herbert reçut en préſent un ſuperbe cheval arabe qu'il avoit beaucoup admiré quand nous allâmes voir les harras du comte. Il étoit accompagné du billet ſuivant. « Milord, j'ai remarqué que ce cheval vous » plaiſoit, & par cette raiſon je vous prie de » l'accepter. Je l'ai reçu en préſent d'Ali-Bey. » C'eſt un véritable arabe de la race nommée » *cochléenne*. Dans la dernière guerre il m'a été » apporté d'Arabie ſur des vaiſſeaux ruſſes, » pendant que j'étois dans l'Archipel. Je ſou» haite qu'il vous agrée comme à moi, & je » ſuis avec eſtime votre obéiſſant ſerviteur, le » comte Alexis Orlof Tchesminski. » Ce précieux cheval a été envoyé par mer en Angleterre, & appartient à préſent au comte de Pembroke.

Un jour après avoir dîné chez le comte, il nous fit voir un combat à coup de poing qui

est en Russie l'amusement favori du peuple. Nous nous rendîmes au manège où nous trouvâmes environ trois cent paysans assemblés. Ils se partagèrent en deux bandes, chacune desquelles choisit son chef qui nommoit les combattans & les mettoit aux prises. Ils se servoient de gands de cuir épais, où le pouce seul étoit séparé des doigts. Ces gands étoient si épais que les lutteurs ne pouvoient guères fermer le poing, & la plupart ne frappoient que du plat de la main. Quand un des combattans avoit jetté son antagoniste à terre, il étoit déclaré vainqueur, & le combat entre les deux champions étoit sur le champ terminé. Nous fûmes témoins de vingt de ces combats à peu près pendant que nous restâmes-là. Quelques-uns de ces athlètes nous parurent d'une grande force, mais leur manière de se battre ne les exposoit à aucun accident fâcheux, & nous n'apperçûmes aucune de ces fractures & de ces contusions par lesquelles ces combats se terminent en Angleterre. Les deux partis s'intéressoient vivement en faveur de leurs champions respectifs, & paroissoient quelquefois sur le point de vouloir entrer en lice pour leur défense; mais le comte interposoit sa médiation, & dès que la querelle s'échauffoit il l'appaisoit avec

RUSSIE.

RUSSIE.

humanité, par un mot d'amitié ou par un ſigne. Comme il témoignoit déſirer que le combat finît, ils le prièrent humblement de vouloir bien reſter encore un moment, & quand il y conſentit ils baiſsèrent la tête vers la terre comme s'ils euſſent reçu la plus grande faveur. Le comte eſt chéri de ſes payſans, & ſa ſeule préſence répand auſſitôt chez eux l'air de la joie & de l'affection.

Nous fîmes un jour une excurſion fort agréable à *Milkaulka*, terre du comte Panin, ſeigneur ruſſe de grande diſtinction & qui s'eſt ſignalé dans la dernière guerre par la priſe de Bender, & plus récemment en ſoumettant & faiſant priſonnier le rebelle *Pugatchef*. Cette maiſon eſt ſituée à ſix milles de Moſcow, au milieu d'une grande forêt. Ce n'eſt qu'une bonne maiſon de bois qu'il n'avoit d'abord bâtie que pour y paſſer quelques jours de temps en temps. Les offices, les écuries, les remiſes, &c. forment deux longs bâtimens de bois uniformes & peints proprement. Les jardins ſont agréablement diſpoſés dans le goût de nos parcs, avec de petites collines, des plaines d'une belle verdure, des plantations irrégulières, & une grande pièce d'eau bordée de bois. Nous ne pouvions voir ſans une extrême ſatisfaction que le goût des jardins anglois avoit pénétré juſques dans ces

régions éloignées. Ce genre peut être adopté ici avec le plus grand ſuccès ; les parcs y ſont vaſtes, & la verdure pendant le peu de temps que dure l'été y eſt d'une beauté rare. Le comte qui aime les amuſemens de la campagne a une meute compoſée principalement de chiens de race angloiſe. Il chaſſe au loup, au daim, au renard, au lièvre. Il a auſſi des chiens ruſſes fort eſtimés pour leur vîteſſe. Ils ſont gris, à longs poils, & il y en a de plus grands que les plus grands chiens de Terre-neuve que j'aie jamais vus.

Le comte Panin nous donna un ſomptueux dîner où je fus frappé ſurtout de la quantité & de la qualité des fruits qu'on ſervoit. L'ananas, la pêche, l'abricot, le raiſin, les poires, les ceriſes, tous fruits qui ne croiſſent en Ruſſie que dans des ſerres chaudes, s'y trouvoient avec profuſion. Il y avoit une délicieuſe eſpèce de petit melon qui eſt apporté d'Aſtracan par terre, quoique à la diſtance de mille milles. Aux deux bouts de la table on voyoit deux ceriſiers dans des vaſes de porcelaine, avec leurs feuilles & leur fruit. Nous remarquâmes auſſi une ſorte de pommes fort curieuſe qui ſe trouve dans les environs de Moſcow. Elle eſt plus grande que notre *gouldpepin*, elle a la couleur & la tranſ-

RUSSIE.

parence de l'ambre jaune pâle, & est d'un goût exquis; les Russes l'appellent *navinich*. Cet arbre croît ici en plein air sans exiger beaucoup de soin; mais il dégénère dans les autres pays. Il n'y produit qu'une sorte de pomme fort commune & qui n'est point transparente.

En nous en retournant nous passâmes devant la maison de campagne du comte *Rasoumoski*, hetman de l'Ukraine. Elle ressemble plus à une ville qu'à une maison champêtre; ce sont quarante à cinquante bâtimens de différentes grandeurs, les uns de briques, les autres de bois, les uns peints, les autres sans peinture. Il a une garde, un nombreux domestique & une bande de musiciens à son service. Les seigneurs russes déploient une grande magnificence dans leurs maisons, leur dépense, leurs domestiques. Leurs palais à Moscow & dans les environs sont des bâtimens immenses, & l'on m'a dit qu'à quelque distance de Pétersbourg & de Moscow ils sont plus vastes encore; ils y vivent comme des princes indépendans, sur le même pied à peu près que les barons dans les temps du régime féodal. Ils ont leurs propres cours de justice, & gouvernent leurs vassaux avec une autorité presque illimitée.

Je ne m'attendois pas à trouver dans un pays

ſi ſeptentrional une ſorte de vauxhall. La curioſité nous y conduiſit. Il eſt à l'extrémité du fauxbourg dans un lieu écarté qui tient plus de la campagne que de la ville. Nous y entrâmes par une allée couverte ſemblable à celle de notre vauxhall, & nous arrivâmes à des jardins magnifiquement illuminés. Une ſalle en forme de rotonde ſert à la promenade dans les temps froids & pluvieux : autour ſont des appartemens où l'on prend du thé & l'on ſoupe. On paie quatre ſchellings d'entrée. Le propriétaire eſt un anglois nommé *Mattocks*. Les encouragemens qu'il a reçus dans ce pays l'ont mis en état d'entreprendre à grands frais un théâtre en briques, & il a obtenu de l'impératrice le privilège excluſif pour tous les ſpectacles & les bals maſqués pendant le terme de dix ans à compter du jour où ſon théâtre ſera achevé.

La plus belle vue de Moſcow eſt celle dont on jouit ſur une colline qui eſt à quatre ou cinq milles de cette ville, & où l'on voit encore les ruines d'un grand palais bâti par *Alexis Michœlewitch*. Le prince *Dolgorucki* a auſſi une maiſon ſur cette colline. La *Moscua* plus large dans ce lieu qu'à l'ordinaire décrit un demi-cercle à l'entour, & la capitale ſe préſente vis-à-vis, Cette maiſon eſt un grand bâtiment

RUSSIE. en bois où nous arrivâmes après avoir monté trois terraſſes. Le propriétaire eſt ce même prince Dolgorucki Crimski, qui s'eſt ſignalé par ſes victoires ſur les Turcs & la conquête de la Crimée. On a placé dans les jardins les modèles de diverſes fortereſſes qu'il a aſſiégées & priſes. Je remarquai en particulier celles de *Jenicale*, *Kersch* & *Precop*.

En parcourant cette maiſon je ne pus m'empècher de me rappeller toutes les viciſſitudes de bonne & de mauvaiſe fortune auxquelles cette famille a été expoſée. J'avois devant les yeux le portrait de la princeſſe Catherine Dolgorucki, dont le ſort & les malheurs véritablement touchans ont été racontés d'une manière ſi pathétique dans les *Lettres écrites de Ruſſie par une dame* (Madame Vigor.) Cette princeſſe infortunée fut arrachée à l'homme qu'elle aimoit & mariée contre ſon inclination à l'empereur Pierre II. A la mort de ce Prince elle fut un moment ſouveraine ; mais bientôt, & preſque en un inſtant, elle paſſa du palais impérial dans une priſon où elle languit pendant tout le règne de l'impératrice Anne. A l'avénement d'Eliſabeth elle fut remiſe en liberté, elle épouſa le comte Bruce, & mourut ſans laiſſer d'enfans.

CHAPITRE III.

Grand nombre d'églifes à Mofcow — Defcription des plus anciennes — Leur conftruction extérieure & intérieure — Culte des images — Defcription d'une énorme cloche — Principaux bâtimens du Kremlin — Ancien palais — Couvent de Tchudof & de Vienovitskoi — Cathédrale de St. Michel — Tombeaux & caractères des anciens fouverains de la Ruffie.

LES églifes & les chapelles font extrêmement nombreufes à Mofcow, on en compte plus d'un millier, & de ce nombre cent quatre-vingt-dix-neuf font de briques, les autres ne font conftruites qu'en bois. Les premières font ordinairement peintes en blanc & ornées de plâtre ou de ftuc, les dernières font peintes en rouge. RUSSIE.

Les plus anciennes églifes de Mofcow font ordinairement des bâtimens quarrés avec une coupole & quatre petits dômes (1) dont quel-

(1) L'églife de la Sainte Trinité qu'on appelle quelquefois l'églife de Jérufalem & qui eft dans le Khitaigorod a un clocher fort élevé avec neuf ou dix dômes. On en peut voir le deffin & celui de quelques-unes des plus anciennes églifes dans les voyages d'Olearius & de Le Bruin.

RUSSIE.

ques-uns ſont de cuivre ou de fer doré, quelques autres d'étain, peints en vert ou ſans couleur. Ces coupoles ou dômes ſont pour la plupart ornés de croix entortillées de chaînes ou de fil de métal : chaque croix eſt traverſée par deux barres, l'une horiſontale, celle de deſſous inclinée, ce qui eſt (s'il en faut croire quelques Ruſſes) la forme de la véritable croix, Notre Seigneur ayant été attaché avec les bras dans une poſition horiſontale & avec une jambe plus haute que l'autre. J'obſervai ſouvent un croiſſant (1) ſous la barre inférieure, mais perſonne n'a pu me dire ce qu'il ſignifioit. L'intérieur d'une égliſe eſt compoſé le plus ſouvent de trois parties, celle que les Grecs appeloient *pronaos* & les Ruſſes *trapeza*, la *nef* & le *ſanctuaire*. Dans la nef il y a ordinairement quatre

(1) Le docteur King donne une explication ingénieuſe de cet uſage. " Quand les Tartares, dit-il, qui „ ont été les maîtres de la Moſcovie pendant deux „ ſiècles changeoient les égliſes chrétiennes en moſ„ quées, ils y fixoient le croiſſant qui eſt le ſymbole „ du mahométiſme ; le grand duc Ivan Baſilovitch ayant „ chaſſé les Tartares à ſon tour, il rendit les égliſes „ aux chrétiens & planta une croix au-deſſus du croiſ„ ſant comme un trophée de ſa victoire. Voyez *rites & cérémonies de l'égliſe grecque*, *pag.* 23.

pilliers quarrés, épais & lourds, destinés à supporter la coupole; ces pilliers aussi bien que les murs & la voûte ou le plafond de l'église sont peints d'un nombre infini d'images du Sauveur, de la Vierge & de différens saints: plusieurs de ces images sont d'une grandeur énorme & très-grossièrement peintes; quelques-unes sont barbouillées sur la muraille toute nue, d'autres sur de grandes plaques massives d'argent ou de cuivre & encadrées avec le même metal; la tête de chaque figure est invariablement ornée d'une auréole qui est un demi-cercle massif en forme de fer à cheval, de cuivre, d'or ou d'argent, & quelquefois presqu'entièrement de perles & de pierres précieuses. Quelques-uns des saints les plus vénérés sont ornés d'une draperie de soie, attachée au mur avec des pierreries; quelques-uns sont peints sur un fond d'or, d'autres sont dorés de la téte aux pieds, excepté le visage & les mains: à l'extrêmité de la nef est une rampe qui conduit au sanctuaire, & au haut de cette rampe est une plateforme sur laquelle le prêtre se tient pour faire une partie de l'office.

Le sanctuaire est séparé de la nef parce qu'on appelle l'*iconastus*, espèce de grand paravent qui est ordinairement la partie de l'église la plus

Russie. richement ornée, & ſur laquelle ſont peintes ou ſuſpendues les images les plus révérées. Dans le centre eſt une porte à deux battans, appelée *la belle porte ou la porte ſainte & royale*, par laquelle on entre dans le ſanctuaire. C'eſt-là, comme le dit le docteur King, " qu'eſt la ſainte „ table, couverte par un dais ſupporté par „ quatre petites colonnes; à ce dais eſt ſuſ„ pendu le *περιςεριον* ou la *colombe*, ſymbole du „ St. Eſprit; une croix eſt toujours étendue „ ſur la ſainte table, ainſi que l'évangile & „ le pixis ou boëte dans laquelle on conſerve „ les élémens conſacrés pour viſiter les ma„ lades, & pour d'autres uſages. „

La religion grecque n'admet point de ſculpture dans les égliſes, s'en tenant à la lettre du précepte, *tu ne te feras point d'images taillées*; mais les canoniſtes grecs permettent d'ailleurs, comme on le voit, l'uſage de la peinture, enſorte que outre les images qui ſont dans l'intérieur des égliſes, on voit ordinairement ſur les portes celles du ſaint auquel elle eſt dédiée, & cette image eſt l'objet du culte de toutes les perſonnes du peuple qui paſſent devant, ils ôtent leurs chapeaux, font le ſigne de croix, ou baiſſent la tête juſqu'à ce que leur front touche la terre. Avant que de terminer cet article

RUSSIE.

article je ne dois pas oublier les cloches qui ne ſont pas une partie indifférente du culte public dans ce pays, puiſque le plus ou moins de temps qu'on les ſonne marque la plus ou moins grande ſainteté du jour. Elles ſont ſuſpendues à des tours ſéparées des égliſes, & attachées à des poutres, enſorte qu'on ne les met pas en branle comme chez nous, mais qu'on les ſonne en frappant avec des battans au moyen d'une corde qui le tient attaché. Quelques-unes de ces cloches ſont d'une grandeur étonnante; il y en a une dans la tour de l'égliſe de St. Ivan qui pèſe 3,551 puds de Ruſſie, ou 127,836 livres poids d'Angleterre. On a toujours regardé comme un acte méritoire de donner des cloches à une égliſe, & la piété du donateur eſt en raiſon de leur grandeur. Suivant cette meſure, *Boris Godunof* qui donna une cloche du poids de 288,000 livres à la cathédrale de Moſcow a été le plus pieux des ſouverains de Ruſſie, juſqu'à ce qu'il ait été ſurpaſſé par l'impératrice Anne qui fit fondre une cloche du poids de 432,000 livres, cloche qui par conſéquent eſt la plus grande qui exiſte dans le monde: ſa grandeur eſt ſi énorme que je n'aurois jamais pu ajouter foi à ce que j'en avois entendu dire, ſi je ne l'avois examinée

RUSSIE.

moi-même, & si je n'en avois pris les dimensions avec une grande exactitude. Elle a dix-neuf pieds de haut; sa circonférence en bas est de vingt-une verges onze pouces; sa plus grande épaisseur est de vingt-trois pouces: la poutre à laquelle cette vaste machine étoit attachée ayant été brûlée par accident, la cloche tomba, & il s'en cassa un morceau vers le bas qui a laissé une ouverture assez large pour que deux personnes de front puissent y entrer sans se baisser.

Le palais des anciens Tzars est à l'extrêmité du Kremlin. Une partie est vieille & dans le même état où elle a été bâtie sous Ivan Vassilievitch I. Le reste a été ajouté successivement à différentes époques, sans aucun plan, & dans des genres d'architecture différens; il en est résulté une masse de bâtimens des plus bizarres, & qui n'est remarquable que par là. Le faîte en est fort lourd, & couvert de plusieurs petits clochers & globes dorés; une grande partie de la face est ornée des armes de toutes les provinces qui composent l'empire russe; les appartemens sont en général extrêmement petits, à la réserve d'une seule salle appelée la salle du conseil, dans laquelle les anciens Tzars donnoient audience aux am-

baſſadeurs étrangers. Cette ſalle eſt vaſte & voutée, & dans le centre eſt un énorme pilier de pierre qui ſupporte la voute, & qui dans les grandes occaſions étoit orné d'une étonnante quantité de vaiſſelle d'or & d'argent, comme nous l'apprend le comte de Carlisle, dans la relation de ſon ambaſſade en 1663 & 1664. Ce palais qui avant le temps de Pierre-le-grand étoit regardé par les Ruſſes comme un édifice qui n'avoit pas ſon pareil au monde, & dans lequel les Tzars déployoient toute la magnificence des cours orientales, eſt bien au-deſſous aujourd'hui des hôtels de la plupart des ſeigneurs ruſſes, & les ſouverains ne pourroient pas même y ſéjourner un peu de temps. Ce qu'il a de plus remarquable, c'eſt ſans doute que Pierre-le-grand y eſt né en 1672; ce fut avec beaucoup de regrets que je fus obligé de renoncer à voir cette partie du palais qu'on nomme le tréſor. Celui qui en avoit la garde, étant mort depuis peu, & ſon ſucceſſeur n'étant pas nommé, les ſcellés étoient encore ſur la porte. Outre la couronne, les joyaux, & les habits dont on ſe ſert au couronnement du ſouverain, ce lieu renferme diverſes curioſités qui peuvent ſervir à éclaircir différens points de l'hiſtoire de Ruſſie.

RUSSIE.

RUSSIE.

Il y a deux couvents dans le Kremlin, l'un de filles, l'autre d'hommes; ce dernier ne mérite aucune description particulière ; celui de filles nommé *Viesnovitskoi* fut fondé en 1393 par Eudoxie femme du grand duc Démétrius Donski. L'abbesse eut la politesse de nous accompagner, & de nous faire voir tout ce qui méritoit quelque attention dans ce couvent; elle nous conduisit d'abord à la chapelle principale où sont les tombeaux de plusieurs Tzarines, & princesses de la famille impériale. Ces tombeaux sont de pierres, & rangés sur deux lignes fort près les uns des autres; quelques-uns sont enfermés par une balustrade de cuivre ou de fer, mais il n'y en a point au plus grand nombre. Sur chaque tombeau est un poéle de velours cramoisi ou noir, orné d'une croix brodée, & bordé d'un galon d'or & d'argent. Dans les grandes solemnités on étend encore par-dessus d'autres couvertures de draps d'or ou d'argent, relevées de perles ou de pierres précieuses. La fondatrice du couvent est une sainte; elle est enterrée sous l'autel. Après avoir visité les morts, & vu les riches habillemens des prêtres, & les images des saints peintes sur les murailles ; l'abbesse nous conduisit dans ses appartemens. Etant entré à sa

suite dans l'antichambre, elle frappa deux ou trois fois le plancher avec sa canne, & dans l'instant parut un chœur d'environ vingt nones qui nous reçurent en chantant des hymnes, ce qui dura pendant tout le temps que nous fûmes dans le couvent. Cette mélodie n'étoit pas désagréable; dans la chambre voisine on offrit du thé à la compagnie, & il y avoit une table abondamment servie de harengs assaisonnés, de tranches de poisson salé, de fromage, de pain, de beurre, & de gateaux. L'abbesse elle-même nous versa du champagne & des liqueurs; après avoir pris notre part de ces rafraichissemens, nous accompagnâmes l'abbesse dans les appartemens des nones, dont la plupart étoient occupées à broder les habits sacerdotaux de l'archevêque de Moscow. Elles portent une longue robe d'étoffe noire, des voiles noirs, un fronteau noir, & enfin une espèce de guimpe noire, ce qui les fait paroître laides & pâles. L'abbesse est distinguée par une robe de soie noire, les nones ne peuvent absolument point manger de viande, elles se nourrissent principalement de poisson, d'œufs & de végétaux: à d'autres égards, l'ordre n'est pas rigide, & elles peuvent sortir quelquefois pour faire des visites.

RUSSIE. J'ai déjà eu occaſion de parler du grand nombre d'égliſes que contient cette ville. Le *Kremlin* en a ſa part. Dans un petit eſpace j'en comptai huit qui ſe touchoient, ou peu s'en faut. Il y en a deux de remarquables, celle de St. Michel & celle de l'aſſomption : la première parce qu'on y enterroit autrefois les ſouverains de la Ruſſie : la ſeconde parce qu'on les y couronnoit. L'architecture de l'une & de l'autre eſt du même goût, & probablement c'eſt l'ouvrage de ce *Solarius* de Milan qui a bâti les murailles du Kremlin. Il étoit obligé ſans doute de prendre pour modèles les égliſes déjà bâties en Ruſſie ; cependant il y a quelque élégance dans la forme extérieure de celles qu'il a fait conſtruire. Ce ſont des quarrés longs beaucoup trop élevés à proportion de leur largeur.

Je me fis montrer dans l'égliſe cathédrale de St. Michel les tombes des ſouverains dont les corps ſont dépoſés, non comme chez nous dans des voutes, & ſous le pavé, mais dans des ſépulcres élevés, la plupart de briques, en forme de cercueil, & hauts d'environ deux pieds. Les plus anciens étoient couverts de poéles d'un drap rouge, d'autres de velours rouge, celui de Pierre II d'une étoffe d'or

bordée de franges d'argent & d'hermine. Dans les grandes fêtes on les couvre tous de riches étoffes d'or & d'argent brodées de perles & de pierreries. Au bas de chaque tombe eſt une plaque d'argent qui porte le nom du ſouverain & l'année de ſa mort.

Depuis que Moſcow eſt devenue la réſidence impériale juſques à la fin du dernier ſiècle tous les Tzars ont été enterrés dans cette cathédrale, excepté *Boris Godunof* dont le corps eſt au couvent de la Trinité, le Tzar qui porta le nom de *Démétrius* & qui périt dans un tumulte, & enfin *Baſile Shuisky* qui mourut dans une priſon à Varſovie.

Le tombeau d'*Ivan Vaſſilievitch I* attira principalement mon attention. A ſon avénement au trône] en 1462, la Ruſſie étoit diviſée en pluſieurs petites principautés qui étoient perpétuellement en guerre, & dont pluſieurs n'étoient ſoumiſes que de nom au grand-duc de Moſcovie, & toutes enſemble, ſans en excepter le grand-duc, étoient tributaires des Tartares. *Ivan* changea la face de la Ruſſie, il réunit diverſes principautés à ſon Etat, il ſecoua le joug des Tartares, il forma des liaiſons avec pluſieurs nations de l'Europe, il ouvrit des communications avec elles, il favoriſa le com-

RUSSIE.

merce, il encouragea les arts les plus nécessaires, il mérita enfin à divers égards le nom de *Grand* qui lui fut donné malgré ses mœurs qui se ressentoient encore de la barbarie de son siècle, & que sa femme Sophie princesse grecque d'un mérite distingué ne put adoucir entièrement.

Ivan Vassilievitch II son fils & son successeur a sa tombe dans une petite chapelle voisine. Ce prince a été représenté par plusieurs écrivains, comme le tiran le plus cruel qui ait jamais affligé & déshonoré le genre humain. Il y a sans doute beaucoup d'exagération dans cette peinture. On ne peut cependant douter qu'il ne fût très-féroce & très-inhumain. Malgré ces vices il fit de grandes choses. Il arma, il discipline les Russes, il conquit les royaumes de Casan & d'Astracan, il donna à ses sujets un code de loix écrites, il appela divers artistes à Moscow, il y établit l'Imprimerie, encouragea le commerce, régla sur un pied fixe les droits d'entrée & de sortie, permit aux marchands anglois d'avoir des comptoirs dans ses Etats, & leur accorda le libre exercice de leur religion. Il mourut en 1584 du chagrin que lui causa la mort de son fils ainé qu'il tua par accident. *Théodore*

ſon ſecond fils lui ſuccéda, mais ce prince foible & borné n'a rien fait de remarquable. Avec lui s'éteignit la ligne maſculine de la maiſon de *Ruric* qui avoit régné plus de ſept cent ans en Ruſſie. RUSSIE.

La maiſon de Romanof qui lui ſuccéda commence à *Michel Feodorovitch* élu Tzar en 1613. Cette élection termina un long période de guerres civiles qui déchiroient la Ruſſie & la menaçoient de ſa ruine. Il dut ſon élection à ſon haut rang, à ſon origine illuſtre, aux vertus & aux talens de ſon père *Philarethes* patriarche de Ruſſie. Il monta ſur le trône avec répugnance, & l'occupa avec dignité pendant un règne heureux de 28 ans.

Alexis Michælovitch ſon fils qui eſt enterré près de lui n'eſt guères connu des étrangers que parce qu'il eſt le père de Pierre-le-grand. Cependant la Ruſſie dut à ce prince d'utiles établiſſemens. Il reforma les loix, diſciplina mieux ſon armée, fit bâtir des vaiſſeaux ſur la mer Caſpienne, conquit ſur les Polonois Smolensko & une grande partie de l'Ukraine. Il traça les premiers traits du plan que Pierre aggrandit & perfectionna. Il mourut en laiſſant deux fils d'une première femme *Féodor* & *Ivan*, & un de la ſeconde, ſavoir *Pierre-le-grand*.

RUSSIE. *Féodor* qui ſuccéda à ſon père ne fut, quoiqu'en diſe Voltaire, qu'un prince foible de corps & d'eſprit, & incapable de gouverner; mais ſa ſœur Sophie qui ſe chargea de ce ſoin fit ſous ſon nom diverſes choſes glorieuſes & utiles avec le ſecours du grand *Galitzin* ſon premier miniſtre. *Féodor* mourut en 1682 laiſſant le trône à ſon frère *Ivan* qui n'étoit pas plus en état que lui de le remplir. Des accès fréquens d'épilepſie lui ôtoient aſſez ſouvent l'uſage de ſes ſens. Il fallut lui aſſocier ſon frère de père, Pierre-le-grand qui tint ſeul en effet les rênes de l'empire. Ce prince & ſes ſucceſſeurs, excepté Pierre II, ont été enterrés à Pétersbourg. On ſait que Pierre II fils de l'infortuné *Tzarovitch* ſuccéda en 1727 à Catherine I & mourut en 1730 à Moſcow où il avoit rétabli la réſidence impériale à la grande ſatisfaction du peuple. On regretta en lui le petit fils de Pierre-le-grand, & le dernier rejetton mâle de la maiſon de Romanof.

CHAPITRE IV.

Cathédrale de l'aſſomption de la Vierge dans le Kremlin — Tombeaux des patriarches ruſſes — Origine & ſuppreſſion de la dignité patriarchale — De Philarethes ſouche de la maiſon de Romanof — Du patriarche Nicon.

RUSSIE.

IL me reſte à décrire la cathédrale de l'Aſſomption de la Vierge qui a ſervi long-temps à la cérémonie du couronnement des Tzars. Cette égliſe eſt auſſi dans le *Kremlin*, & c'eſt la plus magnifique de Moſcow. L'enceinte du ſanctuaire eſt en partie couverte de plaques d'argent & d'or, ouvrages d'une grande valeur. Du centre de la voute pend un énorme chandelier maſſif qui pèſe 2940 livres. Il a été fait en Angleterre, & fut donné à l'égliſe par *Moroſof*, premier miniſtre & favori du tzar *Alexis Michælovitch*. Les vaſes ſacrés & les vètemens épiſcopaux ſont extraordinairement précieux, mais le goût en eſt groſſier & ne répond point à la richeſſe de la matière.

Pluſieurs des peintures qui ſont ſur les murs de l'intérieur ont des proportions coloſſales. Quelques-unes ſont fort anciennes & de la fin

RUSSIE.

du quinzième siècle. On y voyoit entr'autres une tête de la Vierge qu'on croit peinte par St. Luc, & qui est fort célèbre à cause de cela, & par le don qu'elle a de faire des miracles. Le visage est presque noir, la tête ornée d'une auréole de pierres précieuses, ses mains & son corps sont dorés, ce qui produit un effet des plus bizarres. Cette peinture se voit sur l'enceinte du sanctuaire ; elle est enfermée dans une grande armoire d'argent qu'on n'ouvre que dans les grandes fêtes, ou pour satisfaire la curiosité des étrangers. C'est la plus ancienne des images qu'on voit ici. Suivant la tradition elle a été apportée de Grèce à *Kiof* lorsque les souverains de la Russie y faisoient leur résidence. De là elle a été transportée à *Volodimir* & enfin à Moscow. Il paroît que c'est un ouvrage des Grecs plus ancien que l'époque de la renaissance de l'art en Italie.

C'est dans cette même église que sont déposés les corps des patriarches de Russie.

Le premier est *Job*, avant lequel il n'y avoit en Russie qu'un primat suffragant du patriarche de Constantinople. Il fut installé en 1588 en qualité de patriarche de Russie par celui de Constantinople avec toutes les solemnités requises. Il lui remit son bâton patriar-

chal entre les mains, avec un acte qui certifioit la cession qu'il lui faisoit de ses droits sur lui & son église. On parle diversement des motifs qui l'engagèrent à faire ce sacrifice à l'église russe. RUSSIE.

Le plus respectable des successeurs de Job a été *Philarethes* dont nous avons déjà parlé. C'est de lui que sont issus tous les princes de la maison de *Romanof*. C'étoit le nom de son ayeul, & l'usage en Russie voulant que la famille adopte le nom de l'ayeul, celle-ci a été dès-lors désignée par ce nom. Son nom séculier étoit *Théodore* ou *Féodor*. Il descendoit d'*André*, prince Prussien qui vint en Russie dans le milieu du quatorzième siècle, & s'y éleva aux premières dignités; ses descendans continuèrent d'occuper les plus grandes places. La naissance & les talens de *Philarethes* l'ayant fait redouter de *Boris Godunof*, celui-ci l'obligea à entrer dans un monastère où il changea suivant l'usage russe, le nom de *Féodor Romanof* en celui de *Philarethes*. Il eut beaucoup à souffrir durant les troubles qui agitèrent la Russie sous le faux Démétrius, mais enfin l'amour des peuples, ses vertus, son habileté valurent la couronne à son fils *Michel*, âgé seulement de dix-sept ans, sous le nom duquel il gouverna réellement la

Russie avec autant de bonheur que de sagesse.

RUSSIE. Le dernier des patriarches russes est *Adrien*, mort en 1699. Pierre-le-grand jaloux de son autorité ne voulut jamais lui donner un successeur, & en 1721 la dignité patriarchale fut formellement abolie.

J'ai déjà observé qu'il n'y a point de siéges dans les églises russes, les cérémonies du culte des Grecs exigeant que tout le monde reste debout pendant l'office. Dans la cathédrale dont je parle j'observai cependant deux places élévées près de l'enceinte du sanctuaire enfermées d'une grille & sans aucun siége. L'une est destinée au souverain, l'autre étoit anciennement pour le patriarche auquel on rendoit des honneurs égaux à certains égards à ceux du Tzar lui-même. On raconte que l'archevêque de Novogorod qui aspiroit à la dignité de patriarche, montrant à Pierre I cette place que le patriarche occupoit auparavant, lui disoit : „ Sire, cette tribune est inutile aujourd'hui, „ ne voulez-vous pas la faire ôter ? „ Pierre garda le silence ; mais le prélat ayant répété cette question, l'empereur se tournant vers lui, “ cette tribune ne sera pas ôtée, lui dit-il, & „ vous ne l'occuperez pas. „

Les Russes comptent onze patriarches depuis

Job jusques à Adrien. Le plus fameux est *Nicon*, le seul qui ne soit pas enterré dans cette église. Parmi les Russes les uns l'ont en horreur comme l'antechrist, d'autres le vénèrent comme un saint. Cet homme extraordinaire naquit en 1613 dans une condition très-obscure. Il étudia la théologie & surtout l'écriture sainte, se maria & obtint une cure dans un petit village. Dégoûté du monde & épris des charmes du cloître, il persuada à sa femme de prendre le voile afin de pouvoir entrer aussi dans un monastère. Il se retira dans une isle de la mer blanche, y forma une espèce de communauté religieuse, remarquable par l'austérité de sa règle qui surpassoit à cet égard tout ce que l'on connoissoit en Russie.

Après un court séjour dans cette isle, *Nicon* alla à *Moscow* avec le supérieur de la communauté pour y faire une collecte destinée à la construction d'une église. Il se brouilla dans ce voyage avec le supérieur qui le chassa de l'isle à son retour. Obligé de s'enfuir dans un petit bateau avec un seul compagnon; il fut long-temps battu des flots, & n'aborda que par un heureux hasard à une isle à l'embouchure de l'*Onega*.

De-là il gagna un monastère voisin, où il fut

RUSSIE.

bien reçu, & où l'auſtérité de ſa vie lui attira tellement la vénération des religieux, qu'à la mort de leur ſupérieur ils l'élurent unanimément pour le remplacer. Il y ſéjourna trois ans au bout deſquels des affaires l'ayant appelé à Moſcow, il fut préſenté au tzar *Alexis Michælovitch* qui plein d'admiration pour ſa piété, ſes talens & ſon éloquence, le retint auprès de lui, & dans l'eſpace de cinq ans l'éleva de dignités en dignités juſques au ſiége patriarchal. (1652) Il y acquit la réputation d'un homme de tête, de mœurs irréprochables, doué d'une charité, d'un ſavoir & d'une éloquence très-rares. Il fonda des ſéminaires où l'on devoit enſeigner aux prêtres le latin & le grec, il enrichit la bibliothéque patriarchale de pluſieurs manuſcrits précieux ſacrés & profanes, qu'il fit venir du couvent du mont Athos. Il fit aſſembler ſous l'autorité du Tzar un concile général de l'égliſe grecque à Moſcow, pour y faire revoir & corriger la verſion de la bible & les lithurgies. Ce fut lui qui fit adopter l'ancienne verſion en langue ſclavonne, dont il fit imprimer une nouvelle édition ſous ſes yeux. L'ancienne étoit ſi rare qu'on ne pouvoit l'acquérir à aucun prix. Il fit ôter des égliſes les portraits des perſonnes décédées qu'y plaçoient

leurs

leurs parens, & auxquelles le peuple ignorant adressoit souvent ses hommages. Il abolit des cérémonies superstitieuses. En un mot il contribua lui seul plus que tous ses prédécesseurs ensemble à la réforme de son église. Il ne se distingua pas moins dans le maniement des affaires civiles. Le tzar le consultoit dans toutes les occasions, & il devint l'ame de tous ses conseils. (1)

Après être ainsi monté au faîte des grandeurs auxquelles un sujet peut atteindre, la haine du peuple & les cabales des courtisans l'en précipitèrent aussi promptement qu'il s'y étoit élevé. Une partie des Russes attachés superstitieusement à tous les articles du culte adopté par leurs ancètres n'avoient vu qu'avec une peine extrême les images ôtées de leurs églises, les changemens faits dans la liturgie, dans la version de la bible, & la suppression de quelques cérémonies. Ceux qui étoient opposés à ces inno-

(1) Il dut cette influence à la supériorité de son génie; mais ce que Voltaire ajoute est sans aucun fondement, " qu'il voulut élever sa chaire au-dessus du » trône, qu'il prétendoit avoir le droit de s'asseoir » dans le sénat à côté du Tzar, & qu'on ne pouvoit » faire la guerre ni la paix sans son consentement. » *Voyez Histoire de Pierre-le-grand*, p. 74.

RUSSIE. vations formèrent un parti ſous le nom de *vieux croyans*, & ſe ſoulevèrent dans pluſieurs provinces. Le clergé ignorant & pareſſeux redoutoit ces ſéminaires nouveaux où il falloit aller apprendre le grec & le latin. Son aſcendant ſur le Tzar excitoit la jalouſie des miniſtres & des grands, & ſurtout celle de la Tzarine & de ſon père. Enfin la hauteur, la roideur de ſon caractère & de ſes manières achevèrent de le priver de l'appui que ſa vertu & ſes bonnes intentions auroient dû lui conſerver. On ſut aliéner peu à peu l'eſprit du Tzar contre lui, & l'éloigner de ſa perſonne. *Nicon* incapable de plier prit le parti de prévenir ſa diſgrace en réſignant volontairement la dignité patriarchale (1658) après l'avoir occupée ſix ans ſeulement, & ſe retira au couvent de Jéruſalem qu'il avoit bâti & doté lui-même, à trente milles de Moſcow. Il y reprit l'eſprit de la vie monachale, & en pratiqua toutes les auſtérités avec la plus grande rigueur. On raconte qu'il s'enferma dans une étroite cellule, où il n'avoit d'autre lit qu'une pierre ſur laquelle il couchoit, couvert d'une natte de joncs. Il portoit ſur ſa poitrine une large plaque de fer ſur laquelle étoit une croix de cuivre, & qui étoit attachée à une chaîne du poids de plus de vingt livres. Et il porta tout

cela autour de ſon col pendant plus de vingt ans. Ces pratiques de dévotion ne l'empêchèrent pas de s'occuper d'objets plus utiles. Il fit une collection complète & régulière des annales de Ruſſie, depuis le moine Neſtor le plus ancien des hiſtoriens de cet empire, juſques au règne d'*Alexis Michœlovitch*. Cette collection, le travail de vingt années, eſt connue ſous le nom de chronique de *Nicon* ou du couvent de Jéruſalem; elle eſt regardée comme un ouvrage d'un grand poids & d'une grande utilité par les meilleurs hiſtoriens de Ruſſie. On y reconnoit auſſi l'eſprit altier & l'enthouſiaſme de l'auteur, car dès les premières lignes, il prononce un anathême contre tous ceux qui oſeroient changer la moindre expreſſion dans ſon ouvrage.

RUSSIE.

On lui avoit laiſſé le titre de patriarche après ſa réſignation. Ce fut un prétexte à ſes ennemis pour le perſécuter dans ſa retraite même & au milieu de ſes ſaintes, ou du moins innocentes occupations. On l'accuſa d'entretenir des correſpondances criminelles avec les ennemis de l'état. Le Tzar, obſédé & trompé le fit dépoſer & dégrader dans un grand concile du clergé grec & ruſſe, tenu à Moſcow en 1666. Il fut enfermé dans le couvent de *Thérapont* de la manière la plus rigoureuſe. Mais à la mort du tzar Alexis,

RUSSIE. son successeur Féodor, à la persuasion de *Galitzin* protecteur déclaré du génie & du mérite, le fit conduire au couvent de St. Cyrille, où il jouit de la plus grande liberté. Nicon vécut encore quinze ans après sa déposition. Il mourut en 1681. Et son corps fut transporté au couvent de Jérusalem, & enterré avec tous les honneurs qu'on avoit accoutumé de rendre aux patriarches.



CHAPITRE V.

Archives de Ruſſie — Relations entre les cours d'Angleterre & de Ruſſie — Anecdotes ſur le même ſujet — Du titre de Tzar — Univerſité — Manuſcrits de la bibliothéque du ſaint Synode, &c.

M. *Muller* eut la complaiſance de nous conduire à l'endroit du Khitaigorod où ſont dépoſées les archives publiques. C'eſt un grand bâtiment de briques, contenant pluſieurs appartemens voûtés, dont le parquet eſt couvert de plaques de fer. Ces archives renferment une nombreuſe collection d'actes publics qui ſont reſtés entaſſés dans des caiſſes comme de vieux meubles juſqu'au moment où l'impératrice régnante a ordonné qu'ils fuſſent mis en ordre. C'eſt ce qu'a exécuté M. Muller avec tant de régularité qu'on peut trouver chaque document ſans la moindre peine. Ceux qui ſont relatifs à la Ruſſie ſont claſſés ſuivant les diverſes provinces auxquelles ils appartiennent. Les papiers relatifs aux nations étrangères ſont de même diſtribués dans des cabinets ſéparés ſous le titre de Pologne, Suède, Angleterre, &c. Ces derniers attirèrent principalement mon attention. RUSSIE.

RUSSIE.

Les premières relations entre les souverains d'Angleterre & de Ruſſie datent du milieu du ſeizième ſiècle, d'abord après la découverte d'Archangel qui donna lieu d'accorder aux Anglois établis dans ce pays un privilége excluſif d'y commercer. On voit une lettre de Philippe & de Marie à *Ivan Vaſſilievitch II*, dans laquelle ils remercient ce prince de ce qu'il a ouvert aux Anglois le commerce de ſes états. On trouve auſſi dans ces archives la charte dans laquelle ces privilèges de commerce leur ſont accordés par le Tzar, & un grand nombre de lettres qui lui furent écrites par la reine Eliſabeth. Il y en a une remarquable dans laquelle Eliſabeth offre à *Ivan* un aſyle dans ſes états, au cas qu'il ſoit forcé de quitter la Ruſſie par quelque révolte de ſes ſujets. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'*Ivan* aſpiroit à l'épouſer; d'autres, comme Camden ſoutiennent au contraire qu'Ivan n'avoit des vues que ſur lady *Anne Haſtings*, fille du comte de *Huntingdon*. J'ai eu la curioſité de faire quelques recherches ſur ce point d'hiſtoire. Les archives de Ruſſie ne contiennent rien qui puiſſe autoriſer à croire que le Tzar ait recherché Eliſabeth en mariage, mais on y trouve des circonſtances remarquables ſur ſon projet d'épouſer *Anne Haſtings*.

Ce fut un médecin anglois nommé Robert *Jacob* que la reine avoit envoyé au Tzar qui lui en fit naître la première idée, quoique dans ce moment le Tzar vînt de ſe marier pour la cinquième fois avec *Marie Fœdorofna.* Jacob releva par beaucoup de menſonges la beauté & la naiſſance de lady *Haſtings.* Il eſt vraiſemblable que ce médecin étoit un intrigant qui agiſſoit pour ſon compte, ſans aucune commiſſion de la reine. Le Tzar enflammé par ſes deſcriptions ſe hâta d'envoyer à Londres un gentilhomme du premier rang nommé Grégoire *Pirſemskoy* avec ordre d'y demander formellement lady *Haſtings* en mariage. Ses inſtructions portoient qu'il devoit avoir d'abord une conférence avec la reine, enſuite voir la dame, lui demander ſon portrait, & s'informer de ſon rang & de ſa famille. Après cela il devoit demander qu'un ambaſſadeur anglois retournât avec lui à Moſcow avec des pleins pouvoirs pour régler les conditions du mariage. Si on lui objectoit qu'*Ivan* étoit déjà marié, il devoit répondre qu'ayant épouſé une de ſes ſujettes, il étoit le maître de la répudier, & que pour ce qui regardoit les enfans à naître ils ne pourroient pas lui ſuccéder, mais qu'il feroit pourvu amplement à leurs beſoins.

RUSSIE

RUSSIE.

En conséquence de ces ordres Grégoire eut une audience d'Elisabeth, vit lady *Hastings*, se fit donner son portrait, & retourna à *Moscow* en 1583 accompagné d'un ambassadeur anglois, nommé le chevalier Jerôme *Bowes*, homme capricieux & hautain qui offensa le Tzar dès la première audience par la liberté avec laquelle il lui parla, mais surtout parce qu'il n'avoit aucun ordre de conclure le mariage, mais seulement de traiter des conditions & d'en informer la reine. Le Tzar peu accoutumé aux délais en pareille affaire déclara, « que rien ne » sauroit le détourner du projet qu'il avoit » d'épouser une parente de sa majesté, qu'il » renverroit quelqu'un en Angleterre pour » lui en procurer une pour sa femme, & que » si sa majesté ne vouloit pas en remettre une » à l'ambassadeur qu'il lui enverroit pour cet » effet, il iroit lui-même en Angleterre, & » ramèneroit ce trésor avec lui après l'y avoir » épousée ». Le chevalier *Bowes* avoit apparemment des ordres de ne pas répondre à cet extraordinaire empressement. Il fit naître toute sorte d'obstacles, il parla avec assez de dédain de la personne de lady *Hastings*, il nia qu'elle fût parente de la reine, comme le médecin l'avoit avancé, ajoutant que sa souveraine avoit

beaucoup de nièces de cette eſpèce là. Ainſi cette affaire ſouffrit des délais, & au commencement de l'année ſuivante le Tzar étant mort il n'en fut plus queſtion.

RUSSIE.

La mort de ce prince ne termina pas de même les liaiſons entre les deux Etats. Au contraire leur bonne intelligence s'affermit ſi bien que Charles I envoya un corps de troupes au ſecours du Tzar Michel contre les Polonois, & qu'*Alexis* fils de Michel ſecourut à ſon tour le roi Charles dans ſes adverſités, en lui envoyant du bled & de l'argent. On voit une lettre de ce malheureux prince à Alexis datée de la dernière année de ſa vie, & une autre de Charles II où il annonce au Tzar la fin tragique de ſon père. Pendant l'uſurpation de Cromwell, *Alexis* continua à être en correſpondance avec Charles, & long-temps Alexis plus généreux que la plupart des princes contemporains ſoutint que la cauſe de Charles I étoit une cauſe commune qu'ils devoient tous défendre, & en conſéquence il refuſa d'entretenir aucune liaiſon avec le protecteur. Cependant il paroit qu'il ſe départit à la fin de cette réſolution, & qu'il conſentit à recevoir des ambaſſadeurs de Cromwell.

Après le rétabliſſement de Charles II, les

RUSSIE. liaiſons entre les ſouverains des deux Etats reprirent une nouvelle vigueur. C'eſt ce que prouve la multitude de dépèches que contiennent ces archives. Il eût fallu pluſieurs jours pour les examiner. Je me retirai donc ſans avoir pu ſatisfaire que très-imparfaitement ma curioſité ſur des objets qui intéreſſent autant l'hiſtoire de notre nation.

A l'égard des documens relatifs à l'hiſtoire des autres nations, je ne pus y jeter qu'un coup-d'œil. Le garde des archives me fit ſeulement obſerver une lettre très-remarquable de l'empereur Maximilien I au Tzar *Baſile Ivanovitch*, écrite en allemand, en date du 4 Août 1514, & ſcellée avec la bulle d'or, dans laquelle Maximilien donne au Tzar le titre d'*empereur* (Kayſer) & de *ſouverain de toutes les Ruſſies*. Ce fait découvert par le baron *Shavirof* au commencement de ce ſiècle, fit naître, dit-on, à Pierre la première idée de prendre le titre d'empereur. Cette prétention donna lieu à diverſes négociations & à des recherches ſur les titres des anciens ſouverains de la Ruſſie. Il en a reſulté que le premier titre qu'ils ſe ſont fait donner a été celui de *grands ducs*, & que *Baſile Ivanovitch* fut probablement le premier qui prit le titre de *Tzar*, ce qui veut dire

roi en langue esclavonne. Ses successeurs continuerent a en faire usage jusqu'à ce que Pierre-le-grand fit usage le premier du titre de *Povélitel* ou d'empereur ; mais il est certain en même temps que les cours étrangères, lorsqu'elles s'adressoient à celle de Moscow, donnoient indifféremment aux souverains de Russie les titres de grands ducs, de tzars & d'empereurs. A l'égard de celle d'Angleterre en particulier, on sait avec certitude qu'elle donnoit ces titres dès le milieu du XVIe. siècle aux souverains de Russie. La relation de Chanceller qui est de ce temps-là appelle Ivan Vassilievitch II. seigneur & empereur de toute la Russie, & dans les dépèches adressées à ses successeurs, depuis le règne d'Elisabeth jusqu'à celui d'Anne, on fait toujours usage des mêmes titres. On n'en faisoit pas plus de difficulté que nous n'en faisons aujourd'ui d'accorder ce titre à divers souverains de l'Asie, aux empereurs de la Chine & du Japon par exemple. Ainsi quand Pierre-le-grand voulut être nommé empereur ; il lui fut aisé de prouver que la plupart des puissances de l'Europe avoient déjà donné ce titre à ses prédécesseurs, mais quand il témoigna désirer qu'on attachât à ce terme la même valeur qu'il a quand on le donne à l'empereur

RUSSIE.

d'Allemagne, cela fut considéré comme une innovation de conséquence qui donna lieu à plus de négociations que les affaires d'Etat les plus importantes. Enfin après beaucoup de délais & d'objections, les principales cours de l'Europe ont consenti au commencement de ce siècle à accorder aux souverains de Russie le titre d'empereur, sans préjudice néanmoins des autres têtes couronnées de l'Europe.

Les archives contiennent aussi treize volumes de lettres, de journaux, de notes, & d'autres manuscrits de Pierre-le-grand écrits de sa main. Cette collection fait voir avec quel soin infatigable ce grand prince prenoit des notes sur les plus petits objets qui pouvoient contribuer au succès de son dessein de civiliser son empire & de le rendre florissant. M. Muller a publié depuis peu des lettres & d'autres manuscrits de cette espèce qui répandent beaucoup de lumiere sur le règne de ce prince, & font voir d'une manière frappante combien il étoit persévérant. Des archives nous nous rendîmes à l'université qui est aussi dans le Khitaigorod; elle a été fondée à la sollicitation du comte *Schuwalof* par l'impératrice Elisabeth, pour six cent étudians qui sont habillés, nourris & instruits aux dépens de la couronne : nous fûmes reçus

Сіе тисненіе печати Россійской поднесено Высокопочтеннѣйшему ЛОРДУ ГЕРБЕРТУ въ его путешествованіи чрезъ Россію съ Капитаномъ *Флойдомъ* и Господиномъ *Коксомъ* во время, когда они удостоили своимъ благосклоннымъ посѣщеніемъ Императорскій Московскій Университетъ Сентября 1 дня 1778 года.

avec beaucoup de civilité par le directeur de l'université & les professeurs ; ils nous conduisirent premièrement à l'Imprimerie de l'université, ils nous présenterent diverses feuilles imprimées sous nos yeux, comme des échantillons de la Typographie russe ; en y regardant de près, nous fûmes surpris d'y trouver un compliment qu'on nous adressoit en anglois & en russe. Nous allâmes voir ensuite la bibliothèque qui ne contient qu'une petite collection de livres & quelques instrumens de physique expérimentale. En prenant congé du directeur, il eut la politesse de me faire présent d'une grammaire tartare qu'on enseigne dans l'université, d'un syllabus ou tableau des leçons qui se donnent pendant l'année, & d'un catalogue des manuscrits grecs qui sont dans la bibliothéque du saint synode.

RUSSIE.

L'extrait de ce syllabus ou tableau fera connoître aux lecteurs les études qui se font dans l'université, & les principaux livres dont on se sert pour l'éducation des étudians.

1°. Un cours de leçons sur l'histoire des loix de Russie, sur Nettelbaldianus, sur le systême de la jurisprudence universelle, sur les loix relatives aux lettres-de-change ; huit heures par semaine.

RUSSIE.

2°. Sur les catilinaires de Cicéron, le 6me. livre de l'Enéide, les comédies de Plaute & de Térence, la verſification latine & ruſſe avec des exemples tirés de Lomonozof & d'Horace, une explication des panégyriques de Lomonozof, avec des traductions & des exercices en proſe latine & ruſſe ; huit heures par ſemaine.

3°. Sur l'arithmétique, la trigonométrie & l'optique, d'après les inſtitutions mathématiques de Weidler & la philoſophie expérimentale de Kruger.

4°. Sur l'hiſtoire ancienne & moderne.

5°. Une introduction à la connoiſſance de la philoſophie morale d'après les inſtituts de Bilfeld.

6°. Sur la médecine clinique & la matière médicale d'après l'abrégé de Vogel. 7°. Sur les Pandectes, en ſuivant l'abrégé de Heineccius, & une comparaiſon entre les loix romaines & les Ruſſes ; huit heures par ſemaine. Le profeſſeur chargé de ces leçons en donne auſſi quatre par ſemaines ſur la langue angloiſe. 8°. Sur la logique & la métaphyſique d'après la logique de *Baumeiſter* ; huit heures par ſemaine, & quatre heures ſur la géométrie & la trigonométrie. 9°. Sur la médecine d'après l'abrégé de Ludwig. 10°. Sur la botanique ſelon le ſyſtême de Linnæus. 11°. Sur l'anatomie d'après Ludwig. 12°.

Sur la langue françoise ; huit heures par semaine. 13°. Sur la langue allemande.

Outre l'université il y a deux séminaires ou colléges dotés aussi par Elisabeth dans lesquels on enseigne la théologie, la littérature ancienne, la philosophie, le grec, le latin, le russe, le françois, l'allemand, l'italien & le tartare, l'histoire, la géographie, les mathématiques, l'architecture, la fortification, l'artillerie, l'algèbre, le dessin, la peinture, la musique, l'escrime, la danse, à lire & à écrire. Il y a vingt-trois professeurs pour ces colléges. On a aussi un tableau des études qui s'y font annuellement, mais ce qu'on vient de dire peut suffire pour en donner une idée sans entrer à cet égard dans des détails qui n'intéresseroient qu'un bien petit nombre de lecteurs.

Le catalogue des manuscrits grecs de la bibliothéque du saint synode qui me fut donné par le directeur a été imprimé à Moscow en 1776, folio. C'est l'ouvrage d'un savant allemand nommé *Matthæi* qui a été appelé par l'impératrice à remplir une chaire dans l'université. Elève du célèbre *Ernesti* qui lui avoit inspiré le goût de la littérature grecque ; dès qu'il fut à Moscow, il s'occupa à reconnoître tous les trésors de ce genre que contenoit la bibliothéque du saint

RUSSIE

ſynode, dont la plus grande partie avoit été apportée du couvent du mont *Athos*, à la perſuaſion du patriarche *Nicon* & aux frais du tzar Alexis.

Matthæi s'étoit déjà diſtingué par d'excellentes éditions de quelques auteurs claſſiques. Il entreprit de donner un catalogue exact, étendu, raiſonné de ces manuſcrits, & fut encouragé dans ſon deſſein par le prince *Potemkin* qui eſt lui-même un protecteur zélé de l'ancienne littérature. Ce prince fournit à la dépenſe qu'exigeoit cette belle entrepriſe. En 1776 la premiere partie de l'ouvrage fut donnée au public; on y trouve tous les détails les plus exacts & les plus inſtructifs ſur cinquante-un manuſcrits avec des recherches critiques & des notes très-judicieuſes. L'auteur ſe propoſe de continuer juſqu'à ce qu'il ait conduit cette entrepriſe à ſa perfection. Mais comme il faudroit bien des années pour décrire dans ce détail cinq cent deux manuſcrits que contient cette bibliothéque, l'auteur a pris le parti d'en donner une notice préliminaire générale & abrégée ſous le titre d'*index codicum*, &c. *in*-4°. Pétersbourg, 1780. Cet index eſt précédé d'une introduction fort intéreſſante & fort inſtructive, dans laquelle on apprend que l'auteur l'a compoſé pour l'uſage du

du prince *Yusapof* qui fait ses délices de la littérature grecque. Parmi les manuscrits qu'il fait connoître on en distingue plusieurs de la version des Septante, un du livre des rois qui est du neuvième siècle, & contient diverses leçons essentiellement différentes de celles des éditions connues, plusieurs du nouveau testament avec d'anciens commentaires qui étoient inconnus, & que l'auteur se propose de publier. Le plus ancien de ces manuscrits contenant le nouveau testament a été écrit à différentes époques, la première partie est du septième ou huitième siècle, le reste du douzième ou du treizième. Il ajoute que quoique les livres de théologie soient les plus nombreux dans cette collection elle contient aussi des livres classiques, entre lesquels il nomme Homere, Æschyle, Sophocle, Démosthènes, Æschyne, Hésiode, Pausanias, Plutarque. Il s'y trouve aussi un Strabon d'une grande beauté qu'il a collationné pour la nouvelle édition de cet auteur que M. *Falkener* se propose de faire imprimer à l'imprimerie du collége de *Clarendon* à Oxford.

M. *Matthæi* a découvert aussi dans cette bibliothèque une ancienne hymne à Cerès à la suite d'un Homère qui paroît être de la fin du quatorzième siècle, mais qu'il croit transcrit sur un

RUSSIE.

manuſcrit très-ancien. Ce manuſcrit d'Homère, outre un fragment de l'Iliade, contient les ſeize hymnes communément attribuées à Homère dans le même ordre où elles ſont imprimées, & à la fin douze vers d'une hymne à Bacchus, & une hymne à Cérès, à laquelle il manque quelques vers à la fin. *Matthæi* ſachant combien l'impreſſion de ces morceaux ſeroit lente & difficile à *Moſcow*, les envoya à Leyde au célèbre *Runkenius*, qui les a publiés en 1780.

L'éditeur a fait précéder cette hymne d'une ſavante préface où il examine ſi on doit la regarder en effet comme un ouvrage d'Homère. En examinant tout ce qui a été dit ſur cette queſtion, on peut conclure que la choſe eſt au moins douteuſe, mais l'hymne n'en ſera pas moins regardée comme un ouvrage de la plus haute antiquité.

Ce fut un vrai chagrin pour moi que de ne pas trouver M. *Matthæi* à Moſcow. Outre que j'aurois tiré ſans doute bien des lumières de ſa converſation, ſon abſence fut cauſe que je ne pus voir les manuſcrits dont je viens de parler.

⚜

CHAPITRE VI.

Commerce de détail qui ſe fait dans le Khitaigorod — Marché où l'on vend des maiſons — Promptitude avec laquelle on bâtit les maiſons de bois — Excellente police de Moſcow dans les tumultes & les incendies — Hôpital des enfans trouvés — Couvent de la Sainte Trinité — Tombeau de Marie reine titulaire de Livonie — De cette reine & de Magnus ſon époux — Tombeau de Boris Godunof.

Moscow eſt le centre du commerce intérieur de la Ruſſie, & en particulier de celui qui ſe fait entre l'Europe & la Sibérie. RUSSIE.

La ſeule navigation qu'il y ait dans cette ville eſt par la Moſcua, qui tombant dans l'*Occa* communique ainſi avec le Volga. On verra enſuite comment le Volga communique avec la mer Baltique : mais la *Moſcua* n'eſt navigable qu'au printemps, à la fonte des neiges : ainſi la plupart des marchandiſes ne viennent à Moſcow & n'en partent qu'en hiver par le moyen des traineaux.

Tout le commerce de détail ſe fait ici dans le Khitaigorod, où ſuivant l'uſage de Ruſſie & de la plus grande partie de l'Orient toutes

RUSSIE.

les boutiques ſont raſſemblées dans le même lieu. Ce quartier reſſemble donc à une foire perpétuelle ; il eſt formé de pluſieurs rangs de bâtimens peu élevés & bâtis de briques. L'intervalle reſſemble à des allées. Ces boutiques occupent un eſpace conſidérable. Les marchands n'y ont point de logemens. Ils demeurent dans un autre quartier aſſez éloigné. Ils viennent le matin dans leurs boutiques, y reſtent tout le jour, & retournent dans l'après-midi auprès de leurs familles. Chaque branche de commerce a ſon quartier affecté, & ceux qui vendent les mêmes choſes ont leurs boutiques les unes à côté des autres. Le plus grand objet de commerce eſt ici les pelleteries & les fourrures ; cet article ſeul occupe pluſieurs rues.

On doit mettre au nombre des curioſités de Moſcow le *marché aux maiſons*. Il ſe tient dans une vaſte place d'un des fauxbourgs, & préſente une grande variété de maiſons à acheter, étendues ſur la terre & fort près les unes des autres. Celui qui a beſoin d'une maiſon vient ſur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois qui ſont numérotés avec ſoin, & marchande la maiſon qui lui convient. Quelquefois elle eſt payée ſur le champ & l'acheteur l'emporte avec lui. Quel-

quefois il fait son prix à condition qu'on la lui porte, & il la monte au lieu où il veut l'avoir. Il est constant que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever & être habitée dans l'espace d'une semaine: Ce qui explique une chose aussi singulière c'est que ces maisons ne sont formées le plus souvent que de troncs d'arbres avec des tenons & des mortaises aux extrêmités, ensorte qu'il n'y a plus qu'à les assembler quand on en a besoin.

RUSSIE.

Cette manière si abrégée de bâtir n'est pas seulement, comme on pourroit le croire, réservée à des cabanes ou à des maisons peu spacieuses. Il y en a de grandes & d'une belle apparence que l'on bâtit en Russie quand le besoin l'exige avec une promptitude tout aussi grande, & qui paroîtroit impossible dans d'autres pays. On en vit un exemple remarquable lors du dernier voyage de l'impératrice à Moscow. Sa Majesté se proposoit d'occuper l'hôtel du prince *Gallitzin*, qu'on regarde comme le plus grand de Moscow. Mais cet hôtel ne s'étant pas trouvé suffisant, on résolut d'y ajouter pour le moment les bâtimens nécessaires en bois, & ces bâtimens plus grands que l'hôtel même, & qui contenoient un grand

RUSSIE.

nombre d'appartemens magnifiques furent commencés & finis dans l'efpace de fix femaines. On les trouva fi beaux & fi commodes que les ayant défaits au départ de l'impératrice, on les a reconftruits de nouveau pour en faire une maifon de plaifance fur une colline voifine de cette ville.

On obferve à Mofcow une police admirable dans les cas de tumultes & d'incendies. Ces derniers font fréquens & dangereux dans les quartiers où il n'y a que des maifons de bois & où les rues font couvertes de planches en place de pavé. L'entrée de chaque rue peut fe fermer, & on y tient une fentinelle quand il le faut. Alors la fentinelle ferme la porte qui eft conftruite de façon à ne pouvoir être forcée aifément.

Le jeu d'échecs eft fi commun en Ruffie que pendant notre féjour à *Mofcow* il m'eft rarement arrivé d'être en compagnie fans trouver des gens qui y jouoient : Et fouvent en paffant dans les rues je voyois les marchands & les gens du peuple faire une partie d'échecs devant les portes de leurs boutiques. Les Ruffes paffent pour d'habiles joueurs. Chez eux la reine joint la marche du cavalier à fa marche ordinaire, ce qui, fuivant Philidor, gâte

le jeu, mais qui le rend certainement plus compliqué & quelquefois plus intéressant. Les Russes ont aussi une autre manière de jouer aux échecs ; quatre personnes jouent à la fois, deux contre deux. Pour cet effet on se sert d'un échiquier plus long, qui a plus de cases & plus de pièces. On m'a dit que le jeu devient ainsi plus difficile, mais beaucoup plus agréable.

RUSSIE.

La plus remarquable des fondations publiques que j'ai vues à Moscow est celle des *enfans trouvés*, qui a été dotée par l'impératrice règnante en 1764, & qui est entretenue par des contributions volontaires, des legs & d'autres charités. Pour encourager les Russes à ces libéralités S. M. accorde à tous les bienfaiteurs certains privilèges utiles, & un rang proportionné à la valeur de leurs contributions. Un de ces bienfaiteurs mérite d'être connu. C'est un négociant nommé *Dimidof* dont les ancêtres ont les premiers découvert & exploité les plus riches mines de Sibérie. Il a donné à cette fondation charitable au-delà de 100,000 livres sterlings. La maison est située dans un lieu fort airé, sur une pente peu rapide, au bord de la Moscua. C'est un immense bâtiment de forme quarrée dont il n'y avoit qu'une

RUSSIE.

partie de finie quand nous étions à Moscow. Il contenoit alors 3000 enfans trouvés. Quand il sera fini on pourra y en recevoir 8000. On porte les enfans à la loge du portier, & ils sont reçus sans recommandation. Les chambres sont grandes & élevées. Les dortoirs séparés des atteliers sont fort airés. Les lits n'y sont pas trop pressés ; chaque enfant a le sien à part ; le lit est monté sur des tringles de fer au lieu de bois. On change de draps toutes les semaines & de linge trois fois la semaine. En parcourant ces chambres je fus frappé de leur propreté, sans excepter les chambres mêmes des nourrices, où elle n'est pas moins extraordinaire. On n'y fait point usage de berceaux, & il est expressément défendu de bercer les enfans. Ils ne sont point non plus emmaillotés ; mais laissés libres dans leurs langes.

Le directeur eut la complaisance de nous accompagner par tout, il nous montra les enfans dans les divers atteliers où ils sont occupés ; aussitôt qu'il paroissoit ils accouroient en foule auprès de lui ; quelques-uns prenoient son bras, d'autres son habit, d'autres lui baisoient la main, & tous exprimoient la plus grande satisfaction. Ces marques d'une affection libre & sincère étoient la preuve la plus convaincante

de ſa douceur & de ſon bon naturel, puiſque les enfans qui ſont maltraités tremblent naturellement devant leurs maîtres. Je ne pus juger par une ſeule viſite s'ils ſont bien inſtruits, & ſi les réglemens ſont bien obſervés; mais je ſuis parfaitement convaincu par leur conduite qu'ils ſont en général contens & heureux, & leur air me faiſoit voir qu'ils étoient très-bien portans; ce qui eſt ſans doute l'effet du ſoin extraordinaire que l'on prend de la propreté ſur leurs perſonnes & dans leurs chambres. Ils ſont partagés en claſſes diſtinctes à raiſon de leur âge. Ils reſtent deux ans avec les nourrices, après quoi on les admet dans la plus baſſe claſſe; on laiſſe enſemble les garçons & les filles, juſqu'à l'âge de ſept ans; alors ils ſont ſéparés, ils apprennent tous à lire, à écrire & à chiffrer; les garçons apprennent à tricoter, quelques fois à carder le chanvre, le lin & la laine, & à travailler à différens métiers.

RUSSIE.

Les filles apprennent à tricoter, à filer, & toute ſorte d'ouvrages à l'aiguille; elles font des dentelles, & elles ſont employées à la cuiſine, à faire le pain, & à tous les ouvrages d'une maiſon.

A quatorze ans les enfans trouvés entrent dans la première claſſe; alors ils ont la liberté

RUSSIE.

de choisir la profession qui leur plaît, & pour cet effet on a établi diverses sortes de manufactures dans l'hôpital ; on y brode, on y fait des dentelles, des bas de soie, des gants, des boutons, des ouvrages de menuiserie ; il y a des atteliers séparés pour chaque métier.

On apprend le françois & l'allemand à quelques garçons & à quelques filles ; un petit nombre de garçons apprend aussi le latin, la musique, le dessin & la danse.

A l'âge de vingt ans environ, ils reçoivent une somme d'argent & on leur accorde d'autres avantages qui les mettent en état de s'établir dans quelque partie de l'empire qu'ils jugent à propos. C'est un grand privilège en Russie où les paysans sont esclaves, & ne peuvent quitter leur village sans la permission de leur maître. Dans une autre visite que je fis à cet hôpital, j'assistai au dîner des enfans ; les garçons & les filles dînent séparément ; les salles où ils mangent, sont au rez-de-chaussée, vastes, voutées, & distinctes de celles où ils travaillent. La première classe est assise à table, le reste debout, les petits enfans ont des personnes pour les servir ; ceux de la première & de la seconde classe, se servent alternativement les uns les autres. On leur

donne à dîner de la viande de bœuf ou de mouton bouillie avec du riz : je goûtai de l'une & de l'autre que je trouvai très-bonnes, le pain étoit fort doux & fait dans la maiſon; chaque enfant a ſa ſerviette, ſon aſſiette d'étain, ſon couteau, ſa fourchette & ſa cuiller : on change trois fois la ſemaine de ſerviettes & de nappes, les enfans ſe levent à ſix heures, dînent à onze & ſoupent à ſix; on donne aux plus petits du pain à ſept & à quatre : quand ils ne ſont pas occupés de leurs devoirs, on leur laiſſe la plus grande liberté, & on les engage à être à l'air autant qu'il eſt poſſible. Tout cela forme un ſpectacle fort agréable, & ces enfans ont l'air du contentement & du bonheur.

Il y a un théâtre dans cet hôpital dont toutes les décorations ſont l'ouvrage des enfans trouvés; ils ont bâti le théâtre, ils l'ont peint, & fait les habits; j'aſſiſtai à la repréſentation de *l'Honnête criminel*, & *du Devin de village* traduits en langue ruſſe; comme je n'entends pas cette langue, je fus obligé de me borner à rendre juſtice à l'aiſance avec laquelle ils ſe préſentoient ſur le théâtre, & à la bonne grâce avec laquelle ils jouoient; il y eut quelques voix agréables qui chantèrent dans l'opéra;

RUSSIE. l'orcheſtre n'étoit point mal composé, quoiqu'il ne le fût que d'enfans trouvés, excepté le premier violon qui étoit leur maître de muſique : cette fois la pièce ne fut pas terminée par un ballet, comme à l'ordinaire, à cauſe de l'indiſpoſition du premier danſeur, ce qui nous priva d'un plaiſir; car nous ſavions que ces jeunes gens danſent avec beaucoup de grâce.

L'impératrice, à ce que j'ai appris, favoriſe les repréſentations théâtrales dans cette maiſon, comme un moyen d'en répandre le goût parmi ſes ſujets, goût qu'elle croit propre à les civiliſer de plus en plus. Par cet établiſſement les théâtres de Ruſſie pourront ſe pourvoir aiſément de bons acteurs.

Les avantages qui réſultent de la maiſon des enfans trouvés ſont grands & nombreux. Une inſtitution ſi belle ne peut que répandre la connoiſſance des arts & des métiers parmi le peuple, accroître le nombre des ſujets libres, & ſurtout diminuer l'horrible crime, trop fréquent autrefois en Ruſſie, des mères qui font périr leurs enfans.

Nous ne voulûmes pas quitter cette partie de l'empire ſans viſiter le couvent de *Trotſkoy* ou de la ſainte Trinité, célèbre dans les annales de Ruſſie par l'aſyle qu'il a ſouvent fourni

à ses souverains dans des temps de révolte & de dangers, & encore plus connu des étrangers parce que le Pierre-le-grand s'y refugia lorsqu'il ôta à sa sœur Sophie l'administration de ses Etats.

La distance de ce couvent à Moscow étant de quarante milles nous commandâmes des chevaux de poste pour le lendemain à cinq heures du matin dans le dessein de revenir à Moscow la nuit suivante. La chose nous paroissoit aisée; mais dans les pays étrangers les obstacles aux volontés des voyageurs se multiplient sans cesse par une suite de l'ignorance où ils sont de beaucoup de circonstances locales. Nous nous levâmes donc de bon matin, mais nous ne trouvâmes point de chevaux, & quoique nous eussions produit un ordre du gouverneur de la province & de celui de la ville, nous eûmes la plus grande peine à nous en procurer. La raison en est que les chevaux sont taxés à un prix si bas que ce n'est qu'avec repugnance que les propriétaires les louent. A moins qu'un étranger ne soit accompagné d'un soldat russe qui se fasse craindre, il éprouve une infinité de délais en voyageant dans ce pays. Quelques-unes de nos connoissances nous en avoient déjà avertis, mais pour un voyage aussi court

RUSSIE. que celui que nous allions faire nous avions pensé que cette précaution étoit superflue.

Il nous fallut donc attendre nos chevaux pendant neuf heures, & se trouver trop heureux d'en avoir à deux heures après-midi. Nous comptions après cela d'aller, sans nous arrèter jusques à *Bretofskina* où nous savions qu'un relais nous attendoit. Mais nos postillons s'arrètèrent à quatre milles de Moscow, & refusèrent positivement de nous mener plus loin. En vain nous produisions nos ordres, ils soutenoient que ces ordres ne nous autorisoient qu'à prendre des chevaux d'un village au village voisin, & convaincus de la force de leur argument ils s'en retournèrent à Moscow sans autre cérémonie. Il fallut encore employer deux heures avec le secours de notre interprète Bohémien pour persuader aux habitans du village où l'on nous avoit laissés de nous mettre en état d'aller jusques au village voisin, où il fallut recommencer à plaider, menacer & promettre sur nouveaux frais. Nous continuâmes de la même manière à avancer de village en village, & malheureusement ils sont nombreux dans ce canton, jusques à ce que vers minuit nous nous trouvâmes à *Klisma*, à dix-sept milles seulement de Moscow, où nous logeâmes dans

la chaumière d'un payſan. Notre domeſtique Bohémien ayant couru toute la nuit de maiſon en maiſon, nous eûmes cette fois des chevaux au point du jour, & nous eûmes encore le plaiſir de faire ſept milles ſans nous arrêter, enſorte qu'à huit heures du matin nous nous trouvâmes à *Bretofskina* qui eſt à moitié chemin. Là nous trouvâmes un ſergent ruſſe que le prince Volkonski avoit eu la bonté de nous envoyer pour nous procurer les chevaux qu'il nous avoit promis à cet endroit, & pour nous accompagner pendant le reſte de notre voyage. L'expérience que nous venions de faire la veille, nous avoit fait ſentir tout le prix d'une pareille eſcorte.

RUSSIE.

Nous allâmes voir à *Bretofshina* un palais qui a été bâti par *Alexis* Michælovitch, & où il demeuroit ſouvent. C'eſt un long bâtiment de bois peint en jaune, qui n'a qu'un étage compoſé de chambres baſſes & petites. Il y a long-temps que perſonne n'habite plus ce palais, ſi c'en eſt un. L'impératrice charmée de la beauté de la ſituation, & reſpectant un ſéjour que le père de Pierre-le-grand avoit aimé par préférence à tout autre, ſe propoſe d'y bâtir un grand palais en briques, & une partie des matériaux y a déjà été tranſportée. A notre retour

RUSSIE.

au village nous demandâmes des chevaux, & nous eûmes le plaisir d'être servis sur-le-champ. Nous avions dans la personne du sergent le meilleur négociateur possible pour obtenir tout des paysans. Dès qu'ils commençoient selon leur usage à quereller & à chicaner, sa canne les persuadoit en un instant mieux que les plus beaux discours du monde. Les paysans accoutumés à cette manière de traiter les affaires, la supportoient patiemment, & tout battus qu'ils étoient aussitôt qu'ils montoient sur le siége du cocher, ils commençoient à siffler & à chanter suivant l'usage des russes. Nous continuâmes ainsi notre route & nous arrivâmes au couvent; quoique encore éloigné de vingt milles, sans nous arrêter même pour changer de chevaux.

Le couvent de Trotskoy ou de la sainte Trinité est si vaste qu'à une certaine distance on croiroit que c'est une petite ville. Il est environné, comme plusieurs couvents de Russie, de fortifications considérables à l'ancienne manière, c'est-à-dire, d'une haute muraille de briques avec des créneaux & des tours. Le parapet est couvert d'un toit en planches, & les murs & les tours ont des embrâsures pour le mousquet & le canon. Tous ces ouvrages sont encore entourés d'un fossé profond. Cette forteresse ou ce couvent a

soutenu

ſoutenu plus d'un ſiége. Elle a entr'autre bravé tous les efforts de Ladislas, prince polonois, qui l'aſſiégea avec une nombreuſe armée. RUSSIE.

Outre l'habitation des moines, il y a dans cette enceinte un palais impérial, & neuf grandes égliſes bâties par divers ſouverains. Le couvent proprement dit eſt formé d'un rang de bâtimens très-ſpacieux qui enferment une cour. Ils ſont beaucoup trop vaſtes pour le nombre des habitans actuel. On y comptoit autrefois trois cent moines & des étudians à proportion. C'étoit la maiſon religieuſe la mieux rentée de la Ruſſie. Elle poſſédoit des terres ſi étendues qu'on y comptoit au moins cent mille payſans. Ces terres ayant été réunies à la couronne avec toutes celles qui appartenoient à l'égliſe, les moines reçoivent aujourdhui de petites penſions, & leur nombre a diminué avec leurs revenus. On en compte à préſent une centaine au plus. Ils portent un habit noir avec un voile de même couleur; ils ne mangent point de viande, & ſont ſoumis à une règle ſévère. Il y a auſſi dans ce couvent un ſéminaire où l'on compte environ deux cent étudians deſtinés à l'égliſe.

Le palais eſt petit. Lorſque les ſouverains réſidoient à Moſcow ils y faiſoient de fréquens ſéjours. Dans un des appartemens il y a des

RUSSIE.

ouvrages en ſtuc qui repréſentent les principales actions de Pierre-le-grand. Les égliſes ſont, comme toutes celles que j'ai vues, ſuperbes & ſplendides par les grandes richeſſes en ornemens d'or & d'argent & les beaux vètemens des prêtres qui y ſont étalés. La principale a une coupole & quatre dômes, celui de devant eſt de cuivre doré, le dernier d'étain ou de fer peint en verd. Nous montâmes ſur un clocher neuf conſtruit par ordre de l'impératrice Eliſabeth qui eſt un morceau d'architecture aſſez agréable. De-là on a une très-belle vue ſur un pays riant & varié, très-bien cultivé, couvert de villages & très-fertile en grains. L'archimandrite ou l'abbé étant abſent nous ne pûmes obtenir la permiſſion de voir la bibliothéque, & nous y eûmes regret, parce que, s'il faut en croire Buſching, elle contient une collection de livres précieuſe.

Quelques-uns des tombeaux qu'on voit dans la principale égliſe attirèrent mon attention.

Le premier fut celui de Marie reine de Livonie, la ſeule perſonne qui ait jamais porté ce titre qu'elle paya cher & qui n'eut jamais aucune valeur. Elle deſcendoit d'*Ivan* Vaſſilievitch I, & elle épouſa Magnus fils de Chrétien III roi de Dannemarc, en faveur duquel

Ivan II voulut faire de la Livonie un royaume. Mais ce royaume qui ne dépendoit qu'en partie des Ruſſes ne ſubſiſta que quatre ans. *Magnus* ayant voulu s'affranchir de la dépendance où ils le tenoient, fut battu & fait priſonnier par Ivan, & quoique remis en liberté, il ne put jamais relever ſa fortune, & il finit ſes jours malheureux en Courlande, où il s'étoit réfugié en 1583. Sa femme Marie fut enfermée dans un couvent avec Eudoxie, ſeul fruit de ce mariage. On voit les tombeaux de ces deux princeſſes dans l'égliſe du couvent de la Ste. Trinité. Les détails de la vie du malheureux *Magnus* peuvent ſe lire avec intérêt dans les hiſtoires de Ruſſie, de Livonie & de Dannemarc. (*)

RUSSIE.

(*) Magnus étoit le ſecond fils de Chrétien III, roi de Dannemarc. Son père & le roi Fréderic II ſon frère lui avoient fait un établiſſement très-avantageux dans la Livonie, où les peuples pleins d'horreur pour les Ruſſes à cauſe des cruautés que le tzar avoit exercées contre eux & fatigués du joug des chevaliers Teutoniques tendoient les bras à un prince qui promettoit de les protéger. Mais Magnus gâta toujours ſes affaires par ſa mauvaiſe conduite, ſes diſſipations & ſon imprudence. Il fut trompé par Ivan qui n'avoit jamais voulu ſérieuſement lui abandonner la Livonie, mais ſeulement engager les Danois par ſon moyen à prolonger la guerre contre les Suédois. Quand ces deux nations eurent fait

RUSSIE. On trouve dans la même églife la tombe de *Boris Godunof* qui de fimple particulier devint Tzar de Ruffie en 1597, à la mort de Féodor Ivanovitch. Ce devroit être un grand frein pour les princes que de penfer qu'ils ne peuvent commettre un crime fans qu'on leur en impute beaucoup d'autres. Tel a été le fort de Boris qui s'étant attiré avec raifon la haine & le mépris de la poftérité par un crime, a été condamné avec la dernière févérité pour les actions mêmes qui méritoient les plus grands éloges.

Boris d'une famille noble & d'origine tartare, naquit en 1522. A l'âge de vingt ans Ivan II le plaça auprès de fon fils Ivan. Il monta par degrés à de plus grandes dignités, & acquit un grand crédit par le mariage de fa fœur Irène avec le tzar Féodor Ivanovitch. Il obtint bientôt fous ce prince un pouvoir illimité, & le titre feul de fouverain lui reftoit encore à défirer.

Féodor étant mort fans enfans, tous les partis

---

la paix, il ne garda plus aucun ménagement avec Magnus.

Suivant Bœcler, *de Jure imp. in Livon.* & les tables généal. de Tubingen, la fille unique de Magnus fe nommoit *Marie* & époufa Albert *Janowitz*, chancelier de Ruffie. (*Note du Traduct.*)

ayant la plus haute opinion de ſon habileté, lui déférèrent la couronne, & en effet il s'en montra digne par ſa prudence conſommée & ſes manières engageantes & populaires. Mais bientôt la crainte de la perdre le porta à des crimes atroces; il perſécuta cruellement pluſieurs familles puiſſantes qu'il redoutoit, & fit aſſaſſiner le prince Démétrius, attentat qui ne reſta pas impuni, puiſque les Ruſſes ſe ſoulevèrent contre lui, & que déſeſpéré de s'en voir abandonné, il s'empoiſonna lui-même dans le couvent où il s'étoit réfugié. Sa mort arriva en 1605 après un règne de huit ans, & elle fut ſans doute un malheur pour la Ruſſie. En effet, ſi l'on peut oublier ſes crimes, on le regardera comme un des plus grands princes qui l'aient gouvernée. Elle fut heureuſe ſous ſon règne, & déſolée d'abord après ſa mort par les guerres civiles & des calamités de tout genre. La vie de ce prince écrite par le ſavant Muller rectifie un grand nombre d'erreurs qui ſe trouvent dans la plupart des hiſtoires de Ruſſie publiées avant lui. (*)

RUSSIE.

(*) J'ai cru devoir abréger le récit que fait ici M. Coxe de divers traits du caractère & de la vie de Boris. Je ſupprime auſſi de longues recherches ſur l'hiſtoire du

RUSSIE. vrai ou faux Démétrius, qui font le sujet du chapitre suivant. Quand M. Coxe les écrivoit, l'histoire de Russie par M. L'Evesque étoit sans doute moins connue. Aujourd'hui tous les lecteurs ont ce bon ouvrage entre les mains, & y trouvent tous les faits de ce genre discutés avec beaucoup de savoir & de jugement. C'est-là sans doute aussi qu'ils sont à leur place, bien plus que dans la relation d'un voyage que le lecteur ne voit interrompre qu'à regret par des discussions sur des points difficiles de l'ancienne histoire.

J'aurois conservé plus volontiers le chapitre huitième que l'auteur a consacré en entier à la défense de la princesse Sophie Alexiefna, sœur de Pierre-le-grand, parce que ce sujet appartient à des évènemens plus récens & à l'histoire d'un prince que tout le monde connoît ou veut connoître. Mais tout bien considéré cette apologie devient inutile depuis que l'ouvrage de L'Evesque a paru, & qu'on y trouve les mêmes faits & les mêmes argumens en faveur de cette princesse trop maltraitée par la plupart des historiens. On ne doit pas en excepter Voltaire qui a adopté sans examen tout ce qu'un nommé La Neuville raconte de Sophie dans sa relation de la Moscovie, *comme venant*, dit-il, *d'un homme qui fut témoin de ce qui se passa.* Mais ce La Neuville, (ou plutôt *Baillet*, car c'est son véritable nom) fut si peu témoin de ce qui se passa qu'il n'a jamais été en Russie, & qu'il compila sa relation en Hollande sur des ouï-dire & des gazettes.

M. *Coxe* & M. *L'Evesque* ont puisé l'un & l'autre dans de meilleures sources, & en particulier dans les écrits du savant *Muller*, dont il a été question dans cet ouvrage. On peut donc regarder Sophie comme justifiée en grande

partie des imputations de toute eſpèce qui lui avoient été faites, & s'en rapporter avec confiance à ce que M. L'Eveſque en raconte dans ſon ouvrage. Cette longue diſcuſſion ſur une partie iſolée de l'hiſtoire de Ruſſie, où le lecteur ne verroit ni ce qui l'a précédée ni ce qui l'a ſuivie, lui paroîtroit ſans doute abſolument déplacée dans la relation de ce voyage. (*Note du Traducteur*).



VOYAGE
EN
RUSSIE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I.

Départ de Moscow — Arrivée à Tver — Histoire & description de cette ville — Productions du pays — Quadrupèdes — Oiseaux — Poissons — Du sterlet — Suite du voyage — Côteaux de Valdaï & lac de ce nom — Chemins en bois, & comment ils se font — Des paysans, de leurs maisons, manières & usages — Des postes — Des chansons des Russes & de leur goût pour le chant.

NOUS quittâmes Moscow le 14 Septembre & nous traversâmes un pays parsemé de collines agréables, quelquefois découvert, quelquefois boisé. Nous passâmes la nuit dans le petit village de *Parski*, &, suivant la coutume, sous la chaumière d'un paysan. Le lendemain nous changeâmes de chevaux à Klin au bord de la petite rivière de Sestra. Les paysans étoient occupés à rebâtir leur village qui venoit d'être brûlé. Nous y vîmes un moulin à scie, chose trop rare dans ce pays pour ne pas attirer

notre attention. Au-delà de Savidof on traverse une petite rivière, & peu après on se trouve sur les bords du Volga que nous suivîmes jusqu'à Gorodna. Le jour suivant notre voiture s'étant trouvée en très-mauvais état nous la fîmes aller lentement sous la garde de nos domestiques, & ayant loué pour nous-mêmes un de ces chariots de paysans qu'on nomme ici *Kibitkis*, nous le remplîmes de foin & nous nous remîmes en marche. Après avoir été impitoyablement secoués dans cette voiture nous arrivâmes enfin à *Tver* ville dont la situation est magnifique sur les bords élevés du Volga.

RUSSIE.

Cette ville est ancienne : elle a commencé par une petite forteresse que fit bâtir en 1182 le grand-duc *Volodimir*, pour arrêter les incursions des habitans de Novogorod. En 1240 le grand-duc *Jaroslaf* II bâtit dans ce même lieu une autre citadelle & une ville qui s'accrut à un tel point qu'elle devint bientôt la capitale d'une souveraineté indépendante, connue sous le nom de principauté de Tver, & qui appartint pendant assez long-temps à des princes cadets de la famille regnante.

Michel Borisovitch fut le dernier prince de Tver. Ivan I, quoiqu'il eût épousé sa sœur, l'attaqua & l'obligea à s'enfuir en Lithuanie où

RUSSIE. il mourut dans la plus grande misère. Peu de temps après cette principauté fut annexée à l'empire & n'en a plus été démembrée.

Tver est divisée en ville vieille & en ville neuve; la première située de l'autre côté du Volga est presque toute de chétives maisons de bois; la dernière qui n'étoit guères mieux bâtie il y a environ quinze ans, ayant été heureusement consumée par les flammes, s'est relevée avec splendeur de ses cendres. L'impératrice informée de ce malheur ordonna aussitôt à un habile architecte de lui donner le plan d'une ville nouvelle, belle & régulière, & elle ordonna que toutes les maisons seroient rebâties suivant ce plan; elle fit construire à ses frais celle du gouverneur, le palais de l'évêque, celui où l'on rend la justice, la bourse, les prisons & plusieurs autres édifices publics; elle offrit à tous ceux qui voudroient bâtir une maison de briques, de leur prêter une somme de 300 liv. sterl. pour douze ans, sans intérêt; les sommes qu'elle avança à cette occasion se montent à 60,000 liv. sterl. & elle s'est désistée depuis d'un tiers de cette somme. Aujourd'hui les rues de cette nouvelle ville sont larges & longues, elles vont en droite ligne aboutir à une place octogone qui en est

le centre; les maiſons de cette place & celles des principales rues ſont bâties de briques, & enduites d'un ſtuc blanc, ce qui leur donne une apparence magnifique. Il n'y avoit qu'une partie de la nouvelle ville qui fût finie quand nous y paſsâmes : quand elle ſera achevée, elle conſiſtera en deux places octogones avec pluſieurs rues qui y tendront & ſe couperont à angles droits, & elle pourra être regardée comme une des belles villes qu'il y ait, même chez les nations les plus anciennement civiliſées & les plus opulentes. Il y a un ſéminaire à Tver ſous l'inſpection de l'évêque où l'on admet 600 étudians. En 1776 l'impératrice y fonda une école pour l'inſtruction de 200 enfans de bourgeois; on leur y apprend à lire, à écrire, à chiffrer; quelques-uns apprennent auſſi des métiers.

En Juin 1779, on ouvrit auſſi une académie dans cette ville pour l'éducation de la jeune nobleſſe; cet établiſſement eſt dû de même à la munificence de Sa Majeſté; on y reçoit 120 jeunes gentilshommes à qui l'on enſeigne les langues étrangères, l'arithmétique, la géographie, la fortification, la tactique, la phyſique, la muſique, à monter à cheval, danſer, &c. Il ſe fait un grand commerce à Tver, & le Volga & la Tvertza ſont couverts de bateaux.

RUSSIE. Ces deux rivières en ſe joignant près de la ville, favoriſent beaucoup ſon commerce; on s'en ſert pour tranſporter par eau les productions de la Sibérie, & celles des provinces méridionales à Pétersbourg.

Le Volga eſt la plus grande rivière de l'Europe; il a ſa ſource dans la forèt de Volkonski à environ quatre-vingt milles de Tver. Il commence à être navigable à peu de diſtance au-deſſus de la ville; en cet endroit, il peut avoir la même largeur que la Tamiſe à Henley, mais il y a très-peu de profondeur; bientôt aprés il eſt conſidérablement augmenté par la jonction de la Tvertza qui eſt plus large, plus profonde & plus rapide. Par le moyen de cette rivière on a établi une communication entre le Volga & la Neva, ou, en d'autres termes, entre la mer Caſpienne & la mer Baltique.

Le nombre de barques qui paſsèrent devant cette ville en 1776 ſe monta à 2567, en 1777 à 2641, & le nombre moyen eſt eſtimé environ 2550. Ces barques ſont plates par le fond, à cauſe des bancs qui ſe forment fréquemment dans le Volga & dans les autres rivières, au moyen deſquelles on a établi cette navigation intérieure; elles ſont conſtruites de planches neuves

qui ſe retirent avec le temps, & laiſſent de grands vuides qu'on remplit quelquefois de copeaux de bois ſerrés avec des crampons de fer & ſouvent bouchés avec des étoupes. Le gouvernail dont on ſe ſert ſur ces barques a une ſingulière apparence; c'eſt un arbre d'environ 50 pieds de long, à l'extrêmité duquel on attache une perche qui deſcend perpendiculairement dans l'eau, où elle eſt attachée à une large pièce de bois qui flotte ſur la ſurface; le pilote ſe tient ſur une eſpèce d'échafaud à la diſtance de trente ou quarante pieds de la poupe, & il tourne le gouvernail par le moyen de ce long manche; ces bateaux ne ſervent qu'à un ſeul voyage; arrivés à Péterſbourg on les met en pièces & on les vend pour bois à brûler.

J'ai déjà eu occaſion de parler du prodigieux dégat de bois qu'occaſionne l'uſage général de tailler les planches avec la hache; une pratique auſſi préjudiciable aux forêts de l'empire, n'en eſt pas moins commune chez les conſtructeurs de navires que chez les payſans; & pour vaincre l'ignorance & les préjugés des premiers, & les reconcilier avec l'uſage de la ſcie, il a fallu recourir à l'expédient ſuivant. Le gouvernement a ordonné que

RUSSIE. tout vaiſſeau qui paſſeroit par Tver & dans lequel on trouveroit une ſeule planche travaillée avec la hache payeroit une amende de ſix liv. ſterl. En conſéquence de cet ordre l'officier chargé d'exiger cette amende recueillit la première année 6000 liv. ſterl., la ſeconde 1500, la troiſième 100, & la quatrième rien. Par ce ſage réglement, l'uſage de la ſcie a été introduit dans les chantiers des conſtructeurs ruſſes, & avec le temps, il ſera ſans doute adopté par les autres charpentiers & payſans.

Les progrès qu'ont fait ici l'induſtrie & l'eſprit du commerce ont déjà beaucoup contribué à augmenter les richeſſes & la population de cette ville. On y compte à préſent au moins dix mille habitans, & le nombre de ceux du gouvernement de Tver s'eſt accru d'une manière encore plus ſurprenante. Tels ſont les avantages qu'a produit le nouveau code de loix de ſa majeſté l'impératrice regnante. La province de Tver eſt la première qui a été miſe ſur le pied preſcrit par ce code, & l'expérience a prouvé combien cet excellent réglement produiſoit d'heureux effets.

Tver étant une grande ville, nous crûmes que nous pourrions y faire réparer notre voiture aſſez bien pour ſoutenir deux ou trois

jours de route ſans de nouvelles réparations. Ainſi pleins de confiance dans l'ouvrier ruſſe que nous en avions chargé, nous partîmes de bon matin pour continuer notre voyage; mais à peine avions-nous fait dix milles que nous nous apperçûmes que le forgeron au lieu d'avoir renforcé notre roue l'avoit affoiblie par ſa maladreſſe. La crainte d'un accident inévitable nous obligea donc de nous arrêter dans un petit village où il ne fut pas poſſible de rien trouver, non pas même une chandelle pour graiſſer les roues qui en avoient le plus preſſant beſoin. Comme nous ne devions trouver qu'à ſoixante milles de-là un endroit où l'on pût eſpérer de plus grandes reſſources, la prudence nous obligea de retourner à Tver. Je me conſolai ſans beaucoup de peine de ce contretemps dans l'eſpérance qu'il me fourniroit le moyen de mieux connoître cette ville & ſes environs. Nous retournâmes donc dans notre auberge qui étoit tenue par un allemand, & qui étoit un de ces nouveaux & magnifiques édifices bâtis de briques dont j'ai parlé, mais d'ailleurs abſolument dépourvu de meubles & de lits.

RUSSIE.

Le jour ſuivant nous fîmes une promenade très-agréable dans les environs. Nous traver-

RUSSIE.

sâmes d'adord le Volga ſur un pont de bateaux, & la Tvertza ſur un radeau, & nous parcourûmes le pays ſitué entre les bords de ces deux belles rivières. Nous laiſsâmes enſuite le Volga continuer ſon voyage au travers des plus belles provinces de Ruſſie, paſſer ſous les murs de Caſan & d'Aſtracan, & ſe perdre dans la mer caſpienne. Nous nous arrêtions ſouvent pour admirer divers points de vue délicieux que préſente la nouvelle ville aſſiſe ſur les bords élevés du Volga, & la pente douce que forme le terrain juſques aux bords de ce fleuve.

Tver eſt ſitué au milieu d'une vaſte plaine parſemée de petites éminences, trop peu élevées pour mériter le nom de montagnes. Le pays produit en abondance du bled, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du bled noir, du chanvre, du lin, toute ſorte de végétaux. On trouve dans les forêts des chênes, des bouleaux, des aunes, des peupliers, des frênes, des pins, des ſapins, des genièvres, &c. A quelque diſtance il y a des élans, des ours, des loups, des renards, des chèvres ſauvages, des lièvres, des lapins. On y trouve auſſi des blaireaux, des martes, des belettes, des hermines, des furets, des écureuils, des marmottes, & les principaux oiſeaux qu'on y obſerve ſont des aigles, des faucons,

faucons, des grues, des hérons, des cygnes, des oies ſauvages, des canards, des perdrix, des cailles, des coqs de gruyère, des beccaſſines, des corneilles, des corbeaux, des pies, & autres de ce genre, des moineaux, des étourneaux, des roſſignols, des linotes, des alouettes, &c. Les poiſſons qu'on pêche dans le Volga ſont le ſaumon, le ſterlet, la tenche, le brochet, la perche, le gougeon, & quelquefois mais rarement l'eſturgeon & le *beluga*.

Le *ſterlet* eſt un poiſſon peu commun, & qui ne ſe trouve probablement que dans les pays du nord. C'eſt l'*acipenſer Ruthenus* de Linnæus. Il eſt de l'eſpèce de l'eſturgeon, & eſtimé comme un excellent manger; on le diſtingue de l'eſturgeon par la couleur, & parce qu'il eſt beaucoup plus petit, ſa longueur étant rarement de plus de trois pieds. Il a le deſſus de la tête & le dos d'un gris jaunâtre, les côtés blanchâtres, le ventre tacheté de blanc & de rouge, les yeux bleus de ciel, bordés de blanc. Sa tête eſt pointue, longue & effilée. La bouche eſt en travers avec des lèvres épaiſſes & ſaillantes, que l'animal retire en dedans quand il veut; au-deſſous eſt une eſpèce de barbe. Il a cinq rangs d'écailles oſſeuſes, un ſur le dos, deux aux côtés, & deux ſous le ventre; le reſte de ſon

RUSSIE. corps eſt ſans écailles, mais couvert d'une peau fort rude au toucher.

Pluſieurs auteurs avancent ſans fondement qu'on ne trouve le ſterlet que dans le Volga & la mer Caſpienne; mais il y en a dans pluſieurs autres rivières, lacs & mers en Ruſſie. Muller nous apprend qu'on en pèche dans le Dnieper & dans pluſieurs rivières qui ſe jettent dans la mer glaciale & ſurtout dans la Lena. Lange aſſure qu'il s'en trouve dans le Yeniſei; Pallas, qu'il y en a dans l'Irtish, l'Oby, le Yaïck; Georgé dit la même choſe du lac Baikal, & de l'Angara; enfin Linnæus nous apprend que Fréderic I roi de Suède fit venir des ſterlets vivans en Suède, & qu'en ayant mis dans le lac Méler, ils s'y ſont multipliés. On en a pris quelquefois dans le golfe de Finlande & dans la mer Baltique, mais on ſuppoſe qu'ils n'y ſont pas nés, & qu'ils y ont été jetés par quelque accident.

Le 19e. Septembre. Ayant eu enfin le bonheur de nous procurer une roue, nous continuâmes notre route, & nous arrivâmes le ſoir à Torshok, ſur les bords de la Tvertza. C'eſt une ville aſſez grande, mais irrégulière & preſque toute compoſée de maiſons de bois; il y a pourtant quelques bâtimens publics & autres qui

font en brique, & qui ont été conſtruits depuis peu aux dépens de l'impératrice.

RUSSIE.

Nous nous trouvâmes heureux d'être venus juſques là ſans accident, quoique ce ne fût qu'à 40 milles de Tver; mais nous ne fûmes pas ſi fortunés le jour ſuivant, car l'eſſieu de notre voiture s'étant caſſé, à ſix milles de Vidropusk, nous fûmes obligés d'aller à pied à ce village, & de-là, après avoir ſuppléé comme nous pûmes à l'eſſieu caſſé, nous continuâmes notre route en *kibitkis* juſqu'à Vishnei-Voloshock, lieu remarquable à cauſe du canal qui joint la Tvertza & la Maſta, & par conſéquent établit une communication par eau entre la mer Caſpienne & la mer Baltique.

Vishnei-Voloshock eſt un de ces villages dépendans de la couronne qui ont été affranchis par l'impératrice, avec la conceſſion de pluſieurs privilèges conſidérables. Il en a auſſi déja recueilli les fruits; les habitans paſſant de l'état d'eſclaves à celui d'hommes libres ſemblent avoir perdu leur ancienne indolence; un nouvel eſprit d'émulation & d'induſtrie s'eſt répandu parmi eux; ils ſe ſont appliqués au commerce, & ils ont compris tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de la ſituation du lieu qu'ils habitent; c'eſt aujourd'hui une ville qui a des rues régulières, & un long rang

RUSSIE.

de boutiques & de magaſins qui bordent les deux côtés du canal. Tous les bâtimens ſont de bois, excepté la cour de juſtice, bâtiment élevé aux frais de l'impératrice, & quatre maiſons de briques qui appartiennent à un riche bourgeois.

Pendant notre ſéjour dans ce lieu nous ne négligeâmes pas d'examiner dans le plus grand détail, le fameux canal dont je viens de parler & dont il ſera plus amplement traité dans l'article de la navigation intérieure de la Ruſſie. Lorſque nous nous fûmes procurés un nouvel eſſieu, nous quittâmes, le 21 Septembre, Viſhnei.-Voloshock, nous traverſâmes la rivière de Shlina, & ſuivîmes un chemin couvert de poutres à travers des marais fort étendus où l'on voyoit un nombre infini de petits ponts, ſans barrières & la plupart en très-mauvais état. J'obſervai que pluſieurs villages, auſſi bien que des jardins & même des champs, étoient environnés de pieux d'environ 12 pieds de haut, qui formoient un ſpectacle pittoreſque. Cette coutume d'environner les villages de paliſſades eſt fort ancienne en Ruſſie, car dans les premières loix du pays on en trouve une qui ordonne aux payſans ſous peine du knout, de fortifier ainſi les villes & les villages. On avoit ſans doute en vue de les défendre par ce moyen contre les

incursions passagères des Tartares, avant l'invention de la poudre à canon ; & quoique cet usage soit inutile aujourd'hui, il subsiste toujours chez un peuple dont l'attachement à ses anciennes pratiques est un des caractères les moins équivoques.

Nous continuâmes encore pendant quelque temps à traverser ce pays marécageux & couvert de forêts ; les villages y étoient bâtis sur des collines de sable qui s'élèvoient de place en place du milieu du marais. Nous passâmes la nuit à Kholiloff, petit village qui a été dernièrement réduit en cendres. Ces fréquens incendies ne doivent pas surprendre quand on réfléchit que les maisons des paysans sont toutes bâties de bois, & que la plupart d'entr'eux, comme les Polonois, se servent au lieu de chandelles de longs éclats de bois de sapin allumés, qu'ils portent dans toute la maison, & souvent même dans le grenier à foin, sans la moindre précaution. Le lendemain les mauvais chemins ayant ébranlé notre nouvelle roue qui avoit été mal raccommodée, la crainte de hâter la destruction dont elle étoit menacée, nous obligea à nous arrêter ; mais elle fut raccommodée avec aussi peu de bonne foi qu'elle l'avoit été d'abord, car avant que d'arriver à la poste elle fut de nouveau mise en pièces, & nous

RUSSIE. fûmes obligés de rester quelques heures à Yedrovo avant que de pouvoir nous hasarder à continuer notre voyage ; enfin nous eûmes le bonheur d'être mis en état d'aller jusqu'à Zimagor, petit village agréablement situé sur les bords du lac Valdaï.

Ce pays est le plus agréable & le plus varié que nous eussions vu depuis notre départ de Moscow ; il est parsemé d'une quantité de jolies collines & de plusieurs lacs fort beaux, du sein desquels on voit s'élever des isles couvertes de bois ; dans le lointain c'est un mêlange de forêts, de champs, & de prairies ; le plus grand de ces lacs est celui de Valdaï. Il paroît avoir vingt milles de tour ; au milieu est une isle d'où s'élève un couvent avec ses nombreux clochers au travers des bosquets qui l'environnent. Valdaï qui donne son nom au lac & aux collines, au milieu desquelles cette ville est située, contient plusieurs bâtimens neufs de briques, les maisons de bois qui y sont paroissent plus propres que les chaumières des paysans russes ne le sont ordinairement. Cette petite ville est située sur une pente agréable d'où l'on jouit de la belle vue du lac ; les côteaux de Valdaï quoique peu élevés sont les plus hauts qu'il y ait dans ce pays, & ils séparent les eaux

qui coulent vers la mer Caſpienne de celles qui ſe rendent à la mer Baltique. Du pied de ces montagnes le pays n'offre plus cette même variété de côteaux, de vallées & de lacs; pendant longtemps, on ne voit plus qu'une plaine uniforme avec de vaſtes marais. RUSSIE.

Le 24 Septembre nous arrivâmes de bonne heure à Bronitza, village ſur le Maſta, à vingt milles de Novogorod. Nous allâmes loger dans la maiſon d'un prêtre ruſſe, qui ne différoit en rien des autres maiſons du village; il y régnoit ſeulement plus de propreté, & nous eûmes le plaiſir d'y trouver une cheminée & beaucoup d'utenſiles de bois & de terre. Le prêtre étoit habillé dans ce moment comme un payſan, & n'étoit diſtingué que par ſes longs cheveux qui flottoient ſur ſes épaules. Cet homme, ſa femme, & le reſte de la famille étoient fort occupés à tirer les œufs d'une quantité de poiſſon que l'on prend dans le Maſta, & avec lequel on prépare de l'excellent caviar; nous nous fîmes donner par l'hôteſſe quelques-uns de ces poiſſons, & nous étant pourvus dans le village d'une couple d'oiſeaux aſſez reſſemblans aux perdrix, nous allâmes nous promener pendant qu'on préparoit notre ſouper, vers une colline voiſine qui excitoit notre curioſité. A deux milles environ du

RUSSIE.

village, s'élève au milieu d'une vaste plaine cette colline isolée de forme circulaire, composée de sable & de terre-glaise; vers le bas & jusques au milieu de sa hauteur, elle est presque couverte de fragmens détachés de granit rouge & gris, semblable à plusieurs autres morceaux qu'on découvre dans les environs; je mesurai une de ces masses qui avoit douze pieds de largeur, huit d'épaisseur & cinq au-dessus de la surface, j'ignore quelle profondeur elle avoit dans la terre.

Les naturalistes ont des opinions bien différentes sur l'origine de ces masses de granit, & sur les causes de leur dispersion en différens endroits de la surface de la terre; quelques uns conjecturent qu'ils y ont été portées & déposés par les eaux; d'autres supposent qu'ils ont fait anciennement partie des rochers primitifs qui couvroient une partie de notre globe, & que par le laps du temps ou par de violentes convulsions de la terre, ils ont été brisés en pièces & ont laissé partout ces vastes monumens de leur ancienne existence (1).

(1) Il y a plusieurs conjectures curieuses sur ces granits de Bronitza dans les voyages de Pallas & dans l'histoire des découvertes faites dans plusieurs contrées de la Russie. *Voyez Tom. I, p. 42, &c.*

Au ſommet de cette colline eſt une égliſe de brique peinte en blanc qui forme un agréable point de vue, & de laquelle on domine ſur tout le pays à une aſſez grande diſtance. Il s'étend du pied de la colline à trois ou quatre milles, & renferme des prairies & des champs ſéparés par des clôtures. Au midi les montagnes de Valdaï bornent cette vaſte plaine qui s'étend à perte de vue ſans la moindre élévation qui la borne. Une forêt preſque continuelle occupe preſque tout cet immenſe terrain, à la réſerve d'un petit nombre de villages iſolés qui ſe font remarquer çà & là dans ce déſert. Au delà, mais à une grande diſtance, nous découvrîmes les pointes des clochers de Novogorod & le lac Ilmen qu'on démêle avec peine à travers l'obſcurité de la forêt.

J'ai déjà remarqué combien les récoltes ſont retardées dans le nord. On avoit déjà moiſſonné depuis quelques temps, & le bled ſemé depuis levoit en pluſieurs endroits. Il reſte enſeveli tout l'hiver ſous la neige, & quand elle eſt fondue au printemps, il pouſſe promptement dans ces climats où le retour de la chaleur eſt ſuivi d'une végétation des plus vigoureuſes ; mais comme l'été eſt fort court, & que le grain n'a pas toujours le temps de mûrir, ils uſent de

RUSSIE. l'expédient ſuivant pour le ſécher. Ils conſtruiſent un bâtiment en bois ſans fenêtres & avec une ſeule petite porte, ſous lequel il y a un grand creux. On fait du feu dans ce creux & l'on ſéche ainſi le bled en épis en l'étendant ſur le plancher. Après cela on le ſuſpend ſur des eſpèces de cadres en plein air, & alors on peut le battre.

Nous rencontrâmes en continuant notre route un nombre infini de troupeaux de bœufs qu'on conduiſoit à Pétersbourg pour la conſommation de cette capitale. La plupart venoient de l'Ukraine, dont la partie la moins éloignée eſt à huit cent milles de Pétersbourg. Pendant ce long voyage ceux qui conduiſent ces troupeaux n'entrent preſque jamais dans aucune maiſon. Ils nourriſſent leurs bœufs de l'herbe qui ſe trouve des deux côtés du chemin, & quand il fait mauvais temps ils ſe mettent à couvert ſous un arbre. Vers le ſoir, le ſilence continuel qui régne dans les campagnes étoit interrompu par les mugiſſemens des bœufs, & les cantiques que les bergers avoient accoutumé de chanter à cette heure, pendant que les ténèbres & la ſolitude de la forêt étoient auſſi un peu animées par les feux qu'ils allumoient, à la lueur deſquels on les voyoit raſſemblés en divers groupes

& dans des attitudes variées. Quelques uns étoient rangés autour du feu, d'autres préparoient leur repas, d'autres étendus à terre paroissoient goûter le plus profond repos. Leur air, leurs habits, leurs manières pouvoient les faire prendre pour une horde de Tartares errans à l'aventure.

Le grand chemin de Moscow à Pétersbourg est coupé presque en droite ligne au travers des bois, dans une longueur de cinq cent milles. C'est une route extrêmement ennuyeuse: des deux cotés on a coupé les arbres à la distance d'environ quarante ou cinquante pas, & l'on ne sort presque jamais de la forêt que quand on rencontre des villages, autour desquels il y a ordinairement un peu de terrain cultivé.

Le chemin est constamment de la même largeur & voici comme il est fait ; on couche en travers des troncs d'arbres rangés parallèlement, & attachés ensemble dans le milieu & à chaque extrémité par de longues perches ou par de grosses solives que l'on fait tenir à la terre avec des chevilles de bois qu'on y enfonce; ces troncs (1)

(1) M. Hanvay fait un calcul curieux dans ses voyages du nombre d'arbres qui entrent dans la construction d'un chemin de cent cinquante verstes ou cent milles

RUSSIE.

ſont recouverts d'un lit de branches, ſur leſquelles on met encore une couche de ſable ou de terre. Ces chemins ſont très-bons pendant qu'ils ſont neufs, mais lorſque les troncs ſont gâtés, ou qu'ils ſe ſont enfoncés dans la terre, quand le ſable qui les couvre a été emporté par les pluies, alors (& cela arrive ſouvent dans l'eſpace de pluſieurs milles) le chemin eſt comme criblé d'une infinité de trous, & on y eſt cahoté d'une manière incroyable. Dans pluſieurs endroits le chemin n'eſt preſque qu'une ſucceſſion perpétuelle de ſillons, comme dans un champ labouré, & le mouvement d'une voiture, une ſecouſſe continuelle plus forte que celle qu'on éprouve ſur le pavé le plus inégal.

---

d'Angleterre. En ſuppoſant, dit-il, que ces arbres l'un dans l'autre aient neuf pouces de diamètre & vingt-trois pieds de longueur, ſuppoſant encore que le fondement des chemins & les côtés n'exigent que la moitié des arbres qu'on emploie pour le milieu, ou ce qu'on appelle le pont; enfin en donnant au chemin quarante-ſix pieds de largeur, on verra qu'on emploie pour cent milles de chemin 2,100,000 arbres. *Voyage d'Hanvay, Tom. I, p. 92.*) Si l'on étend le calcul à tout l'empire de Ruſſie qui a 4000 milles de largeur, & que l'on y ajoute tous les chemins qui le traverſent, la conſommation du bois paroîtra immenſe; mais les forêts ſont immenſes auſſi & inépuiſables.

Les villages que l'on rencontre de temps en temps ſur cette route ſe reſſemblent abſolument les uns aux autres; c'eſt une ſeule rue formée par des chaumières de bois; il y en a peu où l'on diſtingue des maiſons de briques, mais les chaumières dans ces cantons ſont bien ſupérieures à celles que nous avions vues entre le Tolitzin & Moſcow; elles paroiſſent, à la vérité, plus convenables dans un climat rigoureux, & ce ſont d'aſſez bonnes habitations, quoique conſtruites de la manière la plus groſſière. Ces bâtimens ſont un quarré long qui environne une cour, & n'ont pas mal l'air par dehors d'une vaſte grange; dans un des angles de cette enceinte eſt la partie habitée de la maiſon faiſant face ſur la rue du village avec un eſcalier en dehors; elle contient une ou tout au plus deux chambres occupées par la famille. J'ai ſouvent eu occaſion d'obſerver que les lits ne ſont pas communs dans ce pays; dans toutes les maiſons de payſans où je ſuis entré en Ruſſie je n'en ai vu que deux, chacun deſquels contenoit deux femmes couchées, l'une à un bout, l'autre à l'autre avec leurs habits; la famille en général eſt couchée ſur des bancs, à terre ou ſur le poële, eſpèce de four de briques qui occupe preſque un quart de la chambre & qui

RUSSIE.

RUSSIE. eſt plat par-deſſus. Souvent les hommes, les femmes & les enfans ſont couchés pèle-mèle enſemble, ſans aucun égard à la différence du ſexe ou des conditions, & fréquemment preſque dans l'état de nature. Dans quelques chaumières j'obſervai une eſpèce de table haute de ſix ou ſept pieds, qu'on tranſportoit d'un bout de la chambre à l'autre ſuivant le beſoin; il y avoit au-deſſous pluſieurs planches attachées en travers, formant des eſpèces de tablettes, ſur leſquelles quelques perſonnes de la famille couchoient, & ſouvent avec les pieds & la tête pendante, de manière que nous qui n'étions pas accoutumés à cette eſpèce de lit, nous les jugions menacées de tomber à chaque inſtant à terre.

Ce grand nombre de perſonnes renfermées dans un petit eſpace, (car il ſe montoit quelquefois juſqu'à vingt) ajouté à la chaleur du poële, rendoit quelquefois la chambre inhabitable pour nous, & produiſoit une odeur ſuffoquante que l'habitude ſeule pouvoit enfin nous rendre capables de ſouffrir. Cette incommodité étoit encore plus grande dans les maiſons où il n'y avoit point de cheminées, & où la fumée par conſéquent n'avoit point d'iſſue; ſi nous voulions ouvrir nos jalouſies pendant la

nuit pour nous ſoulager en reſpirant un air frais, un vent froid & perçant qui pénétroit dans la chambre nous forçoit bientôt à préférer la chaleur avec toutes ſes exhalaiſons.

Dans le milieu de chaque chambre eſt ſuſpendu au plafond un vaſe plein d'eau bénite, & une lampe qu'on n'allume que dans certaines occaſions; chaque maiſon eſt auſſi pourvue de l'image de quelque ſaint groſſièrement barbouillé ſur le bois & qui a d'ordinaire plutôt l'air d'une idole des Calmucs que de la peinture d'une tête humaine. On ne laiſſe pas de lui rendre les plus grands hommages; toutes les perſonnes de la famille en ſe levant & en ſe couchant ſe tiennent debout devant cette image, & pendant pluſieurs minutes ils font des ſignes de croix, de profondes révérences & quelquefois même ſe proſternent juſqu'à terre; chaque payſan qui entre dans la chambre commence auſſi avant que de parler à perſonne par marquer ſa vénération pour cette image ſacrée. Les payſans ſont fort polis les uns envers les autres, ils ôtent leurs chapeaux quand ils ſe rencontrent, ils s'inclinent fréquemment & avec beaucoup de cérémonie; dans la converſation ordinaire ils parlent avec beaucoup d'action, geſticulent ſans ceſſe, & marquent

RUSSIE.

furtout leur refpect à leurs fupérieurs d'une manière extrêmement fervile; quand ils abordent une perfonne de conféquence ils fe profternent & baiffent leur front jufqu'à terre; nous avons été très-fouvent furpris d'être falués, felon cet ufage oriental, non-feulement par des mendians, mais par des enfans & des payfans mêmes.

Nous fûmes d'abord très-furpris, en voyant les gens du peuple, de la prodigieufe groffeur de leurs jambes : nous crûmes qu'ils les avoient ainfi naturellement, mais nous fûmes enfuite détrompés en voyant leurs jambes nues. Cette maffe qui nous étonnoit étoit due à la quantité d'enveloppes dont ils les couvrent en été comme en hiver. Outre une ou deux paires de gros bas de laine, ils entourent encore leurs jambes de bandes de groffière flanelle ou de drap qui ont plufieurs pieds de longueur, & par deffus tout cela ils portent fouvent une paire de bottes affez larges pour admettre ce gros volume avec la plus grande facilité.

Les payfans font bien vêtus, bien logés & paroiffent avoir une nourriture faine & abondante. Leur pain de feigle choque d'abord les yeux par fa noirceur, & le palais par fon goût aigre, mais c'eft un aliment nourriffant, & quand

quand j'y fus accoutumé je ne le trouvai pas désagréable. Avec un bon appetit on le trouve même délicieux. Ils l'assaisonnent en le farcissant avec des oignons, du gruau, des carottes, du bled verd & de l'huile. J'ai déjà parlé ailleurs de leurs autres alimens. J'observerai seulement ici que les mousserons sont si communs dans ce pays qu'ils font une partie très-considérable de la nourriture des habitans. J'entrois rarement chez un paysan sans en voir une grande provision, & en passant dans les marchés j'étois étonné de la quantité de mousserons que j'y voyois exposée. Leur variété n'est pas moins surprenante. Il y en a de diverses couleurs, des blancs, des noirs, des bruns, des jaunes, des verts, de ponceaux. La boisson ordinaire des paysans est ce qu'on nomme le *Quass*, liqueur fermentée qui a le goût du moût & que l'on fait en versant de l'eau chaude sur de la farine de seigle ou d'orge. On estime que c'est un excellent antiscorbutique. Ils aiment extrêmement l'eau-de-vie de grain que les pauvres ne peuvent boire que rarement & dont ils font volontiers un grand excès.

RUSSIE.

La plus légère attention suffit pour s'appercevoir à quel point le paysan russe est reculé, comparativement aux autres nations, dans tout

ce qui tient aux arts méchaniques. A mesure que nous approchions de Pétersbourg & des parties plus civilisées de l'Europe, nous nous appercevions cependant que l'on trouvoit chez les paysans plus de commodités & une connoissance plus grande des arts nécessaires qu'entre Tolitzin & Moscow. Les planches n'étoient pas toujours taillées à coups de hache. On trouvoit des moulins à scie, les maisons des paysans étoient plus spacieuses, plus commodes, elles avoient de plus grandes fenêtres & assez généralement des cheminées. On y trouvoit aussi plus de meubles & d'utensiles.

Il ne faut pas croire avec cela qu'ils ayent fait jusqu'ici de grands progrès vers la civilisation. Nous avons observé chez eux des mœurs encore bien barbares à divers égards, pendant que nous avons été dans le cas de vivre avec eux. J'en citerai un exemple qui pourra faire voir dans quelle extrême ignorance des mœurs & des bienséances ce peuple est encore plongé. Dans plusieurs familles le père marie son fils dès qu'il a atteint l'âge de sept, huit ou neuf ans, & il lui donne pour femme une fille d'une âge beaucoup plus avancé, afin, dit-on, qu'elle soit plus en état de gouverner le ménage. Mais au fait le père habite avec sa belle-fille, &

ſouvent il en a pluſieurs enfans. J'ai ſouvent vu en Ruſſie chez des payſans deux maîtreſſes dans la même famille. L'une étoit la femme du payſan qui auroit été aſſez âgée pour être ſa mère, & l'autre qui avoit le nom de la femme de ſon fils, n'étoit au vrai que la concubine du père. Ces mariages inceſtueux conſacrés par une ancienne coutume & tolérés par les prêtres, étoient autrefois plus communs qu'à préſent. La nation étant plus éclairée, les prêtres un peu mieux inſtruits & le gouvernement ayant dernièrement défendu ces ſortes de mariages ils deviennent plus rares de jour en jour, & il y a lieu d'eſpérer qu'ils ſeront enfin tout-à-fait ſupprimés. (1)

---

(1) La réalité de cet uſage m'a été confirmée par des perſonnes de tout rang. Elle l'eſt auſſi par le paſſage ſuivant tiré du livre intitulé *Antidote contre le voyage de Sibérie de l'abbé Chappe*, *&c.* quoique l'auteur allègue une autre raiſon de ces mariages prématurés. « Les payſans & les gens du peuple, dit cet auteur, » marient leurs enfans à quatorze ou quinze ans, & » & même à huit ou neuf, afin d'avoir de bonnes » ménagères dans la perſonne de leurs belles-filles. Par » le même motif, ils marient leurs filles le plus tard » qu'ils peuvent. Ces mariages prématurés ſont d'une » petite utilité pour l'état, & c'eſt par cette raiſon qu'on » tâche d'en détourner les payſans, & j'eſpère qu'on » y réuſſira bientôt. Les évêques les empêchent autant » qu'il leur eſt poſſible, & leurs efforts ont eu déjà

RUSSIE.

Les payſans qui fourniſſent des chevaux pour la poſte ſont appellés *Yamshics* & jouiſſent de quelques privilèges. Ils ſont obligés de fournir aux couriers & aux voyageurs des chevaux à un prix très-modéré, & en compenſation ils ſont exempts de la capitation & du ſervice militaire. Malgré cela on leur paye ſi mal leurs chevaux qu'ils ne les donnent jamais que malgré eux. Dès qu'un voyageur arrive & leur en demande, ils s'aſſemblent, querellent & chicanent d'une manière qui pourroit amuſer toute autre perſonne qu'un voyageur preſſé de continuer ſa route. Tous les étrangers ont été frappés de ces ſcènes répétées, & nous voyons déjà que *Chanceller*, le premier voyageur anglois qui ait débarqué à Archangel, & qui alla de-là à Moſcow, en fait une deſcription dans ſa Relation qui fait partie du Recueil de Hackluyt, Tome I. Mais *Chanceller* a fait ici une plaiſante mépriſe ; il croyoit que les payſans ruſſes ſe diſputoient à qui auroit l'honneur de lui fournir des chevaux, & c'étoit au contraire à qui ne lui en donneroit pas.

„ de grands ſuccès. Il n'y a que quelques provinces de „ Ruſſie où cette mauvaiſe coutume ſubſiſte encore „. *Antidote*, *p.* 323.

J'ai remarqué qu'une heure de dispute des plus vives ne suffisoit pas pour mettre d'accord les *Yamshics*. Il faut ordinairement que le maître de la poste les fasse tirer au sort. Et quand il est absolument essentiel à un voyageur de faire diligence, il faut, comme je l'ai déjà observé, qu'outre son passeport il se fasse accompagner d'un soldat russe. La canne du soldat abrège toutes les controverses, décide sommairement toutes les questions, & les chevaux arrivent presque au moment qu'on les demande.

J'observai aussi avec surprise pendant la route la passion que les Russes ont pour le chant. A peine nos cochers & nos postillons étoient-ils sur le siége & en selle qu'ils commençoient à frédonner un air, & cela duroit plusieurs heures sans cesser un instant. Ce qui m'étonna plus encore, c'est qu'ils chantoient quelquefois en parties, & exécutoient un dialogue en musique, se faisant des questions & des réponses, comme s'ils eussent chanté, si je puis ainsi parler, leur conversation ordinaire.

Les postillons chantent sans cesse d'une station à l'autre; les soldats chantent pendant tout le temps qu'ils sont en marche, les paysans chantent en travaillant, les cabarets retentissent de

RUSSIE.

cantiques, & le ſoir il arrive au travers des airs des chants de tous les villages voiſins.

Un homme d'eſprit qui a long-temps demeuré en Ruſſie & qui s'eſt occupé de cette muſique nationale, nous donne à ce ſujet un détail aſſez curieux. (*) " Le genre de muſique adopté „ généralement par le peuple de Ruſſie, depuis „ la Duna juſques au fleuve Amur, & la mer „ glaciale, eſt une ſimple mélodie ſuſceptible d'une „ infinité de variations, ſuivant les talents de „ celui qui chante, ou la coutume des diverſes „ provinces de ce vaſte empire. Les paroles qu'on „ chante ne ſont le plus ſouvent que de la proſe, „ & un impromptu relatif à l'idée qui occupe le „ chanteur dans ce moment. Quelquefois il ſera „ queſtion d'un géant énorme, d'une déclaration „ d'amour; d'autrefois, c'eſt un dialogue entre „ un amant & ſa maîtreſſe, un aſſaſſinat, ou „ la peinture d'une belle fille; quelquefois ce ne „ ſont que des ſyllabes qui s'arrangent avec l'air, „ & ſelon la meſure; rarement on y obſerve la „ rime. Ces ſyllabes qui n'ont aucun ſens ſont „ ſurtout employées par les femmes qui chan-

(1) *Stehelin* dans ſa relation ſur la muſique des Ruſſes. Cet ouvrage écrit en allemand eſt inſéré dans Haygolds Beylagen, T. VII, p. 60. On y trouve de cette muſique notée.

RUSSIE.

„ tent pour amuſer leurs enfans, pendant que „ les hommes danſent ſur le même air en l'accom- „ pagnant de quelque inſtrument de muſique. „

On m'a dit auſſi que le ſujet de la chanſon étoit ſouvent relatif aux aventures du chanteur, ou à ſa ſituation préſente, & que les payſans chantent ſur cet air généralement adopté, les ſujets ordinaires de la converſation, & les diſputes qu'ils ont entr'eux, ce qui produit un effet aſſez extraordinaire, & m'autoriſoit à conjecturer, comme je l'ai fait, qu'ils chantoient leur converſation ordinaire.



CHAPITRE II.

Novogorod — Son ancienne grandeur & ſa décadence — Son état préſent — Cathédrale de ſainte Sophie — Evénemens pendant notre voyage à Pétersbourg.

RUSSIE.

NOUS traversâmes la Maſta à Bronitza ſur un radeau formé par ſept ou huit arbres groſſièrement aſſemblés & à peine aſſez large pour recevoir notre voiture & deux chevaux. Ayant continué notre route dans un pays uni juſques au bord du petit Volkof, que nous paſsâmes dans un bac, nous nous trouvâmes dans une plaine ouverte & marécageuſe où ſont de vaſtes pâturages qui s'étendent juſques aux murs de Novogorod. Cette ville préſente à un certain éloignement la plus magnifique apparence; un grand nombre d'égliſes & de couvents qui frappent d'abord les regards ſemblent promettre une ville conſidérable, mais en y entrant nous trouvâmes notre attente bien trompée.

Je n'ai jamais vu de ville qui me frappât autant par le triſte ſpectacle des débris de ſon ancienne grandeur que Novogorod; c'eſt une des plus anciennes de Ruſſie, & on l'appelloit autre-

fois la *grande Novogorod*, pour la distinguer de toutes celles qui portent le même nom. Suivant *Nestor*, le premier des historiens russes, elle a été bâtie en même-temps que Kiof, c'est-à-dire, dans le milieu du cinquième siècle par une horde de Sclavons qui, s'il en faut croire Procope, venoient des bords du Volga. Un passage de *Jornandes*, historien des Goths, ne laisse aucun doute sur l'ancienneté de *Novogorod*; il en parle sous le nom de *ville neuve*, ce qui est la même chose que *Novogorod*; il n'en est presque plus question jusques au neuvième siècle, lorsque Ruric premier grand duc de Russie, en fit la conquête, & la choisit pour la capitale de ses vastes états. Il mourut en 879, & l'année suivante son fils transporta sa résidence à Kiof. Dès-lors *Novogorod* fut gouverné, d'abord par des officiers envoyés par les grands ducs, ensuite par des princes cadets de leur maison qui lui accordèrent de si grands privilèges qu'elle devint presque une ville libre & indépendante. Les habitans s'attribuèrent même le droit d'élire leurs grands ducs qui ne dépendoient plus des souverains de Russie, ils les déposoient continuellement sous le moindre prétexte, & ne leur laissant que le nom de maîtres, ils formoient en effet une véritable république.

RUSSIE.

Pendant que cette ville jouissoit ainsi de la liberté, elle étendoit son commerce, & devenoit l'entrepôt de tout ce que les villes anséatiques tiroient de Russie. Son opulence, sa population, ses conquêtes jusques à l'extrémité de la Livonie, de la Finlande, de la province d'Archangel, &c. la rendoient si puissante & si redoutable qu'on disoit en proverbe : *qui est-ce qui peut résister aux Dieux, & à la grande Novogorod ?*

Elle resta dans cet état brillant jusques à ce que les grand-ducs de Russie qui étoient venus résider à Moscow, & dont les ancètres avoient possédé Novogorod dont ils prenoient encore le titre, sommèrent ses citoyens de les reconnoître de nouveau pour leurs seigneurs suzerains ; après bien des contestations, & une assez longue résistance, Ivan I vainqueur des Tartares & de plusieurs princes voisins, s'avança vers Novogorod avec une armée formidable qui défit complètement celle de la république. Il fallut qu'elle se soumît à ce maître qui lui donna un gouverneur, mais lui laissa cependant de grands privilèges ; en effet, les habitans conservèrent leurs immunités les plus précieuses, leurs loix, leurs propres magistrats ; & le gouverneur russe ne prenoit de part aux affaires publiques que quand on lui en déféroit la connoissance.

Ivan peu content d'une autorité auſſi bornée n'attendoit qu'une occaſion favorable pour ſe rendre maître abſolu de Novogorod. Les diſſentions perpétuelles des citoyens ne tardèrent pas à la faire naître ; il y rentra avec une armée en 1477, en abattit les portes, ſe fit prêter ſerment d'obéiſſance comme ſouverain, & leur ôta la charte de leurs libertés & privilèges.

On raconte comme une preuve qu'ils ſe ſoumirent ſans condition, que le vainqueur fit enlever & porter à Moſcow une cloche énorme que les habitans appelloient la *cloche éternelle*, & qu'ils révéroient comme le *palladium de leur liberté.* Elle étoit ſuſpendue à la place du marché, & dès qu'on la ſonnoit le peuple accouroit de tout côté comme au ſignal d'un danger preſſant. Ivan qui appeloit cette cloche le *tocſin de la ſédition*, l'ayant fait emporter, les Novogorodiens crurent voir leur liberté partir avec elle, & en effet cette ville devenue ſujette, „ dit M. l'Eveſque avec beaucoup de raiſon, va „ chaque jour perdre de ſa population, de ſon „ commerce, de ſes richeſſes, & dans moins „ d'un ſiècle à peine ſera-t-elle une ville impor- „ tante, tant le ſouffle du pouvoir arbitraire „ eſt brûlant & deſtructeur ».

Dès-lors en effet le grand duc fut abſolu

RUSSIE. dans l'état & la ville de Novogorod. Il ne laiſſa ſubſiſter qu'une vaine forme de ſon gouvernement. Et pour mieux s'aſſurer de leur obéiſſance, il tranſporta une fois à Moſcow un millier des principaux citoyens, & fit environner le Kremlin ou la citadelle d'une forte muraille de briques. Novogorod fut cependant encore longtemps la ville la plus grande & la plus commerçante de la Ruſſie, & elle l'étoit encore en 1554 quand *Chanceller* y paſſa, puiſque ce voyageur en parle comme d'une ville plus grande & plus fameuſe que Moſcow même. On remarque auſſi qu'en 1508 une maladie épidémique y emporta plus de quinze mille perſonnes, ce qui eſt plus que le double du nombre des habitans actuel. On prétend que dans ſa plus grande proſpérité il y en avoit eu quatre-cent mille. Aujourd'hui elle en compte à peine ſept mille. Le coup le plus funeſte lui fut porté par Ivan II. Ce prince découvrit en 1570 une correſpondance dangereuſe, entre quelques-uns des principaux habitans & Sigiſmond Auguſte roi de Pologne. Ivan ſe rendit lui-même à Novogorod & ce prince barbare y fit couler des flots de ſang. Il immola a ſa vengeance, ſelon les uns, vingt-cinq mille victimes, ſelon d'autres trente mille. Il y a ſans doute de l'exagération dans

ces récits, mais à n'en croire que les historiens les plus favorables à ce prince, il restera toujours vrai qu'il se montra dans cette occasion un tyran barbare & sanguinaire, dont la férocité surpassa celle que Christierne exerçoit en Suède dans le même siècle.

Ce massacre acheva promptement la ruine de cette ville, & *Ulfeld* ambassadeur danois qui y passa peu de temps après la peint dans sa relation, comme une ville ruinée & désolée. Enfin la fondation de Pétersbourg lui a porté les derniers coups; Pierre-le-grand ayant transféré dans cette ville favorite tout le commerce de la mer Baltique qui se faisoit auparavant à Novogorod.

La ville est aujourd'hui enceinte d'un rempart de terre avec un rang de vieilles tours à distances égales, & cette enceinte qui n'a qu'un mille & demi de longueur tout au plus, n'est pas même remplie de maisons habitées. Il y en a plusieurs de vuides, & d'assez grands espaces ne sont point occupés. Novogorod ayant été bâtie originairement, comme toutes les anciennes villes de Russie à la manière asiatique, il est probable que ce rempart de terre, comme celui de Semlainogorod à Moscow, renfermoit plusieurs autres enceintes circulaires. Il y avoit

de plus un fauxboug si vaste qu'il s'étendoit à six milles de distance, & comprenoit les couvents, les églises, le palais des anciens ducs & d'autres bâtimens publics qui sont encore aujourd'hui un effet assez beau, mais qui ont en même temps l'air d'être autant de solitudes, parce qu'ils sont épars dans une plaine où il n'y a plus d'autres habitations.

La ville est située sur les deux bords du Volkof, rivière belle, profonde & rapide, & un peu plus large que la Tamise à Windsor. Un des côtés est le quartier marchand, l'autre est nommé le quartier de sainte Sophie. Ils sont joints par un pont moitié de bois & moitié de brique; le quartier marchand n'est à la réserve de la maison du gouverneur, qu'un amas informe de maisons de bois qui ressembleroit à un village ordinaire, sans un grand nombre d'églises & de couvens de briques qui y subsistent encore comme de tristes monumens de son ancienne magnificence. Ces restes frappent de tous côtés les regards, d'autant plus qu'ils se trouvent à côté de champs à demi cultivés & enclos de hautes palissades, & de grands espaces absolument incultes qui attestent la misère actuelle de cette ville. A une des extrémités de ce quartier, l'impératrice a fait construire

des bâtimens de briques où elle a établi une fabrique de cordes & de voiles; ces bâtimens qui ſont très-beaux contraſtent ſinguliérement avec les chaumières qui les environnent.

L'autre quartier a pris ſon nom de Sainte Sophie de celui de la cathédrale; il comprend auſſi la forteresſe ou le Kremlin qui a été bâtie pour contenir les habitans, & prévenir les fréquentes inſurrections auxquelles les portoit le regret d'avoir perdu leur liberté. Cette forteresſe eſt d'une forme ovale, irrégulière & environnée d'une haute muraille de briques avec des tours rondes & quarrées; la muraille reſſemble à celle qui fait l'enceinte du Kremlin à Moſcow, & elle a été bâtie en 1490 ſous la direction de l'architecte Solarius de Milan, par les ordres d'Ivan I, d'adord après la conquête de Novogorod. C'eſt dans cette citadelle que ſont la cathédrale de ſainte Sophie, le vieux palais archiépiſcopal avec un eſcalier en dehors, une partie du nouveau palais qui n'eſt pas encore fini, & quelques autres bâtimens de briques; mais il reſte un grand eſpace qui eſt enſeveli ſous l'herbe & les ruines. La cathédrale de ſainte Sophie eſt probablement une des plus anciennes égliſes de Ruſſie; elle a été commencée en 1044 par Uladimir duc de Novogorod, &

RUSSIE.

achevée en 1051. C'étoit le temps où la religion chrétienne commençoit à se répandre en Russie par les soins des Grecs qui donnèrent à cette église le nom de sainte Sophie, d'après celle de Constantinople. C'est un bâtiment élevé de forme quarrée avec une coupole dorée & quatre dômes couverts d'étain, nous entrâmes dans cette masse vénérable de pierres par des portes de bronze ornées de diverses figures en relief, qui représentent la passion & d'autres traits de l'histoire sacrée. On dit dans le pays qu'elles ont été portées par Uladimir le grand, de la ville de Cherson en Crimée; mais une inscription latine que j'y ai lue & qui fait mention de Wickman de Magdebourg me feroit plutôt croire qu'elles sont venues de cette ville, avec laquelle les habitans de Novogorod ont eu de très-bonne heure des relations de commerce autant qu'avec les Grecs.

Dans l'intérieur de la cathédrale on remarque douze piliers fort massifs & blanchis qui sont couverts d'images de notre Sauveur, de la Vierge Marie & des saints. Quelques-unes de ces peintures sont d'une grande ancienneté, & probablement antérieures à la renaissance de cet art en Italie. En effet plusieurs de ces figures sont sur un fond d'or, & colorées d'une

manière

manière exactement ſemblable à celle de ces artiſtes grecs qui, ſuivant Vaſari, introduiſirent les premiers la peinture en Italie. Cet art paſſa ſans doute bien plutôt de la Grèce en Ruſſie, non-ſeulement à cauſe des liaiſons continuelles qu'il y eut entre les grands ducs & les empereurs grecs, mais auſſi parce que les Ruſſes ayant été convertis par des Grecs, étoient accoutumés à leur exemple à orner leurs égliſes d'images, & en avoient ſans doute reçu pluſieurs des Grecs, en même-temps qu'ils empruntoient d'eux les autres cérémonies du ſervice divin. Ainſi cette cathédrale de Ste. Sophie bâtie dans le onzième ſiècle & dont le patriarche étoit le chef de l'égliſe de Ruſſie, a dû être ornée de bonne heure d'images faites par quelque artiſte grec qui aura été appelé à Novogorod de Conſtantinople par les grands ducs ou les patriarches de cette ville; ces images au reſte ſont ſi mauvaiſes qu'elles ne mériteroient point d'être l'objet d'une pareille recherche, s'il n'en réſultoit quelques notions propres à éclaircir l'hiſtoire de la peinture.

RUSSIE.

Pluſieurs princes de la famille des Tzars ſont enterrés dans cette cathédrale. Le premier eſt Vladimir ſon fondateur, mort en 1051, d'abord après en avoir achevé la conſtruction.

RUSSIE. Les plus anciens de ces tombeaux ſont de bois ſculpté, doré, argenté & environné d'une grille de fer; d'autres ſont bâtis en briques; les murailles du ſanctuaire ſont couvertes en dedans d'une moſaïque curieuſe, l'ouvrage en eſt groſſier, mais il paroit ancien.

Notre hôte étoit allemand & ſon auberge quoique petite étoit une des plus commodes que nous euſſions vues juſques là en Ruſſie; il avoit des meubles fort propres & nous fit avoir des lits; ce qui eſt un grand luxe dans ce pays, & que nous ne pûmes pas nous procurer ſans beaucoup de peine dans la grande ville de Moſcow. Notre carroſſe avoit ſi fort été maltraité par les mauvais chemins, que nous crûmes convenable de le laiſſer à Novogorod, & nous continuâmes notre voyage dans les voitures ordinaires de la campagne, nommées *Kibitkis*; ce ſont de petits chariots ou deux perſonnes peuvent s'aſſeoir de front, outre le cocher qui eſt aſſis à l'un des bouts, derrière & très-près des chevaux. Le kibitki peut avoir cinq pieds de longueur, la moitié de derrière eſt couverte d'un dais en demi cercle à-peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelaſſées, ſur leſquelles on étend des écorces de bouleau & de hêtre. Il n'y a pas

un morceau de fer dans toute cette machine, elle n'a point de resforts & n'eſt attachée qu'avec des chevilles, des cordes & des bâtons aux quatre roues dont la boëte eſt d'une longueur extraordinaire, & a au moins un pied de ſaillie. Quand les Ruſſes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes, précaution admirable ſans laquelle on ne pourroit ſoutenir les ſecouſſes inſupportables cauſées par les poutres dont les chemins ſont jonchés; mais avec cette précaution un kibitki ne le céde que par l'élégance aux voitures les plus commodes; le voyageur peut s'y étendre tout de ſon long & y paſſer la journée dans la plus parfaite tranquillité. Malheureuſement nous manquions d'expérience ſur la manière de tirer le meilleur parti de ces voitures, & nous ſouffrîmes qu'on y mît une couche de coffres & d'autre bagage tout auſſi dur, à la place du lit de plumes; ces ſubſtances beaucoup plus volumineuſes & beaucoup moins tendres que le duvet, nous obligèrent à nous tenir ſous le berceau ſur un plan très-incliné, ou ſur le bord très-étroit du charriot, & nous paſsâmes douze heures dans cette agréable alternative ſans aucune interruption. Il n'y a que ceux qui ont eu le bonheur de voyager dans un

RUSSIE.

RUSSIE coche lourdement chargé, & de s'y trouver au milieu des coffres, des malles & des caiſſes ſur un pavé des plus raboteux qui puiſſent bien apprécier les délices que nous goutâmes dans cette journée. L'eſpérance d'arriver à Pétersbourg pouvoit ſeule répandre du baume ſur les contuſions que nous recevions fréquemment, ſoit du *kibitki*, ſoit des effets qu'il contenoit, & elle fut aſſez puiſſante pour nous perſuader de faire route juſqu'à dix heures du ſoir. Alors nos corps ayant été dépoſés dans un cabaret de village, ce ne fut pas ſans peine que je me traînai vers le coin d'une chambre ſans meubles où l'on avoit étendu un peu de paille pour nous ſervir de lits. Dans ce lieu de repos je me livrai tellement à ſes charmes qu'il fut impoſſible de me perſuader de le quitter pour un excellent ſouper que nous avoit préparé notre domeſtique, & qu'un jeûne rigoureux qui duroit depuis le matin rendoit encore plus ſéduiſant.

Une nuit aſſez bonne & l'idée qu'il ne nous reſtoit plus que cinquante milles pour être à Pétersbourg nous rendirent aſſez de courage pour reprendre notre ſtation de la veille, & en braver encore toutes les fatigues.

Mais le pays que nous traversâmes étoit peu

propre à nous en diſtraire. Excepté les environs de Novogorod qui ſont aſſez découverts, toute la route (avec ſes ſolives & ſes poutres) coupe en droite ligne une forêt éternelle où l'on ne découvre ni collines, ni vallées, & preſque point de terres cultivées. Dans l'immenſe étendue de cent dix milles cette forêt toujours uniforme n'eſt interrompue que de loin en loin par quelques villages. *Itchora* le dernier de ceux où l'on prend des chevaux, quoiqu'il ne ſoit qu'à vingt milles de la capitale, eſt petit & miſérable, & le pays n'eſt ni mieux peuplé, ni mieux pourvu des choſes néceſſaires que celui que nous avions déjà traverſé. A environ dix milles d'*Itchora* nous tournâmes tout-à-coup à droite, & la ſcène fut tout auſſi ſubitement embellie. Les bois firent place aux terres cultivées, les maiſons animèrent le payſage; au lieu de poutres ſur les chemins, ils étoient unis, fermes & auſſi beaux que les meilleurs que nous ayons en Angleterre. A chaque verſte (trois quarts de mille) une belle colonne milliaire de granit ou de marbre ſervoit à meſurer les diſtances (1), & une longue avenue d'arbres

(1) Dans toutes les grandes routes de Ruſſie chaque verſte eſt marquée par un poteau de bois peint en rouge, de douze pieds de haut.

RUSSIE.

en nous faisant voir déjà Pétersbourg à son extrêmité nous annonçoit l'objet de nos désirs & le terme de nos fatigues.

Fin du Tome premier.



TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN POLOGNE.
LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

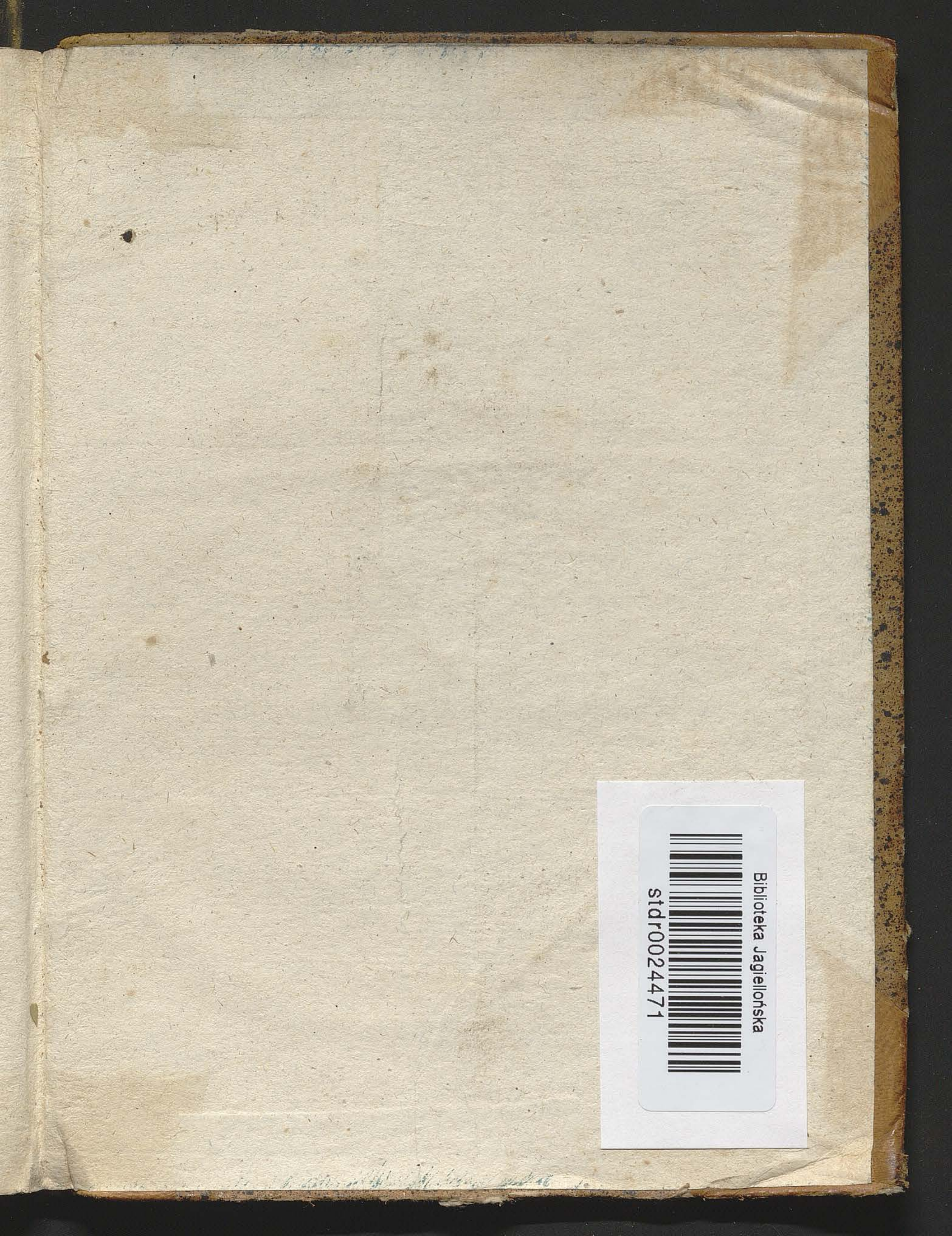
VOYAGE EN RUSSIE.

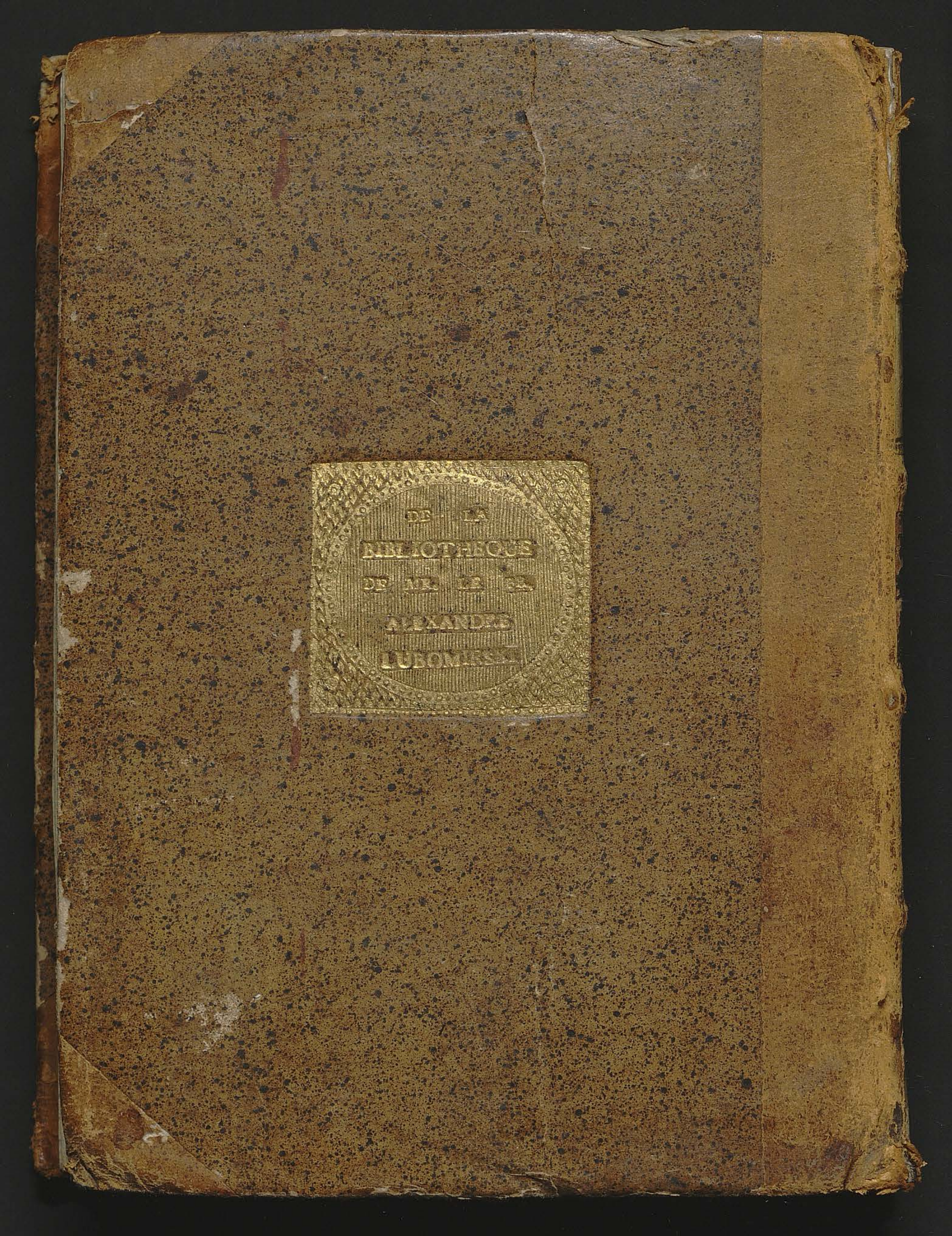
LIVRE TROISIÈME.

LIVRE QUATRIÈME.

Fin de la Table du Tome premier.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0024471


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI